SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEN

HYMNES

© *Les Éditions du Cerf*, 1969

SOURCES CHRÉTIENNES

Directeurs-fondateurs : H. de Lubac, s. j., et J. Daniélou, s. j.

Directeur : C. Mondésert, s. j.

N° 156

SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEN

HYMNES

1-15

INTRODUCTION, TEXTE CRITIQUE ET NOTES

PAR

Johannes KODER

TRADUCTION

PAR

Joseph PARAMELLE, s. j.

TOME I

Ouvrage publié avec le concours du Centre National de la Recherche Scientifique

LES ÉDITIONS DU CERF, 29, Bd de Latour-Maubourg, PARIS
1969

BR
60
.S6
no. 156

FORDHAM UNIVERSITY
LIBRARY
NEW YORK, N.Y.

AVANT-PROPOS

Les *Hymnes* de Syméon le Nouveau Théologien dépassent largement le cadre soit d'une description d'expériences mystiques soit de poèmes religieux conventionnels. Ils montrent la situation de la Mystique aux environs de l'an 1000 dans la région orientale de l'Église, qui était encore une à ce moment-là. En leur temps, ils sont un lien entre la mystique monastique de l'ancienne Église et la doctrine si nettement orthodoxe du Palamisme-Hésychasme de l'époque byzantine tardive et de l'époque postbyzantine. Dans mon Introduction à la présente édition des *Hymnes*, j'ai consciemment évité d'entrer dans la discussion des sources et des origines de la doctrine de Syméon et dans le problème de ses rapports avec l'hésychasme et avec Grégoire Palamas : je me suis borné à présenter un texte qui doit, avec l'Index, permettre des recherches plus étendues à partir d'une base sûre.

C'est au Professeur Herbert Hunger, de Vienne, que je dois l'idée de m'être intéressé à Syméon : non seulement il m'a proposé l'histoire du texte des *Hymnes* comme sujet de ma thèse (Vienne 1965), mais il m'a encore aimablement et souvent aidé, malgré ses nombreuses autres occupations, pendant toute la durée de ce travail. Je dois aussi remercier particulièrement le R. P. Joseph Paramelle, qui — allant beaucoup plus loin que ses obligations de traducteur — m'a donné de nombreux et précieux conseils grâce à sa profonde connaissance des œuvres de Syméon et s'est

chargé très amicalement d'une partie de l'Introduction. A mon collègue Erich Trapp, de Vienne, j'exprime ma reconnaissance pour l'appui constant de son amitié et je remercie les éditeurs de *Sources Chrétiennes* d'avoir bien voulu accepter mon édition dans leur Collection.

16 juin 1967.

J. KODER.

AVERTISSEMENT DU TRADUCTEUR

Avec le troisième volume des *Hymnes* s'achèvera, ou peu s'en faut, la première véritable édition, et l'on serait tenté de dire l'édition définitive, des œuvres de Syméon, qu'ouvraient en 1957 les *Chapitres*. Si ce recueil, le plus impatiemment attendu peut-être par le public, paraît aujourd'hui seulement, alors que le texte en était prêt depuis 1965, qu'il soit bien entendu que le traducteur est seul responsable de ce retard. Mais, au lieu de s'en excuser auprès de l'auteur, de la direction de la Collection, et des lecteurs, il lui est plus agréable de remercier ceux sans qui ce travail n'aurait pu encore paraître, ou présenterait de plus graves déficiences. En tout premier lieu le R. P. Louis Neyrand, du Secrétariat de Sources Chrétiennes, dont l'amicale collaboration est venue à bout de mes hésitations, m'a soutenu toujours, éclairé souvent, parfois suppléé, dans la longue et ingrate mise au point de ma traduction ; celle du texte allemand de l'Introduction est son œuvre, ainsi que la plupart des notes aux *Hymnes*, dont bien entendu je partage avec lui la responsabilité.

Il m'est agréable de reconnaître en même temps la patience, la compréhension et l'esprit de collaboration du Dr J. Koder, ainsi que le libéralisme avec lequel il a accueilli nos remarques et nous a autorisés à dépasser, dans l'annotation aux textes de Syméon et de Nicétas, la marge d'initiative qui appartient normalement à des traducteurs. Il a soigneusement révisé ma traduction, et c'est en accord avec lui qu'il m'arrivera de proposer deux interprétations possibles d'un passage, voire de suivre

dans ma traduction un texte différent de celui de l'édition ; bien entendu, le lecteur sera chaque fois averti de cette divergence.

Il serait trop long de citer tous ceux dont l'amitié et la science m'ont aidé : je nommerai seulement M. Jean Gouillard, Directeur d'études à l'École Pratique des Hautes Études, qui a bien voulu réviser attentivement et très utilement la traduction de la *Préface* de Nicétas Stéthatos, ainsi que les notes dont j'avais cru devoir l'accompagner et dont la substance est passée dans les pp. 53-64 de l'Introduction.

* * *

Dans la traduction de cette *Préface*, comme dans celle des *Hymnes*, je me suis heurté à une difficulté assez commune dans la traduction des textes byzantins, outre l'obstacle supplémentaire que présentait la forme littéraire de ces textes, — *Hymnes* et *Préface* m'ayant d'ailleurs, à cet égard, posé des problèmes bien différents.

Le lecteur sera assez sensible, je l'espère, au charme monotone et au rythme lâche des *Hymnes*, à leur ἄμετρον μέτρον, pour tenir compte au traducteur d'un effort, même malheureux, qui visait à en donner un écho dans sa prose, comme de son souci de rappeler, par un simple artifice typographique, que cette rhétorique-ci prétend bien échapper, par son lyrisme, à la lecture cursive. Le mouvement qui la porte, qui donne sens et forme à cette espèce de long piétinement, ne se mesure pas sur le souffle de l'orateur ou la capacité d'attention du lecteur. A notre goût d'ailleurs, paradoxalement, bien plus que dans les vers des *Hymnes*, ce serait dans la prose rythmée de la *Prière mystique* qui les précède — comme dans celle des *Actions de Grâces* ou de la *Catéchèse* **23** — que le chant se dégage de la parole. Puisse du moins notre traduction,

à l'oreille autant qu'à l'œil du lecteur, en laisser deviner le battement d'aile prisonnière.

La *Préface* est d'un bien autre style, et sa rhétorique m'a lancé un tout autre défi, auquel j'étais encore moins préparé, après un long commerce avec les œuvres en prose de Syméon. J'espère que ni le grammairien, ni le spécialiste de Denys ou celui d'Évagre, ne trouveront trop à redire à ma tentative. Au simple curieux de littérature, qui s'aventurerait dans ces pages et que décourageraient des phrases touffues jusqu'à l'amphigouri, je répondrai que l'obscurité même, le caractère tendu et artificiel de cette éloquence, est justement ce qui en fait l'originalité et le sens, et que j'aurais cru la trahir en la traduisant — supposé même que la chose fût possible — dans un français trop clair.

* * *

Enfin, même s'il est vrai que ces remarques ne sont pas davantage à leur place ici qu'avant la traduction de n'importe quel texte ancien, je dois au lecteur l'aveu de quelques partis pris, l'explication de quelques conventions.

On peut tenter de *traduire*, dans le plein sens du terme, des mots tels que θεολογία (-λογεῖν, etc.), γνῶσις (-τικός, etc.), θεωρία, νοητός, φιλοσοφία, etc., c'est-à-dire adopter pour chacun et pour chaque famille le meilleur équivalent, en faisant appel à toutes les ressources de précision de la langue française, et tout en tenant compte du contexte (car pas plus Syméon que Nicétas, du moins le Nicétas de cette *Préface*, n'ont voulu ou n'ont pu employer de façon rigoureuse et cohérente le vocabulaire technique d'aucune anthropologie, d'aucune doctrine spirituelle systématique). Mais on peut aussi, pour éviter tout anachronisme, pour couper court à tout malentendu, se borner à *transcrire* ces termes, et hérisser le texte français de « gnostique », « pneumatique », « intelligible », etc.

J'ai craint, par le premier procédé, de dissoudre la particularité de ce texte daté — même s'il se veut vrai d'une vérité intemporelle —, dans la platitude et l'abstraite rigueur d'une interprétation moderne, qui ne lui ferait dire que ce que nous savons déjà. La transcription, elle, risquait de l'enfermer dans l'exotisme d'un Orient de musée ou de bazar. J'ai donc tenté une autre voie : j'ai couru, consciemment, le risque de l'arbitraire et de l'incohérence, en essayant de serrer au plus près le contenu et l'accent que l'écrivain me paraissait, dans chaque cas, donner à un terme riche, pour lui, d'une histoire peut-être confusément connue, mais fortement ressentie (comme une garantie et comme une norme). L'expression la plus usée, dans ce style, peut être la plus chargée d'intention et de sens ; mais aussi bien la récurrence la plus accusée, un simple effet de style, voire le jeu d'un « hasard » qui, au terme d'évolutions sémantiques divergentes, a brouillé les parentés étymologiques. L'illusoire précision d'une transcription trop rigoureusement technique nous rendrait Syméon, autant que Nicétas, plus « byzantins » que nature. J'ai donc visé à la fidélité de la phrase, plus que du mot ; à l'exactitude dans le rendu des valeurs, plus qu'à celle du trait. On ne restaure pas, de la même façon qu'une mosaïque de Sainte-Sophie, un pavage en galets de rivière.

Le seul vocabulaire qui, littérairement, fournisse des éléments utilisables pour ce jeu de hasard est, bien entendu, celui de la tradition catholique ; quand je ne pouvais faire autrement que de lui emprunter un terme pour un usage un peu différent, j'ai averti le lecteur de ce glissement par l'emploi des italiques. — Quant aux mots entre parenthèses, ce sont ceux que j'ai dû ajouter pour la commodité ou la clarté de la phrase.

19 mars 1969.

J. PARAMELLE.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION

Pages

A. LE TEXTE..... 17

I. Éditions et traductions..... 19

II. Les manuscrits..... 23

Collections complètes..... 23

Éditions mineures..... 27

Manuscrits ne présentant que des Hymnes isolés..... 30

Manuscrits non utilisés pour l'établissement du texte..... 33

III. Histoire du texte..... 35

Première famille..... 36

Deuxième famille..... 42

Troisième famille..... 44

Relations entre les trois familles..... 45

IV. Rapport entre l'édition de Nicétas et le texte de Syméon..... 47

Le codex t..... 47

Le titre de la collection..... 50

La Préface de Nicétas Stéthatos..... 53

Les Éloges..... 64

V. Les scholies..... 68
Leur origine..... 68
Leur contenu..... 70
Conclusion..... 73

B. La composition des hymnes..... 74

I. Histoire de la composition des Hymnes..... 74

II. Style et langue des Hymnes..... 78

III. Métrique..... 82
Le vers de huit syllabes..... 83
Le vers de douze syllabes..... 85
Le vers de quinze syllabes..... 87

Bibliographie..... 95
Abréviations..... 101
Remarque préliminaire au texte..... 103
Sigles et conventions..... 104

TEXTE ET TRADUCTION

Préface de Nicétas Stéthatos..... 106
Table des Hymnes..... 136
Prière mystique..... 150

Hymne I. Sur l'illumination divine et la lumière de l'Esprit-Saint ; que Dieu est le seul lieu dans lequel, après le trépas, tous les saints trouvent le repos ; que celui qui tombe au dehors de Dieu ne trouvera pas le repos en un autre lieu dans la vie future..... 156

Hymne II. Quel changement s'est produit en ce Père ; comment au plus haut point de de la pureté, il s'est uni à Dieu ; quel il avait été et quel il devint : c'est ce que montrent maintenant ses poèmes d'amour adressés à Dieu. A la fin il parle en théologien des anges..... 176

— III. Qu'est-ce que le moine, quelle est son activité ; à quelle hauteur sublime de contemplation ce divin Père s'est élevé..... 188

— IV. Instruction aux moines qui viennent de renoncer au monde et aux choses du monde ; sur la confiance que chacun doit avoir envers son père..... 190

— V. Distiques alphabétiques : exhortation et itinéraire vers la perfection, pour celui qui vient de quitter le monde... 198

— VI. Du même auteur, quatrains par où nous voyons l'amour qu'il avait pour Dieu..... 204

— VII. Du même auteur, supplique à Dieu ; comment, s'unissant à Dieu et voyant agir en lui-même la gloire de Dieu, il était dans la stupeur..... 208

— VIII. Quels sont ceux à qui Dieu se manifeste et ceux qui entrent en possession du bien par la pratique des commandements..... 214

— IX. Que lorsqu'on a part au Saint-Esprit on est saisi par sa lumière et sa puissance et transporté au-dessus de toutes les passions, sans ressentir aucun dommage de leur approche..... 224

Hymne X. Que, par le chagrin, la mort atteint même les plus forts..... 230

— XI. Notre Père raconte ici, avec stupeur, comment Dieu lui apparut comme aux apôtres Étienne et Paul..... 232

— XII. Considérations théologiques sur l'unité à tous égards de la divinité en trois hypostases ; par les humbles expressions dont il se sert pour parler de lui-même l'auteur confond la présomption de ceux qui se croient quelque chose.. 242

— XIII. Exhortation à la pénitence ; comment la volonté de la chair unifiée avec la volonté de l'Esprit, rend l'homme déiforme..... 256

— XIV. Action de grâce envers Dieu pour les bienfaits dont il a gratifié l'auteur ; que la dignité du prêtre et de l'higoumène est redoutable aux anges même. 266

— XV. Comment, à la vue de la gloire de Dieu, l'auteur était sous l'action du Saint-Esprit : que la divinité est intérieure et extérieure à tout, bien plus à la fois saisissable et insaisissable pour ceux qui en sont dignes ; que « la Maison de David » c'est nous ; que, devenant membres et membres multiples, le Christ notre Dieu est et demeure un seul et le même, indivisible et immuable..... 276

INTRODUCTION

A. LE TEXTE

Syméon le Nouveau Théologien[1] (949-1022) n'est plus aujourd'hui l'inconnu qu'il était il y a encore quelque vingt ans. Jusqu'alors, nous ne connaissions comme ouvrages d'une certaine importance que le travail de K. Holl[2], à la fin du siècle précédent, que l'on peut considérer comme le point de départ des recherches modernes sur Syméon, et l'édition de la *Vie* de Syméon[3] composée par Nicétas Stéthatos, édition qui parut entre les deux guerres et rendit possible une première synthèse[4]. C'est après la deuxième guerre mondiale que s'épanouit la recherche sur Syméon. Après une première enquête systématique sur les œuvres de Syméon, faite par B. Krivochéine[5], vient l'édition du texte des *Chapitres*

1. H.-G. Beck, *Kirche und theologische Literatur im byzantinischen Reich*, Munich 1959, p. 360 s., 585 s. L'histoire du texte a déjà été traitée plus en détail sous forme d'article dans *JÖBG* 15 (1966) 153-199 (en langue allemande). On pourra s'y reporter.

2. K. Holl, *Enthusiasmus und Bussgewalt beim griechischen Mönchtum. Eine Studie zu Symeon dem neuen Theologen*, Leipzig 1898.

3. I. Hausherr - G. Horn, « Un grand mystique byzantin : Vie de Syméon le nouveau théologien par Nicétas Stéthatos », Rome 1928 (*Or. Christ.* 12).

4. J. Gouillard. *Syméon le Nouveau Théologien*, *D.T.C.* XIV, col. 2941-2959.

5. B. Krivocheine, « The Writings of St. Symeon the New Theologian », dans : *Or. Christ. Per.* 20 (1954), 298-328.

par J. Darrouzès[1], celle des *Catéchèses* par Krivochéine[2] et celle des *Traités* par J. Darrouzès[3]. A côté de ces éditions se placent des études sur les différents problèmes relatifs à l'œuvre de Syméon, ainsi par exemple celle de H. M. Biedermann, « Das Menschenbild bei Symeon dem jüngeren, dem Theologen[4] », ou la Dissertation qui vient de paraître de D. Stathopoulos, « Die Gottesliebe bei Symeon, dem neuen Theologen[5] ».

Mais nous n'avions pas encore aujourd'hui d'édition critique des *Hymnes*. Dans les pages qui suivent nous chercherons à établir clairement les relations qui existent entre les manuscrits des Hymnes et à définir le rôle qu'a joué le disciple de Syméon, Nicétas Stéthatos, comme éditeur des hymnes et défenseur de Syméon contre les

1. Syméon le Nouveau Théologien, *Chapitres théologiques, gnostiques et pratiques*. Introduction, texte critique, traduction et notes de J. Darrouzès, Paris 1957 (*SC* 51).

2. Syméon le Nouveau Théologien, *Catéchèses*. Introduction, texte critique et notes par B. Krivochéine, traduction par J. Paramelle, tomes I-III, Paris 1963-1965 (*SC* 96, 104, 113).

3. Syméon le Nouveau Théologien, *Traités théologiques et éthiques*. Introduction, texte critique, traduction et notes de J. Darrouzès, tomes I et II, Paris 1966-1967 (*SC* 122, 129).

4. H. M. Biedermann, « Das Menschenbild bei Symeon dem Jüngeren, dem Theologen », Würzburg 1949 (*Das östliche Christentum, N.F.* 9), p. 69 s.

5. D. L. Stathopoulos, *Die Gottesliebe bei Symeon, dem neuen Theologen, Diss.*, Bonn 1964, p. 20, note 63 : l'auteur y annonce une étude particulière sur les sources de Syméon. — Complément bibliographique 1968 : Archimandrite Simon, « Simeon Novyj Bogoslav - učitel opytnogo bogoslovija » [« Syméon le nouveau Théologien, comme maître de Théologie puisée dans l'expérience »] dans : *Žurnal Moskovsk. Patr.* 1966/11, 54-60. A. P. Každan, « Predvaritelnye zamečanija o mirovozzrenii viz. mistika X-XI vv. Simeona » [« Remarques pour introduire à la pensée de Syméon, mystique byzantin du X^e^-XI^e^ siècle »] dans : *Byz. Slav.* 28 (1967), 1-38. W. Völker, *Scala Paradisi. Eine Studie zu Johannes Climacus und zugleich eine Vorstudie zu Symeon dem neuen Theologen*, Wiesbaden 1968.

attaques d'Étienne de Nicomédie (syncelle du Patriarche Sergios II) et de ses confrères dans la vie monastique. En particulier, sa Préface aux Hymnes, non encore éditée, comme aussi les scholies prouvent la connaissance familière qu'avait Nicétas Stéthatos du Pseudo-Denys l'Aréopagite ; cette familiarité ressort aussi de ses autres écrits sur Denys, notamment sa lettre au diacre Nicétas.

Le Corpus des Hymnes contient 58 pièces (en tout, 10.700 vers en chiffres ronds). Parmi ces pièces, nous comptons la lettre au syncelle Étienne, mentionné plus haut (Hymne **21**), ainsi qu'un Ἀλφάβητος κατὰ στοιχεῖον, qui n'est pas à proprement parler un hymne, mais qui pourtant pourrait fort bien être une ébauche de Syméon et que l'éditeur des Hymnes, Nicétas Stéthatos, a introduit dans le Corpus comme Hymne **5**. En tout cas, je ne vois aucune raison sérieuse de refuser l'Alphabet à Syméon, mais j'accepte volontiers l'opinion de P. Maas[1] qui y voit un travail d'amplification en ἀλφάβητος διπλοῦς, fait par une seconde main et je pense, pour des raisons tirées de l'histoire du texte, que l'interpolateur ne peut être que Nicétas. Par contre les deux derniers Hymnes (54 et 55) de l'édition de Dionysios Zagoraios sont inauthentiques ; je traiterai ce point plus en détail dans les pages suivantes.

I. Éditions et Traductions

Pour établir une édition critique des Hymnes de Syméon, il faut remonter à la tradition manuscrite. A la vérité, les Hymnes ont été déjà une fois imprimés dans la seconde partie de l'édition des œuvres de Syméon par Dionysios Zagoraios (sigle Z)[2]. Mais cette édition n'était ni critique,

1. P. Maas, « Aus der Poesie des Mystikers Symeon », dans : *Festgabe A. Ehrhard*, Bonn-Leipzig 1922, p. 328-341 ; ici p. 340.

2. Τοῦ ὁσίου Συμεὼν τοῦ νέου Θεολόγου τὰ εὑρισκόμενα ... Τὸ δὲ δεύτερον μέρος περιέχει ἑτέρους λόγους αὐτοῦ διὰ στίχων πολιτικῶν

ni complète et ne reposait, en grande partie, que sur un seul Ms. du mont Athos. De plus, l'éditeur bouleversait l'ordre des Hymnes — ce qui a entraîné aussi la confusion dans la littérature monastique moderne[1] —; il a omis les Hymnes **10, 15, 21** et **53** : le n° **10** n'a sans doute échappé à Dionysios Zagoraios que par suite de sa brièveté (14 vers) lorsqu'il a bouleversé l'ordre des hymnes. L'Hymne **15** est la pièce « choquante » dont déjà Nicétas Stéthatos cherchait à atténuer l'effet par une longue explication (introduite dans le texte sous forme de Scholie) ; c'est sans doute à cause des passages qui lui paraissaient moralement délicats que Zagoraios l'a écartée d'une édition qu'il destinait surtout à des moines. L'Hymne **21** est une réponse écrite de Syméon à cet Étienne de Nicomédie dont nous avons déjà parlé : ici Zagoraios a manifestement jugé que cet hymne, considéré primitivement comme une défense dogmatique, ne s'adaptait pas au cadre du Corpus. On ne peut rendre Zagoraios responsable de l'absence de l'Hymne **53**[2] car cette absence est la caractéristique de toute une famille de Mss et provient du *Codex Patmiacus 427* (nous y reviendrons plus tard) ; en tout cas l'Hymne 47 de Zagoraios recouvre les Hymnes **52** (v. 1-146) et **54** (v. 147 à fin). A la dernière

πάνυ ὠφελίμους.. ἐκδοθέντας ὑπὸ κυρίου Διονυσίου Ζαγοραίου, Βενετίῃσιν 1790. La seconde édition parut en 1886, grâce à Joasaph de Psara, à Smyrne (et non à Syros comme le porte l'imprimé). C'est sur elle qu'a été faite l'édition photocopiée d'Athènes en 1959. La 2e édition comporte des fautes d'impression beaucoup plus nombreuses que la première.

1. P. ex. Arsenios Kotteas (Hagiorite), *Apomonosis* (Karyai), 1960, p. 216-219. On trouvera une présentation d'ensemble sur les Hymnes et les travaux qu'ils ont suscités jusqu'à nos jours avec une concordance des différentes éditions dans D. L. Stathopoulos, « Περὶ τῶν ἐκδόσεων τῶν ὕμνων τοῦ ἁγίου Συμεών, τοῦ νέου Θεολόγου ». Tiré à part de la revue *Théologia*, Athènes 1963, 9 pages.

2. « 53 » et non « 53 et 54 », comme tout dernièrement encore le notait Krivochéine, *Catéchèses* I, p. 64, n. 2.

et à l'avant-dernière place on trouve dans Z deux prières, l'une à la Trinité (n° 54 dans Z) et une autre « Εἰς τὸν κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν τῆς ἁγίας Μεταλήψεως, *inc.* Ἀπὸ ῥυπαρῶν χειλέων ». Ces deux prières ne se trouvent nulle part ailleurs dans le Canon des Hymnes de Syméon et doivent être résolument retranchées comme inauthentiques. Zagoraios les a extraites d'un Ms. du mont Athos, très vraisemblablement le *Lavra Ω* (1400), qui date de 1518 ; ce Ms. contient aux folios 270 s. les deux prières mises sous le nom de Syméon suivies d'une série d'autres prières de Basile le Grand et de Syméon Métaphraste. C'est à ce dernier que j'attribuerais aussi l'Hymne 54 (à la Trinité)[1]. L'Hymne 55 se trouve dans le *Mega Horologion*[2], sous le nom de Syméon, mais l'édition orthodoxe mentionne dans une remarque que beaucoup de Mss mettent cette prière sous le nom de Jean Damascène. C'est aussi à lui que l'attribue Migne (*PG* 96, 853-856). Toutefois, pour des raisons métriques, Th. Nissen y voit l'œuvre de Syméon et non de Jean Damascène[3].

C'est K. Holl[4] qui, le premier, à une époque récente, a étudié de manière critique le texte primitif. S. Eustratiadès a donné le texte des Hymnes **5** et **28** (v. 1-176) d'après le *cod. 76* des *Vlatées*[5]. Plus tard P. Maas, à partir de quelques manuscrits importants, a édité les Hymnes **4, 5, 10, 15** (v. 141-264)[6], puis G. Soyter, d'après les indications

1. J. Koder, « Ein Dreifaltigkeitshymnus des Symeon Metaphrastes », dans : *JÖBG* 14 (1965), 129-139.

2. *Mega Horologion*, Athènes, *s. d.*, p. 578-580 (= édition uniate, Rome 1937, p. 954-956).

3. Th. Nissen, « Die byzantinischen Anakreonteen », Munich 1940 (*Sb. Bayer. Ak. d. Wiss., ph.-h. Abt. 1940/3*), p. 72-74.

4. Holl, *op. cit.*, passim.

5. S. Eustratiades, Κατάλογος τῶν ἐν τῇ μονῇ τῶν Βλατέων ἀποκειμένων κωδίκων, Thessalonike 1918, p. 118-124 ; cf. *Greg. Pal.* 3 (1919), 85-91.

6. Maas, *op. cit.*

de Maas, l'hymne **17** (v. 89-209, 289-407)[1]. Nous devons une édition partielle de l'Hymne **21** (v. 1-84) d'après le *Cod. Vatic. gr. 504* à I. Hausherr[2]. Par ailleurs P. Ouspensky avait traduit les hymnes en russe sur l'édition Zagoraios complétée d'après des Mss grecs[3].

Quant à la Table des Hymnes — des résumés de chaque Hymne, qui ne remontent pas à Syméon, mais sont attribués à Alexis le Philosophe, à la fin du texte, dans le *Codex Marcianus gr. 494* —, déjà Léon Allatius la donnait dans sa « Diatriba de Symeonum scriptis[4] », et c'est de là que Migne l'a introduite dans sa Patrologie (*PG* 120, 300-305). Le Ms. d'où Allatius l'avait transcrite est le *Vatic. gr. 1782.*

J. Pontanus a traduit en latin 38 Hymnes[5] (et non 40, car le n° 1 de Pontanus est la Prière d'introduction aux Hymnes, composée en prose et le n° 40 est l'œuvre connue sous le nom de « Seconde Action de grâces »)[6]. La traduction de Pontanus, bonne en soi, a pourtant deux défauts : elle a été faite sur un Ms. médiocre, et le traducteur a trop souvent laissé tomber des passages qui lui paraissaient choquants. C'est sur cette traduction latine que K. Kirchhoff a ensuite traduit les Hymnes en allemand[7]. On trouve aussi dans des Monographies et des articles

1. G. Soyter, « Byzantinische Dichtung », Heidelberg 1930. (*Komment. Griech. u. Latein. Texte*, 6), p. 28-31.

2. Hausherr, *op. cit.*, p. lxiii-lxv.

3. Serguiev Posad 1917.

4. Paris 1664.

5. Dans : *Symeonis Junioris Opuscula*, Ingolstadt 1603. Reproduit par Migne, *PG* 120, 321-688 et 709-712.

6. Éd. Krivochéine, *Catéchèses*, III, p. 330-356 (n° XXXVI).

7. K. Kirchhoff, *Licht vom Licht*, Hellerau 1930. 2. Auflage von Ch. Schollmeyer, Munich 1951. — Voir les discussions de H. M. Biedermann dans : *Ostkirchl. Stud.* 1 (1952) 66-68 ; de B. Schultze, dans : *Or. Christ. Per.* 18 (1952), 423-425.

sur Syméon quelques échantillons de traductions allemandes[1] ou françaises[2].

II. Les Manuscrits[3]

Établir la liste des Mss présente parfois des difficultés assez importantes. Cette remarque ne concerne pas tant les collections des Hymnes que les morceaux qui nous ont été transmis isolément, dispersés soit dans les textes de prose de Syméon, soit parmi les prières et les hymnes d'autres auteurs. Dans les pages suivantes, je présenterai d'abord les collections complètes (ou plutôt : primitivement complètes). En second lieu suivra un groupe d'éditions mineures (les Mss de ce groupe contiennent un nombre assez considérable d'Hymnes, et l'ordre primitif y est encore reconnaissable). En troisième lieu viendront des Mss qui contiennent un choix plus restreint d'Hymnes, voire un seul. A la fin j'aborderai les Mss qui n'entrent pas en ligne de compte pour l'établissement du texte.

1. Collections complètes

D = *Marcian. gr. 494*, xiii^e siècle, 320 fol. Le Codex est écrit d'une écriture très régulière, sur deux colonnes pour les textes de prose, sur quatre, pour les vers de 12 à 15 syllabes, sur six pour les vers de huit syllabes ; la page

1. P. ex. Biedermann, *Menschenbild*, passim ; Stathopoulos, *op. cit.*, passim ; G. M. Dreves, « Blüthen hellenischer Hymnodie », dans : *Stimmen aus Maria Laach* 46 (1894), 98-104.

2. M. Lot-Borodine, « Hymnes et discours », dans : *Vie spirituelle*, t. XXVII-XXVIII, 1931.

3. Parmi les manuscrits nous signalerons ceux dont le scribe ne se contente pas de séparer les vers par des signes diacritiques mais va à la ligne à chaque vers.

contient jusqu'à 50 lignes. Comme cela est déjà visible d'après le nombre des colonnes et des lignes, le copiste s'est efforcé d'économiser la place ; il obtient encore ce résultat par une écriture très serrée et l'emploi très fréquent des abréviations. Ce qui contribue également à la difficulté de la lecture c'est un tracé plutôt épais qui rend presque illisibles les abréviations et surtout les scholies. Le codex contient aux folios 265r-266r la Préface aux Hymnes de Nicétas Stéthatos, puis au folio 266r la Prière d'introduction en prose, après quoi suivent au complet 58 Hymnes (le numéro 32 a été répété par une erreur du copiste ; aussi, la numérotation ne va que jusqu'au numéro 57). Les Hymnes finissent au fol. 291v avec la remarque finale : Ὁμοῦ στίχοι χιλιάδες δέκα · ἤτοι μυριᾶς μία, καὶ ἑπτακόσιοι νθ′ (= 10.759). — εἰ δὲ ἔκδωσις τῆς *(sic !)* πίνακος τῶν θείων λόγων αὐτοῦ, γέγονεν παρὰ ἀλεξίου φιλοσόφου. — τέλος τῆς στιχηρᾶς βίβλου τοῦ τρισολδίου πατρὸς ἡμῶν συμεῶν. Le manuscrit D contient un mélange d'œuvres monastiques ascético-mystiques. Avant les Hymnes de Syméon se trouvent différents extraits du Pseudo-Denys, de Jean Damascène, de Grégoire de Nazianze, un « Paradeisos », etc. Après les Hymnes suit au fol. 292r un choix tiré de S. Nil.

H = *Paris. Suppl. gr. 103*, XIVe siècle, 280 fol., 24 lignes par page. H contient de la page 1 à 254 : la Préface de Nicétas Stéthatos, la Table des Hymnes, la Prière mystique, les Hymnes 1-58. Suivent aux folios 255 et suivants : une liste des noms des Apôtres et des 70 Disciples et un extrait « De Meteoris » de Nicéphore Blemmydes. Le Codex, avant la foliotation actuelle, a été relié, opération où l'ordre du cahier 19 a été bouleversé (l'ordre véritable est : fol. 145, 146, 148, 147, 150, 149, 151, 152) et de même les trois derniers cahiers où quatre folios (désignés ci-dessous par un X) sont perdus. L'avant-dernier cahier est en outre relié à l'envers. La fin du codex doit être

reconstituée comme suit : 245r-v, Xr-v, Xr-v, 255r-v, 247r-v, 248r-v, 252v-r, 251v-r, 250v-r, Xv-r, 249v-r, 253v-r, Xv-r, 254v-r. Cela entraîne une lacune dans les Hymnes **55** (v. 35-115) et **58** (v. 111-156 et 259-312). L'écriture est régulière, arrondie et coulante : le copiste se rend coupable de beaucoup de fautes d'étourderie. Le Ms. ne possède presque pas de scholies. On trouve plusieurs grattages dans l'Hymne **54** (v. 36-40 et 92-95)[1].

K = *Patmiacus 427*, début du XIVe siècle, 187 fol., 30 lignes par page. Krivochéine en donne une description détaillée (*Catéchèses* I, p. 102). Pour la datation il faut remarquer que des raisons extérieures font également remonter le Ms. au début du XIVe s. : dans le catalogue des Mss de Patmos[2] qui date du milieu du XIVe s. il est déjà inscrit sous le nº 42 (il y en a en tout 58) avec la description suivante : Συμεὼν τοῦ νέου θεολόγου θεολογικοὶ ὧν ἡ ἀρχή · Τὸ περὶ τοῦ θεοῦ λέγειν. Καὶ οἱ ὕμνοι αὐτοῦ διὰ στίχων διαφόρων. L'écriture est irrégulière mais il y a peu de fautes d'orthographe. Quelques scholies plus courtes se trouvent aux folios 138r, 140r et 164r ; le copiste en a introduit une longue dans le texte, fol. 124v-125r. Aux folios 96 s. se trouvent la Préface de Nicétas, la Prière mystique et les Hymnes. Primitivement, après la Table, K possédait les 58 Hymnes (sauf **53** : je traiterai dans l'histoire du texte de l'absence de cet Hymne). Actuellement le codex s'arrête après le folio 187v c'est-à-dire l'Hymne **35** (v. 73) : le reste des folios a été perdu.

1. Une description détaillée de ce Ms. par A. Kambylis vient de paraître dans *Scriptorium* XXII (1968), p. 20-34. Nous avons tenu compte de plusieurs remarques de l'auteur.

2. Dans le *Vatic. gr. 1205* : édité par A. Mai, *Nova Patrum Bibliotheca*, VI, 2, Rome 1835, p. 537-539 (= *PG* 149, 1047-1052). Sur le texte du Catalogue de Patmos dans le *Paris. gr. 3067* (XVIe siècle), voir Sp. Lambros, « Σημειώσεις » dans : Νέος Ἑλλ. 1 (1913), 213 s.

O = *Vatic. gr. 1782*, daté de 1584, 374 fol., 25 lignes par page. Description détaillée dans Krivochéine (*Catéchèses* I, p. 103). O est une copie de K. Le Codex fut acheté à Venise par Aloysius Lollino, évêque de Belluno, avec toute une série d'autres copies de Mss de Patmos, et échut après sa mort (1625) à la Vaticane[1]. La Préface de Nicétas Stéthatos avec la Table, puis la Prière mystique et les Hymnes **1-58** remplissent les fol. 236ᵛ-374ʳ. Les scholies sont les mêmes que dans K ; la scholie sur l'Hymne **15** a été introduite dans le texte (fol. 264ᵛ-265ʳ). Au fol. 374ᵛ se trouve la souscription du copiste Nicétas de Patmos : τέλος καὶ τῷ θεῷ δόξα. — αφπδ'. μηνὶ ἰουνίῳ ς'. Νικήτας εὐτελεῖς τῶν ἱερέων Μινδρίνος, ὁ καὶ Πάγκαλλος. ἐκ Πάτμου τῆς νήσου ὁ γράψας. πρωτοπαπὰς πατριαρχικὸς. δι' ἐξόδου κυρίου Σάντου Πασχαλίγου κριτὸς. ἄρχωντος Βενέτου. Même si le copiste n'est pas toujours d'une orthographe impeccable, il se montre partout fidèle et O peut, pour les Hymnes **36-58,** être considéré comme un sûr remplaçant de K.

P = *Athous Pantel. 157 + 157 a*, XVIIIᵉ siècle. Le codex 157 est folioté 1-108, puis 1-356 ; le codex 157a, 357-796. Contenu : la Vie de Syméon par Nicétas Stéthatos dans une transcription en grec moderne, accompagnée de courts éloges de Grégoire Palamas, Philothéos (Patriarche) de Constantinople et Mélétios (Archevêque) d'Athènes. Puis suivent les λόγοι ψυχωφελέστατοι καὶ θεολογικώτατοι de Syméon, encore dans une transcription en grec moderne ; il en est de même en ce qui concerne les λόγοι qui suivent. De tout ce qui précède vaut la remarque : ... μεταφρασθέντες ἅμα τῷ αὐτοῦ βίῳ ἀπὸ τὴν Ἑλληνικὴν εἰς τὴν κοινὴν διάλεκτον παρὰ Διονυσίου Ζαγοραίου ἱερομονάχου μονάζοντος

1. Cf. G. Mercati, *Per la storia dei manoscritti greci di Genova, di varie Badie Basiliane d'Italia e di Patmo*, Città del Vaticano 1935 (« Studi e Testi » 68), p. 142 s.

ἐν τῇ λεγομένῃ σκήτῃ τοῦ Καυσοκαλυβίου .... εἶτα μετοικήσαντος ἐν τῇ ἐρημοννήσῳ τῇ καλουμένῃ Πίπερι καὶ ἐκεῖ τοὺς ἀσκητικοὺς ἀγῶνας ἕως τέλους ἐκπεράσαντος. Comme conclusion suivent τοῦ αὐτοῦ (c'est-à-dire de Syméon) λόγοι ἕτεροι ἐν στίχοις. Le désordre est le même que dans l'édition imprimée de Zagoraios. Je présume qu'il s'agit d'un projet d'édition ou d'une copie de ce projet.

W = *Athous H. Anna, Kyriakon 60*, de l'année 1775, 415 pages. Le codex contient une transcription en grec moderne, composée par le moine Néophytos du Péloponnèse, en l'an 1755, des Hymnes suivants (dans cet ordre) : **43, 1-4, 6-20, 22-42, 44-52, 55-58.** Le copiste est d'après la souscription un moine Denys (Zagoraios). Une description claire du Codex se trouve dans le Catalogue des Mss d'*Hagia Anna*[1].

2. Éditions mineures

B = *Athous, Dionysiou 220*, XVIIᵉ siècle, 385 fol. Le Ms. contient : 1. La vie de Syméon par Nicétas[2]. — 2. 57 λόγοι (en prose) de Syméon. — 3. Un choix des Hymnes. — 4. La Table des pièces en prose. Les Hymnes suivants et fragments d'hymnes (Lambros[3] n'indique à tort que l'Hymne **1**) se trouvent dans les folios 328ʳ-372ʳ : **4, 3, 13, 17, 5, 6, 11, 8, 12, 22** (v. 111-147), **24** (v. 316 à fin),

1. Gerasimos Mikragiannites, « Κατάλογος χειρογράφων κωδίκων Κυριακοῦ Ἁγίας Ἄννας », dans : ΕΕΒΣ 30 (1961), p. 509-514.

2. L'édition de Hausherr repose sur deux Mss de Paris ; sur cette édition, cf. les recensions de F. Halkin, dans : *Anal. Boll.* 48 (1930), 198-201, de V. Laurent dans : *E. O.* 28 (1929), 434-443 et de A. Ehrhard, dans : *BZ* 33 (1933), 380 s. Les Mss *Dionysiou 220* et *Vatop. 667*, tout comme les Mss X et Y dont nous parlons plus loin, n'ont pas été examinés par Hausherr.

3. Sp. Lambros, *Catalogue of the Greek Manuscripts on Mount Athos*, Vol. I, Cambridge 1905, p. 367.

27, 25 (v. 104 à fin), **28** (v. 48-177), **31** (v. 147 à fin), **40** (v. 34 à fin), **46, 45** (v. 111 à fin), **48, 50** (v. 272 à fin), **18, 43** (v. 137-147), **42** (v. 10-73), **1** (v. 73-159), **45** (v. 127). D'ailleurs le début de chaque hymne n'est marqué que pour les quatre premiers ; ensuite le scribe ne se donne plus cette peine. De plus le Ms. porte les marques d'une profonde négligence, surtout dans l'orthographe. On trouvera une description précise dans Krivochéine, *Caléchèses*, I, p. 84.

F = *Monac. gr. 526*, avant 1453, 348 fol., 25 lignes par page. Description précise dans Krivochéine, *Caléchèses* I, p. 105. Le Ms. est fortement endommagé par l'eau et illisible, en haut et à toutes les pages (environ 3 lignes) et à l'intérieur vers la couture (environ le tiers de chaque ligne). Par suite de la chute d'un bifolio, avant le fol. 237 et après le fol. 242, manquent les Hymnes **6** (v. 16-24), **7** et **12** (v. 19-65). Avant les Hymnes se trouve un poème de 33 vers de 12 syllabes, inc. Ὅς ἂν ἐνίδῃς τῇ γραφῇ τῇ τῆς βίβλου... (= *Epilogus ad lectorem*, *PG* 120, 507, en traduction latine). Ce poème se trouve aussi sous le nom de Syméon dans *Valic. Reg. gr. 21* du XVI[e] s., fol. 104[r] et dans *Paris. Coisl. gr. 292* du XII[e] s., fol. 6[v]-7[r] (à la fin de la Table de ce codex). Mais il n'appartient pas au Corpus des Hymnes. Les mots Δόξα τῷ Θεῷ τῷ δίδοντι (sic) τὸ τέλος (= « Laudetur Deus qui huic labori finem dedit ») sont seulement l'addition d'un copiste et ne font pas partie du poème[1]. On trouve ensuite la Prière mystique et les Hymnes **1-6, 8-17, 27-30, 35-48, 51-52, 56-57** (= *Divinorum amorum liber*, c. 2-39, dans *PG* 120, 508-595 en traduction latine). La deuxième Action de grâces, fol. 339 s., constitue la conclusion (= c. 40 in *PG* 120, 595-602). L'écriture est irrégulière mais ne présente aucune

1. Comme ceci est signalé par KRIVOCHÉINE, *Caléchèses*, I, p. 79, n. 1 (On y trouvera aussi le texte du poème).

difficulté paléographique. Le texte contient une foule de fautes d'orthographe et d'étourderie.

E = *Monac. gr. 177*, daté de 1559, 316 fol., 29 lignes par page. On trouvera la description précise dans Krivochéine, *Caléchèses* I, p. 105 s. E est une copie de F, le contenu est le même. Le scribe soigne beaucoup la présentation et améliore le texte dans son orthographe et sa métrique. Il remarque l'absence du second folio manquant (après le fol. 242) et par suite laisse un blanc qui correspond à la lacune dans l'Hymne **12** (milieu du fol. 225[v]-milieu 227[r])[1]. Il compte les Hymnes (à la suite des 33 *Orationes*) sous les n[os] 34-72. C'est au fol. 311[r] que se trouve la souscription du Scribe : ἔτους τῆς θείας σαρκώσεως ᾳφνθ'. τὸ παρὸν βιβλίον ἐγράφη ἐν γερμανικῇ αὐγούστᾳ διὰ χειρὸς τοῦ εὐτελοῦς καὶ τῶν σχολαστικῶν ἐλαχίστου, ἱερωνύμου τραγωδιστοῦ τοῦ κυπρίου. ἐν ἔτει τῷ ἄνωθεν καὶ τῷ θεῷ δόξα.

Q = *Athous, Hagias Annas, Kyriakon 57*, daté de 1750, 512 fol. Q est en majeure partie un recueil de Syméon. Les fol. 1-116[r] contiennent les *Orationes* n[os] **7, 11, 22, 5, 17, 12, 8** et **10** (dans cet ordre) puis les fol. 116[v]-298[r] contiennent les Hymnes **2, 3, 12, 13, 17-20, 22-42, 44-52, 54-58.** Au fol. 298 s. suivent alors différents traités de Syméon et aussi d'autres Pères monastiques : Grégoire le Sinaïte, Vie de Maxime le Cavsokalybite, d'Hésychios Prêtre, de Philothée le Sinaïte, etc.[2].

R = *Athous, Hagiou Pavlou 75* (141/14) de l'année 1779. 240 pages. R est une copie de Q. Les Hymnes occupent pratiquement la totalité du codex (p. 3-239). R contient

1. Sur ce point Pontanus (*PG* 120, 524) : « Deest in utroque exemplari (c'est-à-dire E et F) pagina fortasse una. »
2. Cf. la description précise dans GERASIMOS, *op. cit.*, p. 496-504.

les Hymnes **2, 12, 13, 17-20, 22-42, 44-52, 54-56** et **58.** La signature se trouve sur la couverture après la page 240. Autant qu'on puisse lire, en voici le texte : χεὶρ ταπεινοῦ, κυπριανοῦ ἀναξίου. πατρὸν *(sic !)* ὁρμώμενος, ἐκ δὲ τῆς λαύρας κτῆμα ἴδιον ... et plus loin en dessous : 1779 ἰουλίου κζ'. (R n'est pas mentionné dans les Catalogues de Mss de la Sainte Montagne).

X = *Constantinople, Chalki École Théol. 45*, XIV^e siècle, 232 fol., 40 lignes par page. La description précise se trouve dans Krivochéine, *Catéchèses* I, p. 73-75. Le début du Ms. manque. Il contient les Catéchèses et différents autres écrits en prose de Syméon. Fol. 92^r-94^v se place l'Hymne **1** (v. 1-168), puis de nouveau des œuvres en prose de Syméon et la Vie par Nicétas Stéthatos. Aux fol. 176^v-193^r viennent les hymnes **16, 4-7, 9, 10, 28-30, 32** et **35.** La fin est constituée d'extraits tirés des *Apophthegmata Patrum*.

Y = *Athous, Xeropot. 141*, XVI^e siècle, 393 fol., 24 lignes par page. Description précise dans Krivochéine, *Catéchèses*, I, p. 75-77. Y est une copie de X. Il contient, fol. 269-280, les mêmes Hymnes que X, excepté l'Hymne **1.**

3. Manuscrits ne présentant que des Hymnes isolés

a = *Alexandrinus, Patr. Bibl. 181*, du XV^e siècle. C'est un manuscrit qui regroupe des textes très divers. Il contient aux folios 32^r-34^v l'Hymne **28.** Avant l'Hymne se trouve un traité (anonyme) sur le mètre ïambique et, après, différents fragments de Michel Psellos, Grégoire de Corinthe et d'autres.

c = *Athous, Lavra I, 24 (1108)*, du XVII^e siècle, 424 fol. ; description détaillée dans Krivochéine, *Catéchèses*, I, p. 94. Ce manuscrit groupe des œuvres théologiques. Aux

folios 155^r-177^r, il contient les Hymnes **1, 17, 18** (v. 1-118), **4** (où après le v. 6 ont été introduits les vers 15 a -19 de l'hymne **5**), **6** et **8** (dans cet ordre). Immédiatement avant les Hymnes se trouvent une explication du « Pater » et un traité sur les enfants morts sans baptême. Aux folios 177^v s. le manuscrit contient la catéchèse de Syméon Περὶ μετανοίας καὶ κατανύξεως (éd. Krivochéine, *Catéchèses*, I, p. 312-372, n° IV).

g = *Bodl. Barocc. 5*, fin du XIV^e siècle. Il contient aux fol. 157^r-172^v la Préface, plus trois poèmes sur Syméon (= Éloges, voir plus loin p. 65).

le n° 2 (*inc.* Ἡ παμμεγίστη σου ταπείνωσις, πάτερ...)

le n° 4 (*inc.* Ὡς ἄλλον εἰδότες σὲ θεῖον Μωσέα...)

le n° 5 (*inc.* Πυρός τι χρῆμα πᾶς νόμιζε λαμβάνειν...)

Puis suit la table des Hymnes **21-58** et en conclusion le texte de l'Hymne **1** (v. 1-174)[1].

j = *Syll. Constantinopol. 18*, maintenant à la Bibliothèque de la Société Turque d'Histoire à Ankara[2]. Il est de l'année 1729 et contient au fol. 365^v l'Hymne **4** (v. 1-9 et 25-43) qui se termine par la remarque : τους ἄνωθεν δύο λόγους καὶ τοὺς παρόντας στήχους τοῦς ηὕρα καὶ τους ἀντέγραψα ἀπο ἄλλο βιβλίον et enfin un poème faussement attribué à Syméon, *inc.* Ὅστις βούλεται τὸ φῶς ἐκεῖνο βλέψαι... (14 vers)[3]. Au folio 393^v se trouve l'Hymne **5** (alphabétique).

1. Cf. H. O. Coxe, *Catalogi codicum manuscriptorum bibliothecae Bodleianae*, Vol. I, Oxford 1853, col. 7 s.

2. Description dans Krivochéine, *Catéchèses*, I, p. 85-86 et dans P. Moraux, *Bibliothèque de la Société Turque d'Histoire, Catalogue des manuscrits grecs (Fonds du Syllogos)*. (Türk Tarih Kurumu Yayinlarindan XII, 4.) Ankara (1964), p. 42-49.

3. On trouvera le texte de ce poème dans J. B. Pitra, *Iuris Ecclesiastici Graecorum historia et monumenta*, Vol. II, Rome 1868, p. 170. Il reste encore à découvrir à qui attribuer ce poème.

l = *Vatic. Palat. gr. 242* (autour de 1300). Il contient au fol. 2r l'Hymne **6.** Auparavant se trouvent de petits poèmes en l'honneur de la Dialectique de Jean Damascène et, après, le poème de Basileios Asekretis (*Éloge* nº 5) ; d'ailleurs le manuscrit ne l'adresse pas à Syméon mais à Jean Damascène, dont suit le texte de la Dialectique.

m = *Bodl. Cromwell. 8*, du XIVe siècle. Il contient aux pages 432-444 le texte complet de l'hymne **17**[1].

n = *Vatic. Reg. gr. 23*, de l'an 1523. Il contient les œuvres d'Isaac le Syrien, de Nicétas Stéthatos, quelques chapitres de Syméon et aux fol. 221v-222r les vers suivants de l'hymne **21** (dans cet ordre) : v. 193-196, 161-172 ; puis six vers qui ne sont pas de Syméon, mais sont visiblement une compilation de différents fragments des Hymnes :

... Πῶς σεαυτὸν Χριστιανὸν ὀνομάζεις ;
Οἱ δὲ ἐκ τῶν ὧδε πέλοντες Χριστοῦ κεχωρισμένοι
Καὶ ζητοῦντες αὐτόν, ἐνταῦθα ἐνωθῆναι
Σπουδάσαντες ἱδρῶσι τε καὶ πόνοις τῆς καρδίας ·
Μηδὲ δουλείας τῶν παθῶν τὰς ψυχὰς λυτρωθέντες
Ἐν σκότει ἐλαθήσονται καὶ πυρὶ τῷ ἀσβέστῳ.

q = *Athous, Hagias Annas, Kyriakon 8*, daté de 1751. Il est dû au même copiste que Q. Le Ms. contient à la page 530 l'Hymne **4**[2].

s = *Vindob. Phil. gr. 149*, du XIVe siècle. Ce Ms. contient, fol. 9v, l'Hymne **6** de Syméon. Immédiatement avant se trouvent des poèmes de Michel Psellos sur les sept Conciles. Après l'Hymne vient la *Chronique* de Constantin Manassès.

t = *Vatic. gr. 504*, daté de 1105, 197 fol., 72 lignes par page. Ce manuscrit groupe des œuvres théologiques, et

1. Cf. Coxe, *op. cit.*, col. 427.
2. Description précise par Gerasimos dans ΕΕΒΣ 29 (1959), 143-154.

contient surtout des œuvres de Maxime le Confesseur. Au folio 101v se trouve l'Hymne **21** (v. 1-84 ; éd. Hausherr d'après ce Ms.[1]). Auparavant on trouve 5 Chapitres de Syméon, suivis immédiatement du *De ascetica disciplina* de Basile. Au folio 197r vient le texte de la souscription :

... ἐτελειώθη δὲ ἡ παροῦσα βίβλος ἐν τῷ ἔτει ςχιγ', ἰνδ. ιγ' μηνὶ ἰουλίῳ ἕκτῃ, γραφεῖσα χειρὶ Ἰωάννου τοῦ εὐτελοῦς μοναχοῦ καὶ πρεσβυτέρου τοῦ Χαλδ', ...

4. Manuscrits non utilisés pour l'établissement du texte

1. *Athous, Vatop. 617*, XVIIIe siècle, fol. 30r-33r : Στίχοι.

2. *Athous, Dionysiou 275*, XVIIe siècle, fol. 237r-239r, *inc.* Μοναχὸς ὅστις βούλεται τυχεῖν τῆς ἄνω κληρουχίας ...

3. *Athous, Iberon 557*, XVIIIe siècle, Ἀλφάβητος (= Hymne **5**?).

4. *Athous, Lavra E 151 (613)*, XIVe siècle, fol. 249r-250r : Κεφάλαια δύο καὶ στίχοι.

5. *Athous, Lavra Λ 38 (1528)*, XVIe siècle, fol. 148r-151r : Κεφάλαια νηπτικὰ ς'. Ἕτεροι στίχοι ἰαμβικοὶ μα' περὶ κολάσεως.

6. *Athous, Pantel. 158*, XVIIIe siècle, fol. 340r : Ἀλφάβητος (= Hymne **5**?).

7. *Athous, Pantel. 285*, XIXe siècle. Il présente en même temps que le *Pantel. 284* un choix (en partie en grec moderne) tiré de l'édition de 1790 (Z).

8. *Athous, Pantel. 670*, XIXe siècle. C'est une copie du *Patmiacus 427* (K) faite par le Métropolite Amphilochios de Péluse en l'an 1893.

1. Hausherr, *op. cit.*, p. LXIII, n. 1.

9. *Athous, Pantel. 1225*, daté de 1886. Aux fol. 267v-274v l'Hymne **21.** Cf. Krivochéine, *Catéchèses*, I, p. 90.

10. *Escorial. X. IV. 25 (420)*, fol. 20r-34v ; Hymnes **4, 5, 28.**

11. *Hierosol. Sabait. 407*, fin XIIe-début XIIIe siècle. Aux fol. 92v-93r, à la fin d'un choix d'œuvres en prose de Syméon : Περὶ ἁγίων καὶ σεπτῶν εἰκόνων διὰ στίχων ἐκ τῶν θείων ἐρώτων, *inc.* : Ἀκοινώνητον τῇ φύσει[1]. Vraisemblablement ces vers ne sont pas de Siméon.

12. *Constantinopol.* Μετόχιον τοῦ παναγίου Τάφου *145*, XIVe siècle, fol. 32r-40r : Συμεὼν τοῦ νέου θεολόγου περὶ νοητῆς ἀποκαλύψεως τῶν ἐνεργειῶν τοῦ θείου φωτὸς καὶ ἐργασίας νοερᾶς τε καὶ θείας τῆς ἐναρέτου, *inc.* : Ἐάσατε τῇ κέλλῃ μου (= Hymne **28**). Le manuscrit n'est pas accessible[2].

13. *Thessalonique, Monè Vlatées, cod. 76*, fol. 216v-220v ; Hymnes **5, 28** (voir plus haut, p. 21, note 5).

14. *Vatic. Barber. gr. 291*, fol. 229v-231v : Hymnes **56** et **57**[3].

15. *Zwickau, Ratsschulbibliothek, cod. III ;* Préface de Nicétas Stéthatos[4].

Enfin il faut savoir que le *Paris. gr. 242* du XIIe siècle (« cum notis musicis ») est un Stichéraire. Sur sa feuille de titre un bibliothécaire a noté par erreur qu'il s'agissait des Hymnes de Syméon ; cette fausse remarque a ensuite induit en erreur Omont dans son « Inventaire sommaire ».

1. Cf. A. Papadopoulos-Kerameus, Ἱεροσολυμιτικὴ Βιβλιοθήκη II, St-Petersbourg 1894, p. 525. B. Krivochéine, *Catéchèses*, I, p. 111.

2. Cf. dans le même ouvrage le vol. IV, St-Petersbourg 1899, p. 126. Voir sur ce point M. Richard, *Répertoire des Bibliothèques et des Catalogues de Manuscrits Grecs*, Paris 1958², p. 114.

3. Cf. G. Mercati, *Notizie di Procoro e Demetrio Cidone*, etc. (« Studi e Testi » 56), Città del Vaticano 1931, p. 196.

4. Cité d'après Richard, *Répertoire des Bibliothèques et des Catalogues de Manuscrits Grecs*, Paris 1958², p. 245.

III. Histoire du texte

Comme nous l'avons vu ci-dessus dans la présentation des Mss, six collections complètes nous restent : D, H, K, O, P, W. Viennent ensuite les éditions mineures et aussi l'édition imprimée de Dionysios Zagoraios, que l'on doit traiter seulement comme un témoin particulier, tandis que W, au titre de paraphrase en grec moderne, disparaît simplement. Ce sont au premier chef les collections d'ensemble des Hymnes qui seront utilisées, car leur importance pour la critique du texte est évidente.

Malheureusement, entre l'édition de Nicétas Stéthatos et le manuscrit complet le plus ancien, le *Marcianus* (D, XIIIe s.) il existe une faille d'environ deux siècles, car d'après les paroles mêmes de Nicétas, son édition doit se situer après 1035 mais avant la fin du siècle[1]. Nicétas nous livre le terminus post quem dans la Vie de Syméon, c. 137 s.[2], où il nous apprend que Syméon, treize ans après sa mort, dans une vision, lui confia la charge de publier ses œuvres (Syméon mourut, comme on le sait, en 1022).

Nous devons d'abord établir solidement maintenant que O *(= Vatic. gr. 1782)* est une copie de K *(= Patmiac. gr. 427)*. Mercati[3] l'avait déjà rendu très vraisemblable : le scribe Nicétas Mindrinos est originaire de Patmos et le Ms. a été acheté à Patmos. Nous y ajouterons les raisons suivantes, tirées de la comparaison du texte des deux Mss.

1° L'accord total dans le texte de la Préface et particulièrement des Éloges, dus à différents auteurs et qui la suivent. La présentation des deux Mss est identique ;

1. « Nicétas a dû mourir... vers 1090 », J. Darrouzès, Introduction à Nicétas Stéthatos, *Traités et Lettres*, *SC* 81 (1961), p. 10.

2. Hausherr, *op. cit.*, p. 200 s.

3. Mercati, *op. cit.*, p. 142 s. (n° 43).

2° Accord sur les variantes ; par exemple :

4, 40-44 DH, *om.* KO ;

4, 56 (v. *JÖBG* 15,177) ;

7, 17 ὁ πόθος πόνος παρ' ἐμοὶ καὶ καλεῖται καὶ ἔστιν H. Au lieu de καλεῖται : λέγεται *(metri causa)* D λαλεῖται KO ;

7, 37 DH ; *om.* KO ;

10, 3 ἴσον ἀδάμαντος H : ἴσα δάμαντος D ἴσ'ἀδάμ KO ;

11, 72 (O plus mauvais que K) ἐν τούτοις HD : ἐν τούτῳ K ἐν τοῦτο O ;

14, 11 μικροῦ ἀπογινώσκων HD : μικροῦ καὶ ἀποθνήσκων K μικροῦ καὶ ἀποθνήσκω O ;

15, 167 Concordance précise du scholion (*inc.* Περὶ τούτων καὶ Παῦλος φησὶν..) dans K (fol. 124ᵛ-125ʳ) et O (fol. 264ᵛ-265ʳ), contre D (fol. 270ʳ) où se trouvent quelques variantes ; H omet le scholion. K et O le placent entre les vv. 167 et 168 dans le texte, le début et la fin sont désignés par σχολ' et par κείμενον ; en D, il s'agit d'un scholion en marge qui s'étend du milieu d'un paragraphe sur les trois vers voisins.

On pourrait à volonté multiplier les exemples. Il est partout manifeste que l'on peut considérer O comme une copie précise et fidèle de K. Les détériorations orthographiques ou autres (par ex. **11,** 72 et **14,** 11) sont relativement rares. O peut donc être regardé comme un remplaçant valable pour les Hymnes **36-58** disparus dans K. La fidélité du scribe va nous permettre de délimiter la première famille des Mss :

Première famille α = KOPQRWZlnqs

Le scribe de O porte au fol. 359ᵛ le scholion suivant sur **52,** 147 : ἀπ' ἐντεῦθεν λύπη ἀπὸ τὸ ἀντιβόλαιον φλλ΄ γ΄ (ce qui signifie : trois feuilles manquent à son modèle K). De fait, en O, le texte s'arrête au milieu d'un vers (et aussi

à peu près au milieu du fol. 359ᵛ). O fait suivre alors trois pages non écrites et reprend ensuite avec l'Hymne **54.** La même partie du texte (donc **52,** 147 à fin, **53** en entier, **54,** 1-6) manque aussi dans les Mss PQRW et dans l'édition imprimée Z. Pourtant aucun des témoins que je viens de citer ne remarque l'absence d'une partie du texte. Bien plus ils arrêtent tous leur texte en **52,** 146 et continuent sans interruption ou coupure avec **54,** 7 : simplement, et contrairement aux exigences de la métrique, le début ἕκαστον est remplacé par ὡς ἕκαστος pour adoucir un peu la brutale rupture de cohérence interne et de continuité syntaxique[1].

PQRWZ remontent donc à un seul et même Ms. qui est de son côté une copie (vraisemblablement directe) de K. Il a dû y avoir encore au XVIII^e siècle sur le mont Athos une copie complète (= α*) du Ms. de Patmos, dont sont issus ensuite PQRWZ. Apparemment cette copie a disparu entre temps : en tout cas on ne la trouve pas dans les Catalogues. Ce manuscrit a donné naissance à une copie plus tardive que nous n'avons plus (= α**). Ce qui caractérise cette copie, la « faute commune » de tous les Mss qui en dépendent, c'est — indépendamment de l'absence de l'hymne **53** dont nous avons parlé plus haut — l'exclusion des Hymnes **5** (Alphabet) et **21** (la lettre à Étienne de Nicomédie) et le déplacement de l'Hymne **43** qui y précède l'Hymne **1** tandis que l'ordonnance des autres pièces reste sauve. Nous connaissons le contenu du Ms. α**, par la transcription en grec moderne des Hymnes, faite en l'an 1775 par Néophytos le Kavsokalybite, qui s'en servait comme texte de base.

Comme cela est noté en W *(Hagia Anna 60)*, une traduction qui nous a été conservée, la copie α** était due au travail d'un moine Parthénios. W est une copie de cette traduction faite en 1775, par un autre moine Dionysios. Sur le moine Néophytos, je n'ai pas de renseignement particulier, mais pour Parthénios il s'agit sans aucun doute de l'illustre Colybite Parthénios Skurtes[2] et, pour le copiste,

1. Cf. aussi *JÖBG* 15 (1966), 166.

2. Sur les Colybites (κολλυβάδες), un parti formé par certains

de Dionysios Zagoraios, lui aussi un Colybite (nous aurons encore à parler de lui à propos de Z).

Une autre copie de α^{**} est Q *(Hagia Anna 57)*, de 1750. Ce Ms. présente seulement un choix des Hymnes. L'hymne **43** placé en tête dans α^{**} a été abandonné. En plus des Hymnes **5, 21** et **53** dont nous avons signalé déjà l'absence dans W, manquent encore **1, 4, 6-11, 14-16**. Sur Q fut faite, en l'an 1779, une copie (R) *(Hagiou Pavlou 75)*. Dans R manquent les mêmes Hymnes que dans Q ainsi que **3** et **55**. Du copiste de Q dépend aussi q (*Hagia Anna 8*, 1751) qui contient l'Hymne **4**, copié d'après le codex Q.

Z, l'édition imprimée de 1790, n'a aucun lien avec l'histoire des Mss du groupe α^{**}. Il faut la rattacher directement à α^{*}, donc à une copie de K. C'est seulement pour les Hymnes contenus dans c *(Athous, Lavra I, 24)*, donc les Hymnes **1, 4, 6, 8, 17** et **18** en partie, qu'elle dépend aussi de c, comme le montrent les citations suivantes :

1, 178 ἔκθαμβοι διαμένουσιν ὑπερβολῇ τῆς δόξης. — διαμείνωσιν c : διαμείνωσι Z ;

8, 61 ἀπρόσιτος ἐπαληθῶς θελήσει ἐλεῆσαι. — ἐπαληθῶς *cett. codd.* : ὡς ἀληθῶς EZc ;

17, 25 ἑρπετῶν τε καὶ θηρίων. — τε *cett. codd.* : δὲ BZcm ;

17, 489 κεφαλῆς χωρὶς δὲ σῶμα. — δὲ χωρὶς Zc ;

18, 91 ἀνακαλεῖσθαι σιωπὴν καὶ μῖσος πάσης δόξης. — σιωπῇ Zc.

Point intéressant : il y a grande vraisemblance pour que le Ms. de Dionysios Zagoraios nous ait été conservé : il s'agit de P *(Pantel. 157+157a)*. Comme nous l'avons déjà dit, le moine Athonite Dionysios appartenait également au parti des Colybites mentionné plus haut. Par suite des querelles faites alors à ce parti, il fut temporairement

moines du Mont Athos, cf. *Lex. Theol. Kirch.* VI, 406 au mot « Kolyben » ; sur Parthénios, voir Theokletos Dionysiates, Ὁ ἅγιος Νικόδημος ὁ Ἁγιορείτης, ὁ βίος καὶ τὰ ἔργα του, Athènes 1959, surtout les pages 36-47.

exilé à Piperi, île du groupe des Sporades septentrionales, et vraisemblablement métochion de la Grande Laure, que nous trouvons nommée sur la feuille de titre de Z : Διονυσίου Ζαγοραίου, τοῦ ἐνασκήσαντος ἐν τῇ ἐρημοννήσῳ καλουμένῃ Πιπέρι, ἀπέναντι τοῦ Ἁγίου Ὄρους. Zagoraios écrivit donc le Ms. pour le faire imprimer à Venise. Quant à la constitution du Corpus et la transcription en grec moderne des écrits en prose (première partie de Z), ce fut Nicodème l'Hagiorite (1748-1809), bien connu par ailleurs, qui s'en occupa : il était également un fervent partisan des Colybites[1]. Il fut personnellement le traducteur des écrits en prose, et même l'éditeur des Hymnes si l'on en croit son biographe, lui aussi Athonite, Onouphrios d'Iviron[2]. Comme celui-ci écrivit la Vie de Nicodème peu après la mort de ce dernier, il y a peu de raisons de mettre en doute son affirmation. D'après lui, la préface de l'édition est également de Nicodème et ce serait par modestie qu'il n'aurait pas voulu la signer de son nom. On peut mettre en doute cette dernière affirmation, mais elle paraît digne de foi quand on connaît la mentalité d'un moine de l'Athos. En tout cas il n'y a aucune raison de supposer que Dionysios ait voulu s'attirer le mérite d'une édition qui n'était pas la sienne, lui qui, comme Colybite, était plutôt rigoriste.

Le désordre des Hymnes dans Z contraste avec toute la tradition manuscrite : ils ne sont rangés ni d'après leur forme (par exemple tous les poèmes de 15, puis de 12, puis de 8 pieds), ni d'après leur longueur, ou d'autres

1. Sur Nicodème, outre la monographie déjà citée de Theokletos, voir l'article de S. Eustratiades dans *Makedonika* 1 (1940), 38-57. Sur les œuvres de Nicodème on trouvera aussi un aperçu à l'article « Hagiorita » (1) dans *Lex. Theol. Kirch.* IV, 1321.

2. Onouphrios Iberites, Βίος ἐν συνόψει τοῦ Νικοδήμου Ἁγιορείτου. Cette biographie est placée comme introduction au Συναξαριστὴς τῶν δώδεκα μηνῶν τοῦ ἐνιαυτοῦ etc... de Nicodème, Vol. I, Venise 1819, p. 9 s.

points de vue extérieurs. L'éditeur a dû, bien plutôt, s'efforcer de grouper les Hymnes selon le schéma d'une Échelle montant de la purification de l'âme pécheresse jusqu'à la pure connaissance et adoration de Dieu (selon la triade κάθαρσις - φωτισμός - τελείωσις) ; manifestement il s'est peu soucié des résumés courts (et parfois inexacts) de la Table. Qu'une telle entreprise soit vouée à l'échec tient à la nature des Hymnes. Pourtant l'effort valait d'être souligné.

Je vais essayer de dégager dans ce désordre des lignes directrices en quelques phrases schématiques[1].

Purification de l'âme par les larmes et le repentir (1 = **30**). *La crainte engendre l'amour* (2 = **17**) — *Sur la préservation de la grâce du baptême* (3 = **55**) — *Dieu n'apparaît qu'à ceux qui gardent ses commandements* (4 = **8**) — *Le repentir ; la volonté de la chair doit être soumise à l'Esprit* (6 = **13**) — *L'humilité conduit à la perfection* (8 = **24**) — *Qui vit sans connaître Dieu est mort* (9 = **26**) — *Qui pour Dieu souffre l'injustice gagne gloire et honneur dans l'au-delà* (11 = **48**) — *L'amour de Dieu surmonte tout amour humain* (12 = **39**) — *Sur les dons de la grâce divine* (13 = **40**) — *Qui est uni à Dieu en cette vie, l'est aussi dans la vie éternelle* (14 = **42**) — *La nature humaine est capable de supporter la vue de Dieu* (16 = **35**) — *Les âmes purifiées expérimentent l'union avec le Saint-Esprit* (17 = **34**) — *Sur la révélation des opérations de la Lumière divine* (21 = **28**) — *La connaissance des Mystères divins est communiquée à ceux qui sont pleinement unis à Dieu* (22 = **29**) — *La lumière de l'Esprit-Saint* (27 = **1**) — *Syméon expose comment il est uni avec Dieu par une parfaite purification* (28 = **2**) — *Expérience de la contemplation de la Lumière divine* (31 = **25**) — *Expérience*

1. Nous mettons entre parenthèses d'abord le numéro de l'Hymne dans la numérotation de Z, puis en chiffres gras celui de la tradition manuscrite, qui sera également la numérotation adoptée dans notre édition. Les Hymnes omis dans cette liste sont, en partie des actions de grâces, en partie des intructions de Syméon à sa communauté monastique, ou bien des Hymnes très courts, sans importance pour ce regroupement. Les Hymnes 54 et 55 dans Z sont, comme nous l'avons signalé au début, inauthentiques.

de la vision divine à la manière d'Étienne et Paul (32 = **11**) — *Sur le sens de cette parole « L'homme est une image de Dieu »* (34 = **44**) — *Sur l'unité du Dieu en trois Personnes* (36 = **36**) — *Sur l'amour divin et les opérations de la Lumière divine* (37 = **18**) — *Noms divers donnés à la grâce de Dieu selon les opérations du Saint-Esprit* (40 = **22**) — *Le mystère de la Nature divine* (41 = **23**, 42 = **31**) — *Qui garde en soi l'image de Dieu triomphe de la puissance du Démon* (43 = **33**) — *L'esprit purifié de ses attaches matérielles est capable de connaître l'Essence immatérielle* (44 = **38**) — *La vision de Dieu et la connaissance des opérations divines* (46 = **50**) — *Celui qui demeure solidement dans la vision de l'Esprit-Saint, participe à la Nature divine* (47 = **52+54**) — *Trouble que l'on éprouve dans la connaissance de la gloire de Dieu* (49 = **7**) — *Seuls ceux qui méprisent tout ici-bas participeront à la Nature divine* (51 = **32**) — *Vision du Paradis et de l'Arbre de vie* (52 = **47**) — *Contemplation et adoration de Dieu* (53 = **37**).

A la famille α appartiennent encore très vraisemblablement trois autres Mss.

Deux d'entre eux, le *Vatic. Palat. gr. 242* (l) et le *Vindob. Phil. gr. 149* (s) contiennent, perdu au milieu d'autres œuvres, l'Hymne **6**. Par suite de la brièveté de ce texte (24 vers de huit syllabes), il est impossible de classer ces témoins avec certitude. Les raisons suivantes parlent pour un rattachement à α :

Introd. Τοῦ αὐτοῦ τετράστιχα, τὸν πρὸς Θεὸν αὐτοῦ ἐντεῦθεν δεικνύοντα ἔρωτα : ἐντεῦθεν *om.* α et s (l om. introd.)

6, 5 Πῶς θεοὺς ποιεῖς ἀνθρώπους ; DKls : ἀνθρώπους ποιεῖς BFH : πῶς ποιεῖς θεοὺς ἀνθρώπους E.

6, 16 s. *versus om.* BEFH *sed non* ls (*cum* α).

Ni la date (l est de 1300, s du XIV^e^ siècle) ni les autres indications sur les deux Mss ne permettent une détermination plus précise.

Quant au troisième codex, *Vatic. Reg. gr. 23* (= n), daté de 1523, il contient 16 vers de l'Hymne **21**. Une leçon empêche de le rattacher à D : 21, 196 Καὶ ἐν καρδίᾳ ἐνοικοῦν ἀνεκφράστως *cett. codd.* et n : ἐνοικοῦντα ἀφράστως D, tandis qu'une autre suggère de le rattacher à α : 21, 166 εἰ ἐκπλυθέντα τὸν νοῦν οὐκ ἐθεάσω *cett. codd.* : οὐκ ἐκπλυθέντα τὸν νοῦν σου ἐθεάσω α : ἐκπλυθέντα τὸν νοῦν σου οὐκ ἐθεάσω n.

Comme on le voit d'après ce qui précède, c'est donc K que nous prendrons comme représentant de la famille α dans l'apparat critique pour les Hymnes **1** à **36** conservés dans ce Ms. Ensuite, nous utiliserons O et Q (éventuellement R). Pour des raisons pratiques, pour tous les Hymnes qu'elle contient nous mentionnerons dans notre apparat la première édition imprimée, Z.

Deuxième famille β = BEFH (Pontanus) XYm

H *(Paris. Suppl. gr. 103)* est la seule collection complète de ce groupe. C'est un Ms. qui n'a pas été exécuté très soigneusement. Il date du XIVe siècle et contient peu de scholies. Toutefois l'intérêt de ce Ms., c'est que nulle part il n'a tenté d'améliorer le texte. Le copiste n'avait aucune ambition de corriger les fautes ou les faiblesses métriques, ni de compléter les vers. (Exemples : cf. *JÖBG* 15,170 s.)

Un autre Ms. de la famille β, le *Dionysiou 220* (= B) du XVIIe siècle, prouve qu'il y eut au moins un Ms. entre H et β. Sans doute B possède pas mal de particularités communes avec tous les Mss de la famille B (par exemple **1,** 75 ; **1,** 87 ; **6,** 16 s ; **8,** 69 ; **17,** 653), mais, à l'intérieur de la famille β ce manuscrit présente beaucoup de caractéristiques qu'il ne partage qu'avec H, par ex. :

1, 158 καὶ ἅπερ ὅπερ εἰς τρυφὴν ἡδύτατον ὑπάρχει. — ἅπερ BHX : ἅπαν cDEFK. Dans cet exemple EF, qui par ailleurs doivent être rattachés à la famille β, se trouvent séparés de la tradition BH (et XY). Le même rapport plus étroit entre B et H contre EF apparaît encore dans l'exemple suivant :

11, 16 καὶ τὴν χάριν ἔλαβον πίστεως οὖσαν δῶρον. — ἔλαβον BH : ἐλάμβανον DEFK. Mais B, généralement bien plus fautif que H, dérive non de H lui-même, mais de son modèle. (Exemples **1,** 17 ; **4,** 11 ; **17,** 358).

Dès lors il faut supposer une copie de β, soit β*, comme modèle de H et de B.

De β* est aussi dérivé le ms. X (*Chalki École Théol. 45,* XIVe siècle). Il contient les Hymnes **1, 16, 4-7, 9, 10, 28-30, 32, 35**[1]. Les passages qui poussent à le rattacher à la Famille β sont ceux cités plus haut **1,** 75 et **1,** 87. L'insertion dans le groupe β* s'appuie sur **1,** 158 (voir page précédente) et **1,** 49 :

1, 49 ὁ ἀποστόλου μαθητὴν καὶ υἱὸν ἀποδείξας. — ἀποστόλου μαθητὴν DK : ἀπόστολον μαθητὴν HX : ἀποστόλους μαθητὰς καὶ υἱοὺς EF. X ne peut être une copie de H : **1,** 11 et 17 le montrent (exemples : cf. *JÖBG* 15, 170 s.). Y *(Xeropot. 141)* est une copie de X (voir aussi la description p. 30), comme cela ressort de l'ordre des pièces et du choix des hymnes.

Il ne faut pas ranger dans le groupe β* le *Monac. gr. 526* (F, XVe siècle). Ce manuscrit ne contient que 38 Hymnes sur les 58 de l'ensemble. Pour le rattacher à la famille β je m'appuie sur les exemples que j'ai déjà cités plus haut. Le fait que F n'appartient pas au groupe β* ressort lui aussi des vers déjà cités.

E *(Monac. gr. 177)* est une copie de F, datée de 1559. Cela ressort non seulement du choix et de l'ordre des Hymnes, mais aussi du fait que le copiste de E a laissé de côté les parties du texte qui se trouvaient sur la double feuille arrachée de F (voir la description à la p. 28). Sans remarquer la lacune de son modèle après **6,** 18 s., il enchaîne directement sur **7,** 41 s. : « ... πῶς θέσει καὶ χάριτι τῇ σῇ διὰ τοῦ πνεύματος σοῦ τὰ διεστῶτα ὡς θεὸς παραδόξως ἑνώσας... », ce que Pontanus, qui traduit E, rend par « adoptione et gratia tua per Spiritum tuum, distantia, ut Deus, admirabiliter copulas[2] ». E s'est d'ailleurs aussi permis, de sa propre autorité, toutes sortes d'infidélités à l'égard de son modèle. Non content d'améliorer

1. Du Ms. X, je n'ai eu malheureusement à ma disposition en microfilm que l'Hymne **1.** Pourtant le passage que j'ai collationné (**1,** 1-168) est suffisant pour classer ce témoin.

2. Cf. *PG* 120, 519, lignes 6 s.

fréquemment l'orthographe, le copiste « embellit » les textes qui ne lui plaisent pas pour des raisons de métrique ou de contenu, par exemple : **1,** 112, **6,** 5 et **11,** 39.

L'existence d'intermédiaires entre β et EF est vraisemblable mais, en l'absence de Mss parallèles, on ne peut la prouver.

Finalement il faut encore citer dans ce groupe m *(Bodl. Cromwell 8)*. Le manuscrit ne contient que l'Hymne **17.** Sa dépendance par rapport à β est établie par les leçons **17,** 859 et 450 s., mais on ne peut l'introduire dans le groupe β* comme le montre **17,** 500.

Troisième famille γ = Dacg

Le seul Ms. qui contienne les 58 Hymnes est D *(Marcian. gr. 494)* du XIII^e^ siècle. Parmi tous les témoins de la collection complète, D fait tout d'abord, et de loin, la meilleure impression : pour la forme extérieure, mais aussi pour le soin de la présentation du texte — on n'y rencontre que de très rares fautes d'orthographe — et pour la cinquantaine de scholies explicatives qu'il présente. Pourtant on ne peut utiliser ce témoin qu'avec la plus grande précaution pour établir le texte. La faiblesse de D consiste dans l'effort du copiste pour aplanir toutes les rugosités du texte, surtout dans la métrique, au moyen de déplacements, de conjectures personnelles, ou bien en complétant les vers. Il le fait dans une mesure encore beaucoup plus importante que le Ms. E dont nous avons parlé plus haut ; quelques exemples :

1. Déplacements : **5,** 1 ; **5,** 6 ; **11,** 62 ; **13,** 87.
2. Petits changements : **2,** 8 ; **7,** 17 ; **8,** 22 ; **14,** 98.
3. Additions à l'intérieur des vers : **2,** 97 ; **4,** 46 ; **8,** 90 ; **17,** 450 s. ; **28,** 120. On pourrait multiplier les exemples. Il en ressort qu'on ne peut s'appuyer sur D pour la critique du texte, sinon pour trancher dans les cas douteux, donc surtout lorsque H et K présentent des leçons différentes.

Heureusement, les remplissages de D sont en grande partie une particularité de ce manuscrit et ne sont pas une caractéristique de la famille γ. C'est ce que montre c (*Lavra, I 24*, XVII^e^ siècle). Que c doit être compté sans conteste dans la famille γ, c'est ce que nous montrent les exemples **1,** 95, 222 ; **17,** 318, 450 s., 661, 669, 690, 698, 706, 775 s. Toutefois c aussi a, ici ou là, cherché de son propre chef à améliorer la forme de son modèle, qui était apparemment fidèle au texte. (Exemples : **8,** 56, 90 ; **18,** 37).

Des exemples précédents, il ressort que c permet un certain contrôle de D, le chef de file de γ. Les variantes qui concordent en c et D doivent être retenues pour l'établissement du texte.

Pour la critique du texte, a (*Alexandr. 181*, XV^e^ siècle) est sans valeur. Il contient l'Hymne **28.** Toutefois son appartenance à la famille γ peut être clairement démontrée (exemples : **28,** 38, 84, 104), pourtant a n'est pas une copie de D (exemples : **28,** 6, 54, 116).

Un autre ms. de cette famille est g *(Barocc. 5)*. Il se rattache à γ (exemples : **1,** 14, 111), mais ne dépend pas de D (ex. : **1,** 40).

Finalement il faut sans doute aussi placer dans la famille γ : j *(Syll. Constantinop. 18)*, comme le montrent les deux exemples suivants : **4,** 3, 40 s.

Il ne m'est pas possible de préciser davantage les rapports entre les Mss Dacg à l'intérieur de la Famille γ.

Relations entre les trois familles

Les trois familles reconstituées dans la section précédente sont totalement indépendantes l'une de l'autre, c'est-à-dire qu'on ne peut établir aucune parenté proche entre α, β, γ. Comme preuve à l'appui de cette affirmation, on peut citer les nombreuses omissions de toutes sortes : avant tout, des omissions de vers isolés, quand le poète pour des

motifs stylistiques répète le début d'un vers ou, lorsqu'à peu de distance, deux vers se terminent par le même mot ou groupe de mots. La syntaxe tout à fait lâche de Syméon, son habitude d'enchaîner indéfiniment les mêmes groupes syntaxiques de la longueur d'un vers, facilitent grandement l'omission des vers, si tout simplement elles ne l'ont pas provoquée. Remarquons que c'est encore γ qui est le moins sujet aux omissions.

2. Les trois familles remontent toutes les trois à une seule collection des Hymnes. Celle-ci présentait quelque seize passages d'une certaine importance, métriquement incorrects, incomplets ou difficilement compréhensibles aux différents copistes. Ces passages furent, ou bien laissés dans leur état par les scribes (ainsi H, souvent aussi K, rarement D), ou bien corrigés de différentes façons (D, assez souvent K).

En outre, l'exemplaire qui servit de base à α, β, γ était abondamment muni de scholies. De ces scholies, plus de seize d'une certaine longueur nous sont encore conservées dans D, que je tiendrais en grande partie pour originales, c'est-à-dire composées par Nicétas Stéthatos et insérées dans son édition. Une preuve de cette affirmation (d'autres suivent dans le chapitre sur les Scholies), c'est que les autres témoins, qui en principe sont dépourvus de scholies, nous transmettent l'une ou l'autre de celles que contient D. Ces scholies communes, les voici :

a) DHO, sur **52,** 6 s. : Ὅρα τοὺς θείους ἔρωτας τοῦ ἁγίου πατρός.

b) DH, sur **2,** 2 **s.** : Δίκαιος ἐν πρωτολογίᾳ κατήγορος ἑαυτοῦ.

c) DK(O), sur **15,** 141 s. ; K(O) introduit ce scholion, le plus long après le vers 167 à l'intérieur du texte[1].

1. On trouvera d'autres exemples de la tradition du texte dans notre article du *JÖBG* 15 (1966), p. 177 s.

IV. Rapport entre l'édition de Nicétas et le texte de Syméon

Le codex t

Un manuscrit qui jette une lumière remarquable sur le rôle joué par Nicétas, mais qui ne rentre pas dans le cadre des trois familles, c'est t (*Vatic. gr. 504*, de 1105 ; description plus haut p. 32 s.) qui contient l'Hymne **21,** 1-84. Cet Hymne, par lui-même, a une place particulière dans le Corpus, puisqu'il s'agit de la réponse de Syméon à Étienne de Nicomédie, syncelle du Patriarche Sergios II, qui lui avait posé la question : Πῶς χωρίζεις τὸν Υἱὸν ἀπὸ τοῦ Πατρός, ἐπινοίᾳ ἢ πράγματι. De plus, t est surtout le plus ancien témoin et nous ne pouvons que regretter qu'il ne contienne que ces 84 vers. Heureusement, t confirme pour l'essentiel l'idée que nous nous étions faite, à savoir que D ne saurait mériter confiance et qu'il a été volontairement transformé. Aussi la critique du texte doit-elle s'appuyer avant tout sur les représentants des deux autres familles. Par ailleurs, t montre, du point de vue de la métrique, une liberté, voire un mépris des règles, plus accusés que dans les autres témoins : sur ces 84 vers se trouvent 9 cas où t présente un groupement différent des mots dans le vers (avec moins bonne métrique) et il offre parfois des variantes contraires aux leçons de tous les autres Mss. Nous présentons les passages suivants comme caractéristiques :

21, 6 ὡς ἐξ ᾅδου τε ἀνήγαγες κειμένην *cett. codd.* : καὶ ὡς ἐξ ᾅδου ἀνήγαγες κειμένην t

21, 7 καὶ φῶς ἰδεῖν δέδωκας θείας ἡμέρας *cett. codd.* : ἡμέρας θείας t

21, 12 οὐδὲ γὰρ ἐγεύσαντο δόξης τῆς θείας *cett. codd.* : καὶ διὰ τοῦτο μὴ γευσάμενοι ταύτην t

21, 50 αἱ θεῖαι γραφαὶ πᾶσαι δημηγοροῦσιν *cett. codd.* : πᾶσαι αἱ θεῖαι γραφαὶ ὑπαγορεύουν t

21, 62-64 (Syméon expose au v. 51 et s. que c'est en venant de Dieu le Père à travers la médiation du Christ que l'Esprit-Saint est communiqué aux hommes. Suit une énumération des hommes auxquels n'est pas donné l'Esprit-Saint, v. 54 s. οὐ τοῖς...) οὐ συμπράξασι τοῖς πράξασιν ἀνόμως etc. *cett. codd.* : οὐ τοῖς πράξασι etc. t.

Comme nous l'avons constaté plus haut, Nicétas Stéthatos a édité le Corpus entre 1035 et 1090. Cela signifie qu'entre la date de son travail et celle de t se sont écoulés au plus 70 ans. C'est un intervalle bien court pour tous les bouleversements et transformations que nous remarquons dans le texte de t (9 vers sur 84 !). Il faudrait donc supposer que le copiste de t aurait consciemment et systématiquement voulu abîmer la métrique de son texte : idée absurde qu'il faut évidemment repousser. Reste la solution suivante : t ne copiait pas d'après un Ms. de l'édition de Nicétas Stéthatos, mais était en possession d'un témoin remontant directement à Syméon. Nous n'affirmons pas par là que Syméon eût lui-même publié l'ensemble de ses Hymnes (ne serait-ce que pour cette raison qu'il paraît invraisemblable qu'une telle édition eût disparu sans laisser de traces). Mais, par suite de sa place particulière dans la polémique d'Étienne contre Syméon, l'Hymne **21** a été beaucoup plus connu que les autres dans les cercles théologiques du XI^e^ s. et publié indépendamment dès avant l'édition de Nicétas, tandis que les autres hymnes étaient lus, sinon tous, du moins l'un ou l'autre, seulement à l'intérieur du monastère.

Le titre des vers en t parle aussi en faveur de cette hypothèse. Tandis qu'ailleurs, dans les manuscrits qui contiennent un choix des Hymnes ou un Hymne isolé, le titre se présente toujours à peu près ainsi : Ἐκ τῶν θείων ὕμνων τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Συμεὼν λόγος ..., il ne se trouve

ici aucune allusion aux Hymnes en général ni à une numérotation des Hymnes, mais le titre dit simplement Ἐπιστολὴ τοῦ ὁσίου Συμεὼν τοῦ νέου πρὸς μοναχὸν ἐρωτήσαντα · πῶς χωρίζεις τὸν Υἱὸν ἀπὸ τοῦ Πατρός κ.τ.λ.

Ces 84 vers, en tout cas, sont d'une grande importance pour connaître l'histoire du texte des Hymnes de Syméon. Nicétas Stéthatos ne s'est donc pas borné — ce qui serait pourtant bien concevable — à accompagner une édition des Hymnes d'une introduction et de scholies sur quelques passages difficiles à comprendre, mais dans le texte également il a souvent supprimé des irrégularités métriques et par suite, comme le montrent les exemples précédents, il n'a pas craint non plus d'introduire quelques transformations mineures dans le texte. Bien que le contenu des Hymnes ne soit évidemment pas défiguré ou faussé par ces modifications et ces retouches, il est clair pourtant qu'à l'aide des témoins que nous avons maintenant à notre disposition (et nous ne pouvons plus en attendre de meilleurs), il est impossible de remonter jusqu'au texte de Syméon. Chaque édition critique sera par conséquent, jusqu'à un certain point, une édition des Hymnes de Syméon dans la rédaction de Nicétas.

On doit donc séparer les Hymnes des autres œuvres de Syméon, dans la mesure où, du vivant de Syméon, ils n'étaient pas encore rassemblés et publiés. Pour les Hymnes, pas plus que pour les Traités[1], le type I de Krivochéine[2] n'est conservé : l'édition de Nicétas Stéthatos s'appuyait sur les brouillons (τὰ σχεδιαζόμενα) qu'il avait reçus peu à peu de Syméon et qu'il avait mis au net comme il nous l'explique au ch. 131 de la Vie[3]. Pratiquait-il déjà alors ses corrections, si bien que Syméon avant sa mort les

1. Cf. Krivochéine, *Catéchèses*, I, p. 61 et le Stemma à la fin du volume.
2. Cf. *SC* 122, p. 66 s.
3. Hausherr, *op. cit.*, p. 190, l. 11 s.

aurait vues et approuvées? ou bien les introduisit-il dans le texte seulement à l'occasion de l'édition définitive, après 1035? Nous ne pouvons plus trancher, mais je pencherais pour la seconde solution[1].

Le titre de la Collection

La dépendance que nous venons de montrer, entre le texte dans son état actuel et Nicétas Stéthatos, nous autorise à poursuivre notre enquête sur le rôle qu'il a joué en tant qu'éditeur dans la présentation des Hymnes.

Nicétas, né avant l'an 1000, entra à 14 ans au Monastère de Studios, à Constantinople, et devint bientôt le disciple préféré de Syméon. Son affection filiale pour celui-ci fut source pour lui de difficultés semblables à celles que Syméon lui-même avait connues à cause de son attachement pour son Père spirituel Syméon Eulabès. Aussi Nicétas dut-il provisoirement abandonner le monastère. Le rôle qu'il joua dans la polémique avec les Latins au XI[e] siècle, n'est pas ce qui nous intéresse ici ; il en va tout autrement de ses écrits mystiques[2] qui constituent l'autre part de son activité littéraire. Nous connaissons sous son nom deux Traités, Νοητὸς Παράδεισος et Περὶ Παραδείσου, ainsi que trois Centuries, Κεφάλαια πρακτικά, φυσικὰ καὶ γνωστικά, qui ont comme cadre les trois τάξεις (degrés) de la vie spirituelle : πράξις, φυσικὴ θεωρία, μυστικὴ θεολογία. A côté de nombreux petits écrits, en plus des lettres, des « Erotaprocriseis », c'est son introduction au Pseudo-Denys l'Aréopagite sous le titre Εἰς τὴν οὐρανίαν καὶ ἐκκλησιαστικὴν ἱεραρχίαν qui, pour nous, mérite d'être signalée. Ce travail, qui manifestement ne resta pas sans susciter les oppositions, il en présenta la défense, quelque temps après, sous la

1. Voir le Stemma à la fin du volume.
2. *Traités et Lettres*, éd. J. Darrouzès, *SC* 81, 1961.

forme d'une lettre. Ce deuxième traité sur le Pseudo-Denys est dédié à un certain Nicétas, diacre de la Grande Église, avec lequel Nicétas Stéthatos se trouva aussi en commerce épistolaire. De ce diacre Nicétas[1] nous possédons un court Éloge en vers de 12 syllabes sur Syméon, que l'on peut trouver dans H, fol. 15[v], entre la Préface aux Hymnes et la Table, parmi d'autres poésies. Il y présente le Pseudo-Aréopagite comme le modèle de Syméon. Le Corpus Areopagiticum était la source où, comme nous le verrons, peut-être moins Syméon que ses disciples, puisèrent leur inspiration. Tandis que Syméon utilise les termes et les tournures stylistiques de Denys, ses disciples, et avant tout Nicétas Stéthatos, construisent sur le système de l'Aréopagite.

Dans l'édition des Hymnes, Nicétas, en tout cas, s'est inspiré du Corpus Areopagiticum. Déjà le titre, Τῶν θείων ὕμνων οἱ ἔρωτες, montre sans doute possible qu'il s'appuie sur le Pseudo-Denys. Cette expression m'apparaît comme un mélange entre le nom de l'œuvre fictive (ou perdue) de l'Aréopagite, Περὶ τῶν θείων ὕμνων[2], et celui de l'œuvre de Hiérothée, Ἐρωτικοὶ ὕμνοι. Hiérothée[3] est le maître supposé de Denys ; ce dernier fait très souvent mention de lui, surtout dans le *De divinis Nominibus*, il rapporte des traits de sa vie (par ex. *De div. Nom.* III, 2) et fait des citations de ses œuvres. Les deux ouvrages qu'il nomme sont les Θεολογικαὶ στοιχειώσεις (Éléments de théologie) et les Ἐρωτικοὶ ὕμνοι, déjà mentionnés. Des citations de ces Hymnes fictifs se lisent par exemple dans le *De div. Nom.* IV, 15-17.

1. Il devint plus tard Métropolite d'Héraclée, de 1030 à 1100 environ ; cf. Beck, *op. cit.*, p. 651 s.
2. Cf. *CH* VII, 4 : Ταύτας δὲ τὰς ὑπερτάτας τῶν ὑπερουρανίων νόων ὑμνολογίας ἤδη μὲν ἐν τοῖς περὶ τῶν θείων ὕμνων ὡς ἐφικτὸν ἀνεπτύξαμεν...
3. Cf. *Lex. Theol. Kirch.* V, 332, au mot *Hierotheos*.

Toutefois on nuancera l'importance de ces rapprochements du fait que des formules analogues sont relativement fréquentes dans la littérature monastique. L'expression ἔρωτες θεῖοι, par exemple, se rencontre aussi dans la Vie de Timothée par Syméon Métaphraste (*PG* 114, 772 B).

Il faut surtout se reporter à une terminologie tout à fait semblable du « Livre de Thekaras[1] ». Le Ms. *Hierosol. Sabait. 81*, de l'année 1542[2], contient des passages étonnamment parallèles. On nous permettra de citer les passages importants du manuscrit : f. 24r Ὄργανον σοφίας πνευματικῆς Διονυσίου μοναχοῦ, *inc.* Θείων ὕμνων ἔρωτες ; f. 25r Τοῦ αὐτοῦ κεφάλαια γνωμικὰ ν' περὶ διαφορῶν τῶν θείων ὕμνων ; f. 37v Θεοφάνους. Ὕμνοι πρὸς τὸ θεῖον ἐρωτικοί, πλήρεις τῶν θαυμασίων αὐτοῦ ... εἰσὶ δὲ πόνημα Θηκαρᾶ μοναχοῦ ἀπὸ Κωνσταντινουπόλεως ; f. 40r Ὡρολόγιον σὺν Θεῷ τῶν θείων ὕμνων καὶ εὐχαὶ μετὰ τροπαρίων εἰς τὸ Ψαλτήριον · εἰσὶ δὲ πόνημα Θηκαρᾶ μοναχοῦ ; f. 49v (en vers de douze syllabes) :

Σύνταξις ὕμνων πυριπνόων θεοσδότων,
ἐρωτοφυῶν προσφόρων τοῖς εὐθέσι
τῇ τρισσοφαεῖ καὶ μιᾷ θεαρχίᾳ
οἴκτροῦ τάλανος Θηκαρᾶ μονοτρόπου ·
εὔχεσθέ μοι νῦν τοῖσδε χάριν, ὦ φίλοι.

f. 211v Διήγησις Θεοδούλου μοναχοῦ περὶ τῶν θείων ὕμνων, ὅπως τὸ κατ' ἀρχὰς παρὰ τοῦ Θηκαρᾶ συνετάχθησαν. —

Il est difficile de dire si, ici, Thekaras a subi dans son vocabulaire l'influence de Syméon ou s'il se rattache à une œuvre différente (et plus ancienne) ; pour trancher, il faudrait étudier le manuscrit, surtout le passage qui se trouve à la fin, intitulé « Exposé du Moine Théodule » (c'est-à-dire Thekaras).

1. Sur Thekaras (= Thomas Magister), cf. Beck, p. 704 s. et *Thresk. Eth. Enkykl.* 6, 516 s.

2. Description dans A. Papadopoulos-Kerameus, *Hierosolymitike Bibliotheke*, Vol. II, St-Petersbourg 1894, p. 151-155. C'est de là que je tire toutes mes citations car le Ms. m'était inaccessible.

La Préface de Nicétas Stéthatos

Après le titre du Corpus, la Préface mise par Nicétas en tête de la collection des Hymnes constitue un nouveau témoignage de l'influence dionysienne prépondérante qui a marqué son édition. Elle est transmise par chacune des trois familles et on ne peut douter qu'elle appartienne au Corpus tel que l'a publié Nicétas ; c'est à ce titre qu'elle figure en tête de notre édition. Elle constituait d'ailleurs une partie intégrante de l'œuvre, en répondant aux attaques dirigées contre la personne et les œuvres de Syméon[1], particulièrement contre les Hymnes, et cela à grand renfort de citations scripturaires, mais surtout de longs extraits des *Noms divins*.

De cette composition touffue, on peut essayer de dégager ainsi les idées maîtresses et leur enchaînement :

La profondeur mystique des Hymnes réclame des lecteurs préparés, c'est-à-dire purifiés et illuminés par l'Esprit, comme l'était Syméon lui-même (1-58).

Syméon, possédé de l'amour de Dieu, appelait Dieu sous mille noms, suivant à la fois la doctrine et l'exemple du divin Denys (59-108).

Les textes de Syméon confirment sa sainteté et son expérience mystique ; il n'a pas été instruit par les hommes, mais directement par Dieu : citations des Livres sapientiaux (109-153).

1. On ne peut être aussi affirmatif pour le traité de Nicétas κατὰ ἁγιοκατηγόρων, dont le titre doit sans doute se traduire « Contre les accusateurs des saints », plutôt que « Contre les accusateurs du Saint » (ἁγιοκατήγορος, comme χριστιανοκατήγορος, est un terme extrêmement fréquent dans la littérature citée par l'Iconoclasme, bien que le *Patristic Greek Lexicon* de Lampe en cite un unique exemple). Rien en tout cas dans le texte conservé par le Ms. d'*Iviron 388* ne désigne Syméon ou un personnage particulier, mais peut-être s'agit-il seulement d'extraits. Voir plus loin la note 2 à la Préface p. 132), et l'édition du Κατὰ ἁγιοκατηγόρων qui figurera en appendice à la fin des Hymnes.

Il est légitime d'exprimer ces expériences mystiques sous forme d'hymnes, à l'exemple des « théologiens » anciens, d'après Denys, et des poètes inspirés, d'après Philon (154-205).

Comme eux, Syméon est un « sage (ou savant : σοφὸς) théologien », célébrant le Dieu transcendant à la fois selon la théologie cataphatique, la théologie apophatique et la théologie symbolique, mais pour les seuls « initiés » (206-273).

Syméon doit donc être reçu comme un véritable inspiré ; dernier avertissement (avec citation du Κατὰ ἁγιοκατηγόρων) aux charnels et aux jaloux qui méconnaissent sa sainteté, et pour qui la lecture de ses Hymnes risque d'être cause de scandale (274-304).

Sous un étalage de rhétorique, que la densité de citations explicites et d'allusions, bibliques ou patristiques, les redondances, la syntaxe trop souvent lâche, rendent souvent obscur, le plaidoyer est chaleureux, entraînant, tout traversé de l'enthousiasme qui anime la *Vie* de Syméon par son disciple : les citations scripturaires s'y pressent et parfois s'y enchevêtrent[1] : en dehors d'un passage de la *Sagesse* de Salomon (118-124) et d'un « montage » ingénieux d'expressions empruntées au même livre et aux *Proverbes* (125-133), ce sont surtout des citations des évangiles et de saint Paul, choisies parmi celles qui sont les plus familières à Syméon lui-même[2].

1. Par exemple 26-28 combine *Éphés.* 4, 22-24 ἀποθέσθαι... τὸν παλαιὸν ἄνθρωπον τὸν φθειρόμενον κατὰ τὰς ἐπιθυμίας... καὶ ἐνδύσασθαι τὸν καινὸν ἄνθρ. et *Col.* 3, 9-10 ἀπεκδυσάμενοι τὸν παλ. ἄνθρ. καὶ ἐνδυσάμενοι τὸν νέον τὸν ἀνακαινούμενον εἰς ἐπίγνωσιν ; mais tandis que, dans les deux passages, le nouvel homme est dit « à l'image du Christ (ou : de Dieu) », Nicétas écrit εἰς Χριστόν appelé par l'allusion qui suit immédiatement, à *Éphés.* 4, 13, l'image du vêtement s'approfondissant et se dépassant en celle d'une croissance et d'une transformation interne. Il est difficile de rendre ce εἰς Χριστόν, et plus encore de préciser le sens de ἄρτιον : épithète de ce nouvel homme, qui serait « parfait » (cf. *II Tim.* 3, 17); ou bien « récent », donc « neuf », ce qui équilibre mieux l'antithèse avec le παλαιὸν καὶ φθειρόμενον ἄνθρωπον. Cf. p. 109, note à ce passage.

2. Noter en particulier (134-137) l'allusion à la parabole des talents : Syméon l'exploite volontiers, dans le même sens, et avec les mêmes mots ἀγνώμων-εὐγνώμων, qui ne se lisent pas dans l'Évangile mais sont devenus tellement traditionnels, au moins depuis Chrysostome, que Nicétas en écrivant εὐγνωμόνως κατὰ τὸ γεγραμμένον οὐ κατορύττει semble bien s'y être trompé.

Plus caractéristiques sont les allusions de Nicétas à ses propres œuvres — peut-être, implicitement, à la *Vie*[1], et formellement, en en citant même une phrase, au Κατὰ ἁγιοκατηγόρων —, ainsi que son recours au *De vita contemplativa* de Philon, et surtout la place tenue, dans cette Préface, par le Pseudo-Denys.

Nicétas ne connaît Philon qu'à travers Eusèbe[2] : du moins ne s'est-il pas borné aux trois lignes qu'il cite, et laisse-t-il voir des réminiscences des autres extraits qui, dans l'*Histoire ecclésiastique*, accompagnent cette phrase. La portée qu'il lui donne ne ressort pas clairement de son texte : dans ces Thérapeutes où Eusèbe, avec toute la tradition, reconnaît les Juifs d'Égypte convertis par saint Marc, les premiers moines chrétiens, Nicétas semble voir des sages Juifs en un sens plus large, qui inclurait sans doute les poètes inspirés de l'Ancien Testament.

Il connaît au contraire directement le Pseudo-Denys ; nous savons même déjà que celui-ci est une de ses autorités de prédilection. Mais, tandis que, du Corpus dionysien, les *Traités* et les *Lettres* de Nicétas citent exclusivement la *Hiérarchie ecclésiastique*, ce livre n'est ici allégué qu'une fois[3] et c'est le traité des *Noms divins* qui est à l'honneur.

1. En invitant (59-63) le lecteur à « considérer l'extase et la divinisation », les révélations et les visions de Syméon, Nicétas semble s'adresser à un public qui connaissait la *Vie* ; cf. aussi la note à Préface 231-232 (p. 126, n. 2).

2. Au lieu de ἃ ῥυθμοῖς ... χαράττουσι, leçon des Mss de Philon, Nicétas écrit (189) ἀριθμοῖς ... χαράσσοντες, comme Eusèbe, *H.E.* II, xvii, 13 ; c'est encore d'après Eusèbe (*ibid.*, § 10) qu'il utilise Philon à la l. 173.

3. Presque le début du traité, *PG* 3, 375 A (Préface, 224-230). Ce passage n'est pas cité dans les autres œuvres de Nicétas, mais on

A prendre à la lettre les expressions de Nicétas, Denys avait été pour Syméon un modèle : en tout cas, il constitue aujourd'hui, pour lui, le meilleur des répondants. Sa vision de la transcendance divine — de ce Dieu qui est au-dessus de tout nom, mais cause de tous les êtres, et auquel tous participent dans la mesure de leur dignité ontologique, mais surtout de leur purification et de leur illumination —, cette doctrine justifie et définit la vraie « théologie » : c'est ainsi que les « théologiens » inspirés, les écrivains sacrés, ont pu appliquer à Dieu une multitude de noms, que leurs successeurs — Denys lui-même, et à son tour Syméon — n'ont qu'à recueillir et à ordonner. L'exemple de Denys montre les ressources et confirme la légitimité d'une « théologie symbolique » qui se déploie en hymnologie, garantie à la fois par la fidélité à la tradition — une tradition plus ou moins ésotérique —, et par l'expérience personnelle de ce même Dieu qui a illuminé et inspiré les Prophètes[1].

Ce n'est pas ici le lieu de rechercher tous les gauchissements qu'a fait subir à la pensée de l'Aréopagite l'exploitation que Nicétas en a fait à des fins apologétiques, pour la défense et l'illustration d'un élan spirituel et d'un mode d'expressions si différents des siens : sinon dans la mesure où — cause ou bien conséquence de ce changement

trouve par exemple (*De la Hiérarchie*, éd. Darrouzès, p. 314) un autre voisin (col. 377 AB) et de sens tout à fait analogue. On peut noter que dans le traité *De la Hiérarchie*, de Nicétas, comme dans notre Préface, la *Hiérarchie Ecclésiastique* est le seul ouvrage de Denys à être désigné comme adressé à Timothée — alors que tel était également le cas soit de la *Hiérarchie céleste* soit des *Noms divins*.

1. Il est curieux que Nicétas — serait-ce pour dissimuler son emprunt ? — fasse allusion à Denys seul, non à Hiérothée, et ne cite aucun des passages qui lui ont suggéré le titre donné au Corpus des Hymnes. Mais il appelle Syméon (275) καθηγεμὼν ἡμῶν, comme fait Denys pour Hiérothée (*DN* III, 2 ; *PG* 3, 681 A, et passim).

d'éclairage — les modifications apportées par Nicétas au texte même de Denys posent parfois, au lecteur et au traducteur de la Préface, des problèmes presque inextricables.

Avant de nous y enfoncer, n'oublions pas que le Ms. des *Noms divins* que lisait Nicétas pouvait déjà présenter des fautes, qui expliqueraient une partie de ses erreurs. En attendant qu'une édition critique de ce traité nous permette de contrôler le travail de l'excerpteur, il est significatif de trouver chez celui-ci une faute évidente (νοερούς νόας pour ἱερούς νόας) qu'on rencontre ailleurs, dans des Mss du Pseudo-Denys[1]. Peut-être faut-il également imputer à ce modèle certaines omissions[2] ou additions[3], des changements de mots[4] ou de constructions[5], qui défigurent le texte de ces citations.

D'autres peuvent s'expliquer par la négligence de Nicétas. Mais, dans bon nombre de cas, il est manifeste qu'il a volontairement, et substantiellement, remanié les phrases et modifié la pensée de son auteur.

Le premier extrait (*DN* I, 6 : *Préf.* 70-83) est textuel, au début près : Denys parle des « hymnes » des écrivains sacrés (ὅταν ... οἱ θεοσόφοι ... ὑμνῶσιν) ; Nicétas les attribue à Denys lui-même et après lui, comme à son imitateur,

1. Préface 159 = *DN* I, 2 (*PG* 3, 588 D 2) ; cf. νοεραῖς (e *corr.* pour ἱεραῖς) νοὸς εὐλαβείαις dans le *Paris gr. 437* (IXe s.) d'après P. G. Théry, *Études dionysiennes* II, Paris 1937, p. 170, n. 21 et inversement (col. 593, n. 36) ἱερᾶς pour νοερᾶς.

2. Préface 80, l'omission de φασί (col. 596 B 11) après εἶναι constitue une anacoluthe brutale.

3. Peut-être τῶν ἀγγέλων (Préface 257, cf. col. 705 A 9) ; à moins que ces deux mots, vrai contresens dans ce passage de Denys, n'aient été ajoutés intentionnellement, par manière d'agrafe, pour introduire l'extrait de Denys qui suit sans transition dans la Préface.

4. Peut-être φαντασμάτων pour φασμάτων (Préface 99 = col. 597 A 8).

5. Peut-être εὑρήσει τις pour εὑρήσεις (Préface 192 = col. 589 D 3).

à Syméon. (Pour l'omission de φασι vers la fin de ce passage, voir ci-dessus, p. 57, note 2).

Le deuxième, suite immédiate du premier (*DN* I, 7-8 : *Préf.* 87-108), est textuel, sauf l'omission de six lignes (bas de la col. 596), signalée par Καὶ μετ' ὀλίγα (*Préf.* 92). Il n'y a guère à noter que les trois lignes d'introduction de Nicétas (84-86), qui semblent présenter ce texte comme le premier qu'il cite de Denys. Pour lui, le long extrait précédent prétendait donc caractériser la parole inspirée de celui-ci, et non rapporter son jugement sur les inspirés de jadis. L'autorité de Denys, pour la défense de Syméon, est davantage celle d'un modèle, d'un précurseur, que d'un théoricien.

Le troisième (*DN* I, 2 : *Préf.* 154-160) est textuel.

Le quatrième (*DN* I, 3 : *Préf.* 161-170) n'est pas présenté comme une citation de Denys. Nicétas commence par une ligne d'introduction inspirée du début de ce paragraphe des *Noms divins* (τούτοις ἑπόμενοι τοῖς θεαρχικοῖς λόγοις), mais chez lui le sujet est Syméon, qui « suit » les théologiens ses prédécesseurs, et les verbes sont à la 3e personne du singulier ; chez Denys, c'est nous qui « suivons » les règles divines, nous qui honorons Dieu par un silence religieux, nous qui sommes illuminés, etc. La suite présente d'assez nombreuses additions, omissions, interversions, qui ne touchent pas au fond. Mais, pour faire servir à la défense des Hymnes de Syméon ce petit développement herméneutique (sur l'usage théoriquement exclusif, en théologie, du vocabulaire biblique), Nicétas doit donner une série de coups de pouce.

A la l. 162, il ajoute ὕμνει, en parallélisme avec ἀνατεινόμεθα : ainsi, les « respects » et le « silence » ne désignent plus simplement comme chez Denys, deux façons également réservées d'« honorer » le Dieu ineffable, mais les premiers s'expriment par les chants, restreignant d'autant la part du second.

La source de lumière n'est plus les λόγια, mais (l. 165) les νοήματα qui laissent plus de champ à l'activité littéraire du « théologien ». Au lieu que chez Denys les λόγια le guident (χειραγωγεῖν) πρὸς τοὺς θεαρχικοὺς ὕμνους — ce qui, dans la langue de Denys, quoi qu'il en soit du sens précis de l'épithète, ne peut désigner que les hymnes divins au sens le plus fort, ceux de l'Écriture —, avant de le former (τυποῦν) aux ἱεραὶ ὑμνολογίαι, c'est-à-dire à célébrer lui-même les louanges de Dieu, Nicétas omet le premier verbe et

bouleverse l'ordre des mots, si bien que les νοήματα n'ont d'autre rôle que de « former » le théologien πρὸς τοὺς θεαρχικοὺς καὶ θεοπρεπεῖς ὕμνους καὶ πρὸς τὰς ἱερὰς ὑμνολογίας : redondance qui trahit le remaniement, avec l'addition de θεοπρεπεῖς qui éclaire l'obscur θεαρχικούς mais surtout caractérise sans équivoque ces hymnes comme ceux que Dieu peut agréer, et non plus ceux dont il est l'Auteur. Cette correction ne va pas sans quelque incohérence : s'il est normal que, selon le texte de Denys, l'homme soit guidé vers les paroles divines pour voir (πρὸς τὸ ὁρᾶν) les lumières qu'elles lui réservent et, par suite, chanter l'Auteur de la lumière, on comprend moins bien le raccourci de Nicétas, où l'homme est formé à chanter pour voir.

Nicétas semble hésiter devant θεαρχία (et θεαρχικός), qu'il remplace (l. 162, par θεότης) ou qu'il glose (l. 167, par θεοπρεπής) ; il conserve cependant les θεαρχικὰ φῶτα (l. 169). Pour finir, à l'ἀγαθοδότις ἀρχή — expression claire, mais peut-être trop abstraite —, il substitue ἀγαθοδότης κύριος, mais en joignant à φωτοφάνεια un ἀρχή difficile à interpréter (« principe » ? « autorité » ?)[1].

Le cinquième (*DN* I, 4 : *Préf.* 189-195) est modifié dans sa présentation comme le précédent (μεμύηται au lieu de μεμυήμεθα), mais relativement respecté dans sa teneur. Nicétas l'introduit par une ligne qui est presque un pastiche de Denys[2] ; il insère une glose, d'édification plus que d'explication (ἐπιπόνῳ ... ἐρευνῶν : thème cher à Syméon, cf. *Cat.* **24**, etc.) ; il substitue θεία φύσις à l'obscur θεαρχία.

Le sixième (*DN* I, 5 : *Préf.* 197-207) est littéral, sauf la parenthèse explicative ταῖς θείαις τῶν ἀγγέλων δυνάμεσιν qui reprend gauchement l'expression de Denys, quelques lignes plus haut : αἱ τῶν ἁγίων δυνάμεων ἀγγελοπρεπεῖς ἑνώσεις.

Le septième (*DN* I, 8 : *Préf.* 208-222) est un de ceux que

1. Très caractéristique est l'addition, tout à la fin, de ἐρωτικῶς qui rappelle le titre même des Hymnes de Syméon (cf. *infra* l. 175, les ὕμνοι ἐρωτικοί des Thérapeutes, épithète évidemment sans correspondant dans le texte de Philon et l. 296, ἐρωτικοὶ καὶ θεῖοι ὕμνοι).

2. Si θεωνυμία revient 18 fois dans les *Noms divins*, un mot d'allure aussi « dionysienne » que θεοφράστως est en fait un *hapax*, d'après Liddell-Scott comme d'après Lampe, lequel cite seulement deux exemples de l'adjectif.

Nicétas traite avec le plus de liberté. Au terme de ce ch. I, vraie préface des *Noms divins*, Denys, après un Νῦν δὲ de transition, développe ce qui sera le programme unique de l'ouvrage : προΐωμεν ... παραθώμεθα. Nicétas, comme dans le quatrième extrait, fait passer tous ces verbes au compte de Syméon : προήρχετο ... παρατιθέμενος ἐνετάττετο (remarquer dans ce cas la traduction périphrastique), en ajoutant deux membres de phrase empruntés à la *Hiérarchie ecclésiastique* V, 4 et pareillement transformés[1], et à la fin six mots (μὴ ἔκφορα ... πολλοῖς) inspirés des recommandations à Timothée qui, à quelques lignes de distance, suivent le passage cité des *Noms divins*.

En même temps, par un procédé qu'il a déjà employé (voir ci-dessus, à propos de l'addition d'ὕμνει à la l. 162), en substituant Νῦν μὲν au Νῦν δὲ du début et en ajoutant (après une ligne et demie omise, col. 597 B 10-12 : καὶ ὅπερ ... ὑφηγεῖται) νῦν δὲ devant θεοπτικῇ διανοίᾳ, il répartit ce qui était le programme de Denys comme entre deux versants de l'activité littéraire de Syméon (voir plus loin, p. 128, note à *Préf.* 242).

En outre, Denys utilise le vocabulaire des mystères (païens et chrétiens : la « divine tradition » désigne la formule liturgique τὰ ἅγια τοῖς ἁγίοις) pour respecter, conformément à toute sa mise en scène et à son système de pseudonymes, la fiction de l'arcane ; Nicétas, systématisant à sa façon pédante et rhétorique quelques indications dispersées de Syméon (par ex. *Cat.* **18**), fait de celui-ci le garant de son ecclésiologie personnelle, d'inspiration passablement autoritaire[2], jusqu'à réserver aux « initiés » suprêmes, c'est-à-dire aux évêques, l'accès aux suprêmes confidences, grâce aux précisions qu'il emprunte à la *Hiérarchie céleste*. Sans doute cette insistance sur le pouvoir hiérarchique dans l'Église explique-t-elle la précision « la divine tradition *de l'Apôtre* » qui paraît évoquer les recommandations de saint Paul à Timothée, citées un peu plus loin (l. 238), — à moins que Nicétas, évoquant mentalement à ce propos *Malth.* 7, 6, n'ait par distraction attribué la phrase à saint Paul.

A la l. 213, l'addition d'ἐμφάσεις vise sans doute à éclairer le sens du terme difficile θεωρίας (cf. à la l. 166, θεαρχικοὺς καὶ θεοπρεπεῖς, et note *ad h. l.*) : elle permet de préciser le sens que Nicétas donne à ἔμφασις (voir plus loin, page 107, note à la l. 7), ainsi que son interprétation de θεωρίας (qui, dans ce passage de Denys, semble bien pris dans son acception herméneutique ; cf. déjà Maxime le Confesseur *ad h. l.*, *PG* 4, 209 C, θεωρεῖν τὴν θείαν γραφήν, et τῶν θείων λογίων ἢ τῶν περὶ αὐτὰ ἑρμηνειῶν).

Le huitième (*EH* I, 1 : *Préf.* 224-230) est littéral : il faut noter que Nicétas coupe brusquement après παραδέδωκε le texte de Denys, qui continue (col. 372 A 10) en précisant le contenu de cette « tradition théologique », tandis que la Préface accroche assez maladroitement à cette pierre d'attente l'affirmation διαστέλλομεν καὶ βουλόμεθα.

Le neuvième (*DN* IV, 2 et 9 : *Préf.* 249-263) combine deux passages de Denys assez éloignés l'un de l'autre, en une période particulièrement complexe dans son ensemble, et intraduisible en certaines de ses parties : ἐπεὶ πᾶσα ψυχὴ ... ἀνατείνεται ; cette proposition, qui contient plusieurs emprunts au premier paragraphe visé des *Noms divins* (col. 696 C 2-6), est séparée de son apodose οὐκ οἶμαι δίκαιον (263) par une citation explicite de Denys : celle-ci à son tour combine une proposition circonstancielle qui reste en suspens (252-258, Ἡνίκα γὰρ ... δυνάμεσι τῶν ἀγγέλων) empruntée au second paragraphe (col. 705 A 3-9), et une proposition indépendante (258-263, δι' αὐτῶν γὰρ ... μετέχει πλουσίως), qui nous ramène au premier paragraphe (col. 696 C 6-9).

1. Comparer avec les l. 215-218 ἐστὶ τῶν πρώτων θεοπτικῶν τὸ τοῖς δευτέροις ἀφθόνως ... κατ' αὐτοὺς ὑποδεῖξαι τὰ ... θεάματα (col. 504-505), et avec les l. 218-220 μεταδοῦναι κατ' ἀξίαν τὰ ἱερὰ τοῖς ἐπιστημονικῶς ... μετασχόντων. De telles idées sont souvent développées par Denys, dont plus d'un passage a pu inspirer à Nicétas ὡς πρῶτος ... ὑφειμένους, tandis que χρεωστικῶς évoque un des thèmes les plus pressants de Syméon.

2. Nicétas développe surtout sa doctrine dans son traité *De la Hiérarchie* (éd. Darrouzès, p. 300-362). Sa position paradoxale de défenseur de la mystique « anarchique » de Syméon et de théoricien unilatéral de la hiérarchie, l'obligerait à postuler, à la limite, une exacte coïncidence du degré hiérarchique de chacun et de son illumination par l'Esprit : et pourtant ce n'est pas Syméon qui est archevêque et syncelle, ce n'est pas Étienne de Nicomédie qui est spirituel (voir ci-dessus, p. 19, à propos de l'Hymne 21). Sans pousser aussi loin la logique, il faut souligner la différence entre la doctrine de Nicétas et celle, en particulier, de l'*Épître* de Syméon sur la confession.

L'un et l'autre de ces deux paragraphes est bouleversé, le premier plus radicalement, ainsi disloqué par l'insertion de κατὰ τὸν ἱεροφάντην Διονύσιον οὕτω λέγοντα et de l'extrait du second. Il commence chez Denys par le sujet, que Nicétas a transporté à la l. 258-259 : μετ' ἐκείνους τοὺς ἱεροὺς καὶ ἁγίους νόας, αἱ ψυχαὶ καὶ ὅσα ψυχῶν ἀγαθά ; Nicétas omet le verbe, « résultant de la Bonté suprême », et il transforme la construction (et la portée) des verbes qui suivent en en changeant le mode. Là où Denys explique, sous forme d'infinitifs en apposition à ἀγαθά, quelles sont ces « qualités », ces « privilèges » de l'âme humaine (τὸ νοερὰς αὐτὰς εἶναι... καὶ δύνασθαι πρὸς τὰς ἀγγελικὰς ἀνατεινομένας ζωὰς ... ἀνάγεσθαι καὶ ... ἐν μετουσίᾳ γίνεσθαι ... καὶ ... μετέχειν), Nicétas pose une série d'affirmations. Son but n'est pas de développer une doctrine de l'âme d'inspiration néo-platonicienne, mais de retrouver dans le texte de Denys l'appel du mystique à l'effort de purification qui doit amener l'homme à « l'état angélique » : ainsi, à prendre à la lettre sa première proposition (249-251), on pourrait croire que seule, l'âme purifiée est νοερὰ καὶ ἀθάνατος. Mais il y a plus grave — pour la grammaire sinon pour la doctrine — : il est difficile de donner un sens précis aux mots déplacés du début de l'extrait, μετὰ ... νόας et αἱ ψυχαὶ ... ἀγαθά ; il est impossible de garder au second de ces groupes le rôle de sujet qu'il tenait dans la phrase de Denys : après αἱ ψυχαὶ καὶ ὅσα ψυχῶν ἀγαθά, les verbes au singulier pourraient à la rigueur s'expliquer par un accord avec le sujet le plus proche (neutre pluriel), mais ἐν αὐτῇ (l. 260), qui ne peut évidemment se rapporter à ἀγαθαρχία, prouve que le véritable sujet auquel pense l'auteur est ἡ ψυχή (l. 249), sujet non exprimé du membre de phrase précédent tel qu'il a été remanié par Nicétas (l. 252-257) : nous avons donc traduit αἱ ψυχαὶ par « l'âme ». En outre, de même qu'au début de la phrase il avait infléchi la pensée de Denys en ajoutant εἰς ἄκρον ἐκκαθαρθεῖσα καλῶς, ici encore Nicétas, au lieu de κατὰ τὴν σφῶν (les âmes) ἀναλογίαν — c'est-à-dire : en proportion de ce qu'elles sont, de leur degré d'être —, introduit l'exigence de pureté, et aussi, à la fin de la phrase, l'adverbe πλουσίως : simples coups de pouce, mais qui de la haute spéculation contribuent à nous ramener à une exhortation édifiante et chaleureuse.

Quant à la phrase tirée de *DN* IV, 9, Nicétas en bouleverse la structure et force la portée, pour l'insérer dans le passage *DN* IV, 2. Denys donne en réalité une définition : ψυχῆς δὲ κίνησίς ἐστι κυκλικὴ ἡ εἰς ἑαυτὴν εἴσοδος ἀπὸ τῶν ἔξω, καὶ

τῶν νοερῶν ... συνέλιξις, et les participes qui suivent dépendent de ces deux substantifs. Ceux-ci changeant de rôle, Nicétas a oublié de corriger les participes, qui ne peuvent dépendre désormais que de ψυχὴ sous-entendu, mais ce nominatif reste sans verbe. En outre, τῶν νοερῶν δυνάμεων après τῶν ἔξω (l. 253) — la leçon de D, qui maintient ou rétablit le καὶ de Denys, aboutit à cette absurdité, que l'âme rentre en elle-même *à partir* des choses du dehors et *de ses puissances intellectuelles* — est amphibologique : Nicétas a pu ou bien, au prix d'une construction embrouillée, continuer à rattacher ces mots à συνέλιξις (« ... selon une involution unifiante de ses puissances intellectuelles... ») ou bien (cf. notre traduction) prendre ἔξω comme une préposition.

Mais par une distorsion plus grave — distraction de Nicétas ou incompréhension systématique de cette mystique d'inspiration néo-platonicienne —, ce n'est plus avec *ses* puissances que l'âme ne fait plus qu'un, c'est avec celles des anges : l'addition de ἀγγέλων, entièrement étrangère à la pensée de Denys dans le présent paragraphe, est la seule agrafe qui ramène le § 2.

Aux extraits proprement dits que nous avons énumérés et caractérisés, il faut ajouter plusieurs passages de la Préface, voire des expressions isolées, qui s'inspirent, parfois littéralement, de Denys (mais presque uniquement, il faut le remarquer, des mêmes passages des *Noms divins* qui sont explicitement et copieusement cités : on trouvera signalés dans les notes à l'édition du texte de Nicétas ceux que nous avons décelés).

Ces analyses trop longues et qui devraient être encore poussées dans le détail, suffisent à donner une idée du travail de Nicétas. Le respect presque fétichiste de la lettre du texte de Denys y rejoint l'extrême désinvolture, l'ingéniosité y équilibre la maladresse. Même s'il n'a probablement pas eu la claire vision d'ensemble de la hardiesse, de l'arbitraire, avec lequel il réinterprétait la pensée de Denys pour la faire cadrer avec celle de Syméon (ou avec sa propre interprétation de celle-ci), ou plus exactement pour en tirer une justification, à la fois

théorique et pratique, de l'expérience mystique et de l'entreprise littéraire de Syméon, il n'a pas pu ne pas avoir conscience des nombreuses et graves corrections qu'exigeait ce programme. En fin de compte, il est plutôt rassurant pour le moderne éditeur des Hymnes, que l'aréopagitisme de l'éditeur ancien reste ainsi un élément extérieur, plaqué, harmonisé de façon artificielle et forcée avec le texte qu'il veut introduire.

Les Éloges

Entre la Préface et le début du texte des Hymnes, les principaux Mss ont encore introduit quelques courts poèmes « encomiastiques » de différents auteurs : en partie des contemporains plus jeunes de Syméon ou Nicétas, en partie aussi des écrivains d'une date plus tardive. Vraisemblablement, c'est Nicétas lui-même qui a introduit à la fin de sa Préface l'un ou l'autre poème, et, par la suite, des remanieurs et copistes plus tardifs se crurent obligés de glisser d'autres Éloges qu'ils connaissaient. Ceci explique aussi pourquoi le nombre et l'ordre de ces poèmes sont si variables. Nous donnons ici un tableau de ces poèmes, établi d'après les Mss K(+O), H, D(g) ; dans O, quelques-uns se trouvent à la fin de la collection des Hymnes, fol. 374 ; dans D, ils suivent la Prière mystique. Les poèmes qui se trouvent dans KO ont déjà été publiés en même temps que la Table des Hymnes, d'après le Ms. O, par Léon Allatius[1]. Dans le tableau qui suit, on trouvera pour chaque pièce : l'auteur,

1. Allatius, *op. cit.*, p. 151 s., reproduit par Migne, *PG* 120, 307-309. On y trouvera aussi les poèmes qui sont à la fin de O.

l'incipit, puis les Mss et le nombre de vers. Le premier poème suit immédiatement la Préface de Nicétas :

1. Jean d'Andrinople : Ἡ πνευματοβρόντητος ἠχή σου, πάτερ ... D, 5 vers.

2. Hiérothée, moine et prêtre du Monastère τῆς ὡραίας πηγῆς : Ἡ παμμεγίστη σὴ ταπείνωσις, πάτερ ... DHKOg, 6 vers.

3. Alexis, Philosophe et Didascale : Ὁ χοῦς ἀμέτροις ... HKO, 2 vers.

4. Nicétas, diacre et Chartophylax de la Grande Église : Ὡς ἄλλον εἰδότες σὲ ... DHKOg, 26 vers.

5. Basile Asekrètis (?) : Πυρός τι χρῆμα ... Dg (KO : anonyme), 24 vers.

6. Basile Protasekrètis, Fondateur du monastère τῆς Εὐεργέτιδος : Σπουδήν, κάθαρσιν ... D (KO à la fin du Ms.), 10 vers.

6a. Du même : Καλῶς μὲν ἄρα ... KO à la fin du Ms., 18 vers.

6b. Du même : Ὦ μύστα θείου πνεύματος μυστηρίων, KO à la fin du Ms., 38 vers.

7. Nicétas, diacre et didascale (le même qu'au nº 4) : Θεῖον γιγνώσκω ... H, 7 vers.

8. Nicolas de Corcyre : Πιὼν κρατῆρα ... H, 6 vers.

9. Théophylacte d'Ochrid : Ἐχρῆν προκεῖσθαι πᾶσιν ... H, 9 vers.

10. Théophylacte (le même?) : Βεσελεὴλ μὲν ἀρχιτέκτων ...H, 11 vers.

11. Hiérothée (le même qu'au nº 2) : Τὴν γῆν λιπών ... H, 15 vers.

12. Suit la table des Hymnes HKO.

13. Prière mystique : Ἐλθὲ τὸ φῶς ... DHKO(g en partie). Après le nº 13 suit l'Hymne 1.

Les poésies nos 3-6 se trouvaient vraisemblablement dans l'édition de Nicétas Stéthatos, car elles ont passé dans les trois traditions.

De Jean, évêque d'Andrinople (n° 1), je ne connais pas d'autre mention. On ne sait rien non plus de précis de Hiérothée[1], l'auteur du n° 2. Peut-être s'identifie-t-il avec le hiéromoine Hiérothée, qui composa une apologie de son enseignement personnel sur la Trinité et qui est cité par Beck. — Dans ce cas, la chronologie interdirait de lui attribuer le Traité adressé à Michel VIII « que le Fils sort du Père » — (Beck est aussi de cet avis). Quant au monastère τῆς ὡραίας πηγῆς, il s'agit sans doute du couvent bien connu de Constantinople, la Θεοτόκος τῆς Πηγῆς[2].

On ne connaît guère mieux Alexis le Philosophe (n° 3) qui d'après un scholion de D (Hymne **58,** fin) a aussi composé la table des Hymnes. Ses relations avec Nicétas Stéthatos et la part qu'il a prise dans l'édition des Hymnes ne sont pas claires pour moi : vraisemblablement il fut un collaborateur de Nicétas. Son poème est attribué par D au diacre Nicétas (n° 7).

Quant à Basile Protasecretis, l'auteur du n° 6 (c'est peut-être à la suite d'un glissement que D lui attribue aussi le n° 5), à part son titre de Fondateur il ne nous est pas connu par ailleurs[3]. Les nos 6a et 6b sont, à la fin de O, rattachés l'un et l'autre au n° 6 avec la remarque τοῦ αὐτοῦ.

L'auteur du n° 4 et du n° 7, le diacre Nicétas, est en quelque sorte le chaînon qui relie les auteurs précédents avec ceux, plus récents, dont les œuvres ne nous ont été transmises que par H. Il connaissait, nous le savons, Nicétas Stéthatos, mais était aussi, pour le moins, en rapports épistolaires avec Théophylacte d'Ochrid[4] (auteur du n° 9 et peut-être aussi du n° 10). Au premier, il avait dédié aussi son traité sur Denys l'Aréopagite. C'est par erreur

1. Beck, *op. cit.*, p. 679.

2. R. Janin. *La Géographie ecclésiastique de l'Empire Byzantin*, I/3, Paris 1963, p. 232 s.

3. R. Janin, *op. cit.*, p. 191 s. le nie, mais peut-être Basile était-il κτήτωρ dans le sens de bienfaiteur et protecteur du monastère, comme le conjecture Pargoire (dans *E. O.* 9 [1906] 369 s.).

4. Beck, *op. cit.*, p. 649 s.

que H a oublié le titre du n° 4 et rattaché directement ce poème au n° 3, en l'attribuant à Alexis le Philosophe.

L'auteur du n° 8, Nicolas de Corcyre[1], était au début du XIIe siècle métropolite de cette ville. Son poème, dans H, est accompagné de la remarque : στίχοι ... γραφέντες κατὰ τὸ ϛχλδ' ἔτος (= 1126). Par erreur, H a répété cette note à propos du poème suivant (n° 9 de Théophylacte d'Ochrid[2]).

Les nos 9 et 10 ont déjà été édités[3]. L'auteur du n° 11 (H fol. 16v ἕτερος παρὰ τὸν γράφοντα ἐν τῷ τέλει [de la Préface ?] est pourtant bien, malgré la remarque de H, le même que le Hiérothée du n° 2. Le n° 11 en effet n'est qu'un développement de l'autre poème : que l'on compare en particulier les vers 6-10 du poème 11 avec le premier poème de Hiérothée (texte dans *PG* 120, 307)[4].

Pris en eux-mêmes, ces Éloges sont parfaitement dépourvus d'intérêt. Leur contenu et leur valeur poétique ne méritent pas un mot. Mais, comme le plus ancien manuscrit conservé des Hymnes remonte à la fin du XIIIe siècle et que le gros des témoins importants du texte ne date que du XIVe, on aurait pu supposer que l'œuvre de Syméon était restée ignorée après sa mort et n'avait connu la notoriété qu'avec les débuts de l'Hésychasme. Il n'en est rien, et les Éloges le montrent : déjà, aux XIe et XIIe siècles, les Hymnes étaient lus dans un cercle — d'ailleurs limité — de clercs byzantins.

1. Beck, p. 643. Nicolas est déjà mentionné comme ayant pris part au Concile de Constantinople de 1092 (*PG* 127, 973).

2. Théophylacte est sans doute le destinataire de deux lettres écrites par Nicolas de Corcyre (nos 22 et 23 dans *PG* 126, 396 s.).

3. Le n° 9 (tiré de H) l'a été par B. Georgiades, dans : *Ekkles. Aleth.* 5 (1884), 13, et reproduit dans *Stud. Biz. e Neoell.* 1 (1924), p. 186. — Le n° 10 dans *Ekkles. Pharos* 45 (1946), 313.

4. On trouvera les textes des nos 1, 7, 8 et 11 dans *JÖBG* 15 (1966), 189 s.

V. Les scholies

Leur origine

Les scholies aux Hymnes de Syméon n'ont presque été conservées que dans D. Comme nous l'avons déjà établi dans l'étude d'ensemble sur la transmission du texte, nous tiendrons les scholies de D en grande partie pour authentiques, c'est-à-dire que, pour nous, c'est déjà Nicétas Stéthatos qui les avait introduites dans son édition. Aux raisons que nous en avons déjà données (cf. p. 46), s'en ajoutent quelques autres :

1° Comme nous l'avons établi dans le chapitre sur l'histoire du texte, D, s'il est porté aux améliorations orthographiques et métriques, reproduit une édition déjà existante. Dès lors, il est a priori plus vraisemblable que les scholies viennent de son modèle γ (qui, lui, comme nous le savons par c, était fidèle au texte) plutôt que de penser que D les a lui-même composées. Cette hypothèse est confirmée par une bévue, caractéristique de D, au scholion sur **12,** 92 : ἀλλὰ καὶ ἐπαινούμενος · Ταῦτα πάντα εἰς ἑαυτὸν ὁ πατὴρ λαμβάνων ἐθρήνει ὡς οἰκεῖα πάθη, τὸν σοφὸν ἐκεῖνον καὶ τὸν ἐκείνου στηλιτεύων βίον ὅπως οὕτως ὢν ἐτόλμα θεολογεῖν. Δι' ὃν καὶ ἔγραψεν τοὺς τρεῖς θεολογικοὺς λόγους, τὴν θεολογίαν διασύρων ἐκείνων ὡς καὶ νῦν (*sic* pour κενὴν) καὶ ματαίαν.

2° On peut établir un parallèle entre les formes, la syntaxe et la langue de la Préface et celles des scholies. Ainsi l'auteur de celles-ci s'adresse quelquefois à Syméon à la deuxième personne, comme Nicétas Stéthatos a coutume de le faire dans la Préface. Que l'on compare les lignes 152 s. de la Préface avec les scholies à **12,** 123 et **18,** 75.

3° Le scholiaste fait parfois allusion à des particularités de la vie ou des œuvres de Syméon qui supposent une grande familiarité avec son sujet. Des citations tirées des Hymnes sont également fréquentes. Le scholion sur **16,** 32 fait allusion à un passage de la vie de Syméon : Ὃ λέγει, τοιοῦτόν ἐστιν · ἡνίκα γὰρ προσφέρειν εἰσήρχετο τὴν ἱερὰν καὶ ἀναίμακτον θυσίαν, ὅλον αὐτοῦ ἐθεοῦτο τὸ πρόσωπον ὡς τοῦ Μωσέως... Comparer avec le Vie, chap. **33,** 62[1].

Comme second exemple le scholion à **12,** 92 : ἐτῶν ὢν ιδ' τούτων πάντων ἀπεχωρίσθη διὰ Συμεὼν τοῦ ἁγίου καὶ πνευματικοῦ αὐτοῦ πατρὸς τοῦ Στουδίτου ... Comparer avec la Vie, **4,** 63, où il est dit que Syméon, à 14 ans, voulait déjà entrer comme moine au monastère de Studios. Mais, bien que Syméon Eulabès, son Père spirituel, l'eût pris sous sa protection, la prise d'habit du jeune Syméon fut retardée[2].

4° Enfin, il y a un scholion qui ne vient pas de Nicétas, mais qui est indiqué comme appartenant à un autre auteur. Scholion à **15,** 15 s. : Σχολ' Νικολάου μητροπολίτου Χωνῶν · ἰστέον ὅτι ...

Sans aucun doute, ce Nicolas de Chonaï est identique au huitième évêque de Colosses dont parle Le Quien[3]. Nicolas était un contemporain de Nicétas Stéthatos et tous deux se connaissaient certainement bien, car l'un et l'autre furent engagés dans les tractations qui précédèrent le schisme de 1054. Il est impossible que le scholion ait été transmis en dehors du Corpus des Hymnes, où il aurait été introduit plus tard. C'est donc Nicétas lui-même qui déjà l'y a fait entrer. Malheureusement, ce scholion ne permet pas une datation plus précise qu'entre 1035 et 1090 pour l'édition de Nicétas, parce que, à ma connaissance, le temps précis de l'épiscopat de Nicolas ou les

1. Hausherr, *op. cit.*, p. 44.
2. *Ibid.*, p. 6.
3. M. Le Quien, *Oriens Christianus* I, Paris 1740, colonne 816 d.

autres dates de son existence qui intéressent l'ensemble de notre question, ne sont pas connues. Pourtant, les indices que nous apportons renforcent notre opinion : Nicétas Stéthatos est bien le scholiaste.

Nous mentionnerons encore brièvement que la première édition de Z (1790) contient en outre quatre notes. Elles sont d'ailleurs (à une près) de date plus récente, probablement dues à Nicodème l'Hagiorite. La langue de ces scholies, une katharévousa sobre, nous renvoie au XVIII[e] siècle, et la bonne connaissance des écrits de Syméon (elle renvoie une fois d'un Hymne à un autre) nous parle en faveur de Nicodème. Les trois annotations se trouvent à la page 20 (Hymne **24,** 71), à la page 122 (à **47,** 33), à la page 111 (à **52,** 1 s.) de l'édition de 1790.

La 4[e] annotation, à la page 87 de Z, est commune à l'édition imprimée et à KO. Le scholion se rapporte à **20,** 68 s. (si Z omet la référence précise à l'Hymne, c'est qu'il propose les Hymnes dans un ordre différent).

Leur contenu

Les scholies de Nicétas ont surtout un contenu apologétique et poursuivent le même but que sa Préface : atténuer les attaques auxquelles Syméon était exposé de la part de ses contemporains. De ce point de vue, les scholies sont aussi un témoignage indirect sur les points où Syméon était attaqué, tels qu'on les trouve mentionnés dans la Vie, avec des accents différents il est vrai. L'Hymne **21,** que nous avons déjà souvent mentionné et qui a tenu une place importante dans la polémique autour de Syméon, ne comporte pourtant pas de scholies importantes et ne ressort pas non plus de façon spéciale. On peut donc en déduire que, au moment de l'édition des Hymnes, la question de la séparation du Père et du Fils ne jouait plus aucun rôle dans l'ensemble des attaques contre Syméon. Ce n'est que dans deux passages de l'Hymne **21** (v. 235 s. et 405 s.), que D présente des scholies.

Par contre, un autre trait des Hymnes a poussé Nicétas, bien inutilement à notre avis, à de longues explications :

c'est l'habitude qu'a Syméon de s'accuser, de s'imputer par humilité des erreurs grossières et des péchés graves. Ce trait n'est pas nouveau dans l'Église orthodoxe. Déjà les « Saloï », les saints fous pour le Christ, prenaient les dehors du dérangement d'esprit. Ils voulaient ainsi faire preuve d'humilité et éviter de tomber dans l'orgueil ; de semblables raisons peuvent aussi avoir poussé Syméon. Sous cet angle, le passage essentiel des Hymnes est **24,** 70 s. (ces vers et d'autres semblables ont suscité des scholies entières de contenu identique). Il paraît tout d'abord invraisemblable qu'on ait pu prendre au mot ces accusations de Syméon contre lui-même. Mais ce qui nous oblige à l'admettre, c'est le fait que dix scholies se préoccupent de ce thème (sur **18,** 75, 92, 108 ; **19,** 107 s. ; **20,** 69, 120, 140, 165 ; **24,** 70) dont souvent le contenu se répète et dont l'intention est de réfuter une accusation bâtie sur **24,** 70 s., au moyen de citations tirées des autres Hymnes. Il semble qu'une pareille accusation a pu difficilement venir de théologiens cultivés de Constantinople, mais peut-être, pour de simples moines, les violentes accusations de soi-même étaient-elles réellement choquantes et donc constituaient une tentation d'adhérer au parti des adversaires de Syméon.

Quant au culte de Syméon pour son confesseur Syméon Eulabès, ce n'est pas seulement des moines incultes qu'il irritait. Il présentait d'ailleurs des particularités qui pouvaient paraître inconvenantes à un moine orthodoxe. L'effort d'explication de Nicétas se concentre surtout sur l'Hymne **15** (particulièrement les v. 140 s.).

La défense de Nicétas se fonde ici avant tout sur une interprétation tendancieuse de *I Cor.* 6, 15-17 : « Ne savez-vous pas que vos corps sont les membres du Christ ? — Vais-je prendre les membres du Christ et en faire les membres d'une prostituée ? » Il applique ces mots de saint Paul aux parties sexuelles humaines ; de cette manière il cherche à donner une justification scripturaire qui sera d'autant plus efficace que, déjà pour un lecteur intelligent, les vers considérés ne peuvent absolument pas paraître choquants dans le contexte de l'Hymne.

Par ailleurs, on doit supposer, pour le XI[e] siècle et dans le milieu des lecteurs des Hymnes, d'autres notions morales que les nôtres, fort libres. On entrevoit d'après la Vie de saint Antoine, chap. 60[1], ce que signifiait pour un moine

1. *PG* 26, 929 B.

orthodoxe toute nudité corporelle, quelle qu'elle soit : ... Ποτὲ χρείας γενομένης παρελθεῖν αὐτὸν (scil. τὸν ἀσκητὴν Ἀμοῦν) τὸν ποταμὸν τὸν λεγόμενον Λύκον (ἦν δὲ τότε πλημμύρα τῶν ὑδάτων), ἠξίωσε τὸν σὺν αὐτῷ Θεόδωρον μακρὰν ἀπ' αὐτοῦ γενέσθαι, ἵνα μὴ ἀλλήλους ἴδωσι γυμνοὺς ἐν τῷ διανήχεσθαι τὸ ὕδωρ. Mais, aujourd'hui encore sur la Sainte Montagne, il est regardé comme inconvenant d'avoir les bras ou les jambes découverts à l'intérieur du monastère.

On a l'impression, en lisant ce scholion, que Nicétas, consciemment, voulait choquer. Car à propos d'un autre endroit, Hymne **17,** 255 s., il nous donne une explication convaincante de ces passages d'un effet étrange. L'homme, en retrouvant la grâce de son baptême, devient une image de Dieu ; de plus, le mystique est purifié par la contemplation de la Lumière de Dieu. Le plus haut point de la contemplation de la Lumière est l'unification avec Dieu qui divinise aussi l'homme et ne laisse plus trace de péché en lui. Le modèle exemplaire de cette divinisation, c'est le Christ fait homme d'après le scholion à **17,** 255-259 : Ὅρα, πῶς καὶ ἐνταῦθα φησίν, ὅτι ἐξ αὐτῆς ἑνώσεως καὶ τὴν σάρκα ὁ λόγος ἐθέωσε, καθὼς τοῦτο καὶ ἐν τῷ προλόγῳ τῶν ἠθικῶν φησίν, κατὰ τὸ κεφάλαιον τῆς ἐν σαρκὶ οἰκονομίας. Le passage auquel Nicétas fait ici allusion est Éth. 1, 3, 53-55[1] : Πρῶτον μὲν τὴν ψυχὴν ἣν ἀνέλαβεν ἐζώωσε καὶ ἀφθαρτώσας ἐθεοποίησε, τὸ δὲ ἄχραντον αὐτοῦ καὶ θεῖον σῶμα, εἰ καὶ ἐθέωσεν, ἀλλ' ἔτι φθαρτὸν αὐτὸ καὶ ὑλικὸν περιέφερε.

Un autre problème, auquel Syméon lui-même a consacré son Ἐπιστολὴ περὶ ἐξαγορεύσεως est visé par Nicétas dans ses scholies : c'est la question de savoir si le sacerdoce donne le pouvoir de pardonner les péchés. Syméon fait dépendre le pouvoir de lier ou délier uniquement de la sainteté personnelle, de la relation intime du Père spirituel avec Dieu : pour lui peu importe que le moine soit prêtre ou non. K. Holl a traité de manière très détaillée ce trait caractéristique de Syméon[2]. Par conséquent celui-là seul est un πνευματικὸς πατήρ, qui peut remplir un vrai rôle d'intermédiaire entre Dieu et l'homme chargé de péchés, donc un homme qui est lui-même en état d'ἀπάθεια, détaché

1. J. Darrouzès, t. I, *SC* 122, p. 198, lignes 53-55.

2. Holl, *op. cit.*, p. 227 s. Sur l'histoire du sacrement de pénitence chez les Orthodoxes, voir J. Hörmann, *Untersuchungen zur griechischen Laienbeicht, ein Beitrag zur allgemeinen Bussgeschichte*, Donauwörth 1913 ; sur Syméon en particulier, pages 260-267.

du monde, et qui a vécu la rencontre immédiate avec Dieu. Par suite de son expérience, c'est le moine qu'il considère en premier lieu comme Père spirituel, le clerc non moine n'étant jamais envisagé que marginalement.

Nicétas Stéthatos présente à ce sujet une position apologétique beaucoup moins appuyée et purement défensive. Il se contente, dans ses scholies sur ce point, d'expliquer aux adversaires de Syméon, que Syméon lui-même avait toujours correspondu à ses hautes exigences personnelles pour le sacerdoce et que cela lui donnait le droit d'avoir les mêmes exigences pour les autres. Ainsi dans l'Hymne **19,** 70 s., où les deux scholies — aux vers 74 et 76 — ont trait au sacerdoce.

Conclusion

Des paragraphes précédents, sur la Préface et l'activité de scholiaste de Nicétas Stéthatos, peuvent également se dégager — avec certaines réserves — les conclusions sur le travail qu'il a réalisé pour le texte des Hymnes. Nous pouvions l'affirmer : son introduction a été composée dans un but apologétique ; elle vise avant tout à réfuter les arguments des adversaires de Syméon. L'apologie de Nicétas repose souvent sur des citations significatives. Elles sont tirées de l'œuvre de Syméon mais le plus souvent de Denys l'Aréopagite avec lequel Nicétas était familier, nous le savons par ses autres écrits. La Préface n'est donc absolument pas une œuvre indépendante ; nulle part elle ne présente les conceptions personnelles de Nicétas Stéthatos. Ceci vaut aussi pour les scholies : elles sont nées en dépendance de Syméon et paraphrasent ses expressions : elles aussi — jusqu'à la peu convaincante interprétation de *I Cor.* 6 dans l'Hymne **15** — sont liées au texte. Je pense donc pouvoir dire que, dans son travail de révision, Nicétas s'est borné à retoucher le texte primitif pour les besoins de la métrique. Il n'y a pas lieu de craindre qu'il ait modifié ou falsifié volontairement le contenu. Il n'est que de garder à la mémoire ce que nous avons appris de son activité de rédacteur.

B. LA COMPOSITION DES HYMNES

I. Histoire de la composition des Hymnes

On ne peut établir avec précision la date de la composition de chacun des Hymnes. Deux sources se présentent à nous pour en décider : les Hymnes mêmes et la Vie de Syméon par Nicétas Stéthatos.

Ce qui porte préjudice à la valeur de la Vie c'est que Nicétas ne partagea que les dernières années de l'existence de Syméon, alors qu'il était novice. Dès lors, pour une grande partie de la Vie, il dut s'en rapporter au témoignage des autres. Par ailleurs, les renseignements qu'il nous y donne au sujet des Hymnes sont bien vagues : mis à part le catalogue des œuvres de Syméon que l'on trouve à la fin de la Vie (ch. **134**), Nicétas ne parle des Hymnes qu'en deux passages : ch. **37** et ch. **111.**

Dans le premier, Nicétas nous décrit la vie de Syméon après son ordination et sa nomination comme Higoumène : « ... gratifié du charisme apostolique, je veux dire la parole d'enseignement, il était et apparaissait une lyre, mystiquement touchée d'en-haut par l'Esprit (ὄργανον ... τοῦ Πνεύματος μυστικῶς κρουόμενον ἄνωθεν) : tantôt il composait sur un rythme libre les *Amours des Hymnes divins* (πῂ μὲν τῶν θείων ὕμνων τοὺς ἔρωτας ἐν ἀμέτρῳ μέτρῳ συνέταττε), tantôt il rédigeait des écrits exégétiques aux pensées vigoureuses », etc. (*Vie*, ch. **37,** Hausherr, p. 50).

Dans l'autre, il s'agit de la période du second exil à Chrysopolis : « Mais, se reposant enfin de toutes ses

œuvres, il retrouve sa chère quiétude (ἡσυχία), qu'il n'avait jamais délaissée même au milieu du tourbillon des affaires, et se livre à nouveau tout entier, par l'esprit, aux contemplations et illuminations dont il était coutumier. Écartant dès ici-bas la matière et l'épaisseur de ce corps, il le quitte pour s'unir plus parfaitement, par la parole (ou : la raison ? διὰ λόγου) et l'esprit, au Dieu dont il n'avait jamais été séparé ; sa langue devient une langue de feu, il célèbre en théologien les *Amours des Hymnes divins* (θεολογεῖ τῶν θείων ὕμνων τοὺς ἔρωτας) et, pressé par le souffle de l'Esprit, malgré lui, il publie ce qu'il avait vu dans une révélation divine et ce que, élevé au-dessus de la nature, il avait contemplé dans ses visions. » (*Vie*, ch. **111,** Hausherr, p. 154).

Parmi les Hymnes, seule la lettre en vers à Étienne de Nicomédie (Hymne **21**), peut être datée — environ 1003 —, parce qu'elle est en rapport direct avec les événements connus de la vie de Syméon. Mais dans les autres pièces, il faut s'en rapporter aux allusions occasionnelles. Par exemple, l'Hymne **7** (v. 6-13) se situe peut-être après la mort de Syméon Eulabès. C'est aussi de la période qui suit cet événement qu'il faut dater l'Hymne **37** (v. 27 s.), dans lequel il déplore la mort de son Père spirituel, et peut-être aussi l'Hymne **10** (à moins que celui-ci ne se réfère à la disparition soudaine du Christ au sortir d'une vision). On situera d'autres Hymnes à l'époque de son Higouménat (980-1005) : ainsi l'Hymne **19** (v. 86), où s'exprime le chagrin pour la défiance de ses moines, ou l'Hymne **14** (v. 52 s. et 75 s.), composé peut-être à la fin de son Higouménat. C'est également d'avant 1005 que l'on datera l'Hymne **15** (v. 232 ; mais après la mort du Studite : v. 206 s.) et les Hymnes **43** (v. 40 s.) et **56**. On pourrait sans doute dater ces deux derniers (en particulier l'Hymne **43** plein de résignation) de l'époque de la révolte du monastère (entre 995 et 998).

L'hymne **56** montre bien que certains événements de

la vie de Syméon l'ébranlèrent au point de trouver aussi leur écho dans les Hymnes : ils sont en liaison directe avec son Père spirituel : c'est la rencontre qu'il en fit et la mort de celui-ci.

La connaissance qu'il fit du Studite a marqué pour Syméon le Théologien la plus grande coupure de sa vie ; c'est alors qu'il renonça aux siens et se mit sous sa direction spirituelle. Cette séparation de sa famille et de ses amis — dans les Hymnes ils représentent la vie d'ici-bas — est très souvent décrite comme un événement décisif (par ex. **2,** 43 ; **14,** 30 ; **18,** 125 s. ; **22,** 119 s.). C'est Dieu qui l'a séparé de sa famille et qui l'a pris dans ses bras (**2,** 45). Bien souvent transparaît la comparaison avec l'Exode : Moïse — le Studite — sauve le juste des mains du Pharaon pécheur ou tout simplement le fait sortir d'Égypte (comparée aussi à l'Hadès **18,** 139 s., cf. aussi **18,** 207 s.).

Le second événement est la mort du Studite (986 ou 987, cf. Hymnes **10** [?] et **37**). Après la mort de son père spirituel, et entièrement laissé à lui-même, Syméon prie Dieu de ne pas l'abandonner dans l'épreuve, maintenant qu'il doit conduire tout seul son troupeau indocile. En effet, d'autres passages laissent voir son amertume devant l'opposition et l'ingratitude de ses frères du monastère. Comme il se sentait pleinement responsable de leur salut, leur désobéissance a dû l'affecter profondément. Mais la certitude que son Père spirituel l'assistait encore après sa mort, par son intercession, lui donnait une force nouvelle (cf. par ex. **18,** 176).

C'est à la vieillesse de Syméon que nous pouvons, en tout cas, attribuer avec beaucoup de vraisemblance une grande partie des Hymnes. Ils contiennent en effet des allusions à son âge avancé (**41,** 59 s.) ou à sa mort prochaine (**28,** 3 s.), ils expriment son angoisse devant le jugement (**42,** 11 s.). D'autres font allusion à son exil (**4,** 93 δραματουργοὶ τῆς ἐξορίας) ce qui permet de les dater après 1009.

D'une façon générale, on peut dire que presque tous

les Hymnes (sauf peut-être **5**) ont été composés après l'ordination de Syméon (980) et après la mort du Studite (986/7). Une grande partie, et les plus importants, doivent être situés à l'époque qui suivit sa démission (1005), voire dans ses dernières années, lorsqu'il se trouvait à Chrysopolis, dans son refuge d'Hagia Marina : Nicétas Stéthatos le confirme indirectement lorsqu'il écrit (*Vie*, ch. **111,** Hausherr, p. 154 et ailleurs) que les visions augmentèrent en intensité et en fréquence, lors de sa vieillesse.

L'organisation des Hymnes vient de Nicétas, car les allusions biographiques ne concordent pas avec la suite des Hymnes et nous savons que Syméon lui-même n'avait pas édité ses œuvres. On peut supposer pourtant qu'il en avait l'intention, car la Prière mystique, cette invocation au Saint-Esprit placée au début du Corpus, a évidemment été envisagée comme une introduction à l'ensemble des Hymnes.

Ce qui empêcha Syméon de publier les Hymnes de son vivant peut bien avoir été sa pudeur à révéler ses expériences les plus profondes et les plus intimes à un public qui l'avait si fort déçu et si profondément méconnu, comme celui des moines du couvent de Mamas. Il exprime souvent lui-même son horreur de communiquer ses visions (**19,** 64 s. ... φρίττω ... ἐγχαράττων τὰ θεῖα ...). Il craint que son lecteur ne refuse de croire à ses paroles et par suite ne mette son âme en péril (**30,** 42 s.) ; il craint lui-même, en décrivant ce qu'il a vécu, de le fausser ou de l'exagérer, et ainsi de tomber dans le péché (**20,** 122 s.) ; il doute de son talent poétique, incapable d'exprimer la grandeur des bienfaits de Dieu (**20,** 165 s. ; cf. **22,** 46 s.). Dès lors, le plus souvent, il prie Dieu de lui permettre d'écrire de telle sorte que tous reconnaissent que c'est l'Esprit-Saint qui parle en lui (**32,** 5 s. ; voir aussi **20,** 88 s.) ; il le remercie aussi de lui donner le courage de décrire ses visions (par ex. **13,** 87 s.). Nicétas Stéthatos lui aussi nous avertit que Syméon n'a transcrit ses expériences mystiques que

malgré lui (ἄκων) et forcé par l'Esprit-Saint ((τῇ βιαίᾳ πνοῇ τοῦ πνεύματος : *Vie*, ch. **111,** Hausherr, p. 154). L'Esprit-Saint se serait emparé de lui et, jour et nuit, sans interruption comme sans repos, Syméon aurait écrit jusqu'à ce qu'il eût terminé tout ce que l'Esprit voulait réaliser ou exprimer par lui (*Vie*, ch. **131,** Hausherr, p. 188-190). Ces témoignages de sa résistance, voire de son angoisse à transcrire ses expériences et ses visions sont pour nous d'un très grand intérêt, car ils s'opposent à tout soupçon soit d'exagération soit d'illuminisme.

Dans ses Hymnes, Syméon ne présente pas un système clos de mystique — et encore moins de théologie — en ce Moyen Age de Byzance, mais il nous montre, à travers cette puissance d'expression mystique qui s'étend des petits tableaux lyriques (par ex. Hymnes **10** et **57**) jusqu'à la grande polémique (Hymne **21**) et l'appel à la masse des croyants (Hymne **58**), combien, dans ce début du XI^e^ siècle, le christianisme était encore vivant et solide à Byzance, et le mystique, capable d'inspiration et de générosité.

II. Style et langue des Hymnes

Syméon donne toujours le pas au contenu sur la forme extérieure. Cette règle fondamentale et très simple explique non seulement les innombrables fautes de métrique, mais aussi le fait qu'on ne peut absolument pas parler d'une stylistique et d'une rhétorique élaborées. Dans les pages qui suivent, nous essaierons donc seulement d'apporter des exemples de faits stylistiques ,linguistiques et grammaticaux, qui caractérisent les Hymnes.

Beaucoup d'Hymnes (par ex. **15, 17, 18, 22, 23, 53, 58**) se présentent, dans leur plus grande partie, sous une forme dialoguée. Dans l'hymnographie chrétienne, le dialogue est une solide tradition qui vient de Romanos le Mélode. Pourtant, chez Romanos, la fiction rhétorique d'une

discussion entre des personnages concernés par le sujet, est introduite pour rendre plus vivants l'exposé ou l'enseignement (par ex. : Sur le triomphe de la Croix : le dialogue entre Hadès et le serpent, éd. Grosdidier de Matons, t. IV, *SC* 128, p. 287 s.). Chez Syméon, par contre, il s'agit de restituer les paroles et les pensées que, dans sa vision, il a reçues du Christ. Il ne s'agit plus de fiction, mais d'une conversation qui a vraiment eu lieu.

Dès lors on comprend l'effort de Syméon pour atteindre à l'exactitude de l'expression (**44,** 353 s. ... πῶς ἐξείπω, πῶς ἐκφράσω τὰ γινόμενα ἀξίως ;) et avec quel soin il cherche à rapprocher du lecteur son expérience mystique, multipliant les descriptions détaillées et les répétitions.

Son style n'apparaît influencé par personne en particulier[1]. Sans doute on trouve, en fait, des références à Denys l'Aréopagite — surtout dans les nombreuses expressions négatives (cf. l'index *s. v.* ἀ-), mais, comme nous l'avons déjà dit plus haut, l'alignement radical sur Denys doit avoir été plutôt le fait de Nicétas Stéthatos et de son cercle. (La Préface des Hymnes est effectivement fortement influencée par Denys.)

Dans son effort pour trouver l'expression adéquate Syméon ne recule pas non plus devant l'usage de mots rares ou désuets — témoins de sa vaste lecture — ou de formes analogiques (par ex. **29,** 327 προσαπόλλω, cf. *IV Macc.* 6, 14), et on rencontre chez lui des néologismes d'une fréquence exceptionnelle pour son temps et son milieu (pour les « athesaurista », voir l'Index, par ex. aux mots ἀμφικρημνεῖν, διανιστᾶν, ἐξαφθαρτίζειν, μασησμός, πανεξαισίως, παντευχαρίστως, προπλανᾶσθαι, προσβούλεσθαι).

1. Jusqu'ici je pourrais seulement signaler avec certitude que le vocabulaire de « Barlaam et Joasaph » a dû être familier à Syméon. Cf. l'*Index* et Lampe, *A Patristic Greek Lexicon*, par exemple *s. v.* ἀλάλητος, ἐκδουλεύειν, ἐμμέριμνος, ἐνηδύνεσθαι, ἐνοπτρίζεσθαι, κατευφραίνειν, ὁμοδίαιτος, περιφλέγειν, προκαθαίρειν.

C'est également de cet effort que résultent les nombreuses images — souvent bien inhabituelles (par ex. **58,** 65, l'évêque présenté comme ἐκσφράγισμα εἰκόνος θεοῦ ; **27,** 96 s. l'image de l'homme prisonnier des chaînes de ses passions) mais aussi parfois très répandues (surtout les comparaisons d'animaux **21,** 404 s. : κάττα-μῦς-λύκος-κύων-πτώξ-ἔλαφος-στρουθίον-πῶλον-βοῦς, en contraste avec ἀλώπηξ-ἄρκτος-χοῖρος-ἀσπίς ; voir aussi l'image de l'araignée et de sa toile **23,** 199 s.).

L'effort pour décrire les expériences de sa vie de la manière la plus détaillée et la plus précise le conduit parfois — vraisemblablement sans qu'il le fasse exprès — à composer des vers identiques (par ex. dans l'hymne **15,** v. 45 = 48, v. 75 = 82).

Par ailleurs, à côté de simples jeux de mots et de croisements syntaxiques (ex. **39,** 37 ; **41,** 121), nous rencontrons de nombreuses figures de rhétorique. Sans vouloir être complet, nous citerons la répétition (**21,** 89 s. ; **28,** 164 ; **30,** 373 s.), la comparaison (**6,** 1-21 ; **27,** 122 s., 125 s. ; **28,** 16 s., 161 s.), l'apposition (**25,** 54 s. ; **39,** 43 s.), l'homoiotéleute (**17,** 408 s. ; **30,** 358 s.), la période (**39,** 45 ; **53,** 193-195), l'assonance (**14,** 102 s. νομάς-μονάς ; **21,** 414 s. θύρα-θήρα), la parenthèse (**30,** 246), la paronomase (**14,** 102 ; **29,** 312 s. ; **36,** 7 s.), la polyptote (**25,** 54 s. ; **29,** 312 s.).

Peut-être faut-il aussi considérer comme un jeu rhétorique les constructions parallèles de l'optatif et du subjonctif comme par ex. en **12,** 51 s. : κλαύσειε ... πενθήσῃ ... στενάξειεν ... δακρύσῃ.

En tout cas, on remarque chez Syméon une totale confusion entre le futur et le subjonctif aoriste, voire la construction d'un futur « régulier » des verbes irréguliers au moyen de la racine de l'aoriste auxquelles s'ajoutent les désinences de l'indicatif présent. Très souvent on rencontre simplement le remplacement du futur par le subjonctif aoriste[1] (par ex. **21,** 142 : παρακληθῇ καὶ ... δώσει ; **21,** 180 πεισθῇς ... καὶ στυγνάσῃς ; **21,** 462 s. ὀνομάσῃς ... λέξῃς ... εἴπῃς ; **22,** 145 ἀπενέγκηται), tandis que quelques cas inverses (par ex. **27,** 160 s. ὅπως ... ἔσται καὶ ... γένηται) montrent quelle incertitude — ou quelle liberté — régnait alors.

Dans bien des cas cependant on peut parler de la formation nouvelle d'un futur régulier dans les verbes irréguliers, et

1. Cf. également sur ce point J. Darrouzès, *Traités*, I (*SC* 122), p. 79 s.

les exemples suivants, appuyés sur la lecture des Mss, illustreront ce fait : **1,** 178 διαμείνουσιν ; **21,** 487 s. δώσει καὶ μείνει ; **23,** 140 s. κτήσῃ ... λάβεις ... κατακρύψεις ... εἴπεις ; **24,** 31 s. ὑποίσω ... ὑπενέγκω (!) ... βαστάσω ... ἐξείπω ; **30,** 201 s. ἐξείπει ... ἀριθμήσει ; **43,** 109 s. γενήσῃ καὶ ... ἐξέλθεις ; **44,** 149 ἀποστείλει ; **48,** 31 τελευτήσει ... παρέλθει ; **48,** 101 βλέψει καὶ παράσχει ; **50,** 238 ἴδεις ; **54,** 71 παράσχει ; **58,** 320 s. ἀνυψώσει καὶ προσλάβεται. Dans certains cas (**1,** 178 ; **58,** 321) il est impossible de voir dans cette forme autre chose qu'un indicatif futur ; dans d'autres il apparaît bien difficile de vouloir l'interpréter à tout prix et partout comme un subjonctif.

Cas particuliers

1. *Conjonctions :* On peut signaler pour les Hymnes les mêmes irrégularités dans l'usage des conjonctions que celles déjà **remarquées par J. Darrouzès**[1]. Exemples de εἰ + subj. aor. : **21,** 114 s. Εἰ ... καταμάθῃ καὶ ... νοήσῃ καὶ ... ἐξισχύσῃ ... ; **21,** 131 s. εἰ ἔγνως ... καὶ ... εἰ μετρήσῃς ; **58,** 51 s. εἰ οἰκτείρῃ καὶ ... φυλάξῃ καὶ ... ἐνδείξῃται. De même ὅτε suivi du subj. aor. : **4,** 31 s. ὅτε ... φυλάξῃς ; ἵνα suivi de l'indicatif : **32,** 8 s. ἵνα ... ἐλλάμπονται καὶ ... ὑμνοῦσιν.

2. *Verbes :* Erreurs de conjugaison : **18,** 99 προστιθεῖ ; **28,** 96 διδοῦμεν ; **33,** 34 κεντᾶται. A la seconde personne du présent nous trouvons : **6,** 13 ἐνοῦσαι ; **22,** 109 φαντάζεσαι (remarquable aussi l'optatif εἴποιας dans **34,** 21). Très fréquemment l'indicatif ᾖς remplace εἶ de εἰμί (ex. **6,** 2 ; **18,** 8 ; **23,** 12, 19 ; **24,** 13, etc...). On trouve aussi εἶ qui lui est équivalent (ex. **14,** 113 ; **15,** 63 et 71 s., etc...).

Erreurs de cas pour les compléments : **1,** 111 ... χρῄζειν σου τὴν δόξαν αἰώνιον ; **20,** 176 ... ἐμνήσθης τὰ κακά ; **22,** 12 s. διδάσκον ἀπορουμένῳ ... καὶ ... ἐκζητοῦντι.

3. *Déclinaison :* Le vocatif est parfois remplacé par le nominatif, souvent pour des raisons de métrique (ex. **14,** 99 : φιλάνθρωπε σωτήρ). Τὸ πᾶν est employé comme un indéclinable : **23,** 36 s. ὑπήρχομεν ἐν τῷ πᾶν.

4. *Pronoms réfléchis :* Parfois ἑαυτοῦ remplace ἐμαυτοῦ ex. **2,** 21-23 ... κατανοῶν ἑαυτόν ... καὶ ἐμαυτὸν (!) αἰδοῦμαι.

1. *Op. cit.*, p. 80 s.

III. Métrique

L'usage des vers de douze et quinze syllabes dans des *Hymnes théologiques*, en ce début du XI^e^ siècle, attira l'attention et peut-être même fit sensation. Cela ressort aussi d'une phrase de Nicétas Stéthatos, qui remarque dans la *Vie* (ch.**37,** Hausherr, p. 50) que Syméon composait sur un rythme libre, les *Amours des Hymnes divins* : τῶν θείων ὕμνων τοὺς ἔρωτας ἐν ἀμέτρῳ μέτρῳ συνέταττε.

Syméon utilise trois sortes de vers : celui de huit syllabes (anacréontique), celui de douze, et le vers « politique » (quinze syllabes). C'est ce dernier qui domine chez Syméon et nous le trouvons dans trente-cinq Hymnes. Onze autres sont composés en vers de douze syllabes. Dans quatre il mélange les rythmes (**20,** 97 ; **21,** 474 et **45,** 25 où il passe de douze à quinze syllabes ; et l'inverse en **39,** 40). Le vers de huit syllabes est utilisé dans huit Hymnes.

D'une façon générale on doit signaler que Syméon emploie les vers de façon très libre et que nous avons affaire chez lui à une métrique *basée purement sur l'accent*[1]. Quand il se trouve des parties qui relèvent de la métrique de quantité[2], il faut peut-être les attribuer à l'effort de Nicétas Stéthatos pour améliorer la métrique. Dans chacun des trois mètres le nombre des syllabes, la césure et l'accent final (paroxyton) seront maintenus de manière relativement stricte. Par contre les fréquents enjambements

1. Dans les pages suivantes :
⏑ signifie toujours une syllabe qui ne porte pas d'accent.
\- signifie toujours une syllabe accentuée.
x signifie toujours une syllabe indéterminée.
Quand nous parlons d'accent il s'agit parfois d'une équivalence.

2. P. Maas apporte à la page 340 de son article, « Aus der Poesie des Mystikers Symeon », *op. cit.*, un exemple pour les vers de 12 syllabes.

surprennent car, ailleurs, dans la poésie byzantine, on les évite plutôt (ex. **34,** 96 s. ; **38,** 11 s. ; **39,** 63 s. ; **42,** 61 s. ; **42,** 123 s.).

La rime joue un rôle relativement minime. Dans les vers de douze[1] et quinze syllabes elle n'est généralement pas employée ; elle est tout à fait rare dans les vers de huit syllabes (ex. **17,** 408 s. ; **23,** 546 s. ; **30,** 358 s. ; **48,** 159 s. ; **53,** 230 s., 305 s.) et même dans ces cas elle est généralement plutôt due au hasard. La seule exception est l'Hymne **6** qui d'ailleurs, même à d'autres points de vue — c'est la seule pièce qui présente une organisation strophique —, occupe une situation à part.

Syméon, en général, prend soin de faire concorder l'accent du mot et celui du vers. Toutefois, pour éviter des malentendus, je ferai remarquer que — outre Θεός et les noms de personnes qui ne sont pas des noms grecs — les mots suivants, dans les trois sortes de vers, ne sont pas soumis à cette règle : ἀλλά, ἀπό, διά, ἐάν, ἐπί, κατά, μετά, μηδέ, οὐδέ, παρά, περί, ὑπέρ ; il en est de même parfois, pour αὐτός, διό, καθώς, μέχρι, μηδέν, ὅτι, οὐδείς.

Le vers de huit syllabes

Hymnes **6, 17, 23, 29, 30, 35, 44, 53.**

Dans son ouvrage fondamental sur le vers de huit syllabes byzantin, Th. Nissen mentionne aussi Syméon[2], mais il ne connaît de lui que les citations présentées par Soyter dans sa « Byzantinische Dichtung ». C'est manifestement en s'appuyant sur ces extraits qu'il attribue à Syméon l'Hymne **55** de l'édition de Dionysios Zagoraios (voir plus haut p. 21), il en donne pour motif que « la technique du vers qui vise à l'accord entre l'accent et

1. Exemple : **9,** 24-27.

2. Th. Nissen, « Die byzantinischen Anakreonteen », dans *Sb. Bayer. Ak. d. Wiss. ph.-h. Abt. Jg. 1940/3,* Munich 1940, p. 72, note 2 et p. 73 s.

l'« ictus » lui convient. Plus loin il expose que seulement 26 % des vers dans ce poème sont accentués sur la première syllabe. Mais, il faut l'affirmer vigoureusement, ni dans l'histoire du texte, ni — comme on le verra — dans la métrique, il n'y a de raison pour attribuer cette prière au Corpus des Hymnes.

Dans les huit Hymnes authentiques qui utilisent le vers de huit syllabes, la métrique est basée purement sur l'accent. On ne trouve des strophes de quatre vers que dans l'Hymne **6.** Sur les 3.300 vers considérés, il n'y en a guère que 540 (16,4 %) qui présentent un début anapestique (dans le poème inauthentique on en trouve 74 %). Syméon, bien sûr, ne s'est pas donné pour modèle le vers anacréontique, mais il a compris son vers purement syllabique comme un octosyllabe avec accent paroxyton. Mais cela même ne se maintient pas toujours. Comme beaucoup d'exemples le montrent, Syméon n'avait pas une idée bien nette de la place de l'ictus. Il me paraît impossible d'expliquer autrement que parmi les vers de huit syllabes corrects (c'est-à-dire accentués sur les 3e, 5e et 7e syllabes) se glissent continuellement des vers accentués sur les 2e, 4e, 6e, 8e syllabes ou toute autre accentuation irrégulière (ex. **53,** 169, 175). Peut-être découvrons-nous ici l'influence inconsciente du vers de quinze syllabes, caractérisé par un rythme ascendant et que Syméon utilise beaucoup plus fréquemment.

On doit faire remarquer ici un phénomène analogue. Nous rencontrons sans cesse des formes catalectiques du vers de huit syllabes ou des intrusions de vers différents (par ex. introduction d'un vers de douze syllabes, **17,** 444 ; deux de quinze syllabes, **17,** 460 s.).

Un passage reste encore inexpliqué du point de vue de la métrique : **30,** 450-462. Peut-être Syméon a-t-il sacrifié la métrique à l'allusion à un texte liturgique[1]. Mais l'irrégularité métrique peut trouver aussi son explication dans le simple fait que bien des parties des Hymnes ne parvinrent jamais à un état définitif de composition. Peut-être aussi dans les vers **30,** 461-462, le mètre a-t-il été simplement négligé au profit d'un parallélisme syntaxique.

1. *Dogmaticon* du Ton plagal IV : *Paracletice,* éd. romaine (1885), p. 617.

En tout cas, il ressort des exemples montrés que l'on ne doit pas expliquer les irrégularités métriques dans les vers de huit syllabes par des déficiences de la tradition manuscrite.

Le vers de douze syllabes

Hymnes **2-5, 9-10, 20-21, 24, 37, 39, 45, 50, 57-58.**

Les vers de douze syllabes sont au nombre d'environ 2.200. Il est intéressant de comparer la métrique de Syméon avec les résultats de l'étude fondamentale de P. Maas[1] sur les vers de douze syllabes.

Conformément aux affirmations de Maas, nous voyons la régularité de la fin du vers chez Syméon. Le paroxyton y est de règle. Le proparoxyton, présenté par Maas comme rare, mais cependant possible, est chez Syméon une exception. Quant à l'oxyton à la fin du vers (présenté par Maas comme exceptionnel), on ne le trouve quasiment jamais chez Syméon. Voici donc comme se présente la fin du vers chez lui :

Règle	x - ⏑
Exception	- ⏑ ⏑

A la stricte régularité de la fin du vers s'oppose d'ailleurs un traitement plus libre de la césure. Le vers de douze syllabes a sans exception chez Syméon sa césure après la cinquième syllabe (C5) ou après la septième (C7). Mais Syméon préfère de beaucoup C5. Cette césure se trouve

1. P. Maas, « Der byzantinische Zwölfsilber », dans *BZ* 12 (1903), 278-323. Cf. F. Dölger, *Die byzantinische Dichtung in der Reinsprache,* Berlin 1948, p. 39 s.

chez lui à peu près dans 86 % de tous les vers de douze syllabes, et C7 seulement dans 14 %. Si nous comparons avec un auteur comme Syméon Métaphraste[1], nous trouvons, sur 253 vers de douze syllabes, à peu près 73 % de C5 et 27 % de C7. La césure C5 domine donc aussi chez lui, mais elle n'est pas, et de loin, aussi fréquente que chez notre Théologien.

Tournons-nous d'abord vers la césure C7. Maas présente comme règle que l'hémistiche C7 se termine par un proparoxyton, rarement par un paroxyton, et exceptionnellement par un oxyton. En outre, la plupart du temps, la huitième syllabe n'est pas accentuée. Chez Syméon (317 vers avec C7), c'est bien le proparoxyton qui est de règle, mais nous trouvons aussi 17 exemples de paroxytons (ex. **5,** 17 et **21,** 377) et 6 exemples d'oxytons (ex. **9,** 4 et **24,** 151). Sans doute, chez lui, souvent, après une C7, la huitième syllabe ne porte pas d'accent ; nous trouvons pourtant 70 exemples du cas contraire (soit 22 % ; cf. p. ex. **2,** 79 et **50,** 147). Ainsi, les affirmations générales de P. Maas concordent dans l'ensemble avec les remarques que nous avons faites pour Syméon. Voici donc comment se présente le vers normal :

x x x x - ⏑ ⏑ C7 ⏑ x x - ⏑

Il en va différemment de la coupe C5. Maas, dans ce cas, observe une majorité d'oxytons et de paroxytons à la fin de l'hémistiche, tandis que les proparoxytons ne doivent être considérés que comme des exceptions. Chez Syméon, je n'ai pu déceler aucune règle : il semble même avoir une certaine préférence pour les proparoxytons à la fin de l'hémistiche (cf. le début de l'hymne **2** où les vers 1 à 5 sont tous construits de cette manière).

1. Les poèmes considérés sont ceux que l'on trouve dans Migne, *PG* 114, 133-136 et 224-225 et *JÖBG* 14 (1965), 133-138 (Hymne à la Trinité).

Le vers de quinze syllabes

Hymnes **1, 7-8, 11-16, 18-22, 25-28, 31-34, 36, 38-43, 45-49, 51-52, 54-56.**

Le vers « politique » est, de loin, le plus intéressant chez Syméon, parce que c'est lui qui le premier l'a introduit dans la littérature théologique. Il nous manque encore une étude d'ensemble sur le vers politique. Sans doute Baud-Bovy a traité d'une façon pénétrante du vers de quinze syllabes[1], mais il ne s'en occupe à proprement parler que dans le cadre du chant populaire en grec moderne et s'intéresse peu à la littérature byzantine. On trouve de brèves allusions dans P. Maas[2], F. Dölger[3], et A. Dihle[4], mais ils n'apportent rien de bien nouveau par rapport aux ouvrages plus anciens de W. v. Christ[5] et de C. L. Struve[6]. Ceux-ci exposent tous deux que le vers politique est issu du tétramètre catalectique et qu'il présente donc toujours une césure après la huitième syllabe. Les endroits rythmiques les plus importants se trouvent placés vers la fin des deux hémistiches ; en conséquence, le second hémistiche est caractérisé par sa finale trochaïque (avec accent sur l'avant-dernière syllabe), le premier, par une finale crétique (avec accent sur la dernière syllabe ou l'antépénultième). Christ présente le schéma suivant :

x x x x x x́ x x́ || x x x x x x́ x

1. S. Baud-Bovy, *La chanson populaire grecque du Dodécannèse*, tome I, Paris 1936, p. 39-62.
2. P. Maas, *Griechische Metrik*, Leipzig-Berlin 1923, p. 24.
3. F. Dölger, *op. cit.*, p. 41.
4. A. Dihle, « Die Anfänge der griechischen akzentuierenden Verskunst », dans *Hermes* 82 (1954), 194, note 1.
5. W. v. Christ, *Metrik der Griechen und Römer*, Leipzig[2] 1879, p. 375.
6. C. L. Struve, *Über den politischen Vers der Mittelgriechen*, Hildesheim 1828, p. 4 s.

Struve s'était avancé plus loin et présentait deux formes types :

1) x x́ x x́ x x́ x x́ || x x́ x x́ x x́ x
2) x́ x x x́ x x́ x x́ || x́ x x x́ x x́ x

Mais ce n'est pas faire avancer la question : bien que les deux types de vers politique qu'il a constatés soient extrêmement fréquents, Henrichsen[1] a prouvé par de nombreux exemples l'existence d'autres formes de vers. C'est aussi la raison pour laquelle Christ s'est ensuite contenté du schéma général que nous avons présenté.

Nous présentons maintenant brièvement quelques remarques d'ensemble sur le vers de quinze syllabes, mais c'est avec la réserve que nos affirmations ne concernent que ce vers chez Syméon[2].

D'une façon générale on peut dire que le vers politique de Syméon est uniquement fondé sur l'accentuation. La fin du vers est en règle générale un paroxyton et la césure se présente après la huitième syllabe (C8). Dès lors, dans les deux cas, les exceptions apparaissent comme des structures fautives. De plus, une C8 ne se termine jamais par un paroxyton, mais environ dans 40 % des cas par un oxyton, dans 60 % par un proparoxyton.

1) ⏑ ⏑ -
x x x x x || x x x x x - ⏑
2) - ⏑ ⏑

Si nous examinons la première partie du vers, nous constatons que, par suite de la stricte régularité de la césure C8, le premier hémistiche du vers politique présente encore cette particularité d'être accentué parfois sur la première

1. R. Henrichsen, *Über die sogenannten politischen Verse bei den Griechen*, Leipzig 1839, p. 64-71.

2. Nous avons le projet de publier une étude d'ensemble sur le vers de quinze syllabes à l'époque byzantine ; nous ferons seulement remarquer ici que les principes que nous présentons dans les pages qui suivent sont valables pour toutes les poésies que nous avons étudiées jusqu'ici (environ 30.000 vers du x^e^ au xv^e^ siècle).

syllabe plutôt que sur la seconde : cela produit de la variété dans le rythme et écarte le danger de monotonie ; le début du vers peut dès lors se présenter comme suit :

1) ⏑ - - ⏑ ⏑
x x x C8
2) - ⏑ ⏑ ⏑ -

Comme cela était à prévoir c'est la plupart du temps la quatrième syllabe qui est accentuée, la troisième et cinquième ne portant pas d'accent (3-5 : ⏑ - ⏑). Nous obtenons ainsi pour la première moitié du vers (jusqu'à la C8) quatre combinaisons qui recouvrent chez Syméon 90 % des vers.

a) ⏑ - ⏑ - ⏑ - ⏑ ⏑ C8
ex. **11,** 11 καὶ θνήσκει νόμῳ φύσεως
b) ⏑ - ⏑ - ⏑ ⏑ ⏑ - C8
ex. **11,** 5 ἐκρύβη γὰρ ἐξ ὀφθαλμῶν
c) - ⏑ ⏑ - ⏑ - ⏑ ⏑ C8
ex. **11,** 38 ἅμα Πατρὶ καὶ Πνεύματι
d) - ⏑ ⏑ - ⏑ ⏑ ⏑ - C8
ex. **11,** 36 βλέπω Χριστὸν τοὺς οὐρανοὺς

Sur les 5.355 vers examinés, 2.245 présentent le type a (42 %), 1.729 le type b (32 %), 585 le type c (11 %) et 352 le type d (6,5 %), en tout 91,5 %. Sur les 8,5 % qui restent, la moitié à peu près (3,5 %) est sans règle ou même fautive. L'autre moitié répond aux schémas suivants[1] :

e) - ⏑ - ⏑ ⏑ - ⏑ ⏑ C8 (219 vers, 4 %)
ex. **11,** 21 ξένος πλοῦτος χρηστότητος
f) - ⏑ - ⏑ ⏑ ⏑ ⏑ - C8 (39 vers, 1 %)
ex. **12,** 11 μυστηρίων τῶν φοβερῶν

1. On doit remarquer que les types a, b, c, d qui sont déjà prépondérants chez Syméon, donc dès les débuts du vers de quinze syllabes dans la littérature, deviendront les seuls conservés (ils constituent entre 95 et 100 % de l'ensemble). La perte des types e et f (qui doivent être considérés pratiquement comme des formes fautives après Syméon) n'est qu'un des aspects d'une tendance générale à la raideur et à la monotonie, mais cette faiblesse sera facilement compensée ensuite, dans le chant populaire en grec moderne, par l'introduction de la mélodie. Signalons également que la proportion des vers fautifs chez Syméon (3,5 %) doit être considérée comme extrêmement élevée ; elle s'établira plus tard à 0,5 %, au maximum à 1 %.

Passons maintenant à la seconde moitié du vers. Ici, a priori, il faut s'attendre à des combinaisons moins nombreuses, puisque sur les sept syllabes, les dernières ne sont pas libres (oxyton et proparoxyton y sont impossibles).

En fait on ne rencontre que trois types : le « type normal » (accents sur les 10e, 12e et 14e syllabes), puis un second type où c'est la 9e (première du 2e hémistiche) qui est accentuée au lieu de la 10e (correspondant au début des types c et d de la première moitié du vers), et finalement un type dérivé du second, qui prolonge le rythme descendant du vers (correspondant un peu aux schémas e et f de la première moitié du vers). On a pour la deuxième partie du vers les schémas :

α) C8 ⏑ - ⏑ - ⏑ - ⏑ = type normal
ex. **46,** 7 ... / ἐμὲ τὸν παραβάτην

β) C8 - ⏑ ⏑ - ⏑ - ⏑ (correspondant à c et d)
ex. **46,** 10 ... / μώλωπας, τραύματά μου

γ) C8 - ⏑ - ⏑ ⏑ - ⏑ (correspondant à e et f)
ex. **46,** 25 ... / εὐφροσύνης τε πόμα

Sur les 5.355 vers que nous avons lus, 2.956 avaient le type α (55 %), 868 la type β (16 %) et 1.376 le type γ (26 %). Il faut ajouter 155 vers fautifs (3 %). Le « type normal », comme il fallait s'y attendre, se rencontre plus fréquemment encore dans le second hémistiche que dans le premier.

Il n'y a rien à dire de spécial sur les relations entre les deux moitiés du vers chez Syméon. Les deux « types normaux », qui sont les plus abondants, se retrouvent souvent ensemble et cela ne surprendra personne :

(a+α) ⏑ - ⏑ - ⏑ - ⏑ ⏑ C8 ⏑ - ⏑ - ⏑ - ⏑
ex. **1,** 1 Τί τὸ φρικτὸν μυστήριον / ὃ ἐν ἐμοὶ τελεῖται ;

On aurait pu supposer — cela semblait logique — que le type β dont la première syllabe est accentuée, se rencontre surtout après une fin d'hémistiche dactylique (type a et c), car trois syllabes se suivant sans accent (7, 8, 9) sont ressenties comme gênantes ; en fait, il n'en est rien. Sur les vers dont la deuxième moitié est de type β, 220 ont été examinés. Il y en a 113 (à peu près la moitié) qui suivent une césure dactylique : on n'en peut donc rien conclure.

Une brève étude des vers fautifs et des exceptions nous semble légitime, vu leur forte proportion dans l'ensemble des vers (respectivement 3,5 et 3 %).

Une des fautes les plus fréquentes consiste à juxtaposer deux syllabes accentuées à l'intérieur d'un hémistiche. On la trouve beaucoup moins souvent dans la première moitié du vers que dans la seconde (ex. 1er hémistiche : **1,** 25 ; **2,** 36 ; **11,** 96 ; **12,** 22 ; **13,** 20, etc... 2e hémistiche : **1,** 73 ; **1,** 83 ; **2,** 40 ; **8,** 23 ; **8,** 57, etc...).

Souvent aussi se trouvent des syllabes en plus ou en moins à l'intérieur d'un hémistiche. Ici les fautes sont plus nombreuses dans le premier hémistiche (1er hémistiche : 24 vers avec surplus de syllabes, par ex. **8,** 78 ; **12,** 9 ; **14,** 14 ; **19,** 61 ; **19,** 125, etc... 26 vers avec syllabes en moins, par ex. **1,** 200 ; **11,** 39 ; **12,** 119 ; **14,** 91 ; **15,** 168, etc... 2e hémistiche : 8 vers avec excédent : **14,** 70 ; **18,** 204 ; **21,** 483 ; **21,** 487 ; **27,** 52 ; **39,** 38 ; **42,** 149 ; **51,** 133. 4 vers avec syllabes en moins : **19,** 38 ; **36,** 29 ; **43,** 22 ; **48,** 134).

Parmi les erreurs dans le compte des syllabes, il faut noter un cas particulier : celui des vers formés de deux groupes métriquement corrects soit de sept soit de huit syllabes (on rencontre 13 vers formés de deux hémistiches de huit syllabes, par ex. **8,** 22 ; **13,** 71 s. ; **18,** 117 ; **18,** 211, etc... et 11 vers de deux hémistiches de sept, par ex. **12,** 40 ; **14,** 61 ; **18,** 212 ; **22,** 44 ; **22,** 98, etc...). Ces vers sont intéressants dans la mesure où ils permettent de supposer que Syméon ressentait confusément le vers politique comme un vers double (dans le sens d'un distique). C'est la même conclusion que nous suggère l'existence de vers qui ne sont constitués que d'un seul hémistiche (ils présentent soit seulement la première moitié d'un vers : **20,** 218 ; **20,** 226 ; **20,** 233 ; **27,** 29 ; soit seulement la seconde : **31,** 70).

Nous avons déjà signalé que la fin du vers politique manifeste une grande régularité. Je n'ai pu y rencontrer comme erreurs que six oxytons (**11,** 71 ; **13,** 29 ; **15,** 160 ; **18,** 43 ; **27,** 21 ; **31,** 133) et trois proparoxytons (**25,** 122 ; **26,** 107 ; **32,** 71). Par contre les irrégularités à la fin du premier hémistiche sont plus nombreuses : une césure C8 après un paroxyton est encore relativement fréquente (par ex. **1,** 84 ; **1,** 222 ; **8,** 51 ; **8,** 56 ; **11,** 63 s., etc...).

Mentionnons encore une forme particulière de la première moitié du vers :

x x x x - ⏑ ⏑ - C8

Cet hémistiche se rencontre en tout 25 fois et on doit le considérer chez Syméon comme une faute (ex. **8,** 11 ; **11,** 40 ; **13,** 31 ; **15,** 87 ; **15,** 191, etc...) mais nous devions le

signaler car plus tard il sera utilisé par Theodoros Prodromos pour produire un effet stylistique sous la forme que voici :

-⏑⏑-⏑⏑- C8

(de cette forme précise chez Syméon il n'y a que six exemples : **18,** 190 ; **22,** 95 ; **22,** 210 ; **28,** 185 ; **38,** 29 ; **41,** 101)[1].

Comme il ressort des paragraphes précédents, la plupart des fautes portent seulement sur un hémistiche. Il n'y a que 17 vers à signaler comme corrompus dans leur totalité (ex. : **11,** 62 ; **13,** 28 ; **15,** 180 ; **18,** 50 ; **20,** 244, etc.) ; ils sont également pour la plupart sans aucun rythme, si bien qu'il est impossible de « sauver » le vers en y déplaçant ou en y ajoutant de petits mots.

En conclusion, je voudrais encore une fois revenir sur la forme métrique que le texte a reçue des mains de Nicétas Stéthatos ou des différents copistes. A l'aide du Ms. t *(Vatic. gr. 504)*, nous avons pu signaler les transformations que Nicétas a fait subir au texte de l'Hymne **21** (cf. p. 47 s.). Il s'agissait dans ce cas de vers de douze syllabes. Pour le vers de quinze syllabes nous n'avons pas, malheureusement, de témoin équivalent du texte primitif de Syméon. Pourtant nous pouvons retracer l'évolution imposée à la métrique au cours du temps, depuis l'époque de Syméon ou Nicétas Stéthatos (première moitié du XI^e siècle) jusqu'au copiste de D (*Marcianus gr. 494*, XIII^e siècle). D'une façon générale, on constate la tendance à faire tomber simultanément l'accent du mot et du vers sur les syllabes 2-4-6-8-10-12-14, donc à généraliser le « type normal » (ce qui conduira vers la fin de la période byzantine, à la monotonie fatigante

1. Cf. sur ce point W. HÖRANDNER, « Theodoros Prodromos und die Gedichtsammlung im Cod. Marcianus XI, 22 », dans *JÖBG* 16 (1967) p. 91-99 ; ici p. 98.

du vers politique[1] ; de plus, les règles de la césure C8 sont scrupuleusement observées (tandis que chez Syméon — à se fier à l'édition de Nicétas — des irrégularités s'y rencontrent parfois), par ex. **51,** 86 :

ἔχων τὸ πνεῦμα τὸ θεῖον, / αὐτοῦ συνὸν τῇ φύσει ...

L'hémistiche se termine par un paroxyton chez Syméon, ce qui paraît inacceptable à D, qui transforme :

τὸ θεῖον ἔχων πνεῦμα τε συνὸν αὐτοῦ τῇ φύσει

52, 120 n'a pas la coupe C8 chez Syméon :

ὥτα πνευματικὰ καρδίας δὲ κεκαλυμμένα

D améliore en :

κεκαλυμμένα ὥτα δὲ πνευματικὰ καρδίας.

Le type « e » du premier hémistiche n'est plus permis pour D. Ainsi **12,** 57 chez Syméon :

ἀλλ' ἐφήπλωται τῷ παντὶ καὶ ἀπροσίτως λάμπει

est changé par D en :

ἀλλὰ παντὶ ἐφήπλωται καὶ ἀπροσίτως λάμπει.

Cette forme particulière, Syméon l'utilisait relativement peu ; qu'elle soit tombée en désuétude ne nous étonne pas trop. Mais dans la 2^e partie du vers D évite également, autant que possible, le type γ qui lui est analogue ; or celui-ci chez Syméon se retrouvait dans plus d'un quart des vers. Ainsi **42,** 41, chez Syméon :

φρίττω καὶ ὅλος δέδοικα, ὅλος τρέμω ὁ τάλας

est transformé par D en :

φρίττω καὶ ὅλως δέδοικα ὁ ἄθλιος καὶ τρέμω.

1. Un cas extrême à ce point de vue est le remaniement dû à un certain Phialitès (XIV^e siècle) des Κλαυθμοί de Philippe le Solitaire (éd. Auvray) : le type normal « a » du premier hémistiche s'y retrouve dans plus de 70 % des vers.

D montre donc tout le chemin parcouru à son époque vers la normalisation du vers politique, tandis que Nicétas retient encore la plus grande partie des formes de Syméon. Il ressort en effet des exposés que nous venons de faire, que les formes métriques irrégulières sont primitives et qu'elles ont été maintenues dans l'édition. Nicétas ne les a pas abandonnées au profit d'une métrique irréprochable et sans aspérité, bien que souvent de légères modifications eussent pu facilement obtenir pareil résultat.

Bibliographie des ouvrages cités dans l'Introduction

L. Allatius, *Diatriba de Symeonum scriptis*, Paris 1664, cf. Migne, *PG* 120, 290-300.

S. Baud-Bovy, *La chanson populaire grecque du Dodécannèse*, t. I, Paris 1936.

H. G. Beck, *Kirche und theologische Literatur im byzantinischen Reich*, München 1959 (*H.d.A.* XII 2/1), surtout 360 s., 585 s.

H. M. Biedermann, *Das Menschenbild bei Symeon dem Jüngeren, dem Theologen*, Würzburg 1949 (« Das östl. Christentum », N.F. 9).

W. v. Christ, *Metrik der Griechen und Römer*, Leipzig 1879.

H. O. Coxe, *Catalogi codicum manuscriptorum bibliothecae Bodleianae*, t. I, Oxford 1853.

Diadoque de Photicé, *Œuvres spirituelles*, éd. É. des Places, 3e éd., Paris 1966 (*SC* 5).

A. Dihle, « Die Anfänge der griechischen akzentuierenden Verskunst », dans *Hermes* 82 (1954), 182-199.

F. Dölger, *Die byzantinische Dichtung in der Reinsprache*, Berlin 1948, 39 s.

G. M. Dreves, « Blüthen hellenischer Hymnodie », dans *Stimmen aus Maria Laach* 46 (1894), 98-104.

S. Eustratiades, « Κατάλογος τῶν ἐν τῇ μονῇ τῶν Βλατέων ἀποκειμένων κωδίκων », Thessalonike 1918 ; cf. *Γρηγόριος ὁ Παλαμᾶς* 3 (1919), 85-91.

S. Eustratiades, « Νικόδημος ὁ Ἁγιορείτης », dans *Makedonika* 1 (1940), 38-57.

Gerasimos Mikragiannites, « Κατάλογος χειρογράφων κωδίκων κυριακοῦ Ἁγίας Ἄννας », dans ΕΕΒΣ 29 (1959), 87-192 et 30 (1961), 453-560[14].

J. Gouillard, dans *D. T. C.* 14/2, 2941-2959, art. « Syméon ».

I. Hausherr - G. Horn, « Un grand mystique byzantin : Vie de Syméon le nouveau théologien par Nicétas Stéthatos », Rome 1928 (*Or. Christ.* 12).

R. Henrichsen, *Über die sogenannten politischen Verse bei den Griechen*, Leipzig 1839.

K. Holl, *Enthusiasmus und Bussgewalt beim griechischen Mönchtum. Eine Studie zu Symeon dem neuen Theologen*, Leipzig 1898.

W. Hörandner, « Theodoros Prodromos und die Gedichtsammlung im Cod. Marcianus XI, 22 » dans : *JÖBG* 16 (1967) 91-99.

J. Hörmann, *Untersuchungen zur griechischen Laienbeicht. Ein Beitrag zur allgemeinen Bussgeschichte*, Donauwörth 1913.

Mega Horologion, *Athènes*, 578-580 (= Rome 1937, 954-956).

R. Janin, *La Géographie ecclésiastique de l'Empire byzantin*, t. I/3, Paris 1953.

A. Kambylis, « Eine Handschrift des Mystikers Symeon *(Cod. Paris. Suppl. gr. 103)* », dans *Scriptorium* 22 (1968), 20-34.

A. P. Každan, « Predvaritelnye zamečanija o mirovozzrenii viz. mistika X-XI vv. Simeona », dans *Byz. Slav.* 28 (1967), 1-38.

K. Kirchhoff, *Licht vom Licht*, Hellerau 1930 (Munich 1951).

J. Koder, « Die Hymnen Symeons, des neuen Theologen. Untersuchungen zur Textgeschichte und zur Edition des Niketas Stethatos », dans *JÖBG* 15 (1966), 153-199.

J. Koder, « Ein Dreifaltigkeitshymnus des Symeon Metaphrastes », dans *JÖBG* 14 (1965), 129-139.

A. Kotteas, *Apomonosis*, (Karies) 1960.

B. Krivosheine, « The Writings of St. Symeon the New Theologian », dans *Or. Christ. Per.* 20 (1954), 298-328.

Sp. Lambros, *Catalogue of the Greek Manuscripts on Mount Athos*, t. I, Cambridge 1905.

M. Le Quien, *Oriens Christianus*, t. I, Paris 1740.

P. Maas, « Aus der Poesie des Mystikers Symeon », dans *Festgabe A. Ehrhard*, Bonn-Leipzig 1922, 328-341.

P. Maas, « Der byzantinische Zwölfsilbler », dans *BZ* 12 (1903), 278-323.

P. Maas, *Griechische Metrik*, Leipzig-Berlin 1923.

A. Mai, *Nova Patrum Bibliotheca*, t. VI 2, Rome 1853, 537-539 ; cf. J. P. Migne, *PG* 149, 1047-1052.

G. Mercati, *Notizie di Procoro e Demetrio Cidone*, etc., Città del Vaticano 1931 (« Studi e Testi » 56).

G. Mercati, *Per la storia dei manoscritti greci di Genova, di varie Badie Basiliane d'Italia e di Palmo*, Città del Vaticano 1935 (« Studi e Testi » 68).

Th. Nissen, « Die byzantinischen Anakreonteen », Munich 1940 (*Sb. Bayer. Ak. d. Wiss., ph.-h. Abt.* 1940/3).

Onouphrios Iberites, « Βίος ἐν συνόψει τοῦ Νικοδήμου Ἁγιορείτου », dans *Synaxaristes*, t. I, Venise 1819, 9 s.

A. Papadopoulos-Kerameus, *Ἱεροσολυμιτικὴ Βιβλιοθήκη*, St.-Petersbourg, t. II, 1894 ; t. IV, 1899.

J. Pargoire, « Constantinople : Le Couvent de l'Évergétis », dans *E.O.* 9 (1906), 366-373.

Philippe le Solitaire, *Les « Pleurs » de Philippe le Solitaire*, éd. E. Auvray, Paris 1875 (« Bibl. de l'École Pratique des Hautes Études, sc. phil. et hist. » 22).

J. B. Pitra, *Iuris Ecclesiastici Graecorum historia et monumenta*, t. II, Rome 1868, 170.

J. Pontanus, *Symeonis Junioris Opuscula*, Ingolstadt 1603 ; cf. J. P. Migne, *PG* 120, 321-668.

M. Richard, *Répertoire des Bibliothèques et des Catalogues de Manuscrits Grecs*, Paris 1958.

Archimandrit Simon, « Simeon Novyj Bogolav - učitel opytnogo bogoslovija », dans *Žurnal Moskovsk. Patr.* 1966/11, 54-60.

G. Soyter, *Byzantinische Dichtung*, Heidelberg 1930 (« Komment. Griech. u. Latein. Texte », 6).

D. L. Stathopoulos, *Die Gottesliebe bei Symeon, dem neuen Theologen, Diss.*, Bonn 1964.

D. L. Stathopoulos, « Περὶ τῶν ἐκδόσεων τῶν ὕμνων τοῦ ἁγίου Συμεών, τοῦ νέου θεολόγου », Athènes 1963 (tiré de *Theologia*).

C. L. Struve, *Über den politischen Vers der Mittelgriechen*, Hildesheim 1828.

Syméon le Nouveau Théologien, *Catéchèses*, éd. B. Krivochéine - J. Paramelle, t. I-III, Paris 1963-1965 (*SC* 96, 104, 113).

Syméon le Nouveau Théologien, *Chapitres théologiques, gnostiques et pratiques*, éd. J. Darrouzès, Paris 1957 (*SC* 51).

Syméon le Nouveau Théologien, *Traités théologiques et éthiques*, éd. J. Darrouzès, Paris 1966-1967 (*SC* 122, 129).

Τοῦ ὁσίου ... Συμεὼν τοῦ νέου θεολόγου τὰ εὑρισκόμενα, ἐκδ. ὑπὸ Διονυσίου Ζαγοραίου, Venise 1790 (Smyrne 1886, Athènes 1959).

Theokletos Dionysiates, *Ὁ ἅγιος Νικόδημος ὁ Ἁγιορείτης, ὁ βίος καὶ τὰ ἔργα του*, Athènes 1959.

W. Völker, *Scala Paradisi. Eine Studie zu Johannes Climacus und zugleich eine Vorstudie zu Symeon dem neuen Theologen*, Wiesbaden 1968.

ABRÉVIATIONS

Ak. d. Wiss. ph. h. Abt. = Abhandlungen der Bayerischen Akademie der Wissenschaften. Philosophisch-historische Abteilung. Munich.

Anal. Boll. = Analecta Bollandiana. Bruxelles.

Byz. Slav. = Byzantino-Slavica. Prague.

BZ = Byzantinische Zeitschrift. Munich.

CH = Denys l'Aréopagite, De caelesti hierarchia.

Corp. Paroem. Gr. = Corpus Paroemiographorum Graecorum, de E. L. Leutsch et F. G. Schneidewin. Hildesheim 1958.

DN = Denys l'Aréopagite, De divinis nominibus.

D.T.C. = Dictionnaire de Théologie Catholique (A. Vacant et E. Mangenot). Paris.

ΕΕΒΣ = Ἐπετηρὶς Ἑταιρείας Βυζαντινῶν Σπουδῶν. Athènes.

EH = Denys l'Aréopagite, De ecclesiastica hierarchia.

Ekkles. Aleth. = Ekklesiastike Aletheia. Constantinople.

Ekkles. Pharos = Ekklesiastikos Pharos. Alexandrie.

E.O. = Échos d'Orient. Paris.

GCS = Griechische christliche Schriftsteller. Berlin.

Greg. Pal. = Γρηγόριος ὁ Παλαμᾶς. Thessalonique.

H.E. = Eusèbe de Césarée, Historia ecclesiastica.

JÖBG = Jahrbuch der Oesterreichischen Byzantinischen Gesellschaft. Vienne.

Lex. Theol. Kirch. = Lexikon für Theologie und Kirche. Fribourg-en-B.

Or. Christ. = Orientalia Christiana. Rome.

Or. Christ. Per. = Orientalia Christiana Periodica. Rome.

PG = J. B. Migne, Patrologiae Cursus Completus. Series graeco-latina.

Sb. Bayer. = Sitzungsberichte der Bayerischen Akademie der Wissenschaften. Munich.

SC = Sources Chrétiennes. Paris.

Stud. Biz. Neoell. = Studi bizantini e neoellenici. Rome.

Thresk. Eth. Enkykl. = Θρησκευτικὴ καὶ Ἠθικὴ Ἐγκυκλοπαιδεία. Athènes.

Remarque préliminaire au texte

Avant les hymnes **1-58**, l'édition du texte contient encore la Préface de Nicétas Stéthatos, la Table (résumé des hymnes) et la Prière mystique au Saint-Esprit. Ces morceaux de prose ont été gardés avec les Hymnes et présentés avant eux. Ils appartiennent en effet, par leur contenu, au Corpus des Hymnes et se trouvent joints à eux dans tous les manuscrits complets. En certains passages la Table se sépare de façon insignifiante de l'intitulé que l'on trouve en tête de chaque Hymne ; c'est volontairement qu'on n'a rien corrigé, car ces variantes remontent à la composition.

L'apparat critique a été réduit à l'essentiel. Les fautes dues au iotacisme ou celles qui s'expliquent semblablement par la prononciation (par ex. πέλυ, τημωρία, etc.) ont été régulièrement omises ; il a été fait de même pour les variantes dans les terminaisons en -ν et -ς. Pour la même raison, les particularités de quelques manuscrits dans l'accentuation n'ont pas été relevées (par ex. en D : l'enclitique δε à la fin du vers). Le manuscrit E n'est signalé dans l'apparat que lorsqu'il s'écarte de F de manière importante (il est intéressant comme chaînon avec la traduction latine). De même O pour les hymnes **1-36** n'est signalé que lorsqu'il se sépare de K. La vieille édition de Dionysios Zagoraios a été collationnée de bout en bout et, après examen méthodique, introduite dans l'apparat pour les cas importants (Z). Les scholies (surtout dans le Ms. D) du genre de ὡραῖον, φοβερόν, ὅρα, etc. n'ont pas été relevées.

Sigles

a Alexandrinus 181
B Dionysiou 220
c Lavra I 24 (1108)
D Marcianus 494
E Monacensis 177
F Monacensis 526
g Bodl. Barocci 5
H Parisinus suppl. 103
j Société Turque d'Histoire 18
K Patmiacus 427
l Palatinus 242
m Bodl. Cromwell 8
n Reginensis 23
O Vaticanus 1782
R Hagiou Pavlou 75-141/14
s Vindob. Phil. 149
t Vaticanus 504
X Chalki, École Théol. 45
Z Édition de Dionysios Zagoraios, 1790 (1886)

Symboles et conventions

\+ = addidit, addiderunt
[= ante
> = omisit, omiserunt
∽ = mutato ordine scripsit, scripserunt
M ! = Métriquement corrompu
Σ = Scholion

N.B. : (O) (R) = Ces Mss ont été entièrement collationnés mais, pour les Hymnes **1-36**, les leçons n'en sont relevées dans l'apparat que lorsqu'ils se séparent de K.

(E) = Ce Ms. a été entièrement collationné, mais les leçons n'en sont relevées dans l'apparat que lorsqu'il se sépare de F.

TEXTE ET TRADUCTION

Νικήτα μονάζοντος καὶ πρεσβυτέρου μονῆς τῶν Στουδίου τοῦ Στηθάτου εἰς τὴν βίβλον τῶν θείων ὕμνων τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Συμεών

Τὸ λίαν ἀνατατικόν τε καὶ διηρμένον, αὐτό τε τὸ ὑπὲρ αἴσθησιν τῶν ἐγγεγραμμένων ἐνταῦθα καὶ τὸ ὕψος τῆς θεολογίας καὶ τὸ βάθος τῆς τούτων ἀντικρυς γνώσεως οὐ πᾶσιν οἶμαι καταληπτόν τε καὶ εὐεπίβατον. Ταῖς γὰρ θείαις ἐμφάσεσι περιαυγαζόμενον τοῦ ἀπροσίτου φωτὸς ὑπεράνω πάσης ἀνθρωπίνης συνέσεως ὄν, ἐκείνων ἄρα πρὸς τὴν τῶν ἐγκειμένων κατάληψιν δέεται, τῶν τὰ αἰσθητήρια τῆς ψυχῆς ἐρρωμένων τῇ εὐεξίᾳ τοῦ λόγου καὶ τὸν νοῦν εἰς ὕψος ἐπτερωμένων τῇ τοῦ πνεύματος αὔρᾳ καὶ ὅλην ὅλως πρὸς οὐρανοὺς καὶ τὰ βάθη Θεοῦ ἐμβαθύνουσαν ἐχόντων σαφῶς τὴν διάνοιαν. Ὅθεν μοι καὶ ἄγαν εὔκαιρον, ἐπωφελές τε καὶ ἁρμόδιον ἔδοξε τὸ σέβας εἰκότως ἀφοσιοῦντι τῷ διδασκάλῳ, προκατασφαλίσασθαι τοὺς ἐγκύπτειν ἐνταῦθα βουλομένους τῷ λόγῳ, ἵνα μὴ τῇ πρὸς τὰ βάθη τοῦ πνεύματος ἀπείρῳ ἐπιβολῇ καὶ τῇ περὶ τὰ θεῖα ἀνασκήτῳ ἕξει καὶ διανοίᾳ βλάβην

DgHK(O)

4 ἀναστατικόν g ‖ 5 γεγραμμένων H ‖ 6 τε> g ‖ 7 εὐεπίβατον+ἐστί Dg ‖ 8 ἀνθρωπίνης> g ‖ συνέσεως ὂν ἀνθρωπίνης ∾ K ‖ 9 δεῖται H ‖ 12 ἐκβαθύνουσαν H² ‖ 13 ἔδοξεν H² ‖ 16 ἐπιβουλῇ O

7. I Tim. 6, 16 9. Héb. 5, 14 12. I Cor. 2, 10 15. I Cor. 2, 10

1. Ou peut-être « élevant » : cf. Denys, DN I, 3 (*PG* 3, 589 C 2), ἀνατατικὴ χειραγωγία et, dans le passage cité plus loin (l. 159), ἀνατείνειν τοὺς νόας.

2. Littéralement « de connaissance ».

Nicétas moine et prêtre du Couvent de Stoudios, (dit) Stéthatos. Sur le livre des hymnes divins de notre Père, saint Syméon.

Le caractère extrêmement élevé[1] et transcendant des textes que voici, ce qui même, en eux, dépasse toute sensation, leur sublimité *théologique* et leur évidente profondeur *scientifique*[2], ne sont pas je pense à la mesure et à la portée de tous. En effet, tout resplendissant des divines images[3] de la lumière inaccessible et bien supérieur à toute intelligence humaine, (ce style) réclame donc, pour laisser saisir son contenu, des (lecteurs) en qui une saine et droite raison assure la vigueur aux sens de l'âme, en qui le souffle de l'Esprit donne à l'intellect des ailes pour s'élever, (des lecteurs) dont visiblement la pensée plonge pleinement et totalement vers les cieux et les profondeurs de Dieu. Aussi m'a-t-il paru souverainement opportun, profitable et indiqué, en m'acquittant comme il sied de la vénération (due) à mon Maître, de prémunir ceux qui veulent se pencher sur les textes que voici, de peur que d'aucuns parmi eux ne récoltent dommage au lieu de profit, en se jetant sans expérience dans les profondeurs de l'Esprit,

3. Ou « expressions » ? La pensée de Nicétas, ici et plus loin (l. 38, 213), semble osciller entre les deux sens du terme : *apparences*, c'est-à-dire les formes sensibles sous lesquelles, dans l'Écriture sainte et les visions imaginatives accordées aux saints, Dieu se révèle — et *expressions*, c'est-à-dire les termes concrets qui désignent proprement ces formes mais que les auteurs sacrés, et Syméon lui-même, appliquent, en vertu de la « théologie symbolique », au Dieu qui est au-dessus de tous les noms ; néanmoins, elle reste plus proche du premier sens.

τούτων τινές, ἀλλὰ μὴ ὠφέλειαν εἰς ἑαυτοὺς ἀναμάξοιντο, κακῶς δηλαδὴ καὶ ἀπείρως τὰ θεῖα καὶ ὑπὲρ αἴσθησιν ἐκλαμβάνοντες.

Ἰστέον οὖν, ὅτι τὸν εἰς θεολόγων ἀνδρῶν ἐγκύπτειν γραφὰς προαιρούμενον καὶ ἐπὶ τοῦτο ἔρωτι ἐπειγόμενον ἀναγνώσεως, πρῶτα μὲν πιστὸν ὄντα κόσμον χρὴ φυγεῖν καὶ τὰ ἐν κόσμῳ καθόλου τῷ σώματι καὶ τῷ πνεύματι, καὶ τὴν πρόσκαιρον ἀποσείσασθαι τῶν ἡδέων ἀπόλαυσιν, θεῖναί τε θεμέλιον ἀκολούθως καλὸν ἐπὶ τὴν ἐρηρεισμένην πέτραν τῆς πίστεως διὰ πράξεως καὶ ἐργασίας τῶν ἐντολῶν τοῦ Χριστοῦ, καὶ ἐπὶ τοῦτον εὐτέχνως τὸν οἶκον ἐποικοδομῆσαι τῶν ἀρετῶν · καὶ τὸν παλαιὸν καὶ φθειρόμενον ἄνθρωπον κατὰ τὰς ἐπιθυμίας αὐτοῦ ἀποδύσασθαι, καὶ τὸν ἀνακαινούμενον εἰς Χριστὸν ἐπενδύσασθαι, ἄρτιον δηλονότι πεφθακότα καὶ τῇ ἐνδεχομένῃ καλῶς τελειότητι ἀναβεβηκότα εἰς ἄνδρα τέλειον, εἰς μέτρον ἡλικίας τοῦ πληρώματος τοῦ Χριστοῦ, ἔτι δὲ προκαθαρθῆναι καὶ προφωτισθῆναι καὶ ἐλλαμφθῆναι τῷ Πνεύματι, προθεωρῆσαί τε τὴν ἅπασαν κτίσιν ὄμματι νοὸς καθαρῷ, προκαταμαθεῖν τε καὶ προκαταστοχάσασθαι τοὺς λόγους καὶ τὰς κινήσεις αὐτῆς τηλαυγῶς καὶ ἔξω γενέσθαι τῶν ὁρωμένων τῆς ταπεινώσεως, ὑπεράνω δήπου πάσης σαρκὸς καὶ αἰσθήσεως · ἔνθεν τοι καὶ τὸ στόμα τρανῶς διανοίξαντα ἑλκῦσαι δυνάμει τὴν χάριν τοῦ Πνεύματος κἀκεῖθεν φωτὸς ἀγαθοῦ πληρωθῆναι

DgHK(O)

18 καὶ> K ‖ 22 πνεύματι + καὶ τὴν πρόσυλον ἀπὸ ψυχῆς ἁμαρτίαν μισῆσαι Dg ‖ 28 ἄρτι Dg ‖ 31 ἅπασαν κτίσιν : κτίσιν τὴν ἅπασαν g ‖ 34 καὶ [ὑπεράνω + g ‖ 35 τοι : τι H ‖ 36 δυνάμει : δυναμίσω H

21. I Jn 2, 15 24. Lc 6, 48 26. Éphés. 4, 22 et Col. 3, 9 27. Éphés. 4, 24 et Col. 3, 10 30. Éphés. 4, 13 36. Ps. 118, 131

1. D et g ajoutent « haïr de toute son âme le péché qui attache à la matière » (cf. *infra*, l. 43 πρόσυλοι ἐπιθυμίαι).

2. Cette image, qui remonte au Nouveau Testament et a été systématisée par une longue tradition, aurait-elle été suggérée ici à Nicétas par le traité de Philon qu'il cite plus loin (l. 175-189), *De vita contemplativa* 34 (d'après Eusèbe, *Hist. Eccl.* II, XVII, 16) ?

en abordant et considérant comme des novices les choses de Dieu, c'est-à-dire en interprétant faussement, par inexpérience, ces choses divines et qui dépassent (toute) sensation.

Sachez-le donc, qui veut se pencher sur les écrits des *Théologiens*, poussé à cela par l'amour de la lecture, doit d'abord être un croyant, fuir absolument le monde et les choses du monde[1], de corps et d'esprit, et rejeter la jouissance des douceurs passagères; (il doit) en conséquence bien asseoir ses fondations sur le rocher (solidement) enraciné de la foi, par la *pratique* et la mise en œuvre des commandements du Christ, et sur Lui bâtir en bon architecte la maison des vertus[2]; (il doit) dépouiller le vieil homme qui se corrompt au gré de ses convoitises et revêtir celui qui se renouvelle en vue du Christ, achevé[3], c'est-à-dire qui est parvenu et, par (toute) la perfection possible, a heureusement accédé à l'(état d')homme fait, à la mesure de l'âge de la plénitude du Christ; en outre, (il doit) au préalable être purifié et illuminé, être éclairé par l'Esprit et d'avance *contempler* toute la création avec le regard d'un intellect pur, apprendre et explorer d'avance ses *raisons* et ses mouvements, lucidement, tout en devenant étranger aux choses visibles, c'est-à-dire supérieur à toutes les bassesses de la chair et des sens; par suite, (il doit), la bouche grande ouverte, aspirer avec puissance la grâce de l'Esprit, pour être par là empli de la lumière excellente

3. Nous avons, comme y invite la ponctuation de l'ensemble des manuscrits, rattaché ἄρτιον à ce qui précède (sur les diverses interprétations possibles de ce mot, voir ci-dessus, *Introduction*, p. 54, note 1) ; cependant la place de δηλονότι suggère plutôt de rattacher le mot à ce qui suit, comme un attribut relié à (ἄνθρωπον) par πεφθακότα, et sans doute avec une valeur adverbiale. C'est en tout cas la ponctuation et la leçon de Dg (ἄρτι) qui donnent le sens : « l'homme qui se renouvelle (pour arriver) au Christ, c'est-à-dire qui vient de parvenir et qui, par toute la perfection dont il est capable, a accédé... »

καὶ κατὰ τὴν ἀναλογίαν τῶν ἐκ καθάρσεως ἐν αὐτῷ γενομένων ἱερῶν ἐμφάσεων ἄνωθεν θεολογῆσαι τρανῶς, καὶ οὕτως οἷα δὴ τηλαυγὴς τὴν διάνοιαν ἐν τοῖς ὧδε γεγραμμένοις ἐγκύψαι, φημὶ δὴ τοῖς πονήμασι τῆς ὑψηλοτάτης καὶ θεολογικωτάτης διανοίας τοῦ μακαριωτάτου καὶ τρισολβίου πατρὸς Συμεών.

Τὸν γοῦν ἔτι κάτω τῷ στήθει καὶ τῇ κοιλίᾳ συρόμενον, λέγω δὴ τοῖς χοϊκοῖς φρονήμασι καὶ ταῖς προσύλοις ἐπιθυμίαις αὐτοῦ, δεδεμένον τε ὑπὸ τὰ δεσμὰ τῆς ἀπατώσης τοῦ κόσμου αἰσθήσεως, ἀναγνόντα καὶ τὰς αἰσθήσεις πεπηρωμένον τῆς διανοίας δεινῶς, μὴ κατατολμῆσαι προβεβαιούμεθα τῶν γεγραμμένων ἐνταῦθα τῆς ἀναγνώσεως, ἵνα μὴ τῷ μετὰ λήμης τῶν ὀφθαλμῶν εἰς τὰς ἀκτῖνας ἀτενίζοντι τοῦ ἡλίου, ἐπίσης ὑπομείνῃ τὴν τύφλωσιν καὶ αὐτὴν τὴν ἀμυδρὰν ὅρασιν προσαπολέσῃ τῶν ὀφθαλμῶν. Καθαρθῆναι γὰρ πρῶτον δεῖ πάσης ἀσθενείας καὶ λήμης τῶν λογισμῶν καὶ οὕτω τῷ καθαρῶς καὶ ὑπεραπείρως εἰς ἄπειρον λάμποντι προσομιλῆσαι καὶ πλησιάσαι ἡλίῳ, εἴτε τούτῳ δὴ τῷ αἰσθητῶς καὶ καθ' ἡμᾶς φαίνοντι εἴτε τῷ τῆς δικαιοσύνης, καὶ ταῖς ἐξ αὐτοῦ τῶν λόγων καὶ νοημάτων ἐκπεμπομέναις αὐγαῖς. Μόνων γὰρ ἐκείνων ἐστὶ τὸ κατοπτεύειν τὰ βάθη τοῦ Πνεύματος, τῶν ἐξ ἄκρας δηλονότι καθάρσεως καταλαμπομένων ἀπείρῳ φωτὶ τοῦ Θεοῦ καὶ ὁλολαμπῆ τὴν διάνοιαν ἅμα καὶ τὴν ψυχὴν κεκτημένων. Τῶν δέ γε λοιπῶν τὸ τὰ στήθη τύπτειν ἐπωφελὲς καὶ ἁρμόδιον καὶ ἄνωθεν ἐκκαλεῖσθαι τὸν ἔλεον.

DgHK(O)

37 καὶ> D ‖ τῶν : τῆς g ‖ γενομένων g ‖ 38 δὴ> H ‖ 40 μακαρίου g ‖ 50 λογισμῶν : ὀφθαλμῶν g ‖ καθαρῷ K ‖ ὑπεραπείρῳ K ‖ 52 δὴ τούτῳ ∾ K ‖ 53 αὐτῶν g ‖ 54 ἐστὶν g ‖ 55 τῷ [ἀπείρῳ + K

42. Gen. 3, 14 52. Mal. 4, 2 54. I Cor. 2, 10 57. Lc 18, 13

1. Τηλαυγὴς est à corriger en τηλαυγῆ, se rapportant au sujet non exprimé (l. 19-20 τὸν προαιρούμενον) de ἐγκύψαι ; l'anacoluthe peut être volontaire, au terme de cette longue période, pour éviter au lecteur la tentation de rapporter l'adjectif au substantif διάνοιαν qui au contraire le détermine (accusatif de relation).

et, en proportion des *images* sacrées que d'en haut produit en lui la purification, *parler* à haute voix *en théologien* ; et enfin, avec une pensée dès lors lucide[1], se pencher sur les textes que voici, je veux dire les fruits du labeur sublime et de la pensée suprêmement *théologique* de notre bienheureux et trois fois bienheureux Père, Syméon.

Celui donc que sa poitrine et son ventre[2] entraînent vers le bas, je veux dire ses sentiments terrestres et ses convoitises matérielles, qui est captif sous le joug trompeur des sensations du monde, être abject et lamentable infirme quant aux sens de l'intelligence, nous le mettons en garde contre l'audace (qu'il y aurait de sa part) à lire les textes qui suivent : qu'il n'aille pas, fixant les rayons du soleil avec des yeux chassieux, encourir une double cécité[3] et perdre jusqu'à ce peu de vue dont (jouissaient) ses yeux. On doit commencer par se purifier de toute infirmité et chassie des pensées, avant de fréquenter et d'approcher le soleil qui brille à l'infini, pur et plus qu'infini, — qu'il s'agisse de celui qui se montre sensiblement à nous ici-bas, qu'il s'agisse du (Soleil) de justice et des raisons et concepts qu'il répand comme autant de feux[4] ; car ceux-là seuls peuvent contempler les profondeurs de l'Esprit, qui grâce à une radicale purification sont éclairés de la lumière infinie de Dieu et dont la pensée, aussi bien que l'âme, n'est plus que clarté ; pour les autres, il sera profitable et indiqué de se frapper la poitrine et d'appeler la miséricorde d'En-haut.

2. Allusion à la distinction classique entre les passions de l'irascible (poitrine) et celles du concupiscible (ventre) ? en fait, ce qui suit ne se rapporte qu'aux secondes.

3. Ἐπίσης suggère une proportion, sinon une vraie « égalité », entre la quasi-cécité des yeux chassieux, et celle qui résulte de l'éblouissement ; on peut comprendre aussi : « en retour », « par un juste retour des choses ».

4. Comparez l'expression, tirée de Denys, des l. 164 s. : τὰς ἐλλαμπούσας ἐν τοῖς ἱεροῖς νοήμασιν (λογίοις Denys) αὐγάς.

Σκοπεῖν τοίνυν πάντα χρεὼν τὸν τοὺς λόγους δυνάμενον πιστῶς
μελετᾶν, τούτου δὴ τοῦ θείου πατρὸς καὶ τούτων τὸ βάθος ἐξερευνᾶν,
τὴν αὐτοῦ συνετῶς ἔκστασίν τε καὶ θέωσιν, ὅπως οἱάπερ ἔξω σαρκὸς
καὶ σώματος καὶ πάσης αἰσθήσεως ὢν ἡρπάζετο ἀπὸ γῆς τῷ Πνεύματι
εἰς οὐρανοὺς καὶ Θεόν, καὶ θείων ἠξιοῦτο ξενοτρόπως ἀποκαλύψεων,
καὶ τὰς ἐνεργείας ἔβλεπεν ἐν ἑαυτῷ τοῦ θείου φωτὸς θεοπρεπῶς
ἐνεργούσας, καὶ θεωνυμίαις διαφόροις ἔρωτι κάτοχος ὢν τοῦ Θεοῦ,
ὡς τετρωμένος ὑπὸ τῆς ἀγάπης αὐτοῦ, τοῦτον ἐκάλει καὶ προσω-
νόμαζε, Διονύσιον τὸν μέγαν ἐν τούτῳ καὶ μιμούμενος καὶ ὁμοίως
συναρπαζόμενος αὐτῷ ἀπὸ γῆς. Καὶ γὰρ ἐκείνῳ ταὐτὸν ἐνεργούμενος
ὑπὸ τοῦ θείου Πνεύματος, καὶ ὁ ὑψίνους οὗτος ἀνὴρ ὡς πάντων
αἴτιον τὸν Θεὸν ὁμοίως αὐτῷ **πολυωνύμως ἐκ πάντων τῶν αἰτιατῶν**
ἀνύμνει λαμπρῶς **ὡς ἀγαθόν, ὡς καλόν, ὡς σοφόν, ὡς ἀγαπητόν, ὡς Θεὸν θεῶν, ὡς κύριον κυρίων, ὡς ἅγιον ἁγίων, ὡς αἰώνιον, ὡς ὄντα καὶ ὡς αἰώνων αἴτιον, ὡς ζωῆς χορηγόν, ὡς σοφίαν, ὡς νοῦν, ὡς λόγον, ὡς γνώστην, ὡς προέχοντα πάντας τοὺς θησαυροὺς ἁπάσης γνώσεως, ὡς δύναμιν, ὡς δυνάστην, ὡς βασιλέα τῶν βασιλευόντων, ὡς παλαιὸν ἡμερῶν, ὡς ἀγήρω καὶ ἀναλλοίωτον, ὡς σωτηρίαν, ὡς δικαιοσύνην, ὡς ἁγιασμόν, ὡς ἀπολύτρωσιν, ὡς μεγέθει πάντων ὑπερέχοντα καὶ ὡς ἐν αὔρᾳ λεπτῇ · καὶ ἐν ψυχαῖς καὶ ἐν σώμασι καὶ ἐν νοῖς αὐτὸν εἶναι καὶ ἐν οὐρανῷ καὶ ἐν γῇ καὶ ἅμα ἐν ταὐτῷ τὸν αὐτὸν ἐγκόσμιον, περικόσμιον, ὑπερκόσμιον, ὑπερουράνιον, ὑπερούσιον, ἥλιον, ἀστέρα, πῦρ, ὕδωρ, πνεῦμα δρόσου, νεφέλην,**

DgHK(O)

63 ξενοπρεπῶς D ‖ 66 ὡς ... αὐτοῦ> g ‖ 67 τούτῳ καὶ : καὶ> K ‖ 69 Πνεύματος : φωτὸς K ‖ 71 ὡς ἀγαθόν> g ‖ 71 s. Σ ταῦτα πάντα εὑρήσεις ἐν τῷ περὶ θείων ὀνομάτων συντάγματι τοῦ μεγάλου Διονυσίου D ‖ 75 τοὺς θησαυροὺς πάντας D ‖ 78 ἐν [μεγέθει+Dg ‖ 79 καὶ [ἐν σώμασι> g ‖ νοῖς : οἷς H ‖ 81 περικόσμιον> HK

66. Cant. 2, 5

Ainsi, quiconque est capable de méditer avec foi les paroles du Père divin dont nous parlons et d'en sonder la profondeur, doit examiner avec perspicacité l'*extase* et la divinisation de (l'auteur), (voir) comment, arraché, semble-t-il, à la chair, au corps et à toute sensation, il était ravi de terre, par l'Esprit, jusqu'aux cieux et jusqu'à Dieu et, d'une manière extraordinaire, gratifié de révélations divines; (comment) il voyait en lui-même les *opérations* de la lumière divine opérant d'une manière digne de Dieu, (comment), possédé de l'amour de Dieu et comme blessé de sa dilection, il l'appelait et l'invoquait sous une multitude de titres divins, imitant par là le grand Denys et, à son exemple et avec lui, ravi de terre. C'est en effet sous l'action du même Esprit divin qui agissait en Denys, que notre sublime auteur, comme Denys, « chantait d'une voix éclatante ce Dieu cause de tout, sous mille noms tirés de tous ses effets, comme Bon, comme Beau, comme Sage, comme Bien-Aimé, comme Dieu des dieux, comme Seigneur des seigneurs, comme Saint des saints, comme Éternel, comme Celui qui est et comme Cause des siècles, comme Donateur de vie, comme Sagesse, comme Intelligence, comme Verbe, comme Celui qui sait, comme Celui qui possède d'avance tous les trésors de toute science, comme Puissance, comme Puissant, comme Roi des rois, comme Ancien des jours, comme Immortel et Immuable, comme Salut, comme Justice, comme Sanctification, comme Rédemption, comme Celui qui par sa grandeur domine tous les êtres et qui (passe) comme en une brise légère; (il chantait) qu'Il est dans les âmes, dans les corps et dans les intelligences, au ciel et sur terre, à la fois et en même temps le Même dans le monde, autour du monde, au-dessus du monde, au-dessus des cieux, au-dessus de l'être, soleil, étoile, feu, eau, souffle de rosée, nuée, pierre par excellence

αὐτόλιθον καὶ πέτραν, πάντα τὰ ὄντα μηδὲν ὄντα τῶν ὄντων.
Ὅθεν καὶ αὐτὸς ὁ πολὺς τὰ θεῖα Διονύσιος ἐν τῷ **Περὶ θείων**
ὀνομάτων συντάγματι τῷ τρόπῳ καὶ τῇ πρὸς Θεὸν ἐκστάσει τοῦ
θεσπεσίου τούτου πατρός, οἷα δι' ὧν γράφει συμμαρτυρῶν, τοιάδε
φησίν· **Οὕτως οὖν τῇ πάντων αἰτίᾳ καὶ ὑπὲρ πάντα οὔσῃ**
καὶ τὸ ἀνώνυμον ἐφαρμόσει καὶ πάντα τὰ τῶν ὄντων ὀνό-
ματα, ἵνα ἀκριβῶς ᾖ τῶν ὅλων βασιλεία καὶ περὶ αὐτὴν
ᾖ τὰ πάντα καὶ αὐτῆς ὡς αἰτίας, ὡς ἀρχῆς, ὡς πέρατος,
ἐξηρτημένα καὶ αὐτή, κατὰ τὸ λόγιον, ᾖ τὰ πάντα ἐν πᾶσι
καὶ ἀληθῶς ὑμνῆται πάντων ὑποστάτις. Καὶ μετ' ὀλίγα·
Πάντα δὲ ἁπλῶς καὶ ἀπεριορίστως ἐν ἑαυτῇ τὰ ὄντα προεί-
ληφε, ταῖς παντελέσι τῆς μιᾶς αὐτῆς καὶ παναιτίου προ-
νοίας ἀγαθότησι, καὶ ἐκ τῶν ὄντων ἁπάντων ἐναρμονίως
ὑμνεῖται καὶ ὀνομάζεται. Καὶ γοῦν οὐ ταύτας μόνας οἱ
θεολόγοι τὰς θεωνυμίας πρεσβεύουσι τὰς ἀπὸ τῶν παν-
τελῶν ἢ τῶν μερικῶν προνοιῶν ἢ τῶν προνοουμένων, ἀλλὰ
καὶ ἀπό τινων ἔσθ' ὅτε θείων φαντασμάτων ἐν τοῖς ἱεροῖς
ἀνακτόροις ἢ ἄλλοθί που τοὺς μύστας ἢ τοὺς προφήτας
καταλαμψάντων, κατ' ἄλλας καὶ ἄλλας αἰτίας τε καὶ δυνάμεις
ὀνομάζουσι τὴν ὑπερφαῆ καὶ ὑπερώνυμον ἀγαθότητα, καὶ
μορφὰς αὐτῇ καὶ τύπους ἀνθρωπικοὺς ἢ πυρίνους ἢ ἠλεκ-
τρίνους περιτιθέασι, καὶ ὀφθαλμοὺς αὐτῆς καὶ ὦτα καὶ
πλοκάμους καὶ πρόσωπα καὶ χεῖρας καὶ μετάφρενα καὶ

DgHK(O)

87 φησὶ D ‖ 89 βασιλεὺς K ‖ 90 περευτος D ‖ 92 ὑμνῆται K (cf. H -εῖται) : ὕμνηται Dg ‖ ὑπόστασις K ‖ μετ' ὀλίγα : μέσον D ‖ 93 προσείληφε g ‖ 99 ὅτε + καὶ g ‖ φαντασμάτων : φασμάτων D ‖ 100 που K : ποι cett. codd. ‖ 101 τε K : διὸ cett. codd. ‖ 102 ἀγαθότητα > g ‖ 105 s. καὶ μετάφρενα καὶ πτερὰ > H

91. I Cor. 15, 28

1. Comme l'indique en marge le ms. D, « tu trouveras tout cela dans le Traité des noms divins du grand Denys », l. 70-84 : *DN* I, 6

et rocher, tous les êtres (à la fois), sans être aucun des êtres[1] ».

De là vient que, de son côté, le grand (Docteur) ès choses de Dieu, Denys, dans son *Traité des noms divins*, comme pour apporter son témoignage écrit à l'appui de l'orientation et de l'*extase* vers Dieu de notre Père inspiré, s'exprime en ces termes : « Ainsi donc, à la cause de tous (les êtres) qui est au-delà de tous, conviendront à la fois d'être sans nom et (de recevoir) les noms de tous les êtres, afin de faire ressortir sa royauté universelle, afin que tous l'entourent et soient suspendus à elle comme à leur cause, leur principe et leur terme, afin qu'elle-même, selon la parole (inspirée), soit tout en tous et qu'elle soit légitimement célébrée comme ce qui les soutient tous. » Et un peu plus loin : « Elle embrasse d'avance en soi, absolument et sans restriction, tous les êtres, par la toute parfaite et multiple bonté de sa providence, cause unique et universelle, et tous les êtres peuvent harmonieusement servir à la célébrer et à la nommer. Bien plus, non contents d'employer des titres divins, tirés des *providences* universelles ou particulières et de leurs effets, les *théologiens* donnent (d'autres) noms, tirés des apparitions divines qui, parfois, soit dans les temples sacrés soit ailleurs, ont éclairé les initiés ou les prophètes, à la Bonté au-dessus de toute lumière et de tout nom, selon ses puissances et ses causalités variées : ils lui attribuent des formes et des traits d'homme, de feu ou d'électrum, ils célèbrent ses yeux, ses oreilles, ses boucles de cheveux, ses visages, ses mains, ses épaules,

(*PG* 3, 596 A-C). Pour les références de tous ces termes scripturaires, voir *Œuvres complètes du Pseudo-Denys l'Aréopagite*, trad. M. de Gandillac, Paris (1943), p. 75, n. 1 et 2 ; et mieux (mais encore à vérifier), *Œuvres de Saint Denys l'Aréopagite*, trad. J. Dulac, Paris (1865), p. 135-136, notes. Nous avons consulté ces deux traductions qui ont l'une et l'autre leurs mérites, opposés mais complémentaires ; les libertés que prend Nicétas avec le texte de Denys nous ont rarement permis de nous tenir à l'une ou à l'autre.

πτερὰ καὶ βραχίονας καὶ ὀπίσθια καὶ πόδας ὑμνοῦσι, στεφάνους τε καὶ θώκους καὶ ποτήρια καὶ κρατῆρας αὐτῇ καὶ ἄλλα ἅττα μυστικὰ περιπλάττουσιν.

Εἰς γὰρ ἄκρον ὁ θεῖος οὗτος ἐκκαθαρθεὶς τὴν ψυχήν, ὡς ἤδη τὰ πρὸς αὐτοῦ γεγραμμένα σάλπιγγος ἠχούσης μεγαλοφωνότερον ἐκβοᾷ, ἠξίωται καὶ μεγάλων ἀποκαλύψεων καὶ θεωριῶν ἀπορρήτων καὶ μυστικῆς ὁμιλίας καὶ ῥημάτων θείων ἄνωθεν αὐτῷ ξένως ἐνηχηθέντων καὶ συλλήβδην εἰπεῖν χάριτος ἀποστολικῆς, ὅλος πυρποληθεὶς ὑπὸ τοῦ θείου πυρός. Διὸ καὶ τῆς θύραθεν ἐπιστήμης τῶν λόγων πάντῃ ἄγευστος ὢν ὑπὲρ πάντα ῥήτορα καὶ σοφὸν τῇ εὐροίᾳ τῶν λόγων καὶ τῇ τῶν ὀνομάτων δαψιλείᾳ τε καὶ πυκνότητι εἰς ὕψος ἐμεγαλύνθη σοφίας, ὡς τὰ θεῖα τῷ ὄντι σοφὸς καὶ θεολόγος δογματικώτατος, καὶ οὐ θαῦμα· ἡ γὰρ τοῦ Θεοῦ σοφία διήκει, κατὰ τὸν εἰπόντα, καὶ χωρεῖ διὰ πάντων διὰ τὴν καθαρότητα· ἀτμὶς γάρ ἐστι τῆς τοῦ Θεοῦ δυνάμεως καὶ ἀπόρροια τῆς τοῦ παντοκράτορος δόξης εἰλικρινής. Μία δέ, φησίν, οὖσα πάντα δύναται καὶ μένουσα ἐν ἑαυτῇ τὰ πάντα καινίζει καὶ κατὰ γενεὰς εἰς ψυχὰς ὁσίας μεταβαίνουσα φίλους Θεοῦ καὶ προφήτας κατασκευάζει· οὐδὲν γὰρ ἀγαπᾷ ὁ Θεός, εἰ μὴ τὸν σοφίᾳ συνοικοῦντα.

Διά τοι τοῦτο, καὶ τῶν λόγων τῆς σοφίας ἐπιθυμήσας ἐπόθησε τὸ κάλλος αὐτῆς, καὶ ποθήσας — κατὰ τὸν Σολομῶντα — ἐζήτησε διὰ πόνων φιλοσοφίας τε καὶ ἀσκήσεως καὶ εὗρεν αὐτήν, καὶ εὑρὼν ηὔξατο μετὰ δακρύων ἐμπόνως καὶ ἐδόθη αὐτῷ φρόνησις, ἐπεκαλέσατο πίστει βεβαίᾳ καὶ ἦλθεν ἐπ' αὐτὸν πνεῦμα σοφίας, ὅθεν ἀκοίμητον ἔσχε διὰ βίου παντὸς τὸ ἐκ ταύτης ἀτεχνῶς φέγγος, δι' οὗ ἄρα καὶ

DgHK(O)

109 ἄκρον γὰρ ∞ D ‖ 110 ἠχούσης + μέγα g ‖ 111 καὶ [μεγάλων > H ‖ 112 ἐνηνεχθέντων H ‖ 114 θείου + πνεύματος ὑπὸ τοῦ θείου K ‖ 115 ἄγευστος + καὶ ἀμαθὴς Dg ‖ 116 ὀνομάτων : νοϊμάτων Dg ‖ 118 Σ Σολομῶντος σοφίας D ‖ 129 ὅθεν + καὶ K

111. Apoc. 1, 10 121. Sag. 7, 24-25 124. Sag. 7, 27.28 125. Sag. 6, 11 126. Sag. 8, 2 127. Matth. 7, 8 128. Sag. 7, 7 129. Lc 1, 35 et Sag. 7, 7 130. Sag. 7, 10

ses ailes, ses bras, son dos et ses pieds; ils imaginent pour lui couronnes, trônes, coupes, cratères et d'autres (emblèmes) mystérieux. »

Cet homme divin (a vu) son âme (élevée) à la plus haute pureté, comme déjà, plus retentissants qu'une trompette, ses écrits le proclament, il a été gratifié de sublimes révélations, d'indicibles contemplations, d'une mystérieuse conversation, de paroles divines qui, d'une façon extraordinaire, résonnèrent d'en haut à ses oreilles et pour tout dire en un mot, de la grâce des apôtres, totalement embrasé par le feu divin. Aussi, il avait beau tout ignorer de la science profane des discours, il a été exalté jusqu'à la plus haute sagesse, pour ce qui regarde la facilité de parole, l'abondance et la profusion des mots, au-dessus de tous les orateurs et les sages, comme un véritable sage ès choses de Dieu et un *théologien* plein de doctrine. Et ce n'est pas merveille, puisque la Sagesse de Dieu, selon la parole (inspirée) « traverse et pénètre tout grâce à sa pureté, car elle est un souffle de la puissance divine et une effusion toute pure de la gloire du Tout-Puissant. Bien qu'unique — continue (le texte) —, elle peut tout et, sans sortir d'elle-même, elle renouvelle toutes choses; elle se répand au long des âges dans les âmes saintes et en fait des amis de Dieu et des prophètes : car Dieu n'aime que celui qui vit avec la Sagesse. »

Pour ces raisons, aspirant aux paroles de la Sagesse, il s'éprit de sa beauté et, (ainsi) épris, selon (le mot de) Salomon, il la rechercha par les efforts de la *philosophie* et de l'ascèse, il la trouva et, quand il l'eut trouvée, il pria avec effort et larmes et reçut en don l'intelligence, il invoqua (Dieu) avec une ferme confiance et sur lui vint l'esprit de sagesse[1] : aussi posséda-t-il sans nulle éclipse,

1. La traduction de ces quatre versets du Livre de la Sagesse est celle d'E. Osty, Paris (1950), p. 60-61.

ἦλθεν ἐπ' αὐτὸν πάντα ὁμοῦ τὰ ἀγαθὰ τῆς αἰωνίου ζωῆς καὶ ἀναρίθμητος πλοῦτος σοφίας καὶ γνώσεως. Ἀμέλει καὶ ἀδόλως παρὰ Θεοῦ μαθὼν τὰ ἀπόρρητα ἀφθόνως τοῖς πᾶσι ταῦτα γράφων παρέχει, εἰς πνευματικὴν εὐφροσύνην ὁμοῦ καὶ ὠφέλειαν· οὐ γὰρ ὡς ἀγνώμων δοῦλος κατακρύπτει τὸ δοθὲν αὐτῷ πρὸς Θεοῦ τάλαντον, ἀλλ' ὡς πιστὸς οἰκονόμος τὸν πλοῦτον, ὃν ἐδέξατο ἐξ αὐτοῦ τῆς ἀκενώτου σοφίας, εὐγνωμόνως κατὰ τὸ γεγραμμένον οὐ κατορύττει. Ἀδόλως τε, φησίν, ἔμαθον, ἀφθόνως τε μεταδίδωμι, τὸν πλοῦτον αὐτῆς οὐκ ἀποκρύψομαι.

Ἔνθεν τοι καὶ ἄργυρος πεπυρωμένος οὖσα ἡ γλῶσσα αὐτοῦ καὶ δικαιοσύνης πλήρης ἡ ψυχὴ αὐτοῦ. Τὰ χείλη αὐτοῦ, οἷα δὴ τῷ ὄντι δικαίου, ἠπίστατο ὑψηλά, καὶ στόμα αὐτοῦ ἀπέστραξε χάριτας καὶ ἀπόρρητον σοφίαν Θεοῦ. Γέγονε δὲ τοῦτο ἐκ πολλῆς ἀληθῶς ταπεινοφροσύνης καὶ καθαρότητος. Στόμα γάρ, φησί, ταπεινῶν μελετήσει σοφίαν καὶ ἐν καρδίᾳ ἀγαθῇ ἀνδρὸς σοφία, ἐν δὲ καρδίᾳ ἀφρόνων οὐ διαγινώσκεται. Εἶχε γάρ, ταπεινοφροσύνης ὢν ἔμπλεος, διηνεκῶς ἐν μελέτῃ καρδίας τὴν τοῦ Θεοῦ σοφίαν, κατὰ τὸ εἰρημένον, ἥτις τοῖς ταπεινοῖς τὴν καρδίαν καὶ οὐ τοῖς ἄφροσι τοῦ κόσμου σοφοῖς καθόλου διαγινώσκεται, καὶ τὸ φῶς ἀεὶ τοῦ Θεοῦ ἦν ἀληθῶς ἡ πνοὴ αὐτοῦ, ὃ δίκην λύχνου ἔχων ἐν διανοίᾳ, ἃ ἐώρων οἱ ὀφθαλμοὶ αὐτοῦ νοερῶς, ὡς τὸ λόγιον, ἔλεγέ τε καὶ ἀριδηλότατα μετὰ γνώσεως

DgHK(O)

132 τῆς [σοφίας+K ‖ 136 αὐτοῦ τῆς : αὐτῆς g ‖ 139 ἀποκρύπτομαι g ‖ 140 πεπευρωμένος D ‖ γλῶττα g ‖ 142 τὸ [στόμα+K ‖ 146 ἔμπλεως g ‖ 147 Θεοῦ : κυρίου g (Θεοῦ g³ ?) ‖ 151 καὶ› g

132. Sag. 7, 11 133. Sag. 7, 13 135. Matth. 25, 18 et Lc 12, 42 139. Sag. 7, 13 140. Prov. 10, 20 141. Ps. 47, 11 142. Prov. 10, 21 143. Prov. 10, 31-32 145. Prov. 11, 2 146. Prov. 14; 33 147. Ps. 18, 15 et 48, 4 148. Matth. 11, 29 et I Cor. 1, 20 150. Prov. 20, [21] 27 (codd.)

1. La portée précise de κατὰ τὸ γεγραμμένον fait difficulté ; voir plus haut (Introd. p. 54, n. 2). Il est difficile de rendre exactement

sa vie durant, l'éclat qui vient d'elle, (éclat) grâce auquel lui advinrent encore tous les biens de la vie éternelle en même temps qu'un trésor infini de sagesse et de *connaissance*. Et bien entendu, ayant appris sans feinte de Dieu même les ineffables (mystères), il les met par écrit, sans réserve, à la disposition de tous, à la fois pour leur joie et leur profit spirituel : loin de dissimuler, en serviteur ingrat, le talent que Dieu lui a donné, il (administre) en intendant fidèle la richesse de la sagesse inépuisable qu'il a reçue du (Maître), et qu'en serviteur reconnaissant, selon l'Écriture, il se garde d'enfouir[1] : « J'ai appris sans feinte, dit (Salomon), et je distribue sans réserve, je ne dissimulerai pas sa richesse. »

De là vient que sa langue est de l'argent raffiné au feu et son âme est comblée de justice; ses lèvres, comme celles d'un véritable juste, possédaient une science sublime, et de sa bouche découlaient les grâces et l'ineffable sagesse de Dieu. Mais, s'il en est ainsi, c'est à force d'authentique humilité et pureté, car « la bouche des humbles, dit (l'Écriture), méditera la sagesse » et « dans le cœur de l'homme bon (se trouve) la sagesse, mais dans le cœur des insensés elle ne se fait pas connaître ». Rempli qu'il était d'humilité, en effet, il possédait sans cesse, dans la méditation de son cœur, la sagesse de Dieu, selon le mot (de la Bible), cette sagesse qui ne se fait jamais connaître aux sages insensés de (ce) monde mais (seulement) aux humbles de cœur; sa respiration continuelle, c'était véritablement la lumière de Dieu et, la gardant comme une lampe en son intelligence, ce que voyaient ses yeux intérieurs, selon la Parole (sacrée), il le disait et l'écrivait en *connaissance* (de

ce couple ἀγνώμων-εὐγνώμων au lieu de (ou : en même temps que) « ingrat-reconnaissant », on pourrait dire « sans conscience-consciencieux » mais aussi « inconscient-conscient », εὐγνώμων réunissant en somme les valeurs du πιστὸς et du φρόνιμος de l'Évangile. On peut se reporter aux passages nombreux où Syméon évoque ou développe cette parabole, notamment à la *Cat.* **34**, 281-304.

ἔγραφεν · Ἅ, φησίν, εἶδον οἱ ὀφθαλμοί σου, λέγε καὶ λέγων ὕμνει σαφέστατα ἐκ τῶν ὄντων τὸ θεῖον, ὡς ὂν κοινὸν πάντων τῶν ὄντων. **Οὐ γὰρ ἀκοινώνητόν ἐστι καθόλου τὸ ἀγαθὸν οὐδενὶ τῶν** ὄντων, ὡς φησὶν ὁ πολὺς τὰ θεῖα Διονύσιος, **ἀλλ' ἐφ' ἑαυτοῦ μονίμως τὴν ὑπερούσιον ἱδρῦσαν ἀκτῖνα ταῖς ἑκάστου τῶν ὄντων ἀναλόγοις ἐλλάμψεσιν ἀγαθοπρεπῶς ἐπιφαίνεται, καὶ πρὸς τὴν ἐφικτὴν αὐτοῦ θεωρίαν καὶ κοινωνίαν καὶ ὁμοίωσιν ἀνατείνει τοὺς νοεροὺς νόας ὡς θεμιτὸν αὐτῷ καὶ ἱεροπρεπῶς ἐπιβάλλοντας.** Τοιγαροῦν καὶ κατὰ πάντα τοῖς πρὸ αὐτοῦ θεολόγοις ἑπόμενος, **τὸ μὲν ὑπὲρ νοῦν καὶ φύσιν τῆς θεότητος κρύφιον ἀνεξερευνήτοις ὕμνει καὶ ἱεραῖς νοὸς εὐλαβείαις,** ὡς φησὶ περὶ θεολόγων ἀνδρῶν Διονύσιος, **τὰ δὲ ἄρρητα σιγῇ τῇ σώφρονι διόλου τιμῶν ἐπὶ τὰς ἐλλαμπούσας** αὐτῷ **ἐν τοῖς ἱεροῖς** νοήμασιν **αὐγὰς ἀνετείνετο,** κἀκεῖθεν πλουσίως καταλαμπόμενός τε καὶ **φωτιζόμενος πρὸς τοὺς θεαρχικοὺς** καὶ θεοπρεπεῖς **ὕμνους καὶ πρὸς τὰς ἱερὰς ὑμνολογίας** ὑπ' αὐτῶν **ὑπερκοσμίως** ἐτυποῦτο, **πρὸς τὸ καὶ ὁρᾶν τὰ συμμέτρως** αὐτῷ **δι' αὐτῶν δωρούμενα θεαρχικὰ φῶτα, καὶ τὸν ἀγαθοδότην** κύριον ὡς **ἁπάσης ἱερᾶς ἀρχῆς καὶ φωτοφανείας** αἴτιον ἐρωτικῶς **ἀνυμνεῖν.**

Παλαιὸν δὲ ἄρα τοῦτο καὶ ἀρχεγόνου σοφίας εἶδος καὶ ἀποτέλεσμα. Τοῖς γὰρ παλαιοῖς καὶ πιστοῖς, **τὴν πάτριον πάλαι φιλοσοφοῦσι**

DgHK(O)

152 σου, λέγε : μου λέγω K ‖ 155 τὰ θεῖα πολὺς ∾ Dg ‖ 172 τοῦτο ἄρα ∾ H

152. Prov. 25, 7

1. L'expression vient de Philon (*De vita contemplativa* 28, d'après Eusèbe, *H. E.* II, XVII, 10 ; la leçon de Nicétas est intermédiaire entre celle des mss de Philon et d'une partie de ceux d'Eusèbe, où τὴν πάτριον suit φιλοσοφοῦσιν, et celle des autres mss d'Eusèbe, τὴν π. φιλοσοφοῦσι σοφίαν). Dans le texte original, la portée en est

cause), dans les termes les plus explicites : « Ce que tes yeux ont vu, dit (l'Écriture), dis-le » et, en le disant, il célébrait en toute clarté, à partir des êtres, la Divinité, comme ce qui est commun à tous les êtres. En effet, selon les mots de Denys, le grand (docteur) ès choses de Dieu, « le Bien ne (reste) pas totalement incommuniqué à aucun des êtres, mais fondant et enracinant en lui-même son rayonnement superessentiel il se manifeste d'une manière qui convient à sa bonté par des illuminations proportionnées à chacun des êtres, et attire à la contemplation, à la communion et à la ressemblance de sa (bonté), (autant qu'elles leur sont) accessibles, les intellects saints qui s'élancent vers lui dans les limites légitimes et selon qu'il convient à leur sainteté ». Aussi bien, suivant en tout les (traces des) *théologiens* qui l'avaient précédé, « ce qu'il y a de caché, au-delà de (toute) intelligence et de (toute) nature, dans la divinité, il le chantait — comme dit Denys, à propos des *théologiens* — avec le respect d'une intelligence sans indiscrétion et une religieuse vénération, et gardant, sans cesse, par un sobre silence, l'honneur dû aux réalités indicibles, il demeurait tout tendu vers les clartés qui brillaient pour lui dans les saints concepts : en l'inondant d'une profusion de lumière, ceux-ci le formaient, d'une manière transcendante au monde, à chanter des hymnes inspirés de Dieu et dignes de Dieu, avec de saintes louanges, pour (lui faire) voir les lumières issues de Dieu qu'ils lui accordaient selon sa capacité, et célébrer dans un transport d'amour le Seigneur auteur de (tout) bien comme la cause de toute sainte autorité ou apparition lumineuse ».

C'est donc une chose ancienne, reflet de la Sagesse originelle et son achèvement : car, aux fidèles anciens, qui jadis cultivaient la *philosophie* ancestrale[1], la grâce divine

précisée par ἀλληγοροῦντες ; mais Nicétas prend certainement φιλοσοφεῖν dans le sens ascétique qui est devenu le plus courant, et qu'il explicite un peu plus loin (l. 180).

φιλοσοφίαν, ἄνωθεν ἡ θεία χάρις τοῦ Πνεύματος οὕτω δι' ὑπερβολὴν
συγγινομένη καθάρσεως πρὸς ὕμνους ἐρωτικούς τε καὶ θείους
καὶ πρὸς μέτρα λόγων παντοίων ἐκίνει τὰς διανοίας αὐτῶν. Ἐκ δὴ
τούτου ποιηταὶ ᾀσμάτων καὶ ὕμνων καὶ μελῶν θείων τοῖς τηνικαῦτα
θαυμασίως ἐδείκνυντο· οὐκ ἐκ μαθημάτων δὲ ἀναγωγῆς καὶ τελείας
τῶν λόγων ἀσκήσεως πρὸς τοῦτο σοφῶς τε καὶ συνήθως ἀπετελοῦντο,
ἀλλ' ἐκ φιλοσοφίας τῶν τῆς ψυχῆς τρόπων καὶ ἐξ ἄκρας ἀσκήσεως
καὶ φυλακῆς τῶν γενικῶν ἀρετῶν. Εἴ τῳ δὲ φίλον τὸ εἰρημένον ἐξ
ἐγγράφου πιστωθῆναι αἰτίας, Φίλωνι τῷ Ἰουδαίῳ ἐν τῷ οὕτω πως
ἐπιγεγραμμένῳ λόγῳ αὐτοῦ Περὶ βίου θεωρητικοῦ ἢ Περὶ ἱκετῶν
ἐντυχέτω, καὶ εἴσεται τὸ τοῦ λόγου πιστὸν ἐξ αὐτῆς. Ἵνα δὲ βραχύ τι
καὶ ἡμεῖς λόγιον ἐκεῖθεν ἀναλαβώμεθα πρὸς τὴν τοῦ λόγου βεβαίωσιν,
φησὶν ἐκεῖνος ὧδί· Ὥστε, φησίν, οὐ θεωροῦσι μόνον τὰ ὑψηλὰ
νοὸς ἐπιβολαῖς καθαροῦ, ἀλλὰ καὶ ποιοῦσιν ᾄσματα καὶ ὕμνους
εἰς τὸν Θεὸν διὰ παντοίων μέτρων καὶ μελῶν, ἀριθμοῖς
σεμνοτέροις ἀναγκαίως χαράσσοντες. Ἃ γοῦν καὶ τούτῳ δὴ τῷ
πατρὶ ἐν θεωνυμίαις ὑμνηται θεοφράστως, ταῦτα, φησὶ Διονύσιος ὁ
μέγας, πρὸς τῶν θείων λογίων μεμύηται καὶ πᾶσαν ὡς εἰπεῖν
τὴν ἱερὰν τῶν θεολόγων ὑμνολογίαν εὑρήσει τις, ἐπιπόνῳ
δηλαδὴ ψυχῇ καὶ καθαρᾷ διανοίᾳ τὰς θείας γραφὰς ἐρευνῶν, πρὸς
τὰς ἀγαθουργοὺς προόδους τῆς θείας φύσεως ἐκφαντορικῶς
καὶ ὑμνητικῶς τὰς θεωνυμίας διασκευάζουσαν. Εἶτα τὸν λόγον

DgHK(O)

174 θεία> K ‖ 178 καὶ τελείας bis habet g ‖ 184 τι βραχὺ ∽ g ‖ 188 εἰς τὸν Θεὸν> K ‖ 189 γοῦν : δὴ g ‖ 195 καὶ ὑμνητικῶς> K

193. Jn 5, 39

---

1. Sur cette expression, voir les textes de Denys (*DN* IV, 15-17 ; *PG* 3, 713), cités dans l'Introduction, p. 51.

2. Nous empruntons la traduction de P. Miquel (Paris 1964), p. 99, sauf « des réalités... purifié », correspondant aux mots (τὰ ὑψηλὰ νοὸς ἐπιβολαῖς καθαροῦ) qui ne se trouvent ni dans Philon ni dans Eusèbe ; noter qu'ἐπιβολή, terme dionysien (*DN* I, 4 et 5 ; *PG* 3, 592 C et 593 B), est employé plusieurs fois dans cette Préface (l. 16 et 297 ; cf. l. 160, ἐπιβάλλοντες).

de l'Esprit s'unissait ainsi d'en haut, par égard pour leur extrême purification, mettant en mouvement leur(s) pensée(s) pour (composer) des hymnes d'amour[1] tout divins et des poésies en mètres variés : d'où, cette apparition, miraculeuse pour leurs contemporains, des auteurs de cantiques, d'hymnes et de chants divins. Et ce n'est pas grâce aux connaissances inculquées ni à un langage parfaitement exercé qu'ils se rendaient, par habileté et persévérance, parfaits dans ces (créations), c'est grâce à la *philosophie* (appliquée) aux attitudes de l'âme, grâce à la pratique et à l'exercice héroïque des vertus *principales*. Quelqu'un réclame-t-il, pour en être certain, l'autorité de la chose écrite ? qu'il lise, de Philon le Juif, le traité intitulé « Sur la vie contemplative », ou « Sur les orants », et il y trouvera la preuve de ces affirmations. D'ailleurs, pour emprunter nous-même à ce livre un court passage à l'appui de nos dires, voici ses propres termes : « Ainsi, ils ne s'adonnent pas seulement à la contemplation des réalités sublimes par les élans d'un intellect purifié, mais aussi à la composition de chants et d'hymnes à (la louange de) Dieu, sur des mètres et sur des mélodies variées; ils les écrivent, cela va de soi, sur les rythmes les plus solennels[2]. »

Ainsi donc, tout ce que notre Père a chanté en termes divins et d'une bouche divine, « à cela, il avait été initié, selon le grand Denys, par les paroles divines; et l'on pourrait remarquer — à condition de scruter les divines Écritures avec une âme appliquée et une intelligence pure —, que pour ainsi dire tous les chants sacrés des *théologiens* consistent à disposer les termes divins, sous forme d'exposé et sous forme d'Hymnes d'après les bienfaisantes processions de la nature divine ». Et, plus loin,

ἡμῶν τρανώτερον ἐπιβεβαιούμενος οὕτω σαφῶς ἐπιφέρει περὶ τῶν εἰρημένων ὁ αὐτὸς καὶ αὖθις φησί· **Ταύταις οἱ θεοειδεῖς ἀγγελομιμήτως, ὡς ἐφικτόν, ἐνούμενοι νόες** (ταῖς θείαις δηλονότι τῶν ἀγγέλων δυνάμεσιν), **ἐπειδὴ κατὰ πάσης νοερᾶς ἐνεργείας ἀπόπαυσιν ἡ τοιάδε γίνεται τῶν ἐκθεουμένων νόων πρὸς τὸ ὑπέρθεον φῶς ἕνωσις, ὑμνοῦσιν αὐτὸ κυριώτατα διὰ τῆς πάντων τῶν ὄντων ἀφαιρέσεως, τοῦτο ἀληθῶς καὶ ὑπερφυῶς ἐλλαμφθέντες ἐκ τῆς πρὸς αὐτὸ μακαριωτάτης ἑνώσεως, ὅτι πάντων μέν ἐστι τῶν ὄντων αἴτιον, αὐτὸ δὲ οὐδὲν ὡς πάντων ὑπερουσίως ἐξῃρημένον.**

Εἰδὼς οὖν ὁ θεῖος τοῦτο πατὴρ Συμεών, οἷα δὴ σοφὸς **θεολόγος, καὶ ὡς ἀνώνυμον** τὴν θείαν καὶ ὑπὲρ φύσιν φύσιν ἀνύμνει **καὶ ὡς παντὸς ὀνόματος ὀνομαζομένου αἰτίαν καὶ ἀνωνύμως ὑπεριδρυμένην τῶν πάντων** ἐθεολόγει. **Νῦν μέν, ὅσα τῆς παρούσης ἐστὶ πραγματείας, ἐκ τῶν θεολογιῶν συνάγων καὶ ὥσπερ τινὶ κανόνι τοῖς εἰρημένοις χρώμενος, πρὸς αὐτὰ σκοπῶν ἐπὶ τὴν ἀνάπτυξιν τῶν νοητῶν θεωνυμιῶν** προήρχετο· **νῦν δέ, θεοπτικῇ διανοίᾳ τὰς θεοφανεῖς ἐποπτεύων ἐμφάσεις καὶ θεωρίας, τοῖς ἁγίοις τὰ ἅγια κατὰ τὴν θείαν τοῦ ἀποστόλου παράδοσιν** παρατιθέμενος ἐνετάττετο καὶ τὰ πρὸς αὐτοῦ ἱερῶς ἐποπτευθέντα θεῖα θεάματα τοῖς μετ' αὐτὸν χρεωστικῶς, ὡς πρῶτος πρὸς δευτέρους καὶ ὑφειμένους, ἀφθόνως ἐν συμμετρίᾳ τῇ κατ' αὐτοὺς ὑπέδειξε καὶ κατ' ἀξίαν τὰ ἱερὰ τοῖς ἐπιστημονικῶς καὶ ὁλοκλήρως μετασχοῦσι **τῆς ἱερατικῆς τελειώσεως** μετέδωκε, **τῶν ἀμύστων αὐτὰ γελώτων καὶ ἐμπαιγμῶν ἐξαιρούμενος, μᾶλλον δὲ αὐτοὺς ἐκείνους, εἴπερ τινὲς τοιοῦτοί εἰσιν ἄνθρωποι, τῆς ἐπὶ τοῦτο**

DgHK(O)

197 θεοδεῖς H ‖ 198 ἑνούμενοι : ὑμνούμενοι K ‖ τῶν ἀγγέλων δηλονότι ∽ H ‖ 200 γίγνεται D ‖ 210 πραγματείας ἐστὶ ∽ H ‖ 211 χρώμενος τοῖς εἰρημένοις ∽ H ‖ 215 ἀνετάττετο Dg ‖ 217 ἐν : τῇ D ‖ 219 τελειώσεως : τελειώτητος D ‖ 220 ἐμπαιγμάτων D

208. Éphés. 1, 21

le même auteur, confirmant explicitement nos affirmations, revient sur le sujet et écrit en propres termes : « S'unissant à elles — c'est-à-dire aux divines puissances des anges —, autant qu'il leur est possible, par l'imitation des anges, les intellects déiformes, puisque c'est la suspension de toute activité intellectuelle qui conditionne une telle union des intellects divinisés avec la lumière super-divine, célèbrent de la seule façon appropriée cette (lumière) par la suppression de tous les êtres; en ceci (consiste) leur véritable et surnaturelle illumination par leur bienheureuse union à cette lumière : (voir) qu'il est la cause de tous les êtres mais que lui-même n'est aucun (d'eux), étant suressentiellement transcendant à tous. »

Ce que sachant, notre divin Père, Syméon, en sage *théologien*, célébrait en tant qu'innommée la nature divine supérieure à (toute) nature et, en tant qu'elle est cause de tout nom prononcé et qu'elle trône sans nom au-dessus de tous (les noms)[1], il proclamait sa divinité. Tantôt, en ce qui concerne le présent ouvrage, il recueillait des expressions parmi celles des *théologiens* pour s'en servir comme d'un modèle et, les yeux fixés sur ces (expressions), il se livrait à l'explication des titres divins d'ordre intelligible; tantôt, contemplant avec son intelligence ouverte aux choses divines les images et les visions figurées de Dieu, il exposait et réservait, selon la divine tradition de l'Apôtre, « les choses saintes aux saints », il révélait à ses disciples les divines apparitions qu'il avait lui-même religieusement contemplées — comme pour s'acquitter d'une dette, lui premier, envers des seconds et des inférieurs, en les leur communiquant sans restriction mais proportionnellement à leur capacité —, il faisait partager les sacrés (mystères), selon qu'ils en étaient dignes, à ceux qui, avec science, avaient part entière à l'initiation sacerdotale, les soustrayant aux rires et aux injures (des) profanes, ou plutôt détournant ces (rieurs), si jamais il s'en trouvait, d'une

1. Ces deux lignes résument un court développement de Denys.

θεομαχίας ἀπολυτρούμενος, μὴ ἔκφορα ταῦτα ποιῶν τοῖς πολλοῖς, ἕως ἂν ἐν τοῖς ζῶσιν ἦν καὶ ἐφαίνετο, κἂν τούτῳ τῷ μεγάλῳ Διονυσίῳ πειθόμενος οὕτω πρὸς Τιμόθεον γράφοντι· Ὅρα δή, φησιν, ὅπως οὐκ ἐξορχήσῃ τὰ ἅγια τῶν ἁγίων, εὐλαβηθήσῃ δέ, καὶ τὰ τοῦ κρυφίου Θεοῦ ταῖς νοεραῖς καὶ ἀοράτοις γνώσεσι τιμήσεις, ἀμέθεκτα μὲν αὐτὰ καὶ ἄχραντα τοῖς ἀτελέστοις διατηρῶν, ἱεροῖς δὲ μόνοις τῶν ἱερῶν μεθ' ἱερᾶς ἐλλάμψεως ἱεροπρεπῶς κοινωνῶν· οὕτω γάρ, ὡς ἡ θεολογία καὶ τοῖς θιασώταις ἡμῖν παραδέδωκε, ταῦτα καὶ ἡμεῖς ὡς αὐτῷ μαθητευθέντες καὶ τὸ ὕψος καὶ βάθος καὶ πλάτος τῆς αὐτοῦ σοφίας εἰδότες διὰ τῶν εἰρημένων καὶ τοῦ παρόντος λόγου τῶν πάντῃ χοντρῶν καὶ ἀμύστων διαστέλλομεν καὶ ἀνέκφορα τούτοις εἶναι βουλόμεθα, μόνοις ἐκείνοις ταῦτα δηλαδὴ σαφῶς ἀναπτύσσοντες τοῖς τὰ ὦτα πεπετασμένα ἱερῶς ἔχουσιν ἐξ ἐπιμελείας τῶν τρόπων καὶ συνέσεως θείας, καὶ ἁγίοις ἄντικρυς οὖσιν, ἔκ τε τοῦ βίου καὶ τῆς ἄνωθεν γνώσεως. Τοῦτο γὰρ καὶ Παῦλος ὁ θεῖος βούλεται πρὸς Τιμόθεον οὕτω γράφων· Ταῦτα παράθου πιστοῖς ἀνθρώποις, οἵτινες ἱκανοὶ ἔσονται καὶ ἑτέρους διδάξαι.

Οἱ γοῦν πρὸς θεωρίαν ἐκ φιλοσόφου πράξεως ἀναδραμόντες καὶ εἰς

DgHK(O)

225 ὅπως> g ‖ 227 μὲν+καὶ D post corr. ‖ αὐτὰ> K ‖ ἀτελεστέροις g ‖ 230 παρέδωκε K ‖ 233 χοντρῶν (sic !) codd.

231. Éphés. 3, 18 239. II Tim. 2, 2

aussi sacrilège révolte, loin de divulguer ces (mystères) à la foule, aussi longtemps qu'il fut visiblement du nombre des vivants[1]. Là encore, il obéissait au grand Denys, qui écrit ainsi à Timothée : « Veille à ne pas divulguer le Saint des saints, mais à le respecter, et à honorer le mystère de Dieu par des connaissances (purement) intellectuelles et invisibles, en le préservant de tout contact ou souillure profane pour le communiquer seulement dans une sainte illumination, comme le demande la sainteté, à ceux qui sont saints entre les saints. C'est ainsi, en effet — la théologie nous a transmis (cette tradition) à nous, ses sectateurs —, qu'à notre tour, instruits par les leçons de Syméon, connaissant la hauteur, la profondeur et l'amplitude de sa sagesse, par tout ce que nous avons dit et par le présent exposé[2], nous mettons ces mystères à l'abri des (esprits) par trop grossiers[3], des non-initiés, nous voulons qu'ils leur soient interdits : autrement dit, à ceux-là seuls nous les développons clairement dont les oreilles sont saintement ouvertes, grâce à la vigilance sur leur conduite et à une intelligence (toute) divine, à ceux dont la vie et la *connaissance* d'en haut démontrent la sainteté. N'est-ce pas déjà ce qu'exige le divin Paul, quand il écrit à Timothée : « Confie cela à des hommes fidèles, qui seront capables d'instruire aussi les autres » ?

Ceux donc qui par une *pratique* (vraiment) *philosophique*, se sont élevés à la contemplation[4] et sont parvenus à la

1. Précision intéressante, sous la plume du biographe et de l'éditeur posthume.

2. Nicétas semble dire qu'il aurait déjà ailleurs « parlé » ou écrit sur ce thème (dans la *Vie*? dans le Κατὰ ἁγιοκατηγόρων puisqu'il est antérieur ?) et qu'il y revient dans le παρὼν λόγος, c'est-à-dire dans sa Préface. On pourrait aussi rapporter διὰ à εἰδότες, au lieu de διαστέλλομεν, et traduire : « connaissant la hauteur, etc., par ce qu'il a dit et par l'ouvrage que voici », c'est-à-dire les *Hymnes* ; mais tant la construction que le sens de εἰρημένα seraient alors moins naturels et, pour désigner le recueil qu'il introduit, Nicétas emploie habituellement τὰ ἐνταῦθα γεγραμμένα (l. 5, 46, 246, 303, comparer 15 et 39 ; ἡ παροῦσα πραγματεία, l. 210 est une citation de Denys). Peut-être faut-il comprendre : par ce que *nous* avons dit (la *Préface* qui précède) et par l'ouvrage que voici (les *Hymnes*).

3. Χοντρὸς (pour χονδρὸς, cartilage) : forme et emploi sont déjà de la langue moderne, mais se trouvent déjà dans la Lettre apocryphe de Grégoire III à Léon l'Isaurien, éd. Gouillard (Travaux et Mémoires).

4. Allusion à la formule, traditionnelle depuis Origène et Grégoire de Nazianze, Πρᾶξις ἀνάβασις θεωρίας ; noter qu'ici encore φιλόσοφος caractérise l'étape de la pratique des vertus, nullement celle de la spéculation (cf. φιλοσοφία l. 127, 180).

βάθος θεολογικῶν ἐννοιῶν ἀνελθόντες πίστει πρὸς ταῦτα τὴν τῆς ψυχῆς ἔρευναν δότωσαν, καὶ πολλὴν αὐτόθεν, εὖ οἶδα, τρυγήσουσι τὴν ὠφέλειαν· οἱ δέ γε λοιποί, ὧν ὁ νοῦς εἰς πολλὰς ἑτερότητας διεσκέδασται καὶ σκότει ἀγνωσίας ἐζόφωται, οἱ μηδὲ ὅ τί ποτ' ἐστὶ πρᾶξις καὶ θεωρία καὶ θείων ἀποκάλυψις μυστηρίων εἰδότες, τῆς ἀναγνώσεως τῶν ἐνταῦθα γεγραμμένων ἀλλοτριούσθωσαν· ἀχώρητον γὰρ τὴν διάνοιαν ἔχοντες τῶν ὑψηλῶν καὶ λόγων καὶ ἀποκαλύψεων τὰ θεῖα καταπατεῖν εἰώθασι καὶ κοινοῦν, πρὸς μηδὲν τῶν ὑπὲρ ἡμᾶς ἀνανεύειν δυνάμενοι. Ἄλλωστε δὲ καί, ἐπεὶ πᾶσα ψυχὴ εἰς ἄκρον ἐκκαθαρθεῖσα καλῶς, ἀθάνατος οὖσα καὶ νοερά, δυνάμει θεία πρὸς ἀγγελικὰς ζωὰς ἀνατείνεται, κατὰ τὸν ἱεροφάντην Διονύσιον οὕτω λέγοντα· Ἡνίκα γὰρ εἰς ἑαυτὴν κατὰ κυκλικὴν κίνησιν καὶ ἑνοειδῆ συνέλιξιν ἀπὸ τῶν ἔξω τῶν νοερῶν αὐτῆς δυνάμεων γένηται, ὥσπερ ἔν τινι κύκλῳ τὸ ἁπλανὲς αὐτῇ ἡ θεία δωρουμένη ἀγαθαρχία, καὶ ἀπὸ τῶν πολλῶν τῶν ἔξωθεν αὐτὴν ἐπιστρέφουσα καὶ συνάγουσα πρῶτον εἰς ἑαυτήν, εἶτα ὡς ἑνοειδῆ γενομένην ἑνοῦσα ταῖς ἑνιαίως ἡνωμέναις δυνάμεσι τῶν ἀγγέλων· δι' αὐτῶν γάρ, ὡς ἀγαθῶν καθηγεμόνων μετὰ τοὺς ἱεροὺς καὶ ἁγίους νόας, αἱ ψυχαὶ καὶ ὅσα ψυχῶν ἀγαθά, ἐπ' αὐτὴν τὴν πάντων ἀγαθῶν ἀγαθαρχίαν ἀνάγεται καὶ τῶν ἐκεῖθεν ἐκβλυζομένων ἐλλάμψεων ἐν μετουσίᾳ γίνεται κατὰ τὴν ἀναλογοῦσαν ἑν

DgHK(O)

242 αὐτόθεν > K ‖ εὖ οἶδα, αὐτόθεν ∞ H ‖ 243 γε > O ‖ 245 ἀποκαλύψεις Hg ‖ 247 ἔχοντες τὴν διάνοιαν ∞ K ‖ 248 κοινοῦν : κινᾶν g ‖ 251 ζωῆς D ‖ 253 ἔξω + καὶ D ‖ αὐτῆς : ἑαυτῆς g ‖ 259 νόας : νόμους g ‖ αἱ > g ‖ ἀγαθά : ἀγαθῶν K ‖ 261 ἐκλάμψεων D

1. Cette ἔρευνα (selon le terme habituellement réservé aux Écritures, cf. *supra*, l. 193, et appliqué par extension aux textes de Syméon, l. 60 et 304), désigne ici la pratique monastique de l'examen et du tri des λογισμοί, condition de la pureté du cœur ; mais ici, situé au terme de l'ascension mystique, au-delà des trois étapes classiques πρᾶξις-θεωρία-θεολογία, il prend un relief nouveau, qui évoque déjà l'idéal hésychastique de la προσοχή ou de la νῆψις ; et comme le souligne *e contrario* la phrase suivante, cette recherche

profondeur des pensées *théologiques*, qu'en plus de cela, avec foi, ils scrutent leur âme[1], et ils y trouveront, j'en suis sûr, le plus grand profit ; mais quant aux autres, ceux dont l'esprit est divisé et éparpillé dans la multiplicité[2], obscurci par les ténèbres de l'ignorance, qui ne savent même pas ce que peuvent être la *pratique*, la *contemplation*, la révélation des divins mystères[3], qu'ils se gardent bien de lire les textes qui suivent : avec leur intelligence incapable d'(accueillir) la sublimité des paroles et des révélations, ils ne savent que piétiner et profaner les choses divines, incapables d'élever les yeux vers rien qui nous dépasse. Et par ailleurs, puisque la puissance divine fait tendre toute âme heureusement parvenue au faîte de la purification, (une âme) immortelle et intelligente, vers la vie des anges, selon les termes du hiérophante Denys : « Lorsque l'âme rentre en elle-même selon un mouvement circulaire et une involution unifiante, à partir de ce qui est extérieur à ses puissances intellectuelles, le divin principe de (toute) bonté, comme s'il la fixait en un cercle, lui donne de ne pas errer, la fait revenir de la multiplicité des choses extérieures, la concentre d'abord en elle-même, puis, une fois rassemblée dans l'unité, l'unifie avec les puissances angéliques unifiées de façon unitive. Les anges, en effet, sont les guides bienfaisants, grâce à qui, après ces intelligences saintes et sacrées, l'âme et tout ce qu'elle a de qualités s'élève vers le Principe bienfaisant de (tout) bien, Lui-même, participe d'une façon proportionnelle à sa purification, aux illuminations

de la pureté est essentiellement un retour à l'unité. Nicétas tire ainsi, dans un sens suggéré par Denys (*EH* I, 1, *PG* 3, 372 B, suite du passage cité précédemment ; et *passim*), le conseil de Marc le moine qui fit une telle impression sur le jeune Syméon (*Cat.* 22, 41-43) : ἐπιμέλησαι τῆς συνειδήσεως ... καὶ εὑρήσεις ὠφέλειαν.

2. Cf. Syméon, *Cat.* 18, 138 s. (ψυχὴ) εἰς ἑτερότητα (-τητας codd.) διαμερισθεῖσα (vel διασκεδασθεῖσα).

3. Ce dernier terme est le substitut de la θεολογία évagrienne, mais l'orientation est ici toute différente.

αὐτῇ κάθαρσιν, **καὶ τῆς τοῦ ἀγαθοειδοῦς δωρεᾶς, ὁπόση δύναμις, μετέχει** πλουσίως, οὐκ οἶομαι δίκαιον εἶναι, κινδυνεύειν ταύτης τὰς ὑψηλὰς θεωρίας καὶ ἐρωτικὰς θεολογίας ἀπιστεῖσθαι εἰς ἀκοὰς πιπτούσας ὑπὸ φθόνου βεβυσμένας καὶ ἀπιστίας, ἢ μᾶλλον εἰπεῖν εἰς ψυχὰς σκότει ἀγνωσίας σφόδρα κεκαλυμμένας, καὶ ὑπὸ ἡμιόνων καὶ ὄνων ἢ δρακόντων καταπατουμένας καὶ ὄφεων, τῶν ἀκαθάρτων λέγω καὶ ὀλεθρίων παθῶν. Τὰ γὰρ ἅγια ἀμέθεκτά εἰσι πᾶσι τοῖς τὸν κυνώδη βίον καὶ χοιρώδη βιοῦσιν· οἷς οὐ δίδονται ταῦτα, ὡς τὸ λόγιον, οὔτε μὴν οἱ μαργαρῖται ῥιπτοῦνται τοῦ λόγου. Τοῖς δὲ πρὸς τὸ ἴσον ἐξ ἄκρας ἀναγομένοις καθάρσεως τῆς ἁγιότητος μεθεκτά τέ εἰσι μεθ' ἡδονῆς ἀφάτου καὶ θείας καὶ ἀναδοτικὰ τῆς ἐπ' αὐτὰ σοφίας τε καὶ ὑψώσεως ὡς **φῶτα φανὰ** καὶ πυρὸς τοῦ θείου γεννήματα.

Εἰεν· ἐπεὶ δὲ πρὸς τοσοῦτον ὕψος ἀνήχθη ἡ θεία τῷ ὄντι καὶ καθαρωτάτη ψυχὴ τοῦ καθηγεμόνος ἡμῶν καὶ τοιούτων ἐμφάσεων ἠξιώθη καὶ τοιαύτης χάριτος, τῆς τῶν ἁλιέων καὶ ἀποστόλων, καὶ **ἐπ' αὐτὴν τὴν πάντων ἀγαθαρχίαν** ἔφθασε τῇ λαμπρότητι τῆς ἐμπύρου διανοίας αὐτῆς, ἔνθα πᾶσαι ψυχαὶ τῶν δικαίων ἀνάγονται, καὶ **ἐν μετουσίᾳ τῶν ἐλλάμψεων** ταύτης πλουσίως ἐγένετο, καθὰ δὴ καὶ τὰ ποιήματα καὶ οἱ ἔρωτες τῶν θείων ὕμνων ἐκβοῶσιν αὐτοῦ, πῶς οὐχ ἁγία τῷ φύσει Ἁγίῳ καὶ τοῖς πάλαι ἁγίοις ἀνακραθεῖσα, ὡς φωτὶ φῶς καὶ πυρὶ πῦρ καὶ ἡλίῳ ἀκτίς, τὰ δεύτερα τοῖς πρώτοις καὶ

DgHK(O)

265 βεβυσμένας> g ‖ 271 ἀναγομένης H ‖ 273 ὑψώσεως : συνέσεως D ‖ φῶτα φανὰ : φῶ τὰ φαῖνά D ‖ 278 αὐτοῦ g ‖ 279 ἐγένοντο g ‖ 281 ἅγια H

270. Matth. 7, 6

1. C'est-à-dire : les paroles qui confessent, proclament la divinité, et résultent du plus haut degré de l'union divine : ce que rend bien un emploi du mot, courant dans la langue religieuse du XVII^e siècle.

2. Expression de DENYS, *DN* IV, 2 ; *PG* 3, 696 B.

3. Expression inspirée du passage de DENYS (*DN* IV, 2, *PG* 3, 696 C ; αἱ ψυχαί) déjà utilisé (*supra* l. 259-261) : ἐπὶ τὴν πάντων ἀγαθῶν ἀγαθαρχίαν ἀνάγεσθαι καὶ τῶν ... ἐλλάμψεων ἐν μετουσίᾳ γίνεσθαι.

qui jaillissent de là-haut, et reçoit avec profusion, selon son pouvoir, le don qui la conforme au bien », il ne me paraît pas juste que les sublimes contemplations et les amoureuses *théologies*[1] de cette (âme) courent le risque de (se heurter à) l'incrédulité en tombant dans des oreilles bouchées par la jalousie et l'incrédulité, ou pour mieux dire dans des âmes totalement enveloppées dans les ténèbres de l'ignorance, et qu'elles soient foulées aux pieds par les ânes et les mulets, les serpents et les dragons, je veux dire les passions immondes et mortelles. Car les choses saintes ne sauraient être communiquées à personne qui mène la vie des chiens et des porcs : on ne les lui donnera pas plus que, selon le mot (de l'Évangile), on ne lui jettera les perles de la Parole; mais à ceux qui par une extrême purification s'élèvent jusqu'au niveau de (leur) sainteté, (les choses saintes) sont communicables, dans une ineffable et divine volupté, et elles leur procurent la sagesse et l'ascension jusqu'à leur (propre sainteté), étant flambeaux de lumière[2] et rejetons du feu divin.

Eh bien, puisque c'est à cette hauteur qu'a été élevée l'âme véritablement divine et toute pure de notre Guide, puisqu'il a été gratifié de telles visions et d'une telle grâce, celle même des pêcheurs et des apôtres, et que dans l'éclat de son intelligence embrasée il est parvenu jusqu'au Principe même de tout bien[3], là où sont élevées toutes les âmes des justes, puisqu'il a participé à profusion aux rayons lumineux de ce (Principe), comme le proclament et ses poèmes et ses *Amours des hymnes divins*[4] — comment ne serait-elle pas sainte, ainsi mêlée au Saint par nature et à (tous) les saints d'autrefois, comme une lumière à une lumière, un feu à un feu et au soleil le rayon, comme les

4. Nicétas pense-t-il à deux recueils différents, et en ce cas quel serait le premier ? Ou bien cette distinction n'est-elle qu'une sorte d'hendiadys comme celui que semble présenter la l. 232 (voir note *ad h. l.*) pour parler des propres œuvres de l'auteur ?

τὰ ἐν εἰκόσι καὶ τύποις τοῖς ἀρχετύποις καὶ ἀληθείαις ; Πῶς οὐχ ὑμνητέα καὶ ὕμνων καὶ ἐγκωμίων πάντων ἀξία ἡ ὑπὲρ ταῦτα καὶ ὑπὲρ πᾶσαν δόξαν ὁμοῦ γεηράν τε καὶ ἀνθρωπίνην ;

Πιπτέτω φθόνος ὁ τοῖς καλοῖς ἀεὶ νεμεσῶν καὶ ὑμνείσθω καὶ εὐφημείσθω ὁ ὕμνων καὶ ἐγκωμίων παντοίων ἐπάξιος Συμεών, καθὸ καὶ ἐν τῷ **Κατὰ ἁγιοκατηγόρων** λόγῳ μετὰ χρήσεων ἱερῶν πλατύτερον ἐξεθέμεθα ! Εἰ γὰρ αἱ ἀποκαλύψεις αὗται καὶ αἱ φωναὶ οὐ φωναὶ Θεοῦ, οὐδὲ ψυχῆς ἀποθεωθείσης καὶ γενομένης ἔξω πάσης τοῦ κόσμου αἰσθήσεως καὶ ὅλης καθόλου ἁγίας, σχολῇ γ' ἂν ἄλλο τι τῶν ἀνθρωπίνων καὶ πρὸς ἡμῶν τελουμένων διὰ πάσης σπουδῆς εὐαπόδεκτον ἀποδειχθείη Θεῷ καὶ ἀνθρώποις ἐπαινετόν, ὃ μὴ σοφίᾳ καὶ γνώσει τῇ ἀνωτάτω Θεοῦ τὸ ἐπίδοξον καὶ λαμπρὸν ἐπιφέρεται. Ταῦτα τοίνυν διὰ τοὺς φθόνῳ πρὸς τὰ καλὰ καὶ ἀπιστίᾳ καὶ ἀγνωσίᾳ κεκρατημένους ἡμῖν προετέθη τῶν ἐρωτικῶν καὶ θείων ὕμνων τοῦ διδασκάλου, ἵν' ἢ κατὰ πρώτην εὐθὺς ἐπιβολὴν ἐντυγχάνοντες, τούτοις κρείττονες ἑαυτῶν γένοιντό ποτε καὶ φθόνου καὶ βασκανίας ἀνώτεροι, καὶ δοξάσωσιν, ὡς ἐφικτόν, τὸν ἐν πράξει καὶ λόγῳ καὶ θεωρίᾳ δοξάσαντα τὸν Θεὸν καὶ τὸ ὄνομα τὸ ὑπὲρ πᾶν ὄνομα ἐν τοῖς

DgHK(O)

285 ὑπὲρ> K ‖ 286 πιπέπτω H ‖ 287 εὐφημέσθω H ‖ καθὸ : καθὰ K ‖ 289 ἐξεθέμεθα πλατύτερον ∞ g ‖ 289-920 οὐ φωναὶ> g ‖ 294 Σ σχόλιον · αὐτὸς ὁ Ἰησοῦς ἐμαρτύρησεν, ὅτι προφήτης ἐν τῇ ἰδίᾳ πατρίδι τιμὴν οὐκ ἔχει D ‖ 295 καὶ [ἀπιστίᾳ> H ‖ 296 θείων+καὶ g ‖ 298 κρεῖττον D

294. I Jn 4, 44

---

1. Tous ces termes sont familiers à Denys ; mais chez lui ils s'appliquent aux processions étagées, aux purifications et illuminations hiérarchiques (voir par ex. le passage de la *Hiérarchie Ecclésiastique* V, 4, cité *supra*, à propos de la l. 217, et *passim*), jamais, comme ici, à un contact immédiat, encore moins à un « mélange », de la créature avec le Créateur.

2. Le début de la phrase (Πιπτέτω — νεμεσῶν), inspiré de GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *Or.* 44, 12, *PG* 36, 620, se lit dans le texte conservé du Κατὰ ἁγιοκατηγόρων, mais non la suite : imprécision de Nicétas, se citant lui-même de mémoire, ou indice que le Traité tel que nous le possédons est lacuneux ? πλατύτερον d'ailleurs s'accorde mal avec la brièveté du texte.

3. Cette phrase embarrassée semble combiner deux idées : « Si les Hymnes de Syméon ne sont pas une œuvre inspirée (donc agréable à Dieu), quelle œuvre humaine pourrait lui être agréable ? » et « Quelle œuvre humaine peut être agréable à Dieu, si elle ne montre pas un reflet de la sagesse divine (si elle n'est pas inspirée par Lui) ? » D ajoute en marge : « Jésus lui-même a témoigné qu'un prophète ne reçoit pas d'honneur dans sa patrie » (*Jn* 4, 44).

êtres seconds aux premiers et ceux (qui existent) en image et figure aux archétypes et aux réalités[1] ? comment refuser (nos) hymnes à cette (âme), (comme si) elle ne méritait pas tous les hymnes et tous les éloges, elle qui est au-dessus d'eux tous et de toute la gloire de la terre et de l'humanité ?

Périsse l'envie, qui toujours s'en prend aux bons ; que soit loué et célébré Syméon, digne objet de tous les hymnes et éloges possibles, comme déjà, dans notre discours *Contre les accusateurs des saints*, nous l'avons développé tout au long avec des citations (des Livres) saints[2]. Oui, si ces révélations et ces paroles ne sont pas paroles de Dieu, ni celles d'une âme divinisée et devenue étrangère à toute sensation du monde, entièrement et parfaitement sainte, on aura bien de la peine à trouver, dans (toutes) les choses humaines, dans (tout) ce que nous faisons, une seule autre (action) qu'avec bien des efforts on pourra démontrer être agréable à Dieu et aux humains louable, lorsqu'elle ne reflète pas, par la sagesse et la *connaissance* suprêmes, la splendeur et la gloire de Dieu[3].

Voilà donc ce que nous avons mis en tête des Hymnes d'amour divin de notre Maître, à cause de ceux que possèdent la jalousie devant (toutes) les valeurs, l'incrédulité et l'ignorance, afin que : ou bien, tombant de prime abord sur cette (préface), ils soient par là, un jour, rendus meilleurs et affranchis de la jalousie et de l'envie, et qu'ils glorifient autant qu'il est possible celui qui, en œuvres, en

ἑαυτοῦ μέλεσιν ἁγιάσαντα· ἢ ὡς τῶν καλῶν ἄγευστοι καὶ πάντῃ ἀχώρητοι τῶν ὑψηλῶν θεαμάτων διὰ τὴν αὐτοῖς προσοῦσαν παχύτητα, τῆς ἐγχειρήσεως καὶ τῆς τῶν γεγραμμένων ἐνταῦθα περιέργου ἐρεύνης ἀπόσχοιντο.

DgHK(O)
301 ἑαυτοῦ μέλεσιν : μέλεσιν τοῖς ἑαυτοῦ H ‖ 302 παχυτῆτα H

301. Matth. 6, 9 et Phil. 2, 9

paroles et en *contemplation*, a glorifié Dieu dans ses propres membres et sanctifié le Nom au-dessus de tous les noms, — ou bien que, dépourvus du sens des (vraies) valeurs et, du fait de leur grossièreté, totalement incapables de (ces) sublimes considérations, ils renoncent à leur entreprise et ne perdent pas leur temps à scruter ces textes.

ΤΩΝ ΘΕΙΩΝ ΥΜΝΩΝ ΟΙ ΕΡΩΤΕΣ ΤΟΥ ΑΓΙΟΥ ΚΑΙ ΜΕΓΑΛΟΥ ΠΑΤΡΟΣ ΗΜΩΝ ΣΥΜΕΩΝ ΤΟΥ ΝΕΟΥ ΘΕΟΛΟΓΟΥ, ΗΓΟΥΜΕΝΟΥ ΚΑΙ ΠΡΕΣΒΥΤΕΡΟΥ ΓΕΓΟΝΟΤΟΣ ΜΟΝΗΣ ΤΟΥ ΑΓΙΟΥ ΜΑΜΑΝΤΟΣ ΤΗΣ ΞΗΡΟΚΕΡΚΟΥ

Ὁ πίναξ τῶν θείων ἐρώτων

α′ Περὶ θείας ἐλλάμψεως καὶ φωτισμοῦ Πνεύματος Ἁγίου· καὶ ὅτι εἰς τόπος ὁ Θεός, ἐν ᾧ μετὰ πότμον τὴν ἀνάπαυσιν πάντες οἱ ἅγιοι ἔχουσι· καὶ ὅτι ὁ τοῦ Θεοῦ ἐκπίπτων ἐν ἑτέρῳ τόπῳ οὐχ ἕξει τὴν ἀνάπαυσιν ἐν τῇ μελλούσῃ ζωῇ.

β′ Τίς ἡ ἐπὶ τῷ πατρὶ τούτῳ γενομένη ἀλλοίωσις καὶ πῶς καθαρθεὶς εἰς ἄκρον ἡνώθη Θεῷ καὶ οἷος ἐξ οἵου ἐγένετο, οἱ πρὸς Θεὸν ἐρωτικοὶ αὐτοῦ λόγοι δηλοῦσιν ἐντεῦθεν· ὃς καὶ θεολογῶν λέγει πρὸς τὸ τέλος περὶ ἀγγέλων.

γ′ Τίς ὁ μοναχὸς καὶ τίς ἡ αὐτοῦ ἐργασία· καὶ εἰς οἷον ὕψος οὗτος ὁ θεῖος πατὴρ θεωρίας ἀνῆλθεν.

δ′ Διδασκαλία εἰς μοναχοὺς ἀποταξαμένους ἄρτι κόσμῳ καὶ τοῖς ἐν κόσμῳ· καὶ περὶ τοῦ, ὁποίαν τις ὀφείλει πίστιν πρὸς τὸν ἴδιον ἔχειν πατέρα.

Tit. CD(E)FgH(16ᵛ, 25ʳ)
1 Ἀπὸ τῆς βίβλου ἥτις λέγεται [τῶν+c ‖ Οἱ ἔρωτες τῶν θείων ὕμνων ∾ F ‖ οἱ > c ‖ 1-2 ἁγίου καὶ μεγάλου : ὁσίου c ἐν ἁγίοις FH (16ᵛ) ‖ 2-5 τοῦ νέου ... Ξηροκέρκου > H (25ʳ) ‖ 3 θεολόγου : ἐν θεολόγοις DF ‖ 3-4 ἡγουμένου καὶ πρεσβυτέρου γεγονότος : καὶ πρεσβυτέρου γεγονότος καὶ ἡγουμένου τῆς D ‖ 3-5 ἡγουμένου ... Ξηροκέρκου > c

LES AMOURS DES HYMNES DIVINS DE NOTRE ILLUSTRE PÈRE SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEN HIGOUMÈNE ET PRÊTRE DU MONASTÈRE DE SAINT-MAMAS DE XÉROCERCOS

Table des amours divines

I. Sur l'illumination divine et la lumière de l'Esprit-Saint; que Dieu est le seul lieu dans lequel, après le trépas, tous les saints trouvent le repos; que celui qui tombe au dehors de Dieu ne trouvera pas le repos en en un autre lieu dans la vie future.

II. Quel changement s'est produit en ce Père; comment au plus haut point de la pureté, il s'est uni à Dieu; quel il avait été et quel il devint : c'est ce que montrent maintenant ses poèmes d'amour adressés à Dieu. A la fin il parle en théologien des anges.

III. Qu'est-ce que le moine, quelle est son activité; à quelle hauteur sublime de contemplation ce divin Père s'est élevé.

IV. Instruction aux moines qui viennent de renoncer au monde et aux choses du monde; sur la confiance que chacun doit avoir envers son père.

Tab. HK(O)
1 Ὁ ... ἐρώτων > H ‖ 4 τὴν > K ‖ 13 ἔχειν > H

ε′ Ἀλφάβητος κατὰ στοιχεῖον διπλοῦς προτρέπων καὶ ὁδηγῶν εἰς τελειότητα τοῦ βίου ἀναδραμεῖν τὸν ἄρτι ἀπὸ τοῦ κόσμου ἀναχωρήσαντα.

ς′ Τετράστιχα τοῦ αὐτοῦ, τὸν πρὸς Θεὸν αὐτοῦ ἐντεῦθεν δεικνύοντα ἔρωτα.

ζ′ Ἔντευξις τοῦ αὐτοῦ εἰς Θεόν· καὶ ὅπως Θεῷ συναπτόμενος καὶ δόξαν Θεοῦ ὁρῶν ἐν ἑαυτῷ ἐνεργοῦσαν ἐξεπλήττετο.

η′ Τίσι Θεὸς ἐμφανίζεται καὶ τίνες ἐν ἕξει γίνονται τοῦ καλοῦ διὰ τῆς τῶν ἐντολῶν ἐργασίας.

θ′ Ὅτι ὁ τοῦ Ἁγίου Πνεύματος μέτοχος γεγονὼς ὑπὸ τοῦ φωτὸς καὶ τῆς δυνάμεως αὐτοῦ ἁρπαζόμενος ἐπάνω πάντων φέρεται τῶν παθῶν, μὴ βλαπτόμενος τῷ πλησιασμῷ ὑπ' αὐτῶν.

ι′ Ὅτι ὁ θάνατος καὶ τῶν στερεωτέρων τῇ λύπῃ καθάπτεται.

ια′ Ὅπως ὡράθη αὐτῷ Θεὸς ὡς Στεφάνῳ καὶ Παύλῳ τοῖς ἀποστόλοις, ἐνταῦθα ὁ πατὴρ ἐκπληττόμενος διηγεῖται.

ιβ′ Περὶ τοῦ ἑνὸς κατὰ πάντα τῆς τρισυποστάτου θεότητος θεολογία· καὶ δι' ὧν τῇ ταπεινώσει χρώμενος λέγει περὶ ἑαυτοῦ, τῶν δοκούντων εἶναί τι ἐντρέπει τὴν οἴησιν.

ιγ′ Προτροπὴ εἰς μετάνοιαν· καὶ πῶς τὸ θέλημα τῆς σαρκὸς τῷ θελήματι τοῦ πνεύματος ἑνωθὲν θεοειδῆ τὸν ἄνθρωπον ἀπεργάζεται.

ιδ′ Εὐχαριστία πρὸς Θεὸν τῶν δωρεῶν ἕνεκα, ὧν παρ' αὐτοῦ ἠξιώθη· καὶ ὅτι φρικτὸν καὶ ἀγγέλοις τὸ τῆς ἱερωσύνης καὶ ἡγουμενείας ἀξίωμα.

ιε′ Ὅπως βλέπων τὴν δόξαν τοῦ Θεοῦ ἐνηργεῖτο ὑπὸ τοῦ Ἁγίου Πνεύματος· καὶ ὅτι τὸ Θεῖον ἐντὸς καὶ ἐκτός ἐστι τοῦ παντός, ἀλλὰ καὶ ληπτόν τε καὶ ἄληπτον τοῖς ἀξίοις· καὶ ὅτι οἶκος Δαυὶδ ἡμεῖς ἐσμεν καὶ ὅτι εἰς πολλὰ γινόμενος ὁ Χριστὸς καὶ Θεὸς ἡμῶν μέλη εἰς ἐστι καὶ ὁ αὐτός, μένων ἀμέριστός τε καὶ ἀναλλοίωτος.

gHK(O)

16 τοῦ βίου : τοῦ>K ‖ ἀπὸ> K ‖ 20 τοῦ αὐτοῦ> K ‖ 30-52> g ‖ 32 ἐντρέπων K ‖ 38 Θεοῦ+οὗτος ὁ θεῖος K ‖ ἐνηργεῖτο + πατὴρ K ‖ ἁγίου : παναγίου K

v. Distiques alphabétiques : exhortation et itinéraire vers la perfection, pour celui qui vient de quitter le monde.

vi. Du même auteur, quatrains par où nous voyons l'amour qu'il avait pour Dieu.

vii. Du même auteur, supplique à Dieu; comment, s'unissant à Dieu et voyant agir en lui-même la gloire de Dieu, il était dans la stupeur.

viii. Quels sont ceux à qui Dieu se manifeste et ceux qui entrent en possession du bien par la pratique des commandements.

ix. Que, lorsqu'on a part au Saint-Esprit, on est saisi par sa lumière et sa puissance et transporté au-dessus de toutes les passions, sans ressentir aucun dommage de leur approche.

x. Que, par le chagrin, la mort atteint même les plus forts.

xi. Notre Père raconte ici, avec stupeur, comment Dieu lui apparut comme aux apôtres Étienne et Paul.

xii. Considérations théologiques sur l'unité à tous égards de la divinité en trois hypostases; par les humbles expressions dont il se sert pour parler de lui-même l'auteur confond la présomption de ceux qui se croient quelque chose.

xiii. Exhortation à la pénitence; comment la volonté de la chair unifiée avec la volonté de l'Esprit rend l'homme déiforme.

xiv. Action de grâce envers Dieu pour les bienfaits dont il a gratifié l'auteur; que la dignité du prêtre et de l'higoumène est redoutable aux anges même.

xv. Comment, à la vue de la gloire de Dieu, l'auteur était sous l'action du Saint-Esprit : que la divinité est intérieure et extérieure à tout, bien plus à la fois saisissable et insaisissable pour ceux qui en sont dignes; que « la Maison de David » c'est nous; que, devenant membres et membres multiples, le Christ notre Dieu est et demeure un seul et le même, indivisible et immuable.

ις' Ὅτι ποθεινόν τε καὶ ἐπιθυμητὸν κατὰ φύσιν μόνον τὸ Θεῖον· οὗ ὁ μετέχων πάντων ἐν μετοχῇ γέγονε τῶν καλῶν.

ιζ' Ὅτι ὁ φόβος γεννᾷ τὴν ἀγάπην, ἡ δὲ ἀγάπη ἐκριζοῖ τὸν φόβον ἀπὸ τῆς ψυχῆς καὶ μένει μόνη ἐν αὐτῇ, Πνεῦμα Θεῖον οὖσα καὶ Ἅγιον.

ιη' Διδασκαλία σὺν θεολογίᾳ περὶ τῶν ἐνεργειῶν τῆς ἁγίας ἀγάπης, ἥγουν αὐτοῦ τοῦ φωτὸς τοῦ Ἁγίου Πνεύματος.

ιθ' Διδασκαλία σὺν θεολογίᾳ, ἐν ᾗ καὶ περὶ ἱερωσύνης ἅμα καὶ ἀπαθοῦς θεωρίας.

κ' Εὐχαριστία καὶ ἐξομολόγησις σὺν θεολογίᾳ· καὶ περὶ δωρεᾶς καὶ μετουσίας Πνεύματος Ἁγίου.

κα' Ἐπιστολὴ πρὸς μοναχὸν ἐρωτήσαντα· Πῶς χωρίζεις τὸν Υἱὸν ἀπὸ τοῦ Πατρός, ἐπινοίᾳ ἢ πράγματι; Ἐν ᾗ πλοῦτον εὑρήσεις θεολογίας ἀνατρεπούσης τὴν αὐτὴν βλασφημίαν.

κβ' Εὐχαριστία σὺν θεολογίᾳ· καὶ περὶ ὧν ἡ θεία χάρις τοῦ Πνεύματος διὰ τῶν ἐνεργειῶν ὀνομάζεται.

κγ' Περὶ τῆς ἀκαταλήπτου καὶ ἀπεριγράπτου θεότητος ἀκριβὴς θεολογία· καὶ ὅτι ἀπερίγραπτος οὖσα ἡ θεία φύσις οὔτε ἐντὸς οὔτε ἐκτός ἐστι τοῦ παντός, ἀλλὰ καὶ ἐντὸς καὶ ἐκτός ἐστιν ὡς τῶν ὅλων αἰτία· καὶ ὅτι μόνον κατὰ νοῦν τῷ ἀνθρώπῳ ληπτὸν ἀλήπτως τὸ Θεῖον, ὡς τοῖς ὀφθαλμοῖς αἱ τοῦ ἡλίου ἀκτῖνες.

κδ' Δι' ὧν ἐξομολογούμενος ἐν τῷ παρόντι γράφει λόγῳ, δείκνυσι τὸ βάθος τῆς ἑαυτοῦ ταπεινώσεως καὶ προϊὼν διδάσκει αὐτὴν τὸν εἰς μέτρον ἐλάσαντα τελειότητος καὶ ἀξιωθέντα τοιούτων ἐν θεολογίᾳ ἀποκαλύψεων, Παῦλον τὸν θεῖον κἀν τούτῳ μιμούμενος, ἁμαρτωλὸν ἑαυτὸν ἀποκαλοῦντα καὶ ἀνάξιον τοῦ καλεῖσθαι ἀπόστολον.

gHK(O)

46 οὖσα> K ‖ 47 θεολογίᾳ+καὶ K ‖ 49 διδασκαλία : εὐχαριστία H ‖ 55 αὐτοῦ K ‖ 60 ἐστιν : ἐστι HK ‖ 61 μόνῳ H ‖ 65 ἐλάσαντα : ἐλθόντα K

XVI. Que la Divinité seule est aimable et désirable par nature et, qu'en y participant, on a part à tous les biens.

XVII. Que si la crainte engendre l'amour, l'amour déracine de l'âme la crainte et y demeure seul, lui qui est l'Esprit divin, l'Esprit-Saint.

XVIII. Instruction et considérations théologiques sur les opérations du saint amour qui n'est autre que la lumière du Saint-Esprit.

XIX. Instruction et considérations théologiques, traitant également de la prêtrise ainsi que de la contemplation impassible.

XX. Action de grâce, confession et considérations théologiques; sur la donation et la participation de l'Esprit-Saint.

XXI. Lettre à un moine qui lui avait demandé : « Comment sépares-tu le Fils du Père? d'une distinction de raison, ou réelle? » On y trouvera aussi une richesse de contenu théologique qui réfute ce même blasphème.

XXII. Action de grâces et considérations théologiques; sur les noms que l'on donne à la divine grâce de l'Esprit, tirés de ses opérations.

XXIII. Précisions théologiques sur la divinité qu'on ne peut ni comprendre ni circonscrire; que la nature divine, étant impossible à circonscrire, n'est ni intérieure ni extérieure à tout, mais à la fois intérieure et extérieure, en tant qu'elle est cause de tous les êtres; que c'est seulement par l'intellect que la divinité est, de façon insaisissable, saisissable à l'homme, comme aux yeux les rayons du soleil.

XXIV. Par la confession contenue dans cette œuvre, l'auteur montre la profondeur de son humilité; plus loin l'auteur enseigne l'humilité à celui qui a atteint un certain degré de perfection et a été jugé digne de telles révélations, imitant en cela aussi le divin Paul qui se déclare pécheur et indigne d'être appelé apôtre.

κε′ Περὶ τῆς γενομένης θεωρίας αὐτῷ τοῦ θείου φωτός· καὶ ὅπως τὸ θεῖον φῶς οὐ καταλαμβάνεται ὑπὸ τοῦ σκότους. Ἐν οἷς καὶ διὰ τὴν ὑπερβολὴν τῶν ἀποκαλύψεων ἐκπληττόμενος μέμνηται τῆς ἀνθρωπίνης ἀσθενείας καὶ ἑαυτὸν κατακρίνει.

κς′ Ὅτι ὁ ἐν ἀγνωσίᾳ Θεοῦ ἔτι ζῶν νεκρός ἐστι μέσον τῶν ζώντων ἐν γνώσει Θεοῦ· καὶ ὅτι τοῖς ἀναξίως τῶν μυστηρίων μεταλαμβάνουσιν ἄληπτον τὸ θεῖον σῶμα καὶ αἷμα τοῦ κυρίου Ἰησοῦ Χριστοῦ γίνεται.

κζ′ Ὁποῖον δεῖ εἶναι τὸν μοναχὸν καὶ τίς ἡ ἐργασία καὶ τίς ἡ τούτου προκοπὴ καὶ ἀνάβασις.

κη′ Περὶ νοητῆς ἀποκαλύψεως τῶν ἐνεργειῶν τοῦ θείου φωτὸς καὶ ἐργασίας νοερᾶς τε καὶ θείας τῆς ἐναρέτου ζωῆς.

κθ′ Ὅτι μόνοις ἐκείνοις καταφανῆ τὰ τῶν θείων πραγμάτων, οἷς διὰ τῆς μετουσίας τοῦ Ἁγίου Πνεύματος ὅλοις ὅλος ἡνώθη Θεός.

λ′ Ὅτι ταῖς καθαρθείσαις ψυχαῖς διὰ δακρύων καὶ μετανοίας προσψαῦσαν τὸ θεῖον τοῦ Πνεύματος πῦρ δράσσεται αὐτῶν καὶ πλέον καθαίρει, φωτίζον τὰ ὑπὸ τῆς ἁμαρτίας ἐσκοτισμένα μέρη αὐτῶν, καὶ τὰ τραύματα ἐξιώμενον εἰς τελείαν φέρει συνούλωσιν, ὡς τῷ θείῳ κάλλει ὑπεραστράπτειν αὐτάς.

λα′ Περὶ θεολογίας· καὶ ὅτι ἀνεξερεύνητος ἡ θεία φύσις καὶ πάντῃ τοῖς ἀνθρώποις ἀκατανόητος.

λβ′ Ὅτι οἱ ἔνδοξοι τῆς γῆς καὶ σοβαροὶ τῷ πλούτῳ περὶ τὴν σκιὰν τῶν ὁρωμένων πλανῶνται, οἱ δέ γε τῶν παρόντων καταφρονήσαντες ἐν ἁπλανεῖ μεθέξει τοῦ Θείου γίνονται Πνεύματος.

λγ′ Περὶ θεολογίας· καὶ ὅτι οἱ τὸ κατ' εἰκόνα φυλάξαντες τὰς πονηρὰς δυνάμεις τοῦ ἄρχοντος τοῦ σκότους καταπατοῦσιν, οἱ δ' ἄλλοι, οἷς ἐμπαθὴς ὁ βίος, ὑπ' αὐτοῦ κρατοῦνται καὶ βασιλεύονται.

gHK(O)

69 οἷς : ᾧ K ‖ 72 ὁ> HK ‖ ἐστιν HK ‖ 83 φωτίζων H ‖ 84 ἐξιώμενος g H

XXV. Sur la contemplation de la lumière divine que reçut l'auteur; comment la lumière divine ne peut être saisie par les ténèbres; où également, frappé de stupeur par la grandeur des révélations, il se rappelle l'humaine faiblesse et se condamne lui-même.

XXVI. Que tant qu'on vit dans l'ignorance de Dieu, on est un mort, au milieu de ceux qui vivent dans la connaissance de Dieu; que pour ceux qui communient indignement aux mystères, le corps et le sang divins du Seigneur Jésus-Christ deviennent insaisissables.

XXVII. Quel doit être le moine, quelle son activité, quels son progrès et son ascension.

XXVIII. Sur la révélation intelligible des opérations de la lumière divine et sur l'activité mentale et divine de la vie vertueuse.

XXIX. Que seuls perçoivent les choses divines ceux à qui, tout entier, Dieu tout entier s'est uni, grâce à la participation au Saint-Esprit.

XXX. Que le feu divin de l'Esprit, lorsqu'il frôle des âmes purifiées par les larmes et le repentir, s'en saisit et les purifie davantage, illuminant les parties obscurcies par le péché, guérissant leurs blessures et les amenant à une parfaite cicatrisation, si bien qu'elles resplendissent de la beauté divine.

XXXI. Sur la théologie; que la nature divine est insondable et totalement incompréhensible aux hommes.

XXXII. Que les glorieux de la terre et (tous) ceux qui s'enorgueillissent de leur richesse poursuivent dans leur égarement l'ombre des choses visibles, tandis que ceux qui ont méprisé les choses présentes ne peuvent plus s'égarer, ayant part à l'Esprit divin.

XXXIII. Sur la théologie; que ceux qui ont gardé la conformité à l'image de Dieu foulent aux pieds les puissances perverses du Prince des ténèbres, tandis que les autres, vivant au gré des passions sont sous son pouvoir et sous son empire.

λδ' Ὅτι ἡ τοῦ Παναγίου Πνεύματος ἕνωσις πρὸς κεκαθαρμένας ψυχὰς ἐν αἰσθήσει τρανεῖ, ἤγουν ἐν ἐπιγνώσει γίνεται καί, ἐν αἷς ἂν γένηται, φωτοειδεῖς ὁμοίας ἑαυτοῦ καὶ φῶς αὐτὰς ἀπεργάζεται.

λε' Ὅτι πάντες οἱ ἅγιοι ἐλλαμπόμενοι αὐγάζονται καὶ τὴν δόξαν τοῦ Θεοῦ καθορῶσιν, ὡς θεμιτὸν ἀνθρωπίνῃ φύσει Θεὸν ὁρᾶν.

λς' Εὐχαριστία ὑπὲρ τῆς ἐξορίας καὶ τῶν θλίψεων, ὧν ὑπέστη ἐν τῷ κατ' αὐτὸν διωγμῷ.

λζ' Δέησις καὶ προσευχὴ τοῦ αὐτοῦ πρὸς τὸν Θεὸν τῆς ἐκείνου ἕνεκα βοηθείας.

λη' Περὶ θεολογίας· καὶ ὅτι ὁ νοῦς τῆς ὕλης τῶν παθῶν καθαρθεὶς ἀΰλως τὸν ἄΰλον καὶ ἀόρατον καθορᾷ.

λθ' Ὅτι ὁ πόθος καὶ ἡ πρὸς Θεὸν ἀγάπη ὑπερβαίνει πᾶσαν ἀγάπην καὶ πάντα πόθον ἀνθρώπινον· βαφεὶς δὲ ὁ νοῦς τῶν καθαιρομένων ἐν τῷ φωτὶ τοῦ Θεοῦ ὅλος θεοῦται καὶ νοῦς ἐκεῖθεν χρηματίζει Χριστοῦ.

μ' Ὁμολογία τῆς χάριτος τῶν τοῦ Θεοῦ δωρεῶν· καὶ ὅπως ὁ ταῦτα γράφων πατὴρ ὑπὸ τοῦ Ἁγίου ἐνηργεῖτο Πνεύματος· καὶ διδασκαλία ὑπὸ Θεοῦ, τὸ τί δεῖ ποιοῦντα τινά, τῆς τῶν σῳζομένων σωτηρίας τυχεῖν.

μα' Εὐχαριστία πρὸς Θεὸν ὑπὲρ τῶν παρ' αὐτοῦ γεγονότων εὐεργεσιῶν· καὶ αἴτησις τοῦ μαθεῖν, τίνος χάριν οἱ τέλειοι γεγονότες ὑπὸ τῶν δαιμόνων παραχωροῦνται πειράζεσθαι· καὶ περὶ τῶν ἀποτασσομένων τῷ κόσμῳ διδασκαλία καὶ ὑποτύπωσις ῥηθεῖσα παρὰ Θεοῦ.

μβ' Ὅτι οἱ τῷ Θεῷ ἀπ' ἐντεῦθεν ἤδη διὰ τῆς τοῦ Ἁγίου Πνεύματος μετουσίας ἑνωθέντες, ἐκδημοῦντες τοῦ βίου εἰς αἰῶνας αὐτῷ ἐκεῖθεν συνέσονται· εἰ δ' οὖν, ἀλλὰ τὸ ἀνάπαλιν τοῖς ἄλλως ἔχουσιν ἐνταῦθα τότε γενήσεται.

gHK(O)

94 ἕνωσις> g ‖ 96 ὁμοίους g ‖ ἑαυτοῦ : αὐτοῦ H ‖ 97 οἱ ἅγιοι : ἄγγελοι K ‖ 101 τὸν> g ‖ 112 γεγονυιῶν K ‖ 116 παρὰ : ὑπὸ K ‖ 120 τότε> H

XXXIV. Que l'Esprit très saint s'unit aux âmes purifiées de façon consciente et claire, autrement dit dans une parfaite connaissance; que celles en qui se produit cette union, il les rend lumineuses comme il est lumineux, et elles-mêmes lumière.

XXXV. Que tous les saints sont éclairés et frappés par la lumière et contemplent la gloire de Dieu, autant qu'il est permis à la nature humaine de voir Dieu.

XXXVI. Action de grâce de l'auteur pour son exil et pour les tribulations endurées dans la persécution qu'il a soufferte.

XXXVII. Demande et supplication de l'auteur faite à Dieu, pour obtenir son secours.

XXXVIII. Sur la théologie; que l'intelligence purifiée des passions matérielles, contemple immatériellement l'Immatériel et voit l'Invisible.

XXXIX. Que le désir de Dieu et l'amour envers lui surpassent tout amour et tout désir humains, tandis que l'intelligence de ceux qui se purifient, baignée dans la lumière de Dieu, est tout entière divinisée et par là devient « intelligence du Christ ».

XL. Où l'auteur de ce texte confesse la grâce des dons de Dieu; comment ce Père était sous l'action du Saint-Esprit; leçon donnée par Dieu même sur ce qu'on doit faire pour obtenir le salut de ceux qui sont sauvés.

XLI. Action de grâce envers Dieu pour les bienfaits reçus de lui; requête en vue d'apprendre pourquoi les démons ont licence d'éprouver ceux qui ont atteint la perfection; pour ceux qui renoncent au monde, enseignement et règlement donnés par la bouche de Dieu.

XLII. Que ceux qui, dès ici-bas, se sont unis à Dieu par la participation au Saint-Esprit, à leur départ de cette vie, dans l'au-delà, seront avec lui pour tous les siècles; sinon, c'est l'inverse qui, alors, se produira pour ceux qui vivent autrement ici-bas.

μγ΄ Ὅτι κρεῖσσον τὸ καλῶς ποιμαίνεσθαι ἢ τοὺς μὴ βουλομένους ποιμαίνειν· οὐδὲν γὰρ ἔσται κέρδος τῷ ἄλλους μὲν σπουδάζοντι σῶσαι, ἑαυτὸν δὲ διὰ τῆς ἐκείνων ἀπολέσαντι προστασίας.

μδ΄ Τί ἐστι τὸ κατ' εἰκόνα, καὶ πῶς εἰκότως νοεῖται ὡς τοῦ πρωτοτύπου εἰκὼν ὁ ἄνθρωπος· καὶ ὅτι ὁ τοὺς ἐχθροὺς ὡς εὐεργέτας φιλῶν μιμητής ἐστι τοῦ Θεοῦ, Πνεύματος δὲ Ἁγίου ἐντεῦθεν μέτοχος γεγονὼς θέσει Θεὸς καὶ χάριτι γίνεται, μόνοις ἐκείνοις γνωριζόμενος, τοῖς ὑπὸ τοῦ Ἁγίου Πνεύματος ἐνεργουμένοις.

με΄ Περὶ θεολογίας ἀκριβεστάτης· καὶ ὅτι ὁ μὴ ὁρῶν τὸ φῶς τῆς τοῦ Θεοῦ δόξης χείρων τυγχάνει τυφλῶν.

μς΄ Ἐξομολόγησις εὐχῇ συνημμένη· καὶ περὶ συναφείας Πνεύματος Ἁγίου καὶ ἀπαθείας.

μζ΄ Περὶ νοητοῦ παραδείσου τηλαυγὴς θεωρία· καὶ περὶ τοῦ ἐν αὐτῷ ξύλου ζωῆς.

μη΄ Ὅτι δόξα καὶ τιμὴ παντὶ ἀνθρώπῳ ἐστὶν ὑβριζομένῳ καὶ πάσχοντι κακῶς διὰ Θεοῦ ἐντολήν, ἡ ὑπὲρ αὐτῆς τῆς ἐντολῆς τοῦ Θεοῦ ἀτιμία· καὶ διάλογος πρὸς τὴν ἰδίαν ψυχήν, διδάσκων τὸν ἀκένωτον πλοῦτον τοῦ Πνεύματος.

μθ΄ Ὅτι ἔστιν ὅτε καὶ διὰ τῆς εἰς τὸν πλησίον ἐπιμελείας καὶ διορθώσεως συγκατασπᾶσθαι τὸν διδάσκαλον εἰς τὴν ἐνοῦσαν ἐκείνῳ τοῦ πάθους ἀσθένειαν.

ν΄ Περὶ θεωρίας Θεοῦ καὶ θείων πραγμάτων καὶ Πνεύματος Ἁγίου παραδόξου ἐνεργείας· καὶ περὶ τῶν ἰδίων τῆς Ἁγίας καὶ Ὁμοουσίου Τριάδος· καὶ ὅτι ὁ μὴ φθάσας εἰσελθεῖν εἰς τὴν βασιλείαν τῶν οὐρανῶν οὐδὲν ὠφεληθήσεται, κἂν ἐκτὸς γένηται τῶν τοῦ ᾅδου κολάσεων.

να΄ Ὅτι τοῦ Πνεύματος λάμποντος ἡμῖν τοῦ Ἁγίου πάντα τὰ τῶν παθῶν φυγαδεύονται ὡς ὑπὸ τοῦ φωτὸς τὸ σκότος· συστέλλοντος δὲ αὐτοῦ τὰς ἀκτῖνας ὑπὸ τούτων καὶ τῶν πονηρῶν βαλλόμεθα λογισμῶν.

gHK(O)

126 ἐντεῦθεν> g ‖ 127 ὑπὸ τοῦ+αὐτοῦ g ‖ 135 μη΄> H ‖ ἐστὶν ἀνθρώπῳ ∾ K ‖ 135 s. Σ περὶ νοητοῦ παραδείσου τηλαυγὴς θεωρία καὶ περὶ τοῦ ἐν αὐτῷ ξύλου ζωῆς H ‖ 136 τῆς αὐτῆς∾ K ‖ 137 ἰδίαν : ἑαυτοῦ H ‖ 139 μθ΄ : μη΄ H ‖ εἰς> g ‖ 142 ν΄> H ‖ 146 λάμποντος+ἐν g

XLIII. Que mieux vaut être bien conduit que de conduire des brebis contre leur gré; car il n'aura rien gagné celui qui s'efforçait de sauver les autres, mais se sera perdu lui-même par le fait de les gouverner.

XLIV. Que signifie d'être créé à l'image de Dieu; combien il est juste de considérer l'homme comme image du prototype; que celui qui aime ses ennemis comme des bienfaiteurs est l'imitateur de Dieu et, entré par là en participation de l'Esprit-Saint, devient dieu par adoption et par grâce, mais n'est discerné que par ceux en qui agit le Saint-Esprit.

XLV. Sur la théologie la plus exacte; que celui qui ne voit pas la lumière de la gloire de Dieu est pire que les aveugles.

XLVI. Confession accompagnée de prière; sur l'union à l'Esprit-Saint et l'impassibilité.

XLVII. Sur le paradis spirituel, interprétation pénétrante; sur l'arbre de vie qu'il contient.

XLVIII. Que pour tout homme outragé et maltraité à cause d'un commandement de Dieu, le déshonneur subi pour ce commandement de Dieu est un honneur et une gloire; dialogue de l'auteur avec son âme, enseignant l'inépuisable richesse de l'Esprit.

XLIX. Qu'il arrive que, du fait du souci qu'il prend pour redresser son prochain, le maître soit entraîné dans l'infirmité de la passion qui domine son disciple.

L. Sur la contemplation de Dieu et des choses divines et l'opération extraordinaire de l'Esprit-Saint; sur les propriétés des Personnes de la Sainte et Consubstantielle Trinité; qu'à celui qui n'est pas arrivé à entrer au Royaume des Cieux, même de se trouver en dehors des châtiments de l'Enfer ne servira de rien.

LI. Que lorsque l'Esprit-Saint brille sur nous, tout ce qui (en nous) est passion est mis en fuite comme l'obscurité par la lumière; mais quand il replie ses rayons, nous sommes en proie aux passions et aux mauvaises pensées.

νβ΄ Περὶ θεολογίας· καὶ ὅτι τῷ μὴ ἀλλοιωθέντι τῇ τοῦ Ἁγίου Πνεύματος μετουσίᾳ καὶ γεγονότι θέσει ἐν γνώσει Θεῷ, διδάσκειν τὰ θεῖα τοὺς ἀνθρώπους οὐκ ἔξεστιν.

νγ΄ Κατὰ διάλεκτον Θεοῦ καὶ τοῦ πατρὸς τῶν λόγων ὁ λόγος· καὶ ὅπως ὑπὸ τοῦ Ἁγίου Πνεύματος ἐλλαμπόμενος ὁ θεῖος οὗτος πατὴρ ὡμίλει Θεῷ, καὶ ὑπ' ἐκείνου ἐμυσταγωγεῖτο τὰ θεῖά τε καὶ ἀνθρώπινα.

νδ΄ Ὅτι τῶν ἀνθρώπων ἑκάστῳ δέδωκεν ὁ Θεὸς προσφυῶς καὶ πρὸς τὸ συμφέρον τὸ χάρισμα διὰ τοῦ Πνεύματος Ἁγίου εἰς τὸ ἐνεργεῖν, οὐχ ὥσπερ αὐτὸς θέλει, ἀλλ' ὡς ὑπ' αὐτοῦ προωρίσθη, εἰς τὸ μὴ κενὸν εἶναι μέσον τῆς ἐκκλησίας αὐτοῦ.

νε΄ Ὅτι τοῖς τὸ ἅγιον φυλάξασι βάπτισμα καθαρὸν παραμένει τὸ Πνεῦμα τὸ Ἅγιον· ἀπὸ δὲ τῶν μολυνάντων αὐτὸ ἀπανίσταται.

νς΄ Εὐχὴ πρὸς Θεὸν ἐπὶ τοῖς γεγονόσιν εἰς αὐτόν, ἱκετήριός τε ὁμοῦ καὶ εὐχαριστήριος.

νζ΄ Ὅτι ὁ τὸν Θεὸν ἐξ ὅλης ποθήσας ψυχῆς μισεῖ τὸν κόσμον.

νη΄ Διδασκαλία κοινὴ σὺν ἐλέγχῳ πρὸς πάντας· βασιλεῖς, ἀρχιερεῖς, ἱερεῖς, μονάζοντας, λαϊκούς, ὑπὸ στόματος λαληθεῖσα καὶ λεγομένη Θεοῦ.

gHK(O)

152 ἔξεστι H ‖ 163 πρὸς+τὸν H ‖ ἱκετήριός : ἱκέσιός K ‖ 165 ψυχῆς ποθήσας ∾ H

LII. Sur la théologie; que celui qui n'a pas été transformé par la participation au Saint-Esprit et n'est pas consciemment devenu dieu par adoption, n'a pas le droit d'enseigner aux hommes les choses de Dieu.

LIII. Discours en forme de dialogue entre Dieu et le père des discours; comment ce père, cet homme divin, illuminé par le Saint-Esprit, s'entretenaït avec Dieu et était par lui initié aux mystères divins et humains.

LIV. Qu'à chacun des hommes Dieu a donné de façon adaptée et pour son bien son charisme propre, par l'Esprit-Saint, afin qu'il agisse non selon sa propre volonté, mais de la façon qu'Il a fixée d'avance, et qu'il ne reste pas inutile au milieu de son Église.

LV. Que l'Esprit-Saint demeure auprès de ceux qui ont gardé intact le saint baptême mais s'éloigne de ceux qui l'ont souillé.

LVI. Prière à Dieu pour tout ce qui s'est produit en l'auteur, à la fois de demande et d'action de grâces.

LVII. Que celui qui chérit Dieu de toute son âme, hait le monde.

LVIII. Instruction mêlée de reproches, adressée à tous les hommes, empereurs, pontifes, prêtres, moines, laïcs, et présentée comme reçue de la bouche de Dieu.

Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Συμεὼν εὐχὴ μυστική, δι' ἧς ἐπικαλεῖται τὸ Πνεῦμα τὸ Ἅγιον ὁ αὐτὸ προορῶν

Ἐλθὲ τὸ φῶς τὸ ἀληθινόν, ἐλθὲ ἡ αἰώνιος ζωή, ἐλθὲ τὸ ἀποκεκρυμμένον μυστήριον, ἐλθὲ ὁ ἀκατονόμαστος θησαυρός, ἐλθὲ τὸ ἀνεκφώνητον πρᾶγμα, ἐλθὲ τὸ ἀκατανόητον πρόσωπον, ἐλθὲ ἡ ἀΐδιος ἀγαλλίασις, ἐλθὲ τὸ ἀνέσπερον φῶς, ἐλθὲ πάντων τῶν μελλόντων σωθῆναι ἡ ἀληθινὴ προσδοκία, ἐλθὲ τῶν κειμένων ἡ ἔγερσις, ἐλθὲ τῶν νεκρῶν ἡ ἀνάστασις, ἐλθὲ ὁ δυνατός, ὁ πάντα ἀεὶ ποιῶν καὶ μεταποιῶν καὶ ἀλλοιῶν μόνῳ τῷ βούλεσθαι ! Ἐλθὲ ὁ ἀόρατος καὶ ἀναφὴς πάντῃ καὶ ἀψηλάφητος, ἐλθὲ ὁ ἀεὶ μένων ἀμετακίνητος καὶ καθ' ὥραν ὅλος μετακινούμενος καὶ ἐρχόμενος πρὸς ἡμᾶς τοὺς ἐν τῷ ᾅδῃ κειμένους, ὁ ὑπεράνω πάντων τῶν οὐρανῶν, ἐλθὲ τὸ περιπόθητον ὄνομα καὶ θρυλούμενον, λαληθῆναι δὲ παρ' ἡμῶν, ὅπερ ἦς, ἢ γνωσθῆναι, ὁποῖος ἢ ποταπός, ὅλως ἡμῖν ἀνεπίδεκτον. Ἐλθὲ ἡ αἰώνιος χαρά, ἐλθὲ τὸ στέφος τὸ ἀμαράντινον, ἐλθὲ ἡ πορφύρα τοῦ μεγάλου Θεοῦ καὶ βασιλέως ἡμῶν, ἐλθὲ ἡ ζώνη ἡ κρυσταλλοειδὴς καὶ διάλιθος, ἐλθὲ τὸ ὑπόδημα τὸ ἀπρόσιτον, ἐλθὲ ἡ βασίλειος ἀλουργὶς καὶ αὐτοκρατορικὴ ὄντως δεξιά ! Ἐλθέ, ὃν ἐπόθησε καὶ ποθεῖ ἡ ταλαίπωρός μου ψυχή, ἐλθὲ ὁ μόνος πρὸς μόνον, ὅτι μόνος εἰμί, καθάπερ ὁρᾷς ! Ἐλθὲ ὁ χωρίσας ἐκ πάντων καὶ ποιήσας με μόνον ἐπὶ τῆς γῆς, ἐλθὲ ὁ γενόμενος πόθος αὐτὸς ἐν ἐμοὶ καὶ ποθεῖν σε ποιήσας με, τὸν ἀπρό-

D(E)FHK(O)

1 Τοῦ ... Συμεὼν> F ‖ 1-2 Τοῦ ... προορῶν : ἀρχὴ τῶν θείων ὕμνων ἤγουν προοίμιον K ‖ 2 ὁ> E ‖ 2 s. Σ ἔρωτες ὕμνων ἐνθέου διδασκάλου FH ‖ 3 αἰωνία DE ‖ 6 ἡ [πάντων+E ‖ 7 ἡ[ἀληθινὴ> E ‖ 13 ἦς : εἶς D ‖ 14 ἀνεπίλεκτον O ‖ αἰωνία DFH ‖ 20 ἐκ πάντων> FH

3. Jn 1, 9 ; I Jn 5, 20 ; Éphés. 3, 9 8. Jn 11, 25 12. Éphés. 4, 10 15. I Pierre 5, 4

De notre Père saint Syméon prière mystique : Invocation au Saint-Esprit, par celui qui déjà le voit[1]

Viens, lumière véritable. Viens, vie éternelle. Viens, mystère caché. Viens, trésor sans nom. Viens, réalité ineffable. Viens, personne inconcevable. Viens, félicité sans fin. Viens, lumière sans couchant[2]. Viens, attente infaillible de tous ceux qui doivent être sauvés. Viens, réveil de ceux qui sont couchés. Viens, résurrection des morts. Viens ô Puissant, qui toujours tout fais et refais et transformes par ton seul vouloir. Viens ô invisible et totalement intangible et impalpable. Viens toi qui toujours demeures immobile et à chaque instant tout entier te meus et viens à nous, couchés dans les enfers, ô toi au-dessus de tous les cieux. Viens ô Nom bien-aimé et partout répété, mais dont exprimer l'être ou connaître la nature nous est absolument interdit. Viens, joie éternelle. Viens, couronne inflétrissable. Viens pourpre du grand roi[3] notre Dieu. Viens, ceinture cristalline et constellée de joyaux. Viens sandale inaccessible. Viens pourpre royale. Viens droite véritablement souveraine. Viens toi qu'a désiré et désire mon âme misérable. Viens, toi le Seul, au seul, puisque tu le vois je suis seul. Viens toi qui m'as séparé de tout et fait solitaire en ce monde. Viens toi devenu toi-même en moi désir, qui

1. *PG* 120, 507-510 : I. Migne a édité dans ses colonnes la traduction de Pontanus (cf. *Introd.* p. 22, n. 5). Nous renvoyons à cette traduction latine au début de chaque pièce.
2. Origène, fr. 94, *In Jo.*, *GCS* 4, p. 558.
3. Cf. Cyrille d'Alexandrie, *Comm. Jo.* 3, 5.

σιτον παντελῶς ! Ἐλθὲ ἡ πνοή μου καὶ ἡ ζωή, ἐλθὲ ἡ παραμυθία τῆς ταπεινῆς μου ψυχῆς, ἐλθὲ ἡ χαρὰ καὶ ἡ δόξα καὶ ἡ διηνεκής μου τρυφή !

Εὐχαριστῶ σοι, ὅτι ἓν πνεῦμα ἐγένου μετ' ἐμοῦ· ἀσυγχύτως, ἀτρέπτως, ἀναλλοιώτως ὁ ἐπὶ πάντων Θεός, καὶ αὐτός μοι τὰ πάντα ἐν πᾶσι γεγένησαι, τροφὴ ἀνεκλάλητος καὶ εἰς ἅπαν ἀδάπανος, ἀεννάως ὑπερεκχεομένη τοῖς τῆς ἐμῆς ψυχῆς χείλεσι καὶ ὑπερεκβλύζουσα ἐν τῇ πηγῇ τῆς καρδίας μου, ἔνδυμα ἀπαστράπτον καὶ καταφλέγον τοὺς δαίμονας, κάθαρσις διὰ ἀφθάρτων καὶ ἁγίων δακρύων ἐκπλύνουσά με, ὧν ἡ σὴ παρουσία, πρὸς οὓς παραγίνῃ, χαρίζεται. Εὐχαριστῶ σοι, ὅτι φῶς ἀνέσπερόν μοι γεγένησαι καὶ ἥλιος ἄδυτος, ποῦ κρυβῆναι μὴ ἔχων ὁ πληρῶν τῆς σῆς δόξης τὰ σύμπαντα. Οὐδέποτε γὰρ ἀπεκρύβης ἀπό τινος, ἀλλ' ἡμεῖς ἀεὶ κρυπτόμεθα ἀπὸ σοῦ, ἐλθεῖν πρὸς σὲ μὴ βουλόμενοι. Ποῦ γὰρ καὶ κρυβήσῃ ὁ μηδαμοῦ ἔχων τόπον τῆς σῆς καταπαύσεως ; Ἢ διὰ τί, ὁ μήποτε ἀποστρεφόμενος τῶν πάντων τινά, μήτε τινὰ αὐτῶν ἐντρεπόμενος ; Νῦν οὖν ἐνσκήνωσον, δέσποτα, ἐν ἐμοὶ καὶ κατοίκησον καὶ μεῖνον ἀδιαστάτως, ἀχωρίστως μέχρι τέλους ἐν ἐμοί, τῷ δούλῳ σου, ἀγαθέ, ἵνα κἀγὼ εὑρεθῶ ἐν τῇ ἐξόδῳ μου καὶ μετὰ τὴν ἔξοδον ἐν σοί, ἀγαθέ, καὶ συμβασιλεύσω σοι, τῷ ἐπὶ πάντων Θεῷ ! Μεῖνον, δέσποτα, καὶ μὴ ἐάσῃς με μόνον, ἵνα ἐρχόμενοι οἱ ἐχθροί μου, οἱ ζητοῦντες ἀεὶ τοῦ καταπιεῖν τὴν ψυχήν μου καὶ εὑρίσκοντές σε μένοντα ἐν ἐμοί, φεύξωνται παντελῶς καὶ μὴ ἰσχύσωσι κατ' ἐμοῦ, βλέποντές σε, τὸν ἰσχυρότερον πάντων, ἔνδοθεν καθήμενον ἐν τῇ οἰκίᾳ τῆς ταπεινῆς μου ψυχῆς. Ναί δέσποτα, ὡς ἐμνήσθης μου, ὅτε ἐν τῷ κόσμῳ ἐτύγχανον καὶ ἀγνοοῦντός μου

D(E)FHK(O)

24 Σ τὸ τοῦ ἀπο(στόλου) D ‖ 25 τὰ> K ‖ 26 ἀδαπάνητος E ‖ 27 ἀεννάως : καὶ ἀεννάως ὁ κολλώμενος τῇ γυναικί, ἓν σῶμα ἐστὶ καὶ ὁ κολλώμενος τῷ κυρίῳ ἓν πνεῦμα ἐστί D (= pars Σ in 15, 158 sq. DK) ‖ 29 διὰ ἀφθάρτων : διαφθάρτων D ‖ 30 ὧν : ἃ O ‖ 31 γεγένησαι : γεγένοι σε D ‖ 32 ἔχων+γὰρ H ‖ 33 ἀπὸ : ὑπὸ O ‖ 35 σῆς> E ‖ μήποτε : μήτε FK ‖ 37 ἀδιαστάτως+καὶ K ‖ 39 ἔξοδον+μου D ‖ συνβασιλεύσω H ‖ 42 σε> D

22. Act. 17, 25 24. I Cor. 6, 18 25. Rom. 3, 5 et I Cor. 15, 28 27. Prov. 5, 16 35. Act. 7, 49 citant Is. 66, 1 37. Jn 1, 14 et Éphés. 3, 17 39. Phil. 3, 9 40. II Tim. 2, 12 40. Rom. 9, 5 41. I Pierre 5, 8 43. Mc. 3, 27

m'as fait te désirer, toi l'absolument inaccessible. Viens mon souffle et ma vie. Viens consolation de ma pauvre âme. Viens ma joie, ma gloire, mes délices sans fin.

Je te rends grâces d'être devenu un seul esprit avec moi, sans confusion, sans mutation, sans transformation, toi le Dieu au-dessus de tout, et d'être pour moi devenu tout en tous, nourriture inexprimable et parfaitement gratuite, qui sans fin débordes inépuisablement aux lèvres de mon âme et rejaillis à la source de mon cœur, vêtement éblouissant qui consumes les démons, purification qui me baignes de ces impérissables et saintes larmes, que ta présence apporte à ceux que tu visites. Je te rends grâces d'être pour moi devenu lumière sans couchant[1], soleil sans déclin ; car tu n'as pas où te cacher toi qui de ta gloire emplis l'univers ! non, jamais à personne tu ne t'es caché mais c'est nous qui toujours nous cachons de toi, en refusant d'aller à toi : mais où donc te cacherais-tu, toi qui nulle part ne trouves le lieu de ton repos ? pourquoi te cacherais-tu, toi qui ne te détournes pas d'un seul entre les êtres, qui n'en repousses pas un seul ? Viens donc, ô Maître, aujourd'hui dresse en moi ta tente[2] ; fais ta maison et demeure continuellement, inséparablement, jusqu'au bout, en moi, ton esclave, ô très bon, et que moi aussi, à ma sortie de ce monde et après ma sortie, je me retrouve en toi, ô très bon, et règne avec toi, Dieu qui es au-dessus de tout. Demeure, ô Maître, et ne me laisse pas seul, afin que mes ennemis survenant, eux qui toujours cherchent à dévorer mon âme, (mes ennemis) te trouvent demeurant en moi et qu'ils prennent la fuite, en déroute, impuissants contre moi, en te voyant, toi plus puissant que tout, installé à l'intérieur, dans la maison de ma pauvre âme. Oui, Maître, de même que tu t'es souvenu

1. Origène, fr. 94, *In Jo.*, *GCS* 4, p. 558.
2. *Act. Thomae* 88, éd. Lipsius-Bonnet p. 203.

αὐτὸς ἐξελέξω με καὶ ἀπὸ τοῦ κόσμου ἐχώρισας καὶ πρὸ προσώπου τῆς δόξης σου ἔστησας, οὕτω καὶ νῦν ἔνδον ἱστάμενόν με εἰς ἀεὶ καὶ ἀμετακίνητον ἐν τῇ ἐν ἐμοὶ οἰκήσει σου διαφύλαξον, ἵνα βλέπων σε διηνεκῶς ὁ νεκρὸς ἐγὼ ζῶ καὶ ἔχων σε ὁ πένης ἀεὶ πλουτῶ καὶ βασιλέων πάντων ἔσομαι πλουσιώτερος καὶ ἐσθίων καὶ πίνων σε καὶ καθ' ὥραν ἐπενδυόμενος ἐν ἀνεκλαλήτοις ὧ καὶ ἔσομαι ἐντρυφῶν ἀγαθοῖς, ὅτι σὺ ὑπάρχεις πᾶν ἀγαθὸν καὶ πᾶσα δόξα καὶ πᾶσα τρυφὴ καὶ σοὶ πρέπει ἡ δόξα, τῇ Ἁγίᾳ καὶ Ὁμοουσίῳ καὶ Ζωοποιῷ Τριάδι, τῇ ἐν Πατρὶ καὶ Υἱῷ καὶ Ἁγίῳ Πνεύματι σεβομένη τε καὶ γνωριζομένῃ καὶ προσκυνουμένῃ καὶ λατρευομένῃ ὑπὸ πάντων πιστῶν νῦν καὶ ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων, ἀμήν.

D(E)FHK(O)

46 ἀπὸ : ἐκ K ‖ 47 εἰς> K ‖ 49 πλουτῶν O ‖ 51 ἀνεκλαλήτως H ‖ 52 καὶ πᾶσα δόξα> K ‖ 53 καὶ ζωοποιῷ> E ‖ 56 ἀμήν> O ‖ Σ Τὸν νοῦν ἀληθῶς χωρίσας πάσης ὕλης πηγὴν ἔδειξας ὀρθοδόξων δογμάτων H

47. Jud. 24 49. Lc 15, 25 et Rom. 13, 14 51. Lc 15, 22 et Jn 6, 54

de moi, quand j'étais dans le monde et qu'au milieu de mon ignorance, c'est toi qui m'as élu et séparé de ce monde et établi devant la face de ta gloire, de même, maintenant, garde-moi à l'intérieur, debout pour toujours, inébranlable, dans ta demeure en moi : qu'en te voyant perpétuellement, moi, le mort, je vive[1]; qu'en te possédant, moi le pauvre, je sois toujours riche, et riche par-dessus tous les rois; qu'en te mangeant et te buvant, en me vêtant à chaque instant de toi, j'aille de délices en délices en d'inexprimables biens : car c'est toi qui es tout bien et toute gloire et tout délice et c'est à toi qu'appartient la gloire, sainte, consubstantielle et vivifiante Trinité, Toi que vénèrent, que confessent, qu'adorent et que servent dans le Père, le Fils et le Saint-Esprit tous les fidèles, maintenant et toujours et aux siècles des siècles. Amen.

1. Dans les lignes suivantes, Syméon songe au retour de l'enfant prodigue. C'est un thème qui lui est cher. Il se compare souvent dans ses Hymnes au « fils débauché » (ἄσωτος) que le Père a comblé de grâces étonnantes.

I

Περὶ θείας ἐλλάμψεως καὶ φωτισμοῦ Πνεύματος Ἁγίου· καὶ ὅτι εἷς τόπος ὁ Θεός, ἐν ᾧ μετὰ πότμον τὴν ἀνάπαυσιν πάντες οἱ ἅγιοι ἔχουσι· καὶ ὅτι ὁ τοῦ Θεοῦ ἐκπίπτων ἐν ἑτέρῳ τόπῳ οὐχ ἕξει τὴν ἀνάπαυσιν ἐν τῇ μελλούσῃ ζωῇ

Τί τὸ φρικτὸν μυστήριον, ὃ ἐν ἐμοὶ τελεῖται ;
Λόγος ἐκφράζειν οὐδαμῶς ἰσχύει οὐδὲ γράφειν
ἡ χείρ μου ἡ ταλαίπωρος εἰς ἔπαινον καὶ δόξαν
τοῦ ὄντος ὑπὲρ ἔπαινον, τοῦ ὄντος ὑπὲρ λόγον.
Εἰ γὰρ τὰ νῦν τελούμενα ἐν ἐμοὶ τῷ ἀσώτῳ
ἄρρητα, ἀνεκλάλητα πέλουσι, πῶς ἐκεῖνος,
ὁ τῶν τοιούτων παροχεὺς καὶ ποιητής, εἰπέ μοι,
ἔπαινον χρῄζει παρ' ἡμῶν ἢ δόξαν προσλαβέσθαι ;
Οὐδὲ γὰρ δοξασθήσεται ὁ ὢν δεδοξασμένος,
ὡς οὐδὲ λαμπρυνθήσεται ἢ φωτὸς μεταλάβοι
ὁ παρ' ἡμῶν βλεπόμενος ἥλιος ἐν τῷ κόσμῳ ·

B c D (E) F g H K (O) X Z — METRUM XV

Tit. Τοῦ αὐτοῦ Συμεὼν τοῦ νέου καὶ θεολόγου [περὶ + X ‖ Σ λόγος πρῶτος K ‖ πότμον : θάνατον Z ‖ πάντες> cg ‖ ἔχουσιν οἱ ἅγιοι c ‖ ἔχουσιν πάντες οἱ ἅγιοι X ‖ τὴν> cKZ ‖ τῇ μελλούσῃ ζωῇ : τῷ μέλλοντι Dg ‖ 1-72> B ‖ 2 γράφει X ‖ 4 ὄντως DXZ bis ‖ 8 ἐπαίνου E ‖ 9 οὐ γὰρ δεδοξασθήσεται cF ‖ 11 παρ' : πῦρ H

3. Phil. I, 11 9. II Cor. 3, 10

---

1. Traduction latine de Pontanus, *PG* 120, 510-514 : II. Nous ajoutons (lorsqu'elle existe) la référence à l'édition grecque de Dionysios Zagoraios (cf. Introd., p. 19 s.). Elle ne contient ni la Préface, ni la Prière mystique. L'ordre des Hymnes est bouleversé. L'Hymne I y porte le nº 27.

I

Sur l'illumination divine et la lumière de l'Esprit-Saint ; que Dieu est le seul lieu, dans lequel après le trépas tous les saints trouvent le repos ; que celui qui tombe en dehors de Dieu ne trouvera pas en un autre lieu le repos dans la vie future[1].

Quel est ce redoutable mystère qui s'accomplit en moi ?
La parole ne peut l'exprimer, ni ma main
l'écrire, la misérable, pour louer et glorifier
Celui qui dépasse toute louange, qui dépasse toute parole.
Si en effet ce qui s'accomplit en moi, l'enfant prodigue[2],
est indicible, inexprimable, comment Celui
qui en est le dispensateur et l'auteur, comment, dis-moi,
aurait-il besoin de recevoir de nous louange ou gloire ?
Non, il ne peut recevoir la gloire celui qui possède la gloire,
pas plus que ne peut être illuminé ou ne refléterait la lumière
ce soleil que nous contemplons dans le monde[3] :

2. Nous traduisons ἄσωτος par enfant prodigue — par référence à *Luc* 15, 13 — bien qu'on ne trouve dans l'Évangile que la forme adverbiale. Mais la parabole de l'Évangile est ici sous-jacente, comme elle l'est dans la Prière mystique p. 155 et note 1.

3. La comparaison entre Dieu et le soleil se retrouve sans cesse au cours des Hymnes. Cette comparaison est généralement appliquée par l'Écriture à des hommes (Simon : *Sag. Sir.* 50, 7 ; cf. surtout *Matth.* 13, 43 : les justes brilleront comme le soleil dans le royaume du Père) mais aussi à Jésus transfiguré (*Matth.* 17, 2). — Dieu en effet est lumière « et le soleil illumine nos yeux, comme Dieu éclaire nos esprits » (Grég. Naz., *Or.* 28, 30, *PG* 36, 69).

φωτίζει, οὐ φωτίζεται · φαίνει, φῶς οὐ λαμβάνει.
Ἔχει γάρ, ὅπερ ἔλαβεν, ἐξ ἀρχῆς, ἐκ τοῦ κτίστου.
Εἰ οὖν ποιήσας ἥλιον Θεὸς ὁ πάντων κτίστης
ἀνενδεῆ πεποίηκεν, ἄφθονον σέλας φαίνειν
καὶ μηδαμῶς παρά τινος ἄλλου πλείονος χρῄζειν,
πῶς δόξαν λάβοι παρ' ἐμοῦ τοῦ τεταπεινωμένου ;
Ἀνενδεὴς γὰρ παντελῶς ὁ τοῦ ἡλίου κτίστης,
ὁ ἐμπιπλῶν τὰ σύμπαντα τῶν ἀγαθῶν ἁπάντων
νεύματι καὶ βουλήματι τὴν ἰσχὺν κεκτημένος.
Ἐν τούτῳ καὶ ἡ γλῶσσά μου ἐξαπορεῖ ῥημάτων
καὶ τὰ τελούμενα ὁ νοῦς ὁρᾷ, οὐχ ἑρμηνεύει ·
βλέπει καὶ βούλεται εἰπεῖν καὶ λόγον οὐχ εὑρίσκει ·
ἀόρατα γὰρ καθορᾷ, ἀνείδεα εἰς ἅπαν,
ἁπλᾶ, πάντῃ ἀσύνθετα, ἄπειρα τῷ μεγέθει.
Οὔτε ἀρχὴν γὰρ καθορᾷ, οὐ τέλος ὅλως βλέπει,
μέσην δὲ πάντῃ ἀγνοεῖ · καὶ πῶς εἴπῃ, τί βλέπει ;
Ἀνακεφαλαιούμενον ὅλον, δοκῶ, ὁρᾶται ·
οὐ τῇ οὐσίᾳ πάντως δέ, ἀλλὰ τῇ μετουσίᾳ.
Ἐκ τοῦ πυρὸς ἀνάπτεις γὰρ καὶ πῦρ ὅλον λαμβάνεις,
κἀκεῖνο μένει ἄτμητον, ἀνέκλειπτον ὡς πρώην,
πλὴν τὸ μεταδιδόμενον χωρίζεται τοῦ πρώτου
καὶ εἰς λαμπάδας γίνεται πολλάς · σωματικὸν γάρ.
Ἐκεῖνο δὲ πνευματικόν, ἀμέριστον ὑπάρχον,
καὶ παντελῶς ἀχώριστον καὶ ἄτμητον ὑπάρχει ·
οὐ γὰρ μεταδιδόμενον εἰς πολλὰ διαιρεῖται,

B c D (E) F g H K (O) X Z — METRUM XV

12 οὐ φῶς ∾ KZ ‖ 14 εἰ : ὁ D ‖ οὖν + ὁ Z ‖ ὁ πάντων κτίστης : ὁ πάντοκράτωρ E, Σ ὁ πάντων κτίστης E ‖ 15 πεποίηκεν : καὶ τέλειον c ‖ 26 οὐ τέλος ὅλως : οὔτέ τι τέλος c ‖ 27 μέσην δὲ πάντῃ : μεσότητα δὲ c ‖ εἴπω c ‖ 31 μένει : μέντοι Z ‖ 33 εἰς φῶτα γίνεται πολλά, σωματικὸν γὰρ ἔστιν D ‖ 34 ἀμέριστον : ἀμέτρητον KZ

24. Rom. 1, 20

1. Impuissance du mystique à décrire ce qu'il a vu. Ceci nous explique souvent pourquoi Syméon insiste, détaille, se répète, s'efforçant ainsi de cerner l'ineffable. Cf. Introd. p. 79.

il éclaire, il n'est pas éclairé; il brille, il ne reçoit pas de lumière,
car il possède celle qu'il a reçue dès le commencement, du Créateur.
Si donc, en faisant le soleil, Dieu, le créateur de tout,
l'a fait sans nul besoin, pour prodiguer sa lumière
sans rien attendre de plus d'aucun autre être,
comment recevrait-il gloire de moi, l'infime,
car il est sans aucun besoin, le créateur du soleil,
celui qui de toute espèce de bien comble tous les êtres,
d'un signe, d'un vouloir, lui qui possède la force.
Ici, ma langue manque de paroles
et ce qui s'accomplit, mon intelligence le voit, mais ne l'explique pas :
elle contemple, elle désire le dire et elle ne trouve pas de mot :
ce qu'elle voit est invisible, entièrement dépourvu de forme,
simple, sans aucune composition, infini en grandeur[1].
En effet elle ne voit pas de commencement, ne découvre jamais de fin
et ignore toute espèce de milieu : comment donc dirait-elle ce qu'elle voit ?
C'est l'ensemble, récapitulé, à mon avis, qu'on voit,
non certes par essence, mais par participation.
En effet, tu allumes un feu à un feu, c'est le feu tout entier que tu prends,
et pourtant le feu reste, non partagé, sans avoir rien perdu,
bien que le feu transmis soit séparé du premier
et passé à beaucoup de lampes, car c'est un feu matériel.
Mais celui-ci est spirituel, il est indivisible,
absolument impossible à séparer et à partager.
Non pas un feu qu'on transmet et qui en forme plusieurs autres,

ἀλλὰ καὶ μένει ἄτμητον καὶ ἐν ἐμοὶ ὑπάρχει·
ἐξανατέλλει ἐν ἐμοὶ ἔνδοθεν τῆς ταλαίνης
καρδίας μου ὡς ἥλιος ἢ ὡς δίσκος ἡλίου
σφαιροειδὴς δεικνύμενος, φωτοειδής, ὡς φλὸξ γάρ.
Οὐκ οἶδα, καθὼς εἴρηται, τί εἴπω περὶ τούτου,
καὶ ἤθελον τοῦ σιωπᾶν (εἴθε καὶ ἐδυνάμην!),
ἀλλὰ τὸ θαῦμα τὸ φρικτὸν κινεῖ μου τὴν καρδίαν
καὶ ἐξανοίγει στόμα μου τὸ κατεσπιλωμένον,
καὶ μὴ βουλόμενον ποιεῖ λαλεῖν μέ τε καὶ γράφειν.
Ὁ ἀνατείλας ἄρτι μου ἐν σκοτεινῇ καρδίᾳ,
ὁ δείξας μοι θαυμάσια, ἃ ὀφθαλμοὶ οὐκ εἶδον,
ὁ κατελθὼν καὶ ἐν ἐμοὶ ὡς εἰς ἔσχατον πάντων,
ὁ ἀποστόλου μαθητὴν καὶ υἱὸν ἀποδείξας
ἐμέ, ὃν εἶχεν ὁ δεινὸς δράκων καὶ βροτοκτόνος
τὸ πρὶν ἐργάτην ὑπουργὸν πάσης παρανομίας,
ὁ πρὸ αἰώνων ἥλιος ὁ ἐν τῷ ᾅδῃ λάμψας,
ὕστερον καὶ φωτίσας μου ψυχὴν ἐσκοτισμένην
καὶ χαρισάμενος ἐμοὶ ἀνέσπερον ἡμέραν
— τὸ δύσπιστον τοῖς κατ' ἐμὲ ὀκνηροῖς καὶ ῥαθύμοις —,
ὁ πλήσας πάντων ἀγαθῶν τὴν ἐν ἐμοὶ πτωχείαν,
αὐτὸς καὶ λόγον δώρησαι καὶ ῥήματα παράσχου
τοῦ πᾶσι διηγήσασθαι τὰς σὰς τερατουργίας
καὶ ἅπερ σήμερον ποιεῖς μεθ' ἡμῶν τῶν σῶν δούλων,
ἵνα καὶ οἱ καθεύδοντες ἐν σκότει ῥαθυμίας
καὶ λέγοντες· Ἀδύνατον ἁμαρτωλοὺς σωθῆναι

B c D (E) F g H K (O) X Z — METRUM XV

40 ὡς : καὶ KZ ‖ φλὸξ : φῶς cFgHX ‖ 49 ἀπόστολον cH ‖ ἀποστόλους μαθητὰς καὶ υἱούς F ‖ 54 ἐμοὶ : ἡμῖν c ‖ 55 τοῖς : τὸ F ‖ 61 ἁμαρτωλὸν gO

38. Ps. 111, 4 — 46. II Pierre 1, 19 — 48. I Cor. 15, 8

1. J'aurais voulu me taire. Cette répugnance à livrer ses révélations authentifie l'affirmation de la Vie : Syméon n'a écrit que sous la contrainte de l'Esprit-Saint. La « vaine gloire » lui paraît un danger redoutable, cf. 12, 69 et *Introd.*, p. 77 s.

mais à la fois il demeure indivisible et se trouve en moi.
Il se lève en moi, au dedans de mon pauvre
cœur, tel le soleil, ou tel le disque solaire
il se montre sphérique, lumineux, oui, tel une flamme.
Je ne sais — je le répète — ce que je puis en dire
et je voulais me taire — si seulement j'avais pu[1]! —
mais la merveille redoutable fait bondir mon cœur
et ouvre ma bouche, ma bouche souillée,
et, malgré moi, me fait parler et écrire.
Toi qui t'es levé à l'instant dans mon cœur enténébré,
toi qui m'as montré des merveilles que mes yeux n'avaient point vues,
toi qui es descendu jusqu'en moi comme dans le dernier de tous,
toi qui m'as fait disciple et fils d'un apôtre
moi que le terrible dragon homicide
retenait auparavant comme ouvrier et instrument de toute iniquité,
— toi le soleil d'avant tous les siècles qui as brillé dans les enfers
et qui as ensuite éclairé mon âme plongée dans les ténèbres
et m'as fait don d'un jour sans déclin
— oh! la chose difficile à croire pour les lâches et paresseux de mon espèce! —
toi qui as comblé de tous les biens la misère qui m'habitait,
toi-même, donne-moi une voix, fournis-moi des paroles
pour raconter à tous tes œuvres stupéfiantes
et ce que tu opères (encore) aujourd'hui en nous tes serviteurs,
afin que ceux qui dorment dans les ténèbres de la négligence
et qui disent : « Impossible aux pécheurs de se sauver[2]

2. « Impossible au pécheur de se convertir. » Cette résignation à la médiocrité est sans doute ce qui révolte le plus la ferveur de Syméon. Cf. *Cat.* **29**, 181 : « Impossible, impossible — Et pourquoi donc, dis-moi, est-ce impossible ? Par quel autre moyen les saints

καί, ὥσπερ Πέτρον καὶ λοιποὺς ἀποστόλους, ἁγίους,
ὁσίους καὶ δικαίους τε, αὐτοὺς ἐλεηθῆναι,
γνώσωσι καὶ μαθήσωνται, ὅτι εὔκολον τοῦτο
τῇ ἀγαθότητι τῇ σῇ ἦν καὶ ἐστὶ καὶ ἔσται!
Καὶ οἱ δοκοῦντες ἔχειν σε, τὸ φῶς παντὸς τοῦ κόσμου,
καὶ μὴ βλέπειν σε λέγοντες, μὴ ἐν φωτὶ διάγειν,
μὴ λάμπεσθαι, μὴ καθορᾶν ἀεννάως σε, σῶτερ,
μάθωσιν, ὡς οὐκ ἔλαμψας αὐτῶν ἐν διανοίᾳ
οὐδὲ κατῴκησας αὐτῶν τὴν ῥυπαρὰν καρδίαν
καὶ μάτην ἐπαγάλλωνται ἐπὶ κεναῖς ἐλπίσιν
οἰόμενοι θεάσασθαι τὸ φῶς σου μετὰ τέλος.
Ὁ ἀρραβὼν ἐντεῦθεν γάρ, ἡ σφραγὶς πάντως ὧδε
παρὰ σου, σῶτερ, δίδοται τοῖς δεξιοῖς προβάτοις·
εἰ γὰρ ἑκάστου θάνατος ὁ συγκλεισμὸς τυγχάνει
καὶ μετὰ τέλος ἄπρακτα πᾶσιν ἐπίσης ἔστι
καὶ οὔτε φαῦλον ἢ καλὸν δύναταί τις ποιῆσαι,
σωτήρ μου, πάντως ἕκαστος, ὡς εὑρεθῇ, καὶ ἔσται.
Τοῦτο φοβεῖ με, δέσποτα, τοῦτο ποιεῖ με τρέμειν,
τοῦτο ἐκτήκει ἅπαντα τὰ αἰσθητήριά μου,
ὅτι τυφλὸς ἀποθανὼν καὶ μεταστὰς ἐκεῖσε
οὐκέτι τοῦτον ἥλιον αἰσθητῶς θεωρήσει,
εἰ καὶ τὸ φῶς τῶν ὀφθαλμῶν ἀναστὰς πάλιν λάβοι·

B c D (E) F g H K (O) X Z — METRUM XV

64 γνώσουσι D γνώσονται cK γνώσωνται gZ ‖ 69 αὐτοῖς E ‖ 70 αὐτὴν F ‖ 71 ἐπαγάλλονται codd. ‖ 72 σου : σε g ‖ 73 πάντων X ‖ 75 συγκλεισμὸς ὁ θάνατος ∾ BFHX ‖ 76 καὶ μετὰ τέλος bis habet g ‖ ἔστιν BX ‖ 77 ἢ : οὐ E ‖ 81 ὅτι : ὡς ὁ BFHX ‖ ἐκεῖθεν cDg ‖ 82 οὐκέτι : οὐκ ἔστι c ‖ τοῦτον : τὸν KZ

66. Jn 8, 12 — 70. Éphés. 3, 17 — 73. II Cor. 1, 22 et Apoc. 9, 4
74. Matth. 25, 32 — 78. II Cor. 5, 3

---

ont-ils brillé sur la terre et sont-ils devenus des luminaires dans le monde ? Si c'était impossible, jamais ils n'eussent pu y réussir », ou encore *Euch.* 2 (102-108) : « A quoi bon perdre ta peine ? » disent-

et, comme Pierre et les autres apôtres, saints,
bienheureux et justes, de trouver, eux, miséricorde »
connaissent et apprennent que, pour une bonté
telle que la tienne, cela était facile et l'est encore et le sera!
Et ceux qui croient te posséder, toi la lumière du monde entier,
et qui disent ne pas te voir, ne pas être dans la lumière,
ne pas être éclairés, ne pas te contempler sans cesse, ô Sauveur,
qu'ils apprennent que tu n'as pas éclairé leur pensée
ni habité dans leur cœur souillé,
et qu'ils ont tort de se réjouir pour de vaines espérances
en s'imaginant voir ta lumière après leur mort[1].
Non, c'est dès ici-bas que les arrhes, c'est ici-même que le sceau,
toi, Sauveur, tu les donnes aux brebis placées à ta droite;
si pour chacun, en effet, la mort ferme la porte[2],
si après le trépas pour tous pareillement il n'y a plus rien à faire
et si nul ne saurait plus agir bien ou mal,
— ô mon Sauveur, alors tel chacun sera trouvé tel il restera.
Voilà ce qui m'effraie, Maître, voilà ce qui me fait trembler,
voilà ce qui dessèche tous mes sens :
comme un aveugle mort et parti d'ici-bas
ne verra jamais plus sensiblement ce soleil,
même si, ressuscitant, il doit recouvrer la lumière de ses yeux,

ils « ... car il est impensable que tu te débarrasses de la lèpre de l'âme. » Et son petit traité Κατὰ ἀγιοκατηγόρων (cf. *Introd.*, p. 53, n. 1) s'insurge contre ceux qui prétendent que la sainteté n'est plus possible actuellement (cf. aussi *Cat.* 29).

1. Idée chère de la théologie de Syméon. Seuls sont les amis de Dieu ceux qui ont fait l'expérience de Dieu. Les vrais spirituels sont les mystiques, cf. *Introd.*, p. 72.

2. ὁ συγκλεισμὸς fait allusion à la Parabole des dix vierges (*Matth.* 25, 10) : καὶ ἐκλείσθη ἡ θύρα.

οὕτως οὐδ' ὁ τὸν νοῦν ἔχων τυφλόν, εἰ ἀποθάνοι,
τὸν νοητὸν θεάσεται ἥλιόν σε, Θεέ μου,
ἀλλὰ ἐκ σκότους ἐξελθὼν πρὸς σκότος ἐνδημήσει
καὶ εἰς αἰῶνας ἔσεται ἐκ σοῦ κεχωρισμένος.
Μηδεὶς ἀνθρώπων, δέσποτα, τῶν εἰς σὲ πιστευόντων,
μηδεὶς τῶν εἰς τὸ ὄνομα τὸ σὸν βεβαπτισμένων
τὸ μέγα τοῦτο καὶ φρικτὸν ὑποστήσεται βάρος
τοῦ χωρισμοῦ σου, εὔσπλαγχνε· δεινὴ γὰρ αὕτη θλῖψις,
δεινή, ἀνυπομόνητος, αἰώνιος ἡ λύπη.
Τί γὰρ καὶ χεῖρον ἔσεται τοῦ χωρισμοῦ σου, σῶτερ;
Τί δὲ ὀδυνηρότερον ζωῆς διαζευθχῆναι
καὶ ζῆν ἐκεῖθεν ὡς νεκρὸς ζωῆς ἐστερημένος,
ἁπάντων τε τῶν ἀγαθῶν ὁμοῦ ἀποστερεῖσθαι;
Σοῦ γὰρ ὁ χωριζόμενος παντὸς καλοῦ στερεῖται·
οὐ γάρ, ὡς ἔστιν ἐπὶ γῆς τὰ νῦν, ἔσται καὶ τότε·
νῦν γὰρ οἱ ἀγνοοῦντές σε σωματικῶς τρυφῶσιν
ἐνταῦθα καὶ ἀγάλλονται ὡς ἄλογα σκιρτῶντες,
ἅπερ δέδωκας ἔχοντες εἰς ἀπόλαυσιν βίου
καὶ ταῦτα μόνα βλέποντες, οὕτως εἶναι δοκοῦσι
καὶ τὰ μετὰ τὴν ἔξοδον τῆς ψυχῆς καὶ τοῦ βίου.
Ἀλλὰ κακῶς τεκμαίρονται, ἀλλὰ κακῶς φρονοῦσιν
οἱ λέγοντες μὴ μετὰ σοῦ, ἀλλ' ἐν ἀνέσει εἶναι
καὶ τόπον ἑτοιμάζοντες τινὰ — ὦ ἀφροσύνης! —
μήτε φωτὸς μετέχοντα καὶ σκότους ἀμοιροῦντα,
τῆς βασιλείας ἔξωθεν, ἀλλὰ καὶ τῆς γεέννης,
καὶ τοῦ νυμφῶνος πόρρωθεν καὶ τοῦ πυρὸς τῆς δίκης,
ἐν ᾧ καὶ οἱ ταλαίπωροι εὔχονται καταντῆσαι

B c D (E) F g H K (O) X Z METRUM XV

86 ἐκδημήσει g ‖ 87 αἰῶνα BFgHX ‖ 89 εἰς : ἐκ E ‖ 91 εὔσπλαγχνε : δέσποτα F ‖ 95 νεκρὸν ... ἐστερημένον cD ‖ 99 τρυφῶσι XZ ‖ 102 δοκοῦσιν X ‖ 103 τὰ> c ‖ 108 τῆς βασιλείας : καὶ βασιλ. g ‖ 109 > X

84. II Cor. 4, 4 89. Act. 8, 16 100. II Pierre 2, 12 et Jud. 10
106. Jn 14, 2 109. Jud. 7

de même celui dont l'esprit est aveugle, s'il meurt,
ne verra pas non plus le soleil spirituel, c'est-à-dire toi, mon Dieu;
mais il sortira des ténèbres pour s'en aller dans les ténèbres
et pour l'éternité il restera séparé de toi.
Nul homme, Maître, de ceux qui croient en toi,
nul de ceux qui ont été baptisés en ton nom,
ne pourra supporter ce lourd et redoutable fardeau
d'être séparé de toi, ô miséricordieux; terrible affliction,
terrible, intolérable, éternelle souffrance!
Quoi de pire, en effet, que d'être séparé de toi, Sauveur?
Quoi de plus douloureux que d'être retranché de la vie,
de vivre là-bas comme un cadavre, privé de la vie,
d'être privé de tous les biens à la fois?
Oui, qui de toi se sépare est privé de tout bien,
car il n'en sera pas alors comme il en va sur terre maintenant.
Maintenant, en effet, ceux qui t'ignorent ont les plaisirs corporels.
Sur cette terre ils se réjouissent, bondissant comme des bêtes;
ils possèdent ce que tu leur as donné pour en jouir en cette vie;
ils ne voient que cela, et ils s'imaginent qu'il en est de même
de ce qui suit le départ de l'âme, le départ de cette vie.
Mais c'est une fausse conjecture, une fausse opinion
quand ils prétendent être, pas avec toi sans doute, mais du moins dans le repos
et qu'ils se préparent un certain lieu — ô folie! —
qui ne recevrait pas de lumière mais serait aussi dépourvu de ténèbres,
en dehors du Royaume, mais aussi en dehors de la géhenne,
à la fois loin du festin et loin du feu du châtiment;
et c'est là que les malheureux souhaitent de parvenir,

καὶ λέγουσι μὴ χρήζειν σου τὴν αἰώνιον δόξαν
ἢ βασιλείαν οὐρανῶν, ἀλλ' ἐν ἀνέσει εἶναι.
Φεῦ τῆς αὐτῶν σκοτώσεως, φεῦ τῆς αὐτῶν ἀγνοίας,
φεῦ τῆς ταλαιπωρίας τε καὶ τῶν κενῶν ἐλπίδων!
Οὐδαμοῦ τοῦτο γέγραπται οὐδὲ γὰρ ἔσται τοῦτο,
ἀλλ' ἐν φωτὶ μὲν ἀγαθῶν οἱ πεπραχότες θεῖα,
ἐν σκότει δ' ἔσονται ποινῶν οἱ τῶν φαύλων ἐργάται,
μέσον δὲ χάσμα φοβερὸν ἑκατέρους διεῖργον,
ὡς αὐτὸς σὺ ἐδίδαξας, ὁ ἑτοιμάσας ταῦτα.
Τῷ γὰρ μέσον ἐμπίπτοντι ἀνθρώπῳ ὑπὲρ πᾶσαν
βάσανον ἔσται φοβερὰν τοῦτο καὶ τιμωρίαν,
εἰς ἄβυσσον κολάσεων, εἰς χάος ἀπωλείας
ἐγκυβιστῶντι δυστυχῶς καὶ καταφερομένῳ,
οὗ ἐπιβῆναι δυσχερὲς τοῖς οὖσιν ἐν βασάνοις,
ἵνα διαπεράσωσιν ἐν τῇ γῇ τῶν δικαίων,
οἱ προαιροῦνται ἐν πυρὶ δεινῶς ἀποτεφροῦσθαι
ἢ γὰρ εἰς χάος τὸ φρικτὸν ἑαυτοὺς ἐπιρρῖψαι.
Οἱ οὖν ἐκεῖ εὐχόμενοι γενέσθαι μετὰ πότμον
πολλῶν δακρύων ἄξιοι τυγχάνουσι καὶ θρήνων,
ὅτι ὡς κτήνη ἄλογα ὅλως ἀναισθητοῦσι
καὶ ἑαυτῶν κατεύχονται καὶ ἑαυτοὺς πλανῶσιν.

B c D (E) F g H K (O) X Z — METRUM XV

111 λέγοντες cDg ‖ τῆς αἰωνίου δόξης BcDKZ ‖ 112 βασιλείας Z ‖ ἀνύσει F (sed non E) ‖ 115 οὐδὲ γὰρ : οὐδαμοῦ FH ‖ τοῦτο ἔσται ∽ E ‖ 116 πεπραχότες θεῖα : τηρηταὶ τοῦ νόμου g ‖ 117 ποινῶν : ποιρῶν H ‖ δ' ἔσονται ποινῶν : δὲ ὑπάρχουσιν g ‖ 119 σὺ αὐτὸς ∽ g ‖ ἐδίδαξας : ἔδειξας KZ ‖ 120 ἐκπίπτοντι g ‖ 121 ἔσται : τε τὴν g ‖ 122 κολάσεων : κολάσεως Z κολάζεσθαι g ‖ 123 ἐγκυμβιστῶντι c ‖ δυσχερῶς c ‖ καὶ καταφερομένῳ : ἐν σκότει ἀβλεψίας g ‖ 124-134› g ‖ 127 ἀπορρίψαι cEX ‖ 128 οἱ : εἰ D ‖ εὐχόμενοι ἐκεῖ ∽ X ‖ 129 τυγχάνουσι : ὑπάρχουσι Z ‖ 130 ἀναισθητοῦσιν X ‖ 131 ἑαυτῶν : ἑαυτοῖς B ‖ πλανῶσι BZ

112. Matth. 3, 2 — 117. I Jn 3, 18-21 — 118. Lc 16, 26 — 124. Lc 16, 23.26

disant qu'ils n'ont pas besoin de ta gloire éternelle
ou du Royaume des cieux, et qu'ils y sont dans le repos.
Hélas quel n'est pas leur aveuglement, quelle n'est pas leur ignorance,
quel n'est pas leur malheur, et leurs vaines espérances!
Nulle part cela n'est écrit et cela ne sera pas non plus;
mais, dans la lumière de tous les biens, ceux qui auront agi divinement,
dans les ténèbres du châtiment, les artisans du mal,
et au milieu, un abîme effrayant séparant les uns des autres,
comme tu nous l'as toi-même appris, toi qui as préparé tout cela.
Oui, pour l'homme qui tombe au milieu[1], ce sera pire
que les plus effroyables supplices, que les pires châtiments;
dans un abîme de tourments, dans un gouffre de perdition
il roulera, le malheureux, il sera entraîné
là où il est difficile de marcher, pour ceux qui, dans les tourments
voudraient passer dans la terre des justes
mais qui préfèrent, dans le feu redoutable être réduits en cendres
plutôt que de se jeter dans cet effroyable gouffre.
Ainsi donc, ceux qui souhaitent se trouver là après le trépas[2],
que de larmes ils méritent, que de lamentations,
parce que, comme des troupeaux sans intelligence, ils sont parfaitement stupides,
ils souhaitent leur propre malédiction, ils s'égarent eux-mêmes.

1. A partir d'ici jusqu'au vers 131, Syméon se réfère à la parabole de Lazare et du mauvais riche.

2. μετὰ πότμον (cf. **12**, 140). Cette expression recherchée, absente des écrits en prose de Syméon, est assez courante chez NICÉTAS (*Opuscules et Lettres, Introd.*, p. 52).

Σὺ βασιλεία οὐρανῶν, σὺ γῆ, Χριστέ, πρφέων,
σὺ χλόης ὁ παράδεισος, σὺ ὁ νυμφὼν ὁ θεῖος,
σὺ ὁ παστός, ὁ ἄρρητος, σὺ ἡ τράπεζα πάντων,
σὺ ἧς ὁ ἄρτος τῆς ζωῆς, σὺ καινότατον πόμα,
σὺ καὶ κρατὴρ τοῦ ὕδατος, σὺ καὶ ζωῆς τὸ ὕδωρ,
σὺ καὶ λαμπὰς καθ' ἕκαστον ἄσβεστος τοῖς ἁγίοις,
σὺ καὶ χιτὼν καὶ στέφανος καὶ διαιρῶν στεφάνους,
σὺ καὶ χαρὰ καὶ ἄνεσις, σὺ τρυφή τε καὶ δόξα,
σὺ καὶ ἡ ἀγαλλίασις, σὺ καὶ ἡ εὐφροσύνη,
καὶ λάμψει ὥσπερ ἥλιος ἡ χάρις σου, Θεέ μου,
τοῦ Παναγίου Πνεύματος ἐν πᾶσι τοῖς ἁγίοις,
καὶ λάμψεις ὁ ἀπρόσιτος ἥλιος τούτων μέσον
καὶ πάντες ἐλλαμφθήσονται κατὰ ἀναλογίαν
τῆς πίστεως, τῆς πράξεως, ἐλπίδος καὶ ἀγάπης,
καθάρσεως καὶ φωτισμοῦ τοῦ ἐκ τοῦ Πνεύματός σου,
Θεέ, μόνε μακρόθυμε καὶ κριτὰ τῶν ἁπάντων,
οἷς μοναὶ λογισθήσονται διάφοροι καὶ τόποι,
τὰ μέτρα τῆς λαμπρότητος, τὰ μέτρα τῆς ἀγάπης,
τῆς θεωρίας τε τῆς σῆς, τὸ πόσον ἔσται πάλιν
μεγαλειότητος αὐτοῖς δόξα, τρυφὴ καὶ κλέος
εἰς διαιρέσεις οἰκιῶν καὶ μονῶν παραδόξων.
Τοῦτο σκηναὶ διάφοροι, τοῦτο πολλαὶ οἰκίαι,
τοῦτο στολαὶ λαμπρόταται πολλῶν ἀξιωμάτων
καὶ στέφανοι παμποίκιλοι, λίθοι καὶ μαργαρῖται

B c D (E) F g H K (O) X Z — METRUM XV

132 βασιλεία : βασιλεῦ B ‖ Χριστέ, γῆ, ∾ X ‖ 134 ἡ : εἶ B ‖ 135 ἧς : εἶ cZ εἷς g ‖ 139 ἄνεσις : ἄφεσις g ‖ σὺ τρυφή ... δόξα> c ‖ σὺ τρυφή : καὶ τρ. B ‖ 140 σὺ ... ἀγαλλίασις> c ‖ 143 λάμψει c ‖ ὁ > B ‖ 145 τῆς πράξεως : καὶ πρ. KZ ‖ 146 καθάρσεως : πόσεως g ‖ 147 κριτὰ : ποιητὰ g ‖ ἁπάντων : πάντων g ‖ 150 τὸ πόσον ἔσται πάλιν : ἔσεται πάλιν πάντως g ‖ 151 μεγαλειότητος : μεγαλειότης τε g ‖ αὐτοῖς FgHX : αὐτῆς BcD αὐτοῦ KZ ‖ 152 παραδόξως g ‖ 154 στολαὶ : καίτοι g ‖ λαμπρότατοι D ‖ 155 πανποίκιλοι X

132. Matth. 5, 5 — 135. Jn 6, 35 — 136. Apoc. 21, 6 — 141. Matth. 17, 2 — 143. I Tim. 6, 16 — 147. Héb. 12, 23 — 148. Jn 14, 2.3

C'est toi le Royaume des cieux[1], c'est toi, ô Christ, la terre promise aux doux,
toi la prairie du paradis, toi la salle du banquet divin,
toi la chambre des noces ineffables, toi la table ouverte à tous,
toi le pain de vie, toi le breuvage inouï,
toi à la fois l'urne pour l'eau et l'eau de la vie,
toi encore la lampe inextinguible pour chacun des saints,
toi le vêtement et la couronne, et celui qui distribue les couronnes,
toi la joie et le repos, toi les délices et la gloire,
toi l'allégresse, toi la félicité;
et ta grâce, ô mon Dieu, brillera comme le soleil,
grâce de l'Esprit de toute sainteté, en tous les saints;
et tu brilleras, inaccessible soleil, au milieu d'eux
et tous resplendiront, en proportion
de leur foi, de leur ascèse, de leur espérance et de leur charité,
de leur purification et de leur illumination par ton Esprit,
ô Dieu, seul longanime et Juge de tous les hommes.
Ils recevront des demeures et des lieux différents[2] :
leur degré d'éclat, leurs degrés dans la charité
et la vision (qu'ils auront) de toi, tandis que la mesure de grandeur
de leur gloire, de leur jouissance, de leur réputation
distinguera leurs maisons, leurs merveilleuses demeures.
Voilà les tentes différentes, voilà les maisons nombreuses;
voilà les robes éclatantes des nombreuses dignités
et les couronnes variées, les pierres et les perles,

1. Syméon s'abandonne à son lyrisme dans une sorte de litanie, où il enchaîne ces « titres divins », ces θεωνυμίαι dont parle, après Denys, la Préface de Nicétas.

2. Jusqu'au vers 159, Syméon commente la parole du Seigneur : « Il y a différentes demeures dans la maison de mon Père », *Jn* 14, 2.

καὶ ἄνθη τὰ ἀμάραντα ξένην ἔχοντα θέαν·
τοῦτο καὶ κλίναι καὶ στρωμναὶ καὶ τράπεζαι καὶ θρόνοι
καὶ ἅπαν, ὅπερ εἰς τρυφὴν ἡδύτατον ὑπάρχει,
ἦν καὶ ἐστὶ καὶ ἔσεται τὸ βλέπειν σε καὶ μόνον.
Οἱ οὖν, καθάπερ εἴρηται, μὴ βλέποντες τὸ φῶς σου,
μὴ παρά σου βλεπόμενοι, ἀλλὰ κεχωρισμένοι
τῆς παναγάθου θέας σου, τῶν ἀγαθῶν στεροῦνται.
Ποῦ ἂν εὕρωσιν ἄνεσιν, ποῦ ἀνώδυνον τόπον;
Ἐν τίνι κατοικήσουσιν εὐθεῖς μὴ γεγονότες;
Σὺν τῷ προσώπῳ σου καὶ γὰρ εὐθεῖς κατοικιοῦσι·
μεμόρφωσαι καὶ γὰρ αὐτῶν ἐν τῇ εὐθεῖ καρδίᾳ
καὶ κατοικοῦσι σὺν τῇ σῇ μορφῇ ἐν σοί, Χριστέ μου.
Ὦ θαῦμα, ὦ παράδοξον ἀγαθωσύνης δῶρον!
Ἐν τῇ μορφῇ τῇ τοῦ Θεοῦ τοὺς ἀνθρώπους γενέσθαι
καὶ μορφωθῆναι ἐν αὐτοῖς τὸν ἀχώρητον πᾶσι,
τὸν ἀναλλοίωτον Θεόν, τὸν ἄτρεπτον τῇ φύσει,
τὸν εἰς πάντας βουλόμενον ἐνοικεῖν τοὺς ἀξίους,
ὡς ὅλον ἔχειν ἕκαστον ἐντὸς τὸν βασιλέα,
τὴν βασιλείαν τε αὐτὴν καὶ τὰ τῆς βασιλείας
καὶ λάμπειν, ὥσπερ ἔλαμψεν ἀναστὰς ὁ Θεός μου,
ὑπὲρ ἡλίου τὰς βολὰς τοῦ ὁρωμένου τούτου
καὶ οὕτως τῷ δοξάσαντι αὐτοὺς παρεστηκότες
ἐκθαμβοι διαμείνουσιν ὑπερβολῇ τῆς δόξης

B c D (E) F g H K (O) X Z — METRUM XV

156 ἀμάραντα : ὀσφραίνοντα g ‖ 157 τράπεζα E ‖ 158 ἅπαν : ἅπερ BHX ‖ ὅπερ : ὥσπερ X ‖ 159 ἔστιν c ‖ 160-231> B ‖ 163 ἂν : γὰρ g ‖ 164 κατοικήσουσιν : καὶ οἰκ. g ‖ εὐθὺς X ‖ 165 εὐθὺς X ‖ κατοικήσουσι c ‖ 167 κατοικιοῦσι H ‖ τῇ σῇ> X ‖ 168 ὦ θαῦμα, ὦ : βαθαὶ θαῦμα c ‖ 169-231> X ‖ 172 ἀξίους : ἁγίους D ‖ 174 αὐτὴν> g ‖ 175-231> g ‖ 177 οὕτω KZ ‖ 178 διαμένουσιν E διαμείνωσιν c (-σι Z)

165. Ps. 139, 14 — 166. Gal. 4, 18 — 169. Phil. 2, 6 — 176. Matth. 17, 2 — 178. II Cor. 4, 17

1. Après un rapide retour sur le malheur de ceux qui seront privés

et les fleurs inflétrissables offrant un aspect surprenant;
voilà les lits et les couches, les tables et les trônes
et tout ce qui peut procurer les plus suaves délices :
c'était, c'est et ce sera de te voir, et seulement de te voir.
Ceux donc, je le répète[1], qui ne voient pas ta lumière
et ne sont pas vus de toi, mais retranchés
de ta vue en qui sont tous les biens, sont privés de ces biens.
Où donc trouveraient-ils le bien-être, où donc un lieu sans souffrance?
où donc habiteront-ils alors qu'ils ne sont pas devenus droits?
puisque « devant ta face ce sont les droits qui habiteront »,
puisque, pour eux aussi, c'est dans la rectitude du cœur que tu formes tes traits
et que c'est avec ta forme qu'ils habitent en toi, ô mon Christ,
ô merveille, incroyable don de ta bonté!
que les hommes puissent être « en forme de Dieu »
et qu'en eux prenne forme celui que rien ne peut contenir,
le Dieu immuable, inaltérable par nature,
qui veut venir habiter dans tous ceux qui en sont dignes,
de sorte que chacun possède entièrement en soi le grand Roi
et le Royaume même et tous les biens du Royaume,
et qu'il brille — comme a brillé dans sa Résurrection[2] mon Dieu —
plus que les rayons de ce soleil que nous voyons :
et voici que les hommes, debout près de Celui qui les a glorifiés,
resteront stupéfaits, par l'excès de la gloire

de Dieu (v. 160-163) Syméon contemple le bonheur des saints, commentant librement (163-214) S. Paul, « nous serons transformés de gloire en gloire » (*II Cor.* 3, 18).

2. Conformément à la tradition grecque, surtout aux textes liturgiques, Syméon applique au Christ ressuscité des traits (lumière, etc.) qui, dans les récits évangéliques, se rapportent soit au Christ transfiguré, soit à l'ange de la résurrection (*Matth.* 28, 3).

καὶ προσθήκῃ διηνεκεῖ λαμπρότητος τῆς θείας·
οὐδὲ γὰρ τέλος ἔσεται προκοπῆς εἰς αἰῶνας,
ἡ στάσις τῆς προσθήκης γὰρ τοῦ ἀτελέστου τέλους
ποιήσει καὶ κατάληψιν πάντως ἀκαταλήπτου,
καὶ προσκορὴς γενήσεται ὁ ἀκόρεστος πᾶσιν.
Ἀλλὰ τὸ πλήρωμα αὐτοῦ καὶ τοῦ φωτὸς ἡ δόξα
ἄβυσσος ἔσται προκοπῆς, ἀτέλεστος ἀρχὴ δέ·
καὶ ὥσπερ ἔχοντες Χριστὸν ἔνδον μεμορφωμένον
τούτῳ αὐτῷ παρίστανται λάμποντι ἀπροσίτως·
οὕτω τὸ τέλος ἐν αὐτοῖς ἀρχὴ τυγχάνει δόξης,
καὶ — ἵνα σοι σαφέστερον τὸ νόημα ποιήσω —
ἐν τέλει ἔξουσιν ἀρχὴν καὶ ἐν ἀρχῇ τὸ τέλος.
Τὸν ὑπερπλήρη νόει μοι ἀνενδεῆ προσθήκης,
τοῦ ἀτελοῦς τὸ τέλος δὲ τοὺς τρέχοντας μὴ φθάζειν.
Εἰ γὰρ παρέλθῃ οὐρανὸς ὁ ὁρώμενος οὗτος
καὶ γῆ καὶ πάντα τὰ ἐν γῇ, στοχάσθητι, τί εἶπον·
ἔσται τόπου κατάληψις, ἔνθα τέλος εὑρήσεις·
οὐ λέγω σοι σωματικόν, ἀλλὰ νοῒ ἰσχύσεις
καταλαβεῖν τὸ πλήρωμα τοῦ ἀσωμάτου κόσμου·
οὐ κόσμος δέ, ἀλλὰ ἀὴρ ὑπάρχει ὥσπερ πρώην·
οὐδὲ ἀήρ, ἀλλ' ἄφθεγκτος χῶρος, ὅνπερ τὸ πᾶν καλοῦσι,
καὶ ἔστιν ἄβυσσος ἀτέλεστος εἰς ἅπαν,
ἐξ ἴσης ὅλον πάντοθεν, μερῶν ἐξ ἑκατέρων·
τοῦτο τὸ πᾶν πεπλήρωται θεότητος τῆς θείας.
Οἱ οὖν αὐτοῦ μετέχοντες, ἐν αὐτῷ τε οἰκοῦντες,
πῶς ὅλον περιλάβωσιν, ἵνα καὶ κορεσθῶσιν;

B C D (E) F g H K (O) X Z — METRUM XV

179 προσθήκην K ‖ 183 ἀκόρεστος : ἀχώρητος KZ ‖ 186 Χριστὸν : Θεὸν KZ ‖ 187 αὐτῷ : αὐτοῖ c ‖ 191 μοι : μὴ F ‖ 192 φθάνειν cFKZ ‖ 193 ὁ [οὐρανὸς + F ‖ 199 M ! ‖ χῶρος> F ‖ ὅνπερ : ὅπερ O ‖ τὸ πᾶν> c ‖ 200 M ! ‖ τὸ πᾶν [καὶ+c ‖ χῶρος [καὶ + F ‖ 201 ἐξ' ἴσης : ἐπίσης Z ‖ 203 καὶ [ἐν + D ‖ τε> D

186. I Cor. 4, 19 — 190. Apoc. 21, 6 — 193. Matth. 5, 18

et l'incessant accroissement de la splendeur divine.
Le progrès en effet sera sans fin, au long des siècles,
puisque l'arrêt de la croissance vers cette fin infinie
ne serait rien d'autre que la saisie de l'insaisissable
et que deviendrait objet de satiété celui dont nul ne peut se rassasier;
au contraire, d'en être comblé et d'être glorifié dans sa lumière
creusera un progrès sans fond et un commencement indéfini :
de même que, tout en possédant le Christ qui a pris forme au-dedans d'eux
ils se tiennent auprès de lui qui brille (d'une lumière) inaccessible,
de même en eux la fin devient principe de la gloire
et — pour t'expliquer plus clairement ma pensée —
dans la fin ils auront le principe et dans le principe la fin.
Considère, je t'en prie, que celui qui est comblé n'a pas besoin de plus,
tandis que la fin de l'infini, nul coureur ne l'atteindra.
Que passe en effet ce ciel que nous voyons
avec la terre et tout ce qu'elle contient, représente-toi (alors) ce que j'ai dit :
on atteindra le lieu où l'on trouvera son achèvement,
je ne parle pas d'un lieu corporel, mais par l'esprit tu pourras
atteindre la plénitude du monde incorporel :
ce n'est pas le monde, mais l'air comme il était avant,
même pas l'air, mais ce réceptacle inexprimable qu'on appelle le Tout
et qui est un abîme indéfini, de tous côtés,
tout entier également dans tous les sens, de part et d'autre :
c'est ce Tout qui est empli de la divinité de Dieu.
Aussi ceux qui en ont leur part, qui y ont leur demeure,
comment l'embrasseraient-ils tout entier, pour en être rassasiés?

Ἢ πῶς τοῦ τέλους δράξωνται τοῦ ἀτελοῦς, εἰπέ μοι ;
Ἀδύνατον καὶ πάντῃ δὲ ἀμήχανον ὑπάρχει·
οὔτε γὰρ ὧδε πέλουσιν ἐν σαρκὶ τοῖς ἁγίοις,
οὔτε ἐκεῖ ἐν τῷ Θεῷ μεταστᾶσι τοιαύτη
ἔννοια ὅλως ἐν αὐτοῖς ὑπεισελθεῖν ἰσχύει·
καὶ γὰρ κατακαλύπτονται φωτὶ τῆς θείας δόξης,
ἐλλάμπονται καὶ λάμπουσι καὶ τρυφῶσιν ἐν τούτοις
καὶ ἴσασιν ὡς ἀληθῶς πάσῃ πληροφορίᾳ,
ὡς ἔσεται ἀτέλεστος ἡ τούτων τελειότης
καὶ ἡ τῆς δόξης προκοπὴ ἀένναος ὑπάρξει.
Οἱ δὲ Θεοῦ ἐκπίπτοντες θαυμάζω, ποῦ καὶ στῶσιν,
ἀπὸ τοῦ ὄντος πανταχοῦ ἀφεστηκότες πόρρω,
καὶ ὄντως φρίκης, ἀδελφοί, θαῦμα μεγάλης γέμον,
δεόμενόν τε λογισμοῦ νοὸς πεφωτισμένου,
ἵνα καλῶς νοήσειε τοῦτο καὶ μὴ ἐμπέσῃ
εἰς αἵρεσιν ὡς ἀπίστων Θείου Πνεύματος λόγους.
Ἐντὸς μὲν πάντως τοῦ παντὸς ὑπάρξουσι καὶ οὗτοι,
ἔξω φωτὸς δὲ τοῦ θείου καὶ Θεοῦ ὄντως ἔξω·
ὥσπερ γὰρ οἱ μὴ βλέποντες λάμποντος τοῦ ἡλίου,
κἂν ὅλοι περιλάμπωνται, ἔξω φωτὸς τελοῦσιν,
αἰσθήσει θεωρίᾳ τε κεχωρισμένοι τούτου·
οὕτως ἐστὶν ἐν τῷ παντὶ φῶς τῆς Τριάδος θεῖον
καὶ μέσον οἱ ἁμαρτωλοὶ ἐν σκότει καθειργμένοι,
μὴ βλέποντες, μὴ αἴσθησιν ὅλως ἔχοντες θείαν,
ἀλλὰ κατακαιόμενοι αὐτῶν τῇ συνειδήσει
καὶ καταδικαζόμενοι, ἀπόρρητον τὴν θλῖψιν
καὶ τὴν ὀδύνην ἄφθεγκτον ἕξουσιν εἰς αἰῶνας.

B c D (E) F g H K (O) X Z — METRUM XV

205 τοῦ τέλους δράξωνται : τὸ τέλος δέξονται F ‖ 206 πάντῃ δὲ : παντελῶς c ‖ 208 μεταστάσι cD (-ᾶσι Z) μετάστασις cett. codd. ‖ 210 κατακαλύπτονται : κατα> KZ ‖ 211 ἐκλάμπονται E ‖ 212 ὡς ἀληθῶς : ἐπ' ἀληθεῖ c ‖ 214 > FH ‖ 222 M 1 ‖ ἔξω ... θείου : ἔξω τοῦ θείου δὲ φωτὸς cDZ τοῦ θείου δὲ ἔξω φωτὸς E ‖ 224 τελοῦσι Z ‖ 228 ἔχοντες ὅλως αἴσθησιν θείαν ϖ E ‖ 229 συνειδήσει : συνηθεία c ‖ 231 Σ στίχοι σλη' D

comment atteindraient-ils la fin de ce qui n'a pas de fin, dis-moi ?
Cela est impossible, de toute façon, il n'y a pas moyen :
et c'est pourquoi, ni dans les saints qui vivent ici-bas,
ni dans ceux qui sont déjà passés de l'autre côté, en Dieu,
une telle pensée ne saurait pénétrer ;
recouverts qu'ils sont par la lumière de la gloire divine
ils sont éclairés, ils brillent, ils jouissent de ces délices
et ils savent vraiment, dans une totale certitude,
que l'achèvement en sera indéfini
et que la croissance de la gloire jaillira éternellement.
Mais ceux qui sont tombés en dehors de Dieu[1], je me demande bien où est leur place ?
eux qui se sont écartés loin de celui qui est partout,
et c'est vraiment, frères, une merveille pleine d'un grand effroi
et qui exige la réflexion d'un esprit illuminé
pour bien la comprendre et ne pas tomber
dans l'hérésie, faute de croire aux paroles de l'Esprit divin :
eux aussi, bien sûr, seront à l'intérieur du Tout,
mais en dehors de la lumière divine, et réellement en dehors de Dieu.
De même en effet que les aveugles, alors que le soleil brille,
bien que tout entiers baignés de sa clarté, passent leur vie hors de la lumière
dont ils sont séparés par les sens et par la vue,
de même dans le Tout (luit) la divine lumière de la Trinité,
et au milieu de cette lumière les pécheurs enfermés dans les ténèbres
sans voir, sans aucun sens divin,
mais brûlés dans leur conscience
et condamnés, connaîtront l'indicible affliction
et la douleur sans nom, pour l'éternité.

1. Syméon revient à son vrai propos : arracher à leur erreur ceux qui se proposent une vie tranquille et une éternité intermédiaire entre le Ciel et l'Enfer.

II

Τίς ἡ ἐπὶ τῷ πατρὶ τούτῳ γενομένη ἀλλοίωσις καὶ πῶς καθαρθεὶς εἰς ἄκρον ἡνώθη Θεῷ καὶ οἷος ἐξ οἵου ἐγένετο, οἱ πρὸς Θεὸν ἐρωτικοὶ αὐτοῦ λόγοι δηλοῦσιν ἐνταῦθα· ὃς καὶ πρὸς τῷ τέλει θεολογῶν λέγει περὶ ἀγγέλων

Τίς ἡ ἄμετρος εὐσπλαγχνία σου, σῶτερ ;
Πῶς ἠξίωσας μέλος σόν με γενέσθαι,
τὸν ἀκάθαρτον, τὸν ἄσωτον, τὸν πόρνον ;
Πῶς ἐνέδυσας στολήν με λαμπροτάτην
ἀπαστράπτουσαν αἴγλην ἀθανασίας
καὶ φῶς ποιοῦσαν ἅπαντά μου τὰ μέλη ;
Σῶμα γὰρ τὸ σόν, τὸ ἄχραντον καὶ θεῖον
ἀπαστράπτει ὅλον πυρὶ θεότητός σου
ἀναφυραθὲν καὶ συμμιγὲν ἀρρήτως·
τοῦτο οὖν κἀμοὶ ἐδωρήσω, Θεέ μου.
Τὸ γὰρ ῥυπαρὸν καὶ φθαρτὸν τοῦτο σκῆνος
τῷ παναχράντῳ ἑνωθὲν σώματί σου
καὶ μιγὲν τὸ αἷμά μου τῷ αἵματί σου

D (E) F H K (O) (R) Z METRUM XII

Tit. : Τίς ἡ : ἡ> D ‖ ἐπὶ> E ‖ γενομένη> E ‖ αὐτοῦ ἐρωτικοὶ ∾ KZ ‖ ἐνταῦθα : ἐντεῦθεν KZ ‖ τὸ τέλος EKZ ‖ θεολογῶν λέγει πρὸς τὸ τέλος ∾ KZ ‖ 1-3 Σ δίκαιος ἐν πρωτολογίᾳ κατήγορος ἑαυτοῦ DH ‖ 7 τὸ ἄχραντον : ἄχραντόν τε E ‖ 8 M ! ‖ ἀστράπτει DZ ‖ 12 Σ καὶ ὡς ἐγένου Θεὸς θέσει ἑνωθεὶς Θεῷ, ἂν γεγονὼς μετ' αὐτοῦ καθαρώτατον σῶμα, πῶς εἶ πόρνος ἄσωτος καὶ ἀκάθαρτος, ἁμαρτίας μὲν κυριευούσης τοὺς τοιούτους, καὶ τοῦ ἀποστόλου λέγοντος· Πᾶς ὁ ἐν αὐτῷ μένων οὐχ ἁμαρτάνει ; Ὄντως, ἅγιε τοῦ Θεοῦ, ἀληθινά εἰσι τὰ τῆς ταπεινοφροσύνης σου ψεύσματα D

3. Éphés. 5, 5 4. Lc 15, 22

II

Quel changement s'est produit en ce Père ; comment, au plus haut point de la pureté, il s'est uni à Dieu ; quel il avait été, et quel il devint ; c'est ce que montrent maintenant ses poèmes d'amour adressés à Dieu. A la fin, il parle en théologien des anges[1].

Quelle est ta miséricorde sans mesure, Sauveur?
Comment as-tu daigné me faire membre de ton corps,
moi l'impur, le prodigue, le prostitué[2]?
Comment m'as-tu revêtu de la robe éclatante,
fulgurante d'une splendeur d'immortalité,
qui change en lumière tous mes membres?
Car ton corps, ton corps immaculé, divin,
est tout fulgurant du feu de ta divinité
auquel il est indiciblement mêlé et conjoint;
et c'est la faveur que tu m'as faite aussi, mon Dieu.
En effet, cette sordide et périssable dépouille
unie à ton corps tout immaculé[3]
et mon sang mêlé à ton sang,

1. *PG* 120, 514-516 : III. — Z : 28.

2. Scholie : « Le juste, dès les premiers mots, est son propre accusateur », *Prov.* 18, 17.

3. Le participe ἑνωθέν reste pendant et sera repris par le verbe au mode personnel (v. 14). Il est donc construit librement, comme un accusatif absolu. Pas plus que celle de Nicétas, la grammaire de Syméon n'est très rigoureuse (cf. *Introd.*, p. 78 s..

ἠνώθην, οἶδα, καὶ τῇ θεότητί σου
καὶ γέγονα σὸν καθαρώτατον σῶμα,
μέλος ἐκλάμπον, μέλος ἅγιον ὄντως,
μέλος τηλαυγὲς καὶ διαυγὲς καὶ λάμπον.
Ὁρῶ τὸ κάλλος, βλέπω τὴν λαμπηδόνα,
ἐνοπτρίζομαι τὸ φῶς τῆς χάριτός σου
καὶ τὸ ἄρρητον ἐκπλήττομαι τῆς αἴγλης
καὶ ἐξίσταμαι κατανοῶν ἑαυτόν·
ἐκ ποίου οἷος ἐγενόμην, ὦ θαῦμα!
Καὶ εὐλαβοῦμαι καὶ ἐμαυτὸν αἰδοῦμαι
καί, ὡς σὲ αὐτόν, καὶ τιμῶ καὶ φοβοῦμαι
καὶ ἐξαπορῶ, ἐντρεπόμενος ὅλος,
τὸ ποῦ καθίσω καὶ τίνι προσεγγίσω
καὶ ποῦ τὰ μέλη τὰ σὰ προσανακλίνω,
εἰς ποῖα ἔργα, εἰς ποίας ταῦτα πράξεις
ὅλως χρήσωμαι τὰ φρικτά τε καὶ θεῖα.
Δός μοι καὶ λαλεῖν καὶ πράττειν, ἅπερ λέγω,
ὦ δημιουργὲ καὶ πλάστα καὶ Θεέ μου!
Εἰ γάρ, ἃ λαλῶ, οὐκ ἐκπληρῶ ἐξ ἔργου,
γέγονα χαλκὸς ἠχῶν μάτην μεγάλα
καὶ ἀναισθητῶν πρὸς τὴν ἠχὴν τῶν κτύπων·
ἀλλὰ μὴ ἀφῇς μηδὲ ἐγκαταλίπῃς
μηδὲ πλανᾶσθαι ἐάσῃς με, σωτήρ μου,
τὸν ταλαίπωρον, τὸν πτωχόν τε καὶ ξένον,
τὸν μυρία σοι τάλαντα χρεωστοῦντα,

D (E) F H K (O) (R) Z — METRUM XII

21 M ! ‖ κατανοῶν ἑαυτὸν : ἑαυτὸν ἐννοοῦντα D ‖ ἐμαυτὸν E ‖ 24 σὲ αὐτόν : ἑαυτὸν D ‖ 25 ὅλως DEZ ‖ 28 ποίας : ποῖα H ‖ 33 μάτην ἠχῶν ∽ Z ‖ 35 ἐγκαταλείπῃς D ‖ 37 καὶ : τὸν KZ

33. I Cor. 13, 1 — 38. Matth. 18, 24

1. Scholie : « Et comme tu es devenu dieu par adoption, uni à Dieu, devenu avec lui corps très pur, comment es-tu ' prostitué, prodigue et impur ', alors que ces gens-là sont les esclaves du péché

je me suis uni, je le sais, également à ta divinité[1]
et suis devenu ton corps très pur,
membre brillant, membre réellement saint,
membre resplendissant, transparent, lumineux.
Je vois la beauté, je considère l'éclat,
je reflète la lumière de ta grâce;
et je contemple avec stupeur cette splendeur indicible,
je suis hors de moi en pensant à moi-même :
ce que j'étais, ce que je suis devenu — ô merveille!
Je prends garde, je ressens devant moi-même un respect,
une révérence, une peur, comme devant toi-même,
et je ne sais que faire, devenu tout timide,
où m'asseoir, de qui m'approcher
et où poser ces membres qui sont les tiens,
à quelles œuvres, à quelles actions, ces membres
je pourrais bien les employer, redoutables qu'ils sont et divins.
Donne-moi de parler, et aussi de faire ce que je dis[2],
ô mon Artisan, mon Créateur, mon Dieu!
— car si ce que je dis je ne le réalise pas effectivement,
je suis devenu un airain qui résonne vainement à grand bruit
sans percevoir le son des coups.
Non, ne me délaisse pas, ne m'abandonne pas,
ne me laisse pas errer, mon Sauveur,
moi misérable, pauvre et étranger,
débiteur envers toi de dix mille talents[3],

et que l'Apôtre dit ' quiconque demeure en Lui ne pèche pas ' (I *Jn* 3, 2). En vérité, saint de Dieu, véridiques sont les mensonges de ton humilité. » (On trouvera le texte grec à l'apparat critique du vers 12.)

2. C'est en effet le grand reproche que Jésus adresse aux Pharisiens : λέγουσιν καὶ οὐ ποιοῦσιν (*Matth.* 23, 3).

3. μυρία, ainsi accentué, signifie « innombrables ». Il semble pourtant que Syméon songe à la parabole de *Matthieu* 18, 24, ὀφειλέτης μυρίων ταλάντων. C'est pourquoi nous avons préféré le traduire comme s'il y avait μύρια.

ἀλλ' ὥσπερ πάλαι, καὶ νῦν ποίησον, λόγε!
Τότε γὰρ κλήρου καὶ γῆς πατρῴας πάσης,
πατρός, ἀδελφῶν, μητρός, ἰδίων, ξένων
καὶ ἄλλων πάντων συγγενῶν τε καὶ φίλων
ἀπεχώρισας ἁμαρτωλόν με ὄντα
καὶ πάντων τούτων εὐτελέστερον, σῶτερ,
καὶ προσελάβου σαῖς ἀχράντοις ἀγκάλαις
τὸν ἀγνώμονα φανέντα τοῖς καλοῖς σου.
Οὕτω καὶ νῦν με ἐλέησον, οἰκτίρμον,
οὕτω μᾶλλον δὲ μειζόνως, ὦ Θεέ μου,
καὶ σπλαγχνίσθητι καὶ περιφύλαξόν με
καὶ τοῦ θυμοῦ μου πράϋνον τὰς κινήσεις
καὶ ἱκάνωσον τοῦ μακροθύμως φέρειν
πάντα πειρασμὸν καὶ λύπην τὴν τοῦ βίου,
ὅσα ἐμαυτῷ προξενῶ κακοφρόνως,
ὅσα δαιμόνων πειράζει φθονερὰ φύσις
καὶ οἱ ἀσθενεῖς τούτων τῶν ἀδελφῶν μου
ἔργῳ μοι, λόγῳ προξενοῦσι, φεῦ οἴμοι,
ὅτι τὰ ἐμά μέλη με δαπανῶσι,
καὶ ὀδυνῶμαι δι' αὐτὰ ταῦτα πάλιν.
Ἄγομαι ποσὶ κεφαλὴ λαχὼν εἶναι
καὶ γυμνοποδῶ καὶ ἀκάνθαις κεντοῦμαι
καὶ σφόδρα ἀλγῶ τὴν ὀδύνην μὴ φέρων·
τοῖς ἔμπροσθεν εἰς τῶν ἐμῶν ποδῶν βαίνει
καὶ εἰς τοὐπίσω στρέφεται πάλιν ἄλλος·
ἔνθεν κἀκεῖθεν σύρουσιν, ἕλκουσί με
καὶ περισκελίζομαι καὶ πίπτω κάτω.

D (E) F H K (O) (R) Z — METRUM XII

47 με καὶ νῦν ∽ D ‖ 49 σπλαγχνήθητι D ‖ 54 M ! ‖ φθονερὰ φύσις πειράζει ∽ D ‖ 56 ἔργῳ καὶ λόγῳ προξενοῦν μοι, φεῦ, οἴμμοι D

41. Matth. 19, 29

1. Cf. **14**, 31.
2. Tu m'as recueilli dans tes bras immaculés : σαῖς ἀγκάλαις.

mais, comme tu fis jadis, agis encore aujourd'hui, ô Verbe!
Alors en effet, héritage, territoire entier de mes ancêtres,
père, frères, mère, parents et étrangers
et tout le reste de ma famille et de mes amis[1],
tu m'as séparé d'eux, moi pécheur
plus misérable qu'eux tous, ô Sauveur,
et tu m'as recueilli dans tes bras immaculés[2]
moi qui m'étais montré ingrat envers tes bienfaits.
Ainsi, maintenant encore, aie pitié, miséricordieux.
— Comme alors ou plutôt davantage encore, ô mon Dieu,
laisse-toi attendrir, entoure-moi de ta protection,
apaise les mouvements de ma colère
et rends-moi capable de supporter avec patience
toute épreuve et toute peine de cette vie,
tout ce que ma propre méchanceté m'attire,
tout ce que la jalousie des démons (invente pour) me tenter,
et tout ce que ceux de mes frères qui sont plus faibles
m'attirent par leurs paroles et leurs actions, hélas[3]!
puisque mes propres membres m'épuisent
et que c'est à cause d'eux encore que je souffre ces peines.
Ce sont mes pieds qui m'entraînent, moi dont le rôle est d'être la tête,
je marche pieds nus et je me déchire aux épines,
je souffre par trop, je ne peux plus supporter cette douleur :
un de mes pieds va de l'avant
mais un autre retourne en arrière,
ils me tirent, ils me traînent à hue et à dia.
Je suis écartelé, je tombe par terre,

C'est le mot qu'on retrouve dans l'Évangile (*Luc* 2, 28), lorsque Syméon « reçut l'enfant Jésus dans ses bras ». Notre auteur aussi, lorsque Dieu l'a accueilli dans son temple, c'est un autre Syméon qui l'a pris dans ses bras. A-t-il fait le rapprochement ? C'est possible.

3. Cette allusion aux soucis et aux déceptions que Syméon souffre de la part de ses moines permet de dater approximativement cet Hymne, cf. *Introd.*, p. 76.

Ἀκολουθεῖν οὖν οὐκ ἰσχύω τοῖς πᾶσι·
τὸ κεῖσθαι κακὸν καὶ τὸ ὁδεύειν οὕτως
χεῖρον πέλει τοῦ κεῖσθαι
ὡς πάσας ἄλλας συμφορὰς ὑπερβαῖνον.
Κύριε, δός μοι κατάνυξιν καὶ πένθος
καὶ ἀξίωσον ἐν τῷ σκότει τοῦ βίου,
ἐν τῷ κόσμῳ τούτῳ τε, τῷ τῆς λύπης χωρίῳ
ἐκδουλεῦσαί σοι καὶ καλῶς θεραπεῦσαι
καὶ τὰς ἁγίας ἐντολάς σου φυλάξαι!
Εὐχαριστῶ σοι, ὅτι ζῆν δέδωκάς μοι
καὶ γινώσκειν σε καὶ προσκυνεῖν, Θεέ μου·
τοῦτο γὰρ ζωή, τὸ σὲ γινώσκειν μόνον
Θεόν, κτίστην τε καὶ ποιητὴν ἁπάντων,
ἀγέννητον, ἄκτιστον, ἄναρχον, μόνον,
καὶ τὸν σὸν υἱὸν ἀπὸ σοῦ γεννηθέντα,
καὶ ἐκπορευτὸν τὸ Πανάγιον Πνεῦμα,
τὴν πανύμνητον τριαδικὴν μονάδα,
ἣν τὸ προσκυνεῖν εὐσεβῶς καὶ λατρεύειν
ὑπὲρ δόξαν ἅπασαν ἄλλην ὑπάρχει,
κἂν ἐπίγειον, κἂν οὐράνιον εἴπῃς.
Τί γὰρ ἀγγέλων, τί δὲ τῶν ἀρχαγγέλων,
κυριοτήτων, Χερουβίμ, Σεραφίμ τε
καὶ πασῶν ἄλλων στρατιῶν οὐρανίων
ὑπάρχει δόξα ἢ φῶς ἀθανασίας
ἢ χαρὰ ἢ ἔλλαμψις ζωῆς ἀΰλου,
εἰ μὴ τὸ ἓν φῶς τῆς Ἁγίας Τριάδος
διαιρούμενον τρισσῶς ἀδιαιρέτως,
ὃ ἓν ὑπάρχει ἐν τρισὶ χαρακτῆρσι,
γινωσκόμενον ἀγνώστως, ὅσον θέλει·
οὐδὲ γὰρ ἐνδέχεται κτίσμα τὸν κτίστην

D (E) F H K (O) (R) Z — METRUM XII

67 οὕτως ἀδεύειν ∞ D ‖ οὕτω Z ‖ 68 M ! ‖ δύσκολον παντὶ [χεῖρον + D ‖ ἀπρονοήτως [χεῖρον + E ‖ κεῖσθαι + ὡς δεινὸν ὄντως KZ ‖ 72 M ! ‖ τῷ τῆς> E ‖ 88 πάντων D ‖ 91 εἰ μὴ : εἰμὶ D

je ne peux pas dans ces conditions les suivre tous,
rester par terre est pénible et marcher dans ces conditions
est pire que de rester par terre,
cela dépasse tous les autres malheurs.
Seigneur, donne-moi (un cœur) brisé, affligé
et daigne, dans les ténèbres de cette vie,
en ce monde-ci, en ce lieu de misère,
me permettre de te servir, de bien t'honorer
et d'observer tes saints commandements.
Je te rends grâces, parce que tu m'as donné de vivre,
de te connaître et de t'adorer, mon Dieu :
car la vie, c'est de te connaître, toi le seul
Dieu, créateur et auteur de tout,
non engendré, non créé, sans principe, unique,
et ton Fils, engendré de toi,
et procédant de toi l'Esprit très saint,
la trine unité digne de toute louange,
dont l'adoration et la vénération religieuse
surpassent toute autre gloire
qu'on pourrait citer sur terre ou dans les cieux.
Qu'y a-t-il chez les anges, qu'y a-t-il chez les archanges,
les dominations, les chérubins et les séraphins
et toutes les autres armées célestes
comme gloire ou comme lumière d'immortalité,
quelle joie, quelle splendeur de vie immatérielle,
sinon l'unique lumière de la Sainte Trinité,
indivisiblement divisée en trois,
lumière qui subsiste, unique, en trois personnes
et se fait connaître de façon inconnaissable, selon sa volonté,
car il n'est pas possible à la créature de connaître

77. Jn 17, 3 — 85. Phil. 2, 10

οὕτω γινώσκειν ὅλον, ὡς αὐτὸς εἶδεν
ἑαυτὸν κατὰ φύσιν·
κατὰ χάριν δὲ βλέπουσι καὶ νοοῦσιν
ἄγγελοι πάντες καὶ πᾶσα κτιστὴ φύσις,
οὐ καταλαμβάνοντες, ἀλλὰ νοοῦντες,
καθὸ γνωσθῆναι ἢ φανῆναι θελήσει
τοῖς τυφλοῖς τὸ φῶς ἢ καὶ βλέπουσι πάντως·
καὶ γὰρ ὀφθαλμὸς χωρὶς φωτὸς οὐ βλέπει,
ἀλλὰ καὶ ὁρᾷν ἐκ τοῦ φωτὸς λαμβάνει,
ὅτι παρ' αὐτοῦ καὶ ἐδημιουργήθη.
Κἂν ἀσώματον, κἂν ἐνσώματον εἴπῃς,
εὑρήσεις πάντα Θεὸν πεποιηκότα.
Τὰ ἐν οὐρανοῖς εἴ τι δ' ἂν καὶ ἀκούσῃς,
τὰ ἐπὶ τῆς γῆς καὶ τὰ ἐν ταῖς ἀβύσσοις,
καὶ τούτων πάντων μία ζωὴ καὶ δόξα,
μία ἔφεσις καὶ μία βασιλεία,
πλοῦτος, χαρά, στέφανος, νῖκος, εἰρήνη
καὶ πᾶσα εὐπρέπεια ὑπάρχει ἄλλη,
ἡ ἐπίγνωσις τῆς ἀρχῆς καὶ αἰτίας,
ὅθεν παρήχθη καὶ γεγόνασι πάντα.
Τοῦτο σύστασις τῶν ἄνω καὶ τῶν κάτω,
τοῦτο ἡ τάξις πάντων τῶν νοουμένων,
τοῦτο δούλωσις πάντων τῶν ὁρωμένων,
τοῦτο ἔσχον ἄγγελοι στάσιν βεβαίαν
προσλαβόμενοι γνῶσιν καὶ φόβον πλείω,
ὅτε πίπτοντα τὸν Σατανᾶν ἑώρων
καὶ τοὺς σὺν αὐτῷ ὑπαχθέντας οἰήσει·
ὅσοι γὰρ μόνον ἐπελάθοντο τούτου
καὶ κατέπεσον ἐπάρσει δουλωθέντες,
ὅσοι δὲ τοῦτο πάλιν εἶχον εἰς γνῶσιν,

D (E) F H K (O) (R) Z — METRUM XII

96 γινώσκειν + ἢ νοῦ βλέπειν ὅλον D ‖ οἶδεν FH ‖ 98 νοοῦσι FHKZ ‖ 99 κτιστὴ πᾶσα ∽ D ‖ 106 ... ἐνσώματον ... ἀσώματον ... D ‖ 112 νεῖκος Z ‖ 114 αἰτία D ‖ 115 παρήχθη : παρήλθη K ‖ 116 καὶ : παὶ Z ‖ 118 δούλωσις : δήλωσις Z ‖ 120 πλεῖον D ‖ 124 δουλωθέντες : βουληθέντες E

totalement le créateur, de la même façon que lui-même
se connaît par nature,
c'est par grâce que voient et perçoivent
tous les anges et toute nature créée;
ils n'embrassent pas (la réalité) mais ils perçoivent,
selon que voudra se faire connaître ou apparaître
aux aveugles la lumière — ou même à des êtres qui voient;
sans lumière, en effet, l'œil ne voit pas
mais c'est de la lumière qu'il reçoit la vision,
puisque c'est par elle qu'il a été créé.
Cite-moi un être incorporel ou corporel,
tu trouveras que c'est Dieu qui a tout fait;
qu'on te parle d'un être quelconque, ceux du ciel,
ceux de la terre ou ceux des abîmes,
pour eux aussi, pour tous, il n'y a qu'une vie, une gloire,
un désir et un royaume,
une unique richesse, joie, couronne, victoire, paix
ou tout autre éclat que ce soit :
la connaissance du Principe et de la Cause
d'où tout est venu, d'où tout a pris naissance.
C'est là ce qui maintient les choses d'en haut et les choses d'en bas,
c'est là ce qui met en ordre tous les êtres spirituels,
c'est là ce qui garde dans la soumission tous les êtres visibles.
C'est là ce qui assura la stabilité des anges
quand ils grandirent en connaissance et redoublèrent de crainte
en voyant Satan tomber
et ses compagnons emportés par la présomption.
C'est cela seul qu'oublièrent tous ceux
qui tombèrent, esclaves de leur orgueil;
tandis que tous ceux qui en conservèrent la connaissance,

121. Lc 10, 18

ἐκουφίζοντο φόβῳ καὶ τῇ ἀγάπῃ,
προσκολλώμενοι τῷ ἑαυτῶν δεσπότῃ.
Ὅθεν ἡ ἐπίγνωσις τῆς δεσποτείας
καὶ τὴν προσθήκην τῆς ἀγάπης ἐποίει,
ὅτι καὶ πλείω τὴν ἀστράπτουσαν αἴγλην
καὶ τρανοτέραν ἐώρων τῆς Τριάδος,
καὶ τοῦτο πάλιν πᾶσαν ἔννοιαν ἄλλην
ἀπεκρούετο καὶ ἀτρέπτους ἐποίει
τοὺς τρεπτὴν φύσιν τὸ κατ' ἀρχὰς λαβόντας,
ἐν τῷ ὕψει μένοντας τῶν οὐρανίων.

D (E) F H K (O) (R) Z — Metrum XII

127 τῷ ἑαυτῶν δεσπότῃ> E ‖ 129 καὶ> H ‖ 130 πλεῖον D ‖ 131 Ἁγίας [Τριάδος + Z ‖ 135 οὐρανίων + τόπων τοῦ Θεοῦ εἰς αἰῶνας αἰώνων D ‖ Σ στίχοι ρλς' D ‖ Σ στίχοι ρλγ' H

soulevés par la crainte et l'amour,
s'attachèrent à leur Seigneur.
Ainsi la reconnaissance de sa seigneurie
produisait aussi l'accroissement de leur amour
parce qu'ils voyaient mieux et plus clairement
l'éclat fulgurant de la Trinité
et qu'en retour ceci chassait loin d'eux
toute autre pensée et rendait immuables
ceux qui à l'origine avaient reçu une nature muable
et qui demeurent (maintenant) dans la hauteur céleste.

III

Τίς ὁ μοναχὸς καὶ τίς ἡ αὐτοῦ ἐργασία καὶ εἰς οἷον ὕψος θεωρίας οὗτος ἀνῆλθεν

Μοναχός, ὅστις ἀμιγής ἐστι κόσμῳ
καὶ ἀεννάως ὁμιλεῖ Θεῷ μόνῳ,
βλέπων βλέπεται, φιλῶν φιλεῖται
καὶ γίνεται φῶς λαμπόμενος ἀρρήτως·
δοξαζόμενος δοκεῖ πλέον πτωχεύειν
καὶ προσοικειούμενος ὡς ξένος πέλει.
Ὢ ξένου πάντῃ θαύματος καὶ ἀφράστου!
Διὰ πλοῦτον ἄπειρον ὑπάρχω πένης
καὶ μηδὲν ἔχειν δοκῶ πολὺ κατέχων
καὶ λέγω· Διψῶ διὰ πλῆθος ὑδάτων
καὶ τίς μοι δώσει, ὅπερ ἔχω πλουσίως,
καὶ ποῦ εὑρήσω, ὃν ὁρῶ καθ' ἑκάστην;
Πῶς δὲ κρατήσω, ὃ ἐντός μου ὑπάρχει
καὶ ἔξω κόσμου οὐ γὰρ βλέπεται ὅλως;
Ὁ ἔχων ὦτα ἀκούειν ἀκουέτω
νοῶν ἀληθῶς ῥήματα ἀγραμμάτου!

B D (E) F H K (O) Z — METRUM XII

Tit. ἐργασία αὐτοῦ ∾ Z ‖ θεωρίας οὗτος ἀνῆλθεν : οὗτος ὁ θεῖος πατὴρ θεωρίας ἀνῆλθεν K ἀνῆλθεν ὁ θεῖος οὗτος πατήρ Z ‖ ἀνῆλθε B ‖ 3 βλέπων : βλέπει F ‖ φιλῶν : φιλεῖ F ‖ 10 λέγω : λέγων E ἐγὼ Z ‖ πλήθους E ‖ 13 ὃ : ὃς E ‖ 14 οὐ γὰρ> B ‖ 16 ἀγραμμάτων B ‖ Σ στίχοι ις' DH ‖

15. Matth. 11, 15

III

Qu'est-ce que le moine, quelle est son activité, à quelle hauteur sublime de contemplation l'auteur s'est élevé[1].

Le moine est celui qui est pur du monde
et s'entretient continuellement avec Dieu seul;
il le voit et en est vu, l'aime et en est aimé,
et devient lumière, parce qu'éclairé de manière ineffable;
glorifié, il se voit toujours plus pauvre :
intime, il est comme un étranger
— ô merveille totalement étrange et inexprimable!
A cause de ma richesse infinie je suis un indigent
et pense ne rien avoir, quand je possède tellement,
et je dis : « J'ai soif », par surabondance des eaux
et « qui me donnera », ce que je possède en abondance,
et « où trouverai-je », celui que mes yeux voient chaque jour.
« Comment saisirai-je » celui qui est au dedans de moi,
et en dehors du monde, puisque totalement invisible?
— Que celui qui a des oreilles pour entendre entende
et comprenne en vérité les paroles de l'illettré[2]!

1. *PG* 120, 516 : IV. — Z : 48.

2. « L'illettré ». Syméon s'en glorifie souvent. Ses connaissances spirituelles ne viennent donc pas des hommes mais de Dieu. Par là il se rapproche des Apôtres qui, eux aussi, étaient des illettrés, ἄνθρωποι ἀγράμματοι (*Actes* 4, 13) ainsi que des premiers chrétiens (*I Cor.* 1, 20.27). Les Juifs aussi s'étonnaient de la science de Jésus : πῶς γράμματα οἶδεν ... (*Jn* 7, 15). Mais c'est l'Esprit-Saint qui enseigne toute vérité (*Jn* 16, 13). C'est ce que souligne Nicétas dans sa Préface.

IV

Διδασκαλία εἰς μοναχοὺς ἄρτι ἀποταξαμένους κόσμῳ καὶ τοῖς ἐν κόσμῳ· καὶ περὶ τοῦ, ὁποίαν τις ὀφείλει πίστιν ἔχειν πρὸς τὸν ἴδιον πατέρα

Ἄφες κόσμον ἅπαντα καὶ τοὺς ἐν κόσμῳ·
μόνον προσλαβοῦ τὸ μακάριον πένθος!
Θρήνησον μόνα τὰ κακῶς σοι πραχθέντα,
ὅτι ταῦτά σε τοῦ ποιητοῦ τῶν ὅλων
ἀπεστέρησαν, Χριστοῦ καὶ τῶν ἁγίων!
Μηδενὸς ἄλλου φροντίσῃς ἐκτὸς τούτου,
ἀλλὰ καὶ τὸ σῶμά σου ὡς ξένον ἔχε
καὶ κάτω βλέπε ὡς κατακεκριμένος
καὶ τὴν ἐπὶ θάνατον ὁδὸν βαδίζων
στέναζε ἀεὶ ἐκ βάθους τῆς καρδίας
καὶ τὸ πρόσωπον μόνοις δάκρυσι πλύνε!
Τοὺς δὲ πόδας σου, τοὺς εἰς κακὰ δραμόντας
μὴ θελήσῃς ὕδατι νίψαι μηδόλως,
ναὶ δή, καὶ τὰς χεῖράς σου συνεσταλμένας ἔχε·
ταύτας ἀναιδῶς πρὸς Θεὸν μὴ ἐκτείνῃς,

B c D (E) F H j K (O) X Z METRUM XII

Tit.> Bj ‖ Σ λόγος α' B ‖ τοῦ αὐτοῦ στίχοι ὠφέλιμοι j ‖ ἀποταξαμένους ἄρτι ∽ K ‖ πρὸς τὸν ἴδιον πατέρα ἔχειν (ἔχειν πατέρα c) ∽ BcFHjX ‖ ἔχειν πρὸς τὸν ἴδιον πατέρα πίστιν ∽ E ‖ 1 τοὺς : τοῖς B : τὰ j ‖ 3 μόνα DK : μόνον BcFHXZ κακὰ j ‖ 4 σοι X ‖ 6 μηδενὸς ἄλλου : μηδὲν ἄλλο τι j ‖ φροντίσας c ‖ 7 Hymnum 5, 16-19 a [ἀλλὰ+c ‖ 10-24> j ‖ 11 μόνον cHX ‖ 12 σου> Z ‖ 14 ναὶ δή> c ‖ 15 ἐκτίνῃς D

2. Matth. 5, 4 12. Prov. 1, 16

IV

Instruction aux moines qui viennent de renoncer au monde et aux hommes du monde ; sur la confiance que chacun doit avoir envers son père[1].

Quitte le monde entier et ceux qui sont dans le monde[2],
attache-toi seulement à la bienheureuse affliction,
pleure seulement sur tes mauvaises actions
puisque ce sont elles qui t'ont séparé
du Créateur de tout, le Christ, et de ses saints.
Ne te soucie de rien d'autre que de cela,
que ton corps même te soit comme un étranger,
baisse les yeux comme un condamné
et, en suivant le chemin qui conduit à la mort,
gémis sans cesse du fond du cœur;
ne lave plus ton visage, sinon de tes larmes[3],
et tes pieds, qui ont couru vers le mal,
qu'il ne soit plus question de les baigner,
bien plus, tiens tes mains jointes,
n'aie pas l'effronterie de les lever vers Dieu

1. *PG* 120, 516-518 : V. — Z : 19.

2. Nous avons compris τῶν ἐν κόσμῳ comme un masculin, à cause du vers 1, bien que l'usage constant de Syméon fondé sur *I Jn* 2, 15, invite à y voir un neutre. Il faut d'ailleurs noter que, avant qu'ἀποτάξασθαι ait connu un grand succès dans la langue monastique (cf. Lampe) il s'est d'abord appliqué au congé qu'un disciple appelé par le Christ veut prendre de sa famille (*Luc* 9, 61).

3. On retrouve ici ce rôle des larmes dans la purification de l'âme (cf. δάκρυα μετανοίας, v. 85). Cf. *Cat.* **4** et **30**. C'est une doctrine chère à Syméon. Cf. Introd. aux *Catéchèses* par Mgr Krivochéine, *SC* 96, p. 48 s.

ὃς πολλάκις ἥπλωσας εἰς ἁμαρτίαν!
Κράτει προπετοῦς, ὅση δύναμις, γλώσσης
— εὐχερὴς καὶ γὰρ αὕτη πρὸς ἁμαρτίαν —,
ἐπεὶ δι' αὐτῆς μόνης καὶ τῶν μεγάλων
πολλοὶ ἀπεσφάλησαν ὁδοῦ εὐθείας
καὶ ἀπώλεσαν οὐρανῶν βασιλείαν.
Ταύτης δὲ πρῶτον φράξον τὰς ἀκοάς σου,
ἀκούειν μηδὲν τῶν αἰσχρῶν καὶ ματαίων,
καὶ τότε ἴσως κυριεύσεις καὶ ταύτης.
Ἄκουε μόνας πατρός σου νουθεσίας,
ποιοῦ ταπεινὰς πρὸς αὐτὸν ἀποκρίσεις
καὶ ὡς τῷ Θεῷ λέγε τοὺς λογισμούς σου
μέχρι προσβολῆς καὶ μηδὲν ἀποκρύψῃς
μηδέ τι πράξῃς ἄνευ γνώμης τῆς τούτου,
μήτε κοιμηθῇς μήτε φάγῃς ἢ πίῃς!
Καὶ ὅτε ταῦτα φυλάξῃς ἐπὶ χρόνοις,
μηδὲν δοκήσῃς μέγα κατωρθωκέναι·
καὶ γὰρ ἔσπειρας ἐν ἱδρῶτι καὶ κόπῳ,
οὔπω δὲ καρπὸν τῶν σῶν πόνων ἐδρέψω.
Μὴ οὖν πλανηθῇς ἢ δόξῃς εὑρηκέναι,
πρὶν ἢ ὀφθαλμοὺς ψυχικοὺς ἐπικτήσῃ
καὶ σῆς καρδίας καθαρθῶσι τὰ ὦτα
τοῖς δάκρυσί σου ἐκπλυθέντα τοῦ ῥύπου
καὶ πνευματικῶς βλέπειν τε καὶ ἀκούειν
καὶ ἀλλοιοῦσθαι ὅλας αἰσθήσεις ἄρξῃ,
καὶ γὰρ θεάσῃ πολλὰ τῶν ἀνεκφράστων
καὶ ἀκούσεις πλείονα πανεξαισίως,
ἃ οὐ δυνήσῃ τῇ γλώσσῃ σου λαλῆσαι.

B c D (E) F H j K (O) X Z — METRUM XII

18 καὶ > K ‖ 21 ἀπόλεσαν DX ‖ 25 νουθεσίας : συμβουλείας j ‖ 29 μηδὲν Z ‖ γνώμης τῆς τούτου : τῆς αὐτοῦ γνώμης j ‖ 33 κόπῳ : πόνῳ c ‖ 35 δόξαν K ‖ 38 σου : μου X ‖ 40-44 > KZ ‖ 40 ὅλας : ὅταν X ὅλος j ‖ 43 γλώττῃ j

22. Prov. 21, 13 — 34. Ps. 127, 2 — 43. I Cor. 14, 2

après les avoir si souvent tendues vers le péché.
Maîtrise de toutes tes forces ta langue impétueuse
si encline, elle aussi, au péché,
car c'est par elle, toute seule, que, même parmi les plus grands,
beaucoup ont glissé hors du droit chemin
et ont perdu le Royaume des cieux.
Avant même ta bouche, ferme tes oreilles
pour ne rien écouter des honteuses vanités,
alors aussi, peut-être, tu seras maître de ta langue.
Écoute seulement les avertissements de ton père[1],
réponds-lui avec humilité
et, comme à Dieu, dis-lui tes pensées,
jusqu'à une simple tentation, sans rien cacher,
sans rien faire en dehors de son avis,
ni dormir, ni boire ou manger.
Et quand tu auras observé cela pendant des années,
ne crois pas avoir réussi quelque chose de grand :
tu as (bien) semé dans la sueur et la peine,
mais tu n'as pas encore récolté le fruit de tes labeurs.
Ne t'égare donc pas, ne crois pas avoir trouvé
avant d'avoir acquis les yeux de l'âme
et que soient purifiées les oreilles de ton cœur,
nettoyées de leur crasse par tes larmes,
avant de commencer à voir et à entendre spirituellement
et à être changé dans tous tes sens.
Oui, tu contempleras beaucoup de choses ineffables
et en entendras davantage encore, de la façon la plus soudaine
que tu ne pourras pas exprimer avec ta langue.

1. Sur le rôle du « père spirituel » dans la vie monastique, cf. 5, 11 et dans la vie de notre Syméon, on sait le rôle que joua Syméon le Pieux, cf. *Introd.*, p. 76. Et Introduction des *Catéchèses*, p. 25, qui cite *Euch.* 2, 77 s.

Φρικτὸν οὖν θαῦμα πνευματικῶς ἀκούειν,
καὶ τὸ οὕτως βλέπειν δὲ θαῦμα θαυμάτων !
Οὐδὲν σαρκικὸν ἐννοεῖ ὁ τοιοῦτός ποτε,
πατεῖ δὲ τὴν γῆν ὡς εἰς ἀέρα βαίνων,
πάντα τε ὁρᾷ μέχρι καὶ τῶν ἀβύσσων
καὶ κατανοεῖ τὰ ποιήματα πάντα,
γνωρίζει Θεόν, ἐκπλήττεται τῷ φόβῳ
καὶ ὡς ποιητὴν προσκυνεῖ καὶ δοξάζει·
μέγα τὸ γνωρίσαι δὲ τὴν δεσποτείαν,
κἂν πάντες νομίζωσι τοῦτο εἰδέναι,
ἀπατῶνται δὲ πλεῖστοι, μὴ ἀμφιβάλῃς !
Τοῦτο ἴσασιν οἱ φωτισθέντες,
οἱ δ' ἄλλοι πάντες, ὦ τῆς δεινῆς ἀγνοίας,
σκοτεινότεροί εἰσι καὶ τῶν δαιμόνων.
Ἀλλ', ὦ κύριε καὶ κτίστα τῶν ἁπάντων,
ὃς ἐποίησας ζῷον θνητὸν ἐκ γῆς με
καὶ ἐτίμησας χάριτι ἀθανάτῳ
καὶ ζῆν δέδωκας καὶ λαλεῖν καὶ κινεῖσθαι
καὶ δοξάζειν σέ, τὸν δεσπότην τῶν ὅλων,
αὐτός, δέσποτα, δός μοι τῷ ταλαιπώρῳ
καὶ προσπίπτειν σοι καὶ αἰτεῖν τὸ συμφέρον !
Ἀγνοῶ καὶ γάρ, πῶς παρήχθην ἐν κόσμῳ
καὶ τί τὰ τῇδε, ἃ νομίζουσιν εἶναι·
τίς ἡ ὅρασις ἡ ἐμή, ὦ Θεέ μου,
τί δὲ τὰ ὁρώμενα, εἰπεῖν οὐκ ἔχω,
πῶς ἐματαιώθημεν ἄνθρωποι πάντες
καὶ κρίσιν ὀρθὴν οὐκ ἔχομεν τῶν ὄντων.
Χθὲς ἦλθον πάντως καὶ αὔριον ὑπάγω

B c D (E) F H j K (O) X Z — METRUM XII

45 οὕτω K Z ‖ 46 M ! ‖ ἐννοεῖ : νοεῖ B ‖ ὁ > B ‖ ποτε > c ‖ ποτε ὁ τοιοῦτος ∽ Z ‖ ποτε + ἢ πάθει κυριεύεται ὅλως D ‖ 53 νομίζουσι D ‖ εἰδέναι τοῦτο ∽ D ‖ 54 ἀμφιβάλλῃς BD ἀμφιβάλλεις Hj ‖ 55 M ! ‖ τοῦτο + σαφῶς c ‖ τοῦτο + καὶ γὰρ D ‖ τοῦτο + μόνοι E ‖ φωτισθέντες + μόνοι K Z ‖ 69 πῶς : ὡς c ‖ πάντως X

61. Act. 17, 28 69. Rom. 1, 21 et Ps. 61, 9

C'est donc une merveille redoutable, d'entendre par l'esprit
et de voir ainsi, c'est la merveille des merveilles.
Aucune pensée charnelle, jamais, pour un homme de cette sorte,
mais il foule la terre comme s'il marchait dans les airs,
il voit tout, jusqu'au fond des abîmes
et il comprend toutes les créatures,
il reconnaît Dieu, il reste stupéfait de frayeur
et il l'adore et le glorifie comme créateur.
Or c'est une grande chose de reconnaître sa seigneurie[1]
encore que tout le monde se figure le savoir,
mais la plupart se trompent, n'en doute pas!
Ceux qui le savent, c'est ceux qui sont illuminés,
mais tous les autres, ô terrible ignorance,
sont plus enténébrés que les démons eux-mêmes.
Mais, ô Seigneur, créateur de l'univers,
qui, de la terre, m'as fait vivant et mortel
et qui m'as honoré d'une grâce immortelle,
qui m'as donné de vivre, de parler et de me mouvoir
et de te glorifier, toi le Maître de tout,
donne-moi toi-même, Maître, à moi misérable,
de tomber à tes pieds et de te demander ce qui m'est bon.
C'est que j'ignore comment j'ai été créé dans le monde
et ce que sont les choses d'ici-bas auxquelles on attribue l'existence,
ce qu'est la vue, ma vue, ô mon Dieu.
ce que sont les choses visibles, je ne peux le dire,
comment, hommes, nous sommes tous tombés dans la vanité,
incapables d'un jugement vrai sur les êtres.
C'est (d')hier, tout juste, que je suis venu, et demain je m'en vais

1. Cf. Hymne 2, 128, où l'ἐπίγνωσις τῆς δεσποτείας produit un accroissement de charité. Il y aurait bien d'autres rapprochements de détail à faire entre les deux Hymnes et avec les *Cat.* **26** et **30**, instructions spécialement destinées aux nouveaux moines.

καὶ εἶναι δοκῶ ἀθάνατος ἐνταῦθα.
Ἔχειν σε Θεὸν ὁμολογῶ τοῖς πᾶσιν,
ἀρνοῦμαι δέ σε τοῖς ἔργοις καθ' ἑκάστην·
διδάσκομαί σε ποιητὴν εἶναι πάντων,
ἄνευ δὲ βιάζομαί σου πάντα ἔχειν.
Σὺ βασιλεύεις τῶν ἄνω καὶ τῶν κάτω
κἀγὼ μόνος σοι ἀντιπίπτειν οὐ φρίσσω·
δὸς τῷ ἀπόρῳ, δός μοι τῷ παναθλίῳ
πᾶσαν ἀπορρίψασθαι ψυχῆς κακίαν,
ἣν φυσίωσις, ἣν ἔπαρσις ματαία
συνθλῶσιν ἅμα καὶ συντρίβουσιν, οἴμοι!
Δὸς ταπείνωσιν, δὸς χεῖρα βοηθείας
καὶ καθάρισον τὸν ῥύπον τῆς ψυχῆς μου
καὶ παράσχου μοι δάκρυα μετανοίας,
δάκρυα πόθου, δάκρυα σωτηρίας,
δάκρυα καθαίροντα ζόφον νοός μου
καὶ λαμπρόν με ἄνωθεν ἀποτελοῦντα,
τὸν ὁρᾶν σε θέλοντα, τὸ φῶς τοῦ κόσμου,
τὸ φῶς τῶν ἐμῶν ὀφθαλμῶν, τοῦ ἀθλίου,
τοῦ καρδίαν γέμουσαν κακῶν τοῦ βίου
ἔχοντος πολλῶν ἐκ θλίψεων καὶ φθόνου
τῶν δραματουργῶν τῆς ἐμῆς ἐξορίας
ἤ, μᾶλλον εἰπεῖν, τῶν ἐμῶν εὐεργετῶν,
τῶν δεσποτῶν μου, τῶν ἐμῶν ὄντως φίλων,
οἷς ἀντὶ κακῶν δὸς ἀγαθά, Χριστέ μου,
τὰ αἰώνια, τὰ καὶ πλούσια καὶ θεῖα,
ἃ ἡτοίμασας εἰς αἰῶνας αἰώνων
τοῖς σε ποθοῦσι καὶ φιλοῦσιν ἐκθύμως!

B c D (E) F H j K (O) X Z — METRUM XII

73 πᾶσι D ‖ 75 πάντων : τῶν ἁπάντων B ‖ 76 βιάζομαι ἄνευ δέ σου ∾ D ‖ σου βιάζομαί ∾ Z ‖ 78 σοι μόνος ∾ Z ‖ 79 τῷ bis > B ‖ 82 συντρίβωσιν c ‖ 86 πόθου δάκρυα ∾ E ‖ 88 καὶ ἄνωθεν μὲ λαμπρὸν ∾ D ‖ 91 τὴν [καρδίαν + E ‖ 92 θλίψεως BD ‖ 94 M ! ‖ 94-99 > c ‖ 96 Σ ὁρᾶ πῶς τῶν διωκτῶν ὑπερεύχεται D ‖ 97 M ! ‖ τὰ [καὶ > BKZ ‖ καὶ [πλούσια > DEX ‖ 99 φιλοῦσι καὶ ποθοῦσιν FX ‖ ἐκθύμως + ἀμήν D ‖ Σ στίχοι ϛ΄ H ‖ Σ στίχοι ρ΄ D

et je pense vivre éternellement ici-bas.
Tu es mon Dieu, je le confesse devant tout le monde
et par mes actions, chaque jour, je te renie;
je n'ignore pas que tu es (le) créateur de tout
et sans toi je m'efforce de tout avoir;
c'est toi le Roi des choses d'en bas et des choses d'en haut
et moi, moi seul, sans trembler, je te tiens tête.
Donne-moi, donne à l'indigent, donne au misérable
de rejeter toute perversité de mon âme
que l'enflure et le vain orgueil
écrasent et broient tout à la fois, hélas!
Donne-moi l'humilité, tends une main secourable,
purifie la souillure de mon âme
et accorde-moi des larmes de pénitence,
des larmes de regret, des larmes de salut,
des larmes qui dissipent les ténèbres de mon intelligence
et me fassent briller d'un éclat d'en haut
moi qui désire te voir, lumière du monde,
lumière de mes yeux, à moi, misérable
dont le cœur est plein des maux de cette vie,
en butte aux persécutions sans nombre et à la jalousie
des acteurs du drame de mon exil[1]
ou, pour mieux dire, de mes bienfaiteurs,
de mes maîtres, de mes véritables amis :
en retour de ces maux donne-leur, ô mon Christ, des biens,
les biens éternels, les vraies richesses, les biens divins
que tu as préparés pour les siècles des siècles
à ceux qui te désirent et t'aiment avec ardeur.

1. Cf. *Vie* 96 et 99, les deux lettres de Syméon à son persécuteur et bienfaiteur Étienne de Nicomédie ; mais ce qui dans ces billets, écrits *ab irato*, est sarcasme semble ici venir de plus profond.

89. Jn 8, 12 — 90. Tob. 10, 5 — 96. Rom. 12, 17 — 98. I Cor. 2, 9

V

Ἀλφάβητος τοῦ αὐτοῦ κατὰ στοιχεῖον διπλοῦς προτρέπων καὶ ὁδηγῶν εἰς τελειότητα βίου ἀναδραμεῖν τὸν ἄρτι ἀπὸ τοῦ κόσμου ἀναχωρήσαντα

Ἀρχὴν ποιήσας Χριστὸν καὶ θερμὴν πίστιν
οὕτως ἀναχώρησον ἀπὸ τοῦ κόσμου
βάδιζε φεύγων συγγενεῖς τε καὶ φίλους!
τοῦτο γὰρ ὠφέλιμον τοῖς ἀρχαρίοις
Γυμνὸς πρόσελθε τῶν ὑλῶν τῷ ἀΰλῳ,
οὐδὲν μεῖζον εὑρήσεις εἰς συμμαχίαν
δειλίαν πᾶσαν ἀπό σου ἀπορρίψας,
πρὸς δυνατὸν γὰρ προσέφυγες δεσπότην
ἐλπίδα μᾶλλον προσλαβὼν ἀδιστάκτως!
καὶ γὰρ κήδεται τῶν μικρῶν στρουθίων
Ζυγὸν βάστασον, τὸν ἐλαφρὸν κύριον,
πολλὴ ἡ ἀντίδοσις γὰρ τῶν μελλόντων

B c D (E) F H j K (O) X Z — METRUM XII

Tit.> j qui habet tantum τοῦ αὐτοῦ κατὰ $\overline{\alpha\delta}$ ‖ τοῦ αὐτοῦ> KZ ‖ προαναπρέπων E ‖ τὴν [τελειότητα + F ‖ τελειότητα + τὴν E ‖ τοῦ [βίου + E ‖ ἀπὸ> K ‖ 1 M ! ‖ ποιήσας : ποθήσας F ‖ Χριστὸν ποιήσας ∾ D ‖ 3 a M ! ‖ οὐδὲν + γὰρ KZ ‖ μεῖζον : ἴσον B ‖ εὑρήσεις μεῖζον ∾ D ‖ 6 M ! ‖ κυρίου EXZ ‖ 6 a γὰρ + ἡ jZ

5 a. Matth. 10, 29 6. Matth, 11, 30

1. *PG* 120, 518 : VI. — Z : 18. — Comme le note l'Introduction (p. 19) l'ébauche de Syméon, aurait été sérieusement modifiée par Nicétas. C'est à ce dernier que nous devrions le second membre de chaque vers. Pour cette raison il se trouve imprimé en petit caractère. La construction grammaticale se poursuit donc souvent de vers en vers, sans tenir compte du second membre qui joue le rôle d'amplification ou de scholie et pourrait se placer entre parenthèses. Cf. par ex. les vers 6-9.

2. Le genre « alphabétique » où chaque vers commence par une lettre différente dans l'ordre où elles se trouvent dans l'alphabet, remonte à la plus haute antiquité. On en trouve beaucoup d'exemples dans la Bible.

3. γυμνὸς (cf. *Col.* 3, 9) : se dépouiller du vieil homme. Syméon montre la vie spirituelle comme un combat (cf. *I Tim.* 6, 12). C'est l'image de l'athlète nu pour mieux lutter (cf. συμμαχίαν) contre l'adversaire. L'Écriture insiste beaucoup plus sur l'autre aspect : se revêtir du Christ (*Col.* 3, 10), de l'armure de Dieu (*Éphés.* 6, 11) et ne pas nous trouver nu au jour du jugement (*Apoc.* 3, 17-18).

V

Distiques alphabétiques du même auteur : exhortation et itinéraire vers la perfection, pour celui qui vient de quitter le monde[1].

Au commencement[2], mets le Christ et une foi fervente,
et alors, quitte le monde.
Progresse en fuyant parents et amis,
car cela est profitable pour les commençants.
Avance, dépouillé[3] de toute matière, vers l'immatériel,
tu ne trouveras rien de meilleur pour t'aider dans la lutte,
en rejetant loin de toi toute lâcheté,
car puissant est le maître en qui tu t'es réfugié,
et en acquérant au contraire une espérance certaine,
car il prend souci des petits moineaux.
Prends sur toi le joug léger, le Seigneur,
— car grande est la récompense future —

ἡμᾶς βροτοὺς ἅπαντας σῴζοντα δῶρον,
καὶ γὰρ ἠγοράσθημεν αἵματι θείῳ
θεοὺς δεικνύντα δυνάμει τοῦ καλοῦντος,
τοῦτο γὰρ ἡ σάρκωσις ἡ τοῦ δεσπότου
ἵν' ἔργῳ γνῷς τῶν ἔργων τὰς ἐκβάσεις.
τὸ πάντων θαυμαστότερον τῶν ὁρωμένων
Καλόν σοι κέρδος ἐκκοπὴ θελημάτων,
μάρτυρα δεικνύει σε τῇ συνειδήσει
λόγους πατρός σου καὶ προστάγματα πράττε,
ὁδηγοῦσι γὰρ τὴν ὁδὸν ἀπροσκόπως
μέχρι θανάτου ὕψος γὰρ τοῦτο μέγα.
Θεὸς φαίνεται διά σε τοῦτο πράξας
Νόμιζε εἶναι εὐτελέστερος πάντων,
τοῦτο πρῶτόν σε ποιεῖ τῆς βασιλείας
ξένος τε πτωχότερος, ταπεινότερος ἄλλων!
μεγάλα ταῦτα, ἐὰν καὶ κατορθώσῃς αὐτά
Ὅλος ὑπάρξῃς μιμητὴς τοῦ δεσπότου,
τί δὲ ὑπάρχει ἀγαθότερον τούτου;
πάντα κατορθοῖ τὸ πενθεῖν καθ' ἑκάστην,
γλυκὺ γὰρ τοῦτο ὑπὲρ βρῶσιν καὶ πόσιν
ῥεόντων καὶ ἑστώτων διδάσκον γνῶσιν·
ἀφιστᾷ γὰρ πρότερον παντὸς τοῦ κόσμου
σιωπὴν ἄσκει, τὴν φυλάττουσαν ταῦτα,
ῥίζας κόπτει γὰρ ἀνωφελεῖς παντοίας
τὴν μνήμην ἔχε πάντοτε τοῦ θανάτου!
αὕτη γὰρ πέλει ταπεινώσεως πρόξενος

B c D (E) F H j K (O) X Z — METRUM XII

7 σώζοντας D ‖ 9 M ! ‖ ἵν' : ἵνα K ‖ 9 a πάντων : πᾶν E ‖ θαυμαστότατον Z ‖ τῶν> j ‖ 11 καὶ> BcH j ‖ προστάγματά + τε j ‖ 11 a ἀπροσκόπτως K ‖ 12 a Θεὸς : Χριστὸς K ‖ 14 M ! ‖ ἄλλων : πάντων BcHj ‖ 14 a M ! ‖ αὐτά> j Z ‖ μεγάλα ὄντως εἰ ταῦτα κατορθώσῃς D ‖ 15 a δὲ : γὰρ D ‖ 17 διδάσκει E ‖ 18 ταῦτα : τοῦτο c ‖ 19 a M ! ‖ αὐτὸς ταπεινώσεως ἔστι πρόξενος c αὕτη ταπεινώσεως πρόξενος πέλυ D ‖ πρόξενος ταπεινώσεως πέλει ∽ Z ‖ πρόξενος : ῥίζα j

le Don qui, mortels, nous sauve tous,
puisque nous avons été achetés au prix d'un sang divin,
et fait de nous des dieux[1], par la puissance de celui qui nous appelle,
car c'est (le fruit de) l'incarnation du Maître,
afin que tu connaisses, par l'action, le résultat de tes actions,
miracle plus étonnant que tout ce qu'on peut voir.
Il y a bon profit pour toi à retrancher tes volontés,
cela fait de toi un martyr de la conscience.
Accomplis les paroles et les ordres de ton père,
— car ils te guideront sur une route sans obstacles —
jusqu'à la mort, car cela est un sommet sublime;
Dieu, c'est clair, pour toi a fait cela.
Considère-toi comme (le) plus vil de tous
— c'est cela qui te rend premier dans le Royaume —
et comme un étranger plus pauvre, plus humble que quiconque,
ce sont de grandes vertus si tu y parviens.
Tu deviendras en tout imitateur de ton Maître
et qu'y a-t-il de meilleur que cela ?
Que ne réalise pas l'affliction quotidienne?
elle est douce, en effet, plus que nourriture et boisson,
elle enseigne la science de ce qui passe et de ce qui demeure,
car elle détache d'abord du monde entier.
Cultive le silence, qui conservera ces biens,
car il tranche toute espèce de racine inutile,
garde toujours le souvenir de la mort,
car c'est lui qui procure l'humilité.

1. Cette idée revient continuellement dans Syméon comme dans tous les Pères grecs. « Dieu a mêlé son sang au nôtre pour faire de tous les hommes un seul être avec lui » (S. JEAN CHRYSOSTOME, *In Jo. hom.* 46, *PG* 59, 260). Cf. *supra* 2, 12 s.

---

7 a. Apoc. 5, 9 — 10 a. II Cor. 1, 12 — 13 a. Matth. 20, 21.27 — 15. Éphés. 5, 1

Ὑφ' ὧν καθαρθεὶς καὶ αὐγασθεὶς καρδίαν
ὦ τοῦ θαύματος τοῦ ζητουμένου πᾶσι
φῶς ἀξιωθῇς ἰδεῖν καλῶς τὸ θεῖον.
βέλος γάρ ἐστιν ἄϋλον ἐξ ἀΰλου
Χριστὸς δέ ἐστιν ἡ τελεία ἀγάπη
ὁ ἔχων αὐτὴν θέσει Θεὸς ὑπάρχει
ψυχὰς φωτίζων τὰς αὐτὸν ἐκζητούσας·
αὗται μόναι ζήσονται, μηδεὶς πλανάσθω !
ὦ θεοποιὸς ἀγάπη, Θεὸς οὖσα !
ἔκπληξις τοῦτο καὶ δυσεύρετον πρᾶγμα.

B c D (E) F H j K (O) X Z Metrum XII

20 καρδίᾳ Z ‖ 20-24 a > c ‖ 20 a πᾶσιν EZ ‖ 21 ἀξιωθεὶς codd. ‖ 22 a αὐτὸν Z ‖ 24 οὖσα + δῶρον μυστικῶς K ‖ Σ δώρου ἀξίους K ‖ 24 a δυσεύρετον : οὐ εὑρετὸν j ‖ Σ στίχοι μη' DH

23 a. Ps. 68, 33

Tout cela purifiera et éclairera ton cœur, 20
ô merveille à laquelle tous aspirent !
et tu mériteras de voir parfaitement la lumière divine,
car elle est un trait immatériel venu de l'Immatériel.
Mais c'est le Christ, la suprême charité,
— celui qui la possède est Dieu par adoption —
qui illumine les âmes qui le cherchent;
seules, celles-ci vivront, que nul ne s'y trompe !
ô charité qui nous fais dieux, qui es Dieu!
objet de stupeur[1], réalité hors de nos prises[2].

1. Pour cet emploi d'ἔκπληξις (objet de stupeur), cf. 11, 17-19 : ἡ φοβερὰ κατάπληξις τοῦ νυνὶ τελουμένου en parallélisme avec τὸ ξένον τοῦτο πρᾶγμα τὸ ἐν ἐμοὶ γινόμενον.

2. Ce poème alphabétique est un petit résumé de la doctrine monastique la plus banale : solitude (2), dépouillement (3), pensée de l'éternité (5), obéissance au père spirituel (11), humilité (14), componction (16-17), silence (18), souvenir de la mort (19). Ce n'est que dans les derniers vers que nous retrouvons la « touche » de Syméon : purification, lumière, amour et divinisation, qui font de notre auteur un maître spirituel original.

VI

Τοῦ αὐτοῦ τετράστιχα τὸν πρὸς Θεὸν αὐτοῦ ἐντεῦθεν δεικνύοντα ἔρωτα

Πῶς καὶ πῦρ ὑπάρχεις βλύζον,
πῶς καὶ ὕδωρ ἧς δροσίζον,
πῶς καὶ καίεις καὶ γλυκαίνεις,
πῶς φθορὰν ἐξαφανίζεις ;

Πῶς θεοὺς ποιεῖς ἀνθρώπους,
πῶς τὸ σκότος φῶς ἐργάζῃ,
πῶς ἀνάγεις ἐκ τοῦ ᾅδου,
πῶς θνητοὺς ἐξαφθαρτίζεις ;

Πῶς πρὸς φῶς τὸ σκότος ἕλκεις,
πῶς τὴν νύκτα περιδράσσῃ,
πῶς καρδίαν περιλάμπεις,
πῶς με ὅλον μεταβάλλεις ;

Πῶς ἑνοῦσαι τοῖς ἀνθρώποις,
πῶς υἱοὺς Θεοῦ ἐργάζῃ,
πῶς ἐκκαίεις σου τῷ πόθῳ,
πῶς τιτρώσκεις ἄνευ ξίφους ;

B c D (E) F H K l (O) s X Z METRUM VIII

Tit. > l ‖ τοῦ αὐτοῦ > s ‖ τετράστιχα τοῦ αὐτοῦ ∾ KZ ‖ τετράστιχα + τοῦ ἁγίου πατρὸς ἡμῶν συμεὼν τοῦ νέου θεολόγου s τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν συμεὼν τοῦ νέου ἐν θεολόγοις πρὸς τὸν Θεὸν l ‖ πρὸς τὸν ∾ s ‖ ἐντεῦθεν > BKsZ ‖ 2 καὶ πῶς ∾ B ‖ πῶς + δὲ s ‖ ἧς : εἶ cZ ‖ 5 M l ‖ ποιεῖς θεοὺς ∾ E ‖ ἀνθρώπους ποιεῖς ∾ BcFHX ‖ 10 περιδράσῃ X ‖ 11 περιλάμπων X ‖ 12 μεταβάλεις s ‖ 14 Θεοῦ υἱοὺς ∾ FX ‖ 16-17 > BFH

14. Matth. 5, 9 et Jn 1, 12

VI

Quatrains du même auteur par où nous voyons l'amour que, dès ici-bas, il avait pour Dieu[1].

Comment es-tu à la fois source de feu,
comment aussi, fontaine de rosée[2] ?
Comment à la fois brûlure et douceur,
comment remède à toute corruption ?

Comment, hommes, nous fais-tu dieux,
comment, l'obscurité, la rends-tu lumière ?
Comment fais-tu remonter des Enfers,
comment rends-tu impérissables les mortels ?

Comment tires-tu l'obscurité à la lumière,
comment triomphes-tu de la nuit ?
comment illumines-tu le cœur ?
comment me transformes-tu tout entier ?

Comment ne fais-tu qu'un avec les hommes,
comment les rends-tu fils de Dieu,
comment les brûles-tu de ton amour,
comment les blesses-tu sans épée ?

1. *PG* 120, 518-519 : VII. — Z : 15.

2. Syméon se complaît dans ces oppositions qui nous paraissent peut-être faciles. Il se réfère pourtant à cette solide tradition qui passe par Grégoire de Nazianze et le Pseudo-Denys et sur laquelle insiste tant Nicétas dans sa Préface (l. 87 s. et 204 s.). Dieu dépasse en effet tout ce que nous pourrions en dire.

Πῶς ἀνέχῃ, πῶς βαστάζεις,
πῶς εὐθὺς οὐκ ἀποδίδως,
πῶς ὑπάρχων ἔξω πάντων
βλέπεις πάντων τὰ πρακτέα ;

Πῶς μακρὰν ἡμῶν τυγχάνων
καθορᾷς ἑκάστου πρᾶξιν ;
Δὸς ὑπομονὴν σοῖς δούλοις,
μὴ καλύψῃ τούτους θλῖψις !

B c D (E) F H K I (O) s X Z METRUM VIII

18-24 > EF ‖ 18 πῶς θέσει καὶ χάριτι τῇ σῇ διὰ τοῦ Πνεύματός σου τὰ διεστῶτα ὡς Θεὸς παραδόξως ἑνώσας E (= Hymnus 7, 41-42) ‖ 24 Σ στίχοι κδ' DH

23. Rom. 5, 3

Comment peux-tu patienter, comment peux-tu supporter,
Comment ne pas rétribuer sur-le-champ ?
Comment, toi qui demeures en dehors de tous les êtres,
vois-tu les actions de tous ?

Comment, toi qui te trouves (si) loin de nous,
regardes-tu la conduite de chacun ?
Donne la patience à tes serviteurs,
que l'affliction ne les submerge[1] !

1. Par la disposition en quatrains et le souci de la forme, cet Hymne se présente comme un des plus travaillés.

VII

Ἔντευξις εἰς Θεόν· καὶ ὅπως Θεῷ συναπτόμενος καὶ δόξαν Θεοῦ ὁρῶν ἐν ἑαυτῷ ἐνεργοῦσαν ἐξεπλήττετο

Πῶς σε ἐντός μου προσκυνῶ, πῶς δὲ μακράν σε βλέπω,
πῶς ἐν ἐμοὶ κατανοῶ, ἐν οὐρανῷ δ' ὁρῶ σε ;
Σὺ μόνος οἶδας, ὁ ποιῶν ταῦτα καὶ λάμπων ὥσπερ
ἥλιος ἐν καρδίᾳ μου, τῇ ὑλικῇ, ἀΰλως.
'Ο διαυγάσας μοι τὸ φῶς τῆς δόξης σου, Θεέ μου,
διὰ τοῦ ἀποστόλου σου καὶ μαθητοῦ καὶ δούλου,
τοῦ παναγίου Συμεών, αὐτὸς καὶ νῦν μοι λάμψον
καὶ δίδαξον ἐν Πνεύματι ὕμνους ἐκείνῳ ᾄσαι,
καινοὺς ὁμοῦ καὶ παλαιούς, θείους καὶ κεκρυμμένους,
ἵν' ἐξ ἐμοῦ θαυμαστωθῇ ἡ γνῶσις σου, Θεέ μου,
καὶ ἡ σοφία ἡ πολλὴ παραδειχθῇ μειζόνως·
καὶ πάντες σε αἰνέσουσιν ἀκούσαντες, Χριστέ μου,
ὅτι καιναῖς ἐγὼ λαλῶ γλώσσαις τῇ χάριτί σου.

D H K (O) X Z — METRUM XV

Tit. Ἔντευξις+τοῦ αὐτοῦ K ‖ ὁρῶν+ὁ Πατὴρ Z ‖ 1 πῶς σε : σε> H ‖ 3 M ! ‖ πάλιν [ὥσπερ+X

10. Ps. 138, 6 13. Mc 16, 18

---

1. Cet Hymne manque dans Pontanus, car il manquait dans le ms. E qui lui sert de base. Cf. *Introd.*, p. 28 et 43. — Z : 49.

2. Sur l'importance de la rencontre de Syméon Eulabès dans la vie de notre auteur, cf. *Introd.* p. 76.

3. Cf. le récit de la *Vie* **72-73** où Syméon le Nouveau Théologien reçoit une révélation et une inspiration pour composer un office en l'honneur de Syméon Eulabès.

4. ἵν' ἡ σοφία... παραδειχθῇ μειζόνως : bien que le contexte soit différent, cette expression éclaire, p. 238, le sens du texte difficile (et mal conservé) de **11**, 74 μὴ πλεῖόν μου (μοι ? με ?) παραδειχθεὶς ἐκλείξῃ.

VII

Supplique à Dieu : comment, s'unissant à Dieu et voyant agir en lui-même la gloire de Dieu, l'auteur était dans la stupeur[1].

Comment est-ce que je t'adore au-dedans de moi, et je t'aperçois au loin,
comment est-ce que je te saisis en moi, et je te vois dans le ciel?
Toi seul le sais, toi l'auteur de ces choses, qui brilles tel le soleil en mon cœur, mon cœur matériel, immatériellement,
Toi qui as fait resplendir sur moi la lumière de ta gloire, ô mon Dieu,
par ton apôtre, ton disciple, ton serviteur,
le grand saint Syméon[2], brille toi-même, aujourd'hui encore, en moi
et apprends-moi dans l'esprit à lui chanter des hymnes[3] nouveaux à la fois et antiques, divins et secrets,
pour que, grâce à moi, soit proclamée merveilleuse ta connaissance, ô mon Dieu,
et que ta sagesse, ta grande sagesse, éclate toujours davantage[4],
et tous alors te loueront, en entendant, ô mon Christ,
que je parle dans des langues nouvelles par ta grâce.

Ἀμήν, γένοιτο, κύριε, κατὰ τὸ θέλημά σου !
Ἐγὼ πονῶ, ἐγὼ ἀλγῶ τὴν ταπεινὴν ψυχήν μου,
ὅταν φανῇ ἐντὸς αὐτῆς λάμψαν τρανῶς τὸ φῶς σου·
ὁ πόθος πόνος παρ' ἐμοὶ καὶ καλεῖται καὶ ἔστιν.
Ἄλγος τῷ μὴ ἰσχύειν με ὅλον περιλαβεῖν σε
καὶ κορεσθῆναι, ὡς ποθῶ, ὑπάρχει μοι καὶ στένω·
ὅμως ὅτι καὶ βλέπω σε, ἀρκετόν μοι καὶ τοῦτο
καὶ δόξα ἔσται καὶ χαρὰ καὶ στέφος βασιλείας,
καὶ ὑπὲρ πάντα τὰ τερπνὰ καὶ ποθεινὰ τοῦ κόσμου
τοῦτο καὶ τῶν ἀγγέλων με ὅμοιον ἀποδείξει,
ἴσως καὶ μείζονα αὐτῶν, δέσποτά μου, ποιήσει.
Εἰ γὰρ ἀόρατος αὐτοῖς ὑπάρχεις τῇ οὐσίᾳ,
τῇ φύσει τε ἀπρόσιτος, ἐμοὶ δὲ καθορᾶσαι,
πάντως καὶ τῇ τῆς φύσεώς σου μίγνυσαί μοι οὐσίᾳ·
οὐ γὰρ διΐσταται τὰ σά, οὐ τέμνονται δὲ ὅλως,
ἀλλ' ἡ φύσις οὐσία σου καὶ ἡ οὐσία φύσις.
Τῆς οὖν σαρκός σου μετασχὼν τῆς φύσεως μετέχω
καὶ τῆς οὐσίας ἀληθῶς τῆς σῆς μεταλαμβάνω,
συγκοινωνὸς θεότητος, ἀλλὰ καὶ κληρονόμος
γινόμενος ἐν σώματι, μείζων τῶν ἀσωμάτων
ὑπολαμβάνω, γίνομαι υἱὸς Θεοῦ, ὡς εἶπας,
οὐ πρὸς ἀγγέλους, πρὸς ἡμᾶς δέ, θεοὺς οὕτω καλέσας·
Ἐγὼ εἶπα· Θεοί ἐστε καὶ υἱοὶ ὑψίστου πάντες.

D H K (O) X Z — METRUM XV

17 καλεῖται : λαλεῖται KZ λέγεται D ‖ 20 ἀρκετόν : ἀρεστόν Z ‖ 23 με : μοι K ‖ 24 μου : με KZ ‖ 25-29> Z ‖ 27 M ! ‖ 28 διΐστανται DX ‖ οὐ τέμνονται δὲ : οὐδὲ τέμνονται D ‖ 30 οὖν : γὰρ Z ‖ 35 M ! ‖ πρὸς ἡμᾶς δέ : ἀλλ' ἡμᾶς D ‖ 36 M ! ‖ καὶ> D

14. Matth. 26, 42 — 34. Jn 1, 12 et Matth. 5, 9 — 36. Jn 10, 35 citant Ps. 81, 6

1. πόθος, πόνος, allitération difficile à rendre en français, mais qui souligne, à travers la similitude des mots, le double aspect d'une même réalité : ici-bas l'amour de Dieu est joie et souffrance. Cf. Introd. aux *Cat.*, p. 26.

2. δόξα ... χαρά ... στέφος, cf. 1, 138-139 ; 2, 112.

3. σαρκός. On pourrait songer à l'Eucharistie, mais le contexte souligne qu'il s'agit plutôt de l'Incarnation. S'unissant à notre chair (*Jn* 1, 13) le Verbe la divinise et c'est par la chair du Christ que nous pouvons avoir part à sa divinité. Dieu s'est fait homme pour que l'homme devienne Dieu (ATHANASE, *De Incarn. et contra Arianos*, *PG* 26, 996 A).

Amen, qu'il en soit fait, Seigneur, selon ta volonté.
Moi je peine, moi je souffre, dans mon âme misérable
quand au dedans d'elle apparaît le clair éclat de ta lumière :
En moi l'amour a nom souffrance[1] et il l'est.
Souffrance de ne pouvoir t'embrasser tout entier
et me rassasier comme je le désire — voilà ce qu'il est, et je gémis.
Et pourtant, parce que je te vois, cela me suffit,
cela sera ma gloire, ma joie, ma couronne royale[2]
et, par-dessus tous les charmes et tous les attraits du monde,
cela fera de moi l'égal des anges,
voire m'élèvera, ô mon Maître, au-dessus d'eux.
Car, si par ton essence tu es pour eux invisible
et inaccessible par ta nature, mais qu'à moi tu te montres,
c'est bien que, par l'essence de ta nature, tu te mêles à moi ;
point de division en effet entre tes (propriétés), point de séparation,
ta nature est ton essence et ton essence ta nature.
Ainsi, communiant à ta chair[3], je participe à ta nature
et je prends réellement ma part de ton essence,
communiant à ta divinité, bien plus en devenant
héritier dans mon corps, je me vois supérieur
aux incorporels, je deviens fils de Dieu comme tu l'as dit
non pour les anges, mais pour nous, nous appelant dieux en ces termes :
« J'ai dit : Vous êtes des dieux et les fils du Très-Haut, vous tous. »

Δόξα τῇ εὐσπλαγχνίᾳ σου καὶ τῇ οἰκονομίᾳ,
ὅτι ἄνθρωπος γέγονας Θεὸς ὢν κατὰ φύσιν
ἀτρέπτως, ἀσυγχύτως τε μείνας τοῦτο κἀκεῖνο
καὶ Θεόν με πεποίηκας, βροτὸν ὄντα τὴν φύσιν,
θέσει καὶ χάριτι τῇ σῇ διὰ τοῦ Πνεύματός σου
τὰ διεστῶτα ὡς Θεὸς παραδόξως ἑνώσας.

D H K (O) X Z — METRUM XV

37> KZ ‖ 42 ἑνώσοις X ‖ Σ στίχοι μγ' DH

Gloire à ta miséricorde et à ton *Économie*[1],
parce que tu es devenu homme, toi qui es Dieu par nature,
sans changement ni confusion, pour toujours Dieu et homme,
et que tu m'as fait dieu, moi mortel de ma nature,
dieu par adoption, dieu par ta grâce, au moyen de ton Esprit,
unissant miraculeusement, Dieu que tu es, les deux extrêmes.

1. L'*Économie* : c'est tout le dessein de Dieu pour diviniser l'humanité, dessein jailli de la miséricorde et la philanthropie de Dieu. Ce mot d'οἰκονομία est difficilement traduisible. Nous avons préféré le traduire par *économie*, écrit en italique pour indiquer qu'il n'a pas le sens du mot français (cf. Avant-propos du traducteur).

VIII

Τίσι Θεὸς ἐμφανίζεται καὶ τίνες ἐν ἕξει γίνονται τοῦ καλοῦ διὰ τῆς τῶν ἐντολῶν ἐργασίας

Πῶς βλέπεις κεκρυμμένος ὤν, πῶς ἐφορᾷς τὰ πάντα,
πῶς οὐχ ὁρᾶσαι παρ' ἡμῶν, ἡμᾶς ὁρᾷς δὲ πάντας ;
Ἀλλ' οὐχὶ πάντας, οὓς ὁρᾷς, καὶ γινώσκεις, Θεέ μου,
ἀλλὰ τοὺς ἀγαπῶντάς σε μόνους φιλῶν γινώσκεις
καὶ κατ' ἐξαίρετον αὐτοῖς σεαυτὸν ἐμφανίζεις ·
ἥλιος κεκρυμμένος ὢν πάσῃ βροτείᾳ φύσει
ἐξανατέλλεις ἐν τοῖς σοῖς, ὁρᾶσαι παρ' ἐκείνων,
καὶ ἀνατέλλουσιν ἐν σοὶ οἱ πρὶν ἐσκοτισμένοι
πόρνοι, μοιχοὶ καὶ ἄσωτοι, ἁμαρτωλοί, τελῶναι.
Μετανοοῦντες γίνονται υἱοὶ φωτός σου θείου ·
τὸ φῶς δὲ φῶς πάντως γεννᾷ, φῶς οὖν καὶτοὶ τελοῦσι,
τέκνα Θεοῦ, ὡς γέγραπται, θεοί τε κατὰ χάριν.
Ὅσοι καλῶς φυλάξουσι τὰς θείας ἐντολάς σου,

B c D (E) F H K (O) Z — Metrum XV

1 βλέπεις+καὶ B ‖ ἐφορῶν B ‖ 5 κατ' ἐξαίπετον Z ‖ 6 πᾶσα βροτεία φύσις F πᾶσαν βροτείαν φύσιν B ‖ 7-8> F ‖ 10 σου : τοῦ B ‖ 11 οὖν καὶτοὶ : καὶ αὐτοὶ c ‖ 13> KZ

1. Sir. 15-18 4. Prov. 8, 17 et 1 Cor. 8, 3 5. Jn 14, 21
9. Matth. 9, 10 10. Jn 12, 36 12. Jn 1, 12

1. *PG* 120, 519-520 : VIII. — Z : 4.

2. Syméon affectionne ces exclamations qui commencent par πῶς. Cf. **7**, 1 et 2 et surtout **6** en entier ; et ici-même la note au vers 13.

VIII

Quels sont ceux à qui Dieu se manifeste et ceux qui entrent en possession du bien par la pratique des commandements[1].

Comment regardes-tu, toi qui demeures caché, comment observes-tu tous les êtres,
comment, sans que nous te voyions, peux-tu nous voir tous[2] ?
Mais ce ne sont pas tous ceux que tu vois, que tu connais, mon Dieu,
ce sont seulement ceux qui t'aiment que tu connais avec amour
et c'est à eux tout particulièrement que toi-même te manifestes,
soleil qui demeures caché pour toute nature mortelle,
tu te lèves dans ceux qui t'appartiennent, par eux tu te fais voir,
et en toi se lèvent ceux qui d'abord étaient dans les ténèbres,
adultères, fornicateurs et débauchés, pécheurs, publicains.
Par le repentir ils deviennent fils de ta lumière divine,
mais la lumière que peut-elle engendrer sinon la lumière ?
ils sont donc eux aussi lumière,
enfants de Dieu, comme il est écrit, et dieux par grâce.
Tous ceux[3] qui garderont comme il faut tes divins commandements,

3. On notera cette longue énumération de ὅσοι. Ces répétitions, propres au style périodique, permettent à Syméon d'épancher la ferveur de son âme.

δσοι κόσμον ἀρνήσονται τὸν μάταιον καὶ πλάνον,
δσοι γονεῖς καὶ ἀδελφοὺς μισήσουσιν ἀμίσως
ὡς ξένους ἡγησάμενοι τῷ βίῳ παροδίτας,
δσοι γυμνοὶ γενήσονται πλούτου τε καὶ χρημάτων
καὶ τὴν προσπάθειαν αὐτῶν ἀρνήσονται εἰς ἅπαν,
δσοι τὴν δόξαν τὴν κενήν, ἀνθρώπων τοὺς ἐπαίνους,
ἀπὸ ψυχῆς βδελύξονται διὰ τὴν ἄνω δόξαν,
δσοι θέλημα ἴδιον ἐξέκοψαν τελείως
καὶ ὡς ἄκακα πρόβατα ἐγένοντο τοῖς ποιμέσιν,
δσοι νεκροὶ τῷ σώματι πρὸς πᾶσαν κακὴν πρᾶξιν
γεγόνασιν ἱδρώσαντες εἰς ἀρετῶν τοὺς πόνους
καὶ μόνῳ τῷ θελήματι ζῶντες τοῦ κυβερνήτου
ὑπακοῇ νεκρούμενοι, ζωούμενοί τε αὖθις,
δσοι τῷ φόβῳ τοῦ Θεοῦ καὶ μνήμῃ τοῦ θανάτου
καθ' ἑκάστην δακρύουσι νύκτα τε καὶ ἡμέραν
καὶ νοερῶς προσπίπτουσι τοῖς ποσὶ τοῦ δεσπότου
ἔλεος ἐξαιτούμενοι καὶ ἄφεσιν σφαλμάτων·
οὗτοι ἐν ἕξει γίνονται τοῦ καλοῦ διὰ πάσης
τῆς ἐργασίας τῶν καλῶν θρηνοῦντες καθ' ἑκάστην
καὶ ἐπιμόνως κρούοντες ἔλεος ἐπισπῶνται.
Οὗτοι δεήσεσι συχναῖς, φωναῖς τε ἀλαλήτοις
καὶ τῶν δακρύων ταῖς ῥοαῖς ψυχὴν ἐκκαθαίρουσι·
καθαιρομένην δὲ αὐτὴν βλέποντες οἱ τοιοῦτοι

B c D (E) F H K (O) Z — METRUM XV

15 μισήσωσιν F ‖ 18 εἰς ἅπαν : τελείως c ‖ 22 M ! ‖ ἄκακα ὡς ∞ E ‖ πρόβατα ἄκακα ∞ D ‖ ἐγένοντο : ἤχθησαν c γέγονανD ‖ ποιμέσι E ‖ 23 πρὸς : εἰς BFH ‖ 28 ἡμέρα c ‖ 30 σφαλμάτων : πταισμάτων c ‖ 32 τῆς> D ‖ τοῦ καλοῦ B ‖ καλῶν : ἀγαθῶν D ‖ 33 ἐπιπόνως KZ ‖ 35 M ! ‖ ῥοαῖς : πηγαῖς E ‖ ψυχὴν ἐκκαθαίρουσι : τὰς ψυχὰς ἐκκαθαίρουν D ‖ 36 καθαιρομένους δὲ αὐτοὺς D

15. Lc 14, 26 — 29. Mc 5, 22 — 34. Rom. 8, 26

1. Malgré le rapprochement des mots avec l'épisode de Jaïre (*Mc* 5, 22), il semble que Syméon songe davantage à la pécheresse

tous ceux qui rejetteront le monde vain et trompeur,
tous ceux qui haïront sans haine leurs parents et leurs frères
en les regardant comme des étrangers, des passants en cette vie,
tous ceux qui se dépouilleront de richesse et de fortune
et renieront totalement l'attachement passionné envers elles,
tous ceux qui, de toute leur âme, à cause de la gloire céleste,
rejetteront avec horreur la gloire vaine et les louanges des hommes,
tous ceux qui ont parfaitement retranché leur volonté propre
et sont devenus comme des brebis sans malice envers leurs bergers,
tous ceux qui, par le corps, sont désormais morts à toute mauvaise action,
à force d'avoir sué dans les travaux de la vertu,
ne vivant plus que par la volonté de celui qui les guide,
par l'obéissance immolés, mais rendus à la vie,
tous ceux que la crainte de Dieu et la pensée de la mort
font pleurer chaque nuit et chaque jour
et tomber en esprit aux pieds de leur Maître[1]
pour demander sa pitié et le pardon de leurs fautes,
ceux-là entrent en possession du bien par la pratique
intégrale du bien, en gémissant chaque jour
et, en frappant sans relâche, ils attirent la miséricorde.
Ceux-là, par des prières fréquentes, par des paroles inexprimables
et par des flots de larmes, purifient leur âme[2]
et, en la voyant se purifier, ces hommes

(*Lc* 7, 36 s.) qui pleurait aux pieds de Jésus pour obtenir miséricorde et pardon de ses fautes.

2. La purification de l'âme est pour Syméon la clé de la vie spirituelle. Syméon semble craindre de ne pas être compris. Du vers 35 au vers 44 nous rencontrons sept fois le verbe καθαίρειν ou ses dérivés. Ce qui nous paraît négligence n'est peut-être chez lui que scrupule à bien faire comprendre ce que Dieu lui a transmis, cf. *Introd.*, p. 79 s.

πῦρ πόθου προσλαμβάνονται καὶ πῦρ ἐπιθυμίας,
τοῦ τέλεον θεάσασθαι ταύτην ἐκκαθαρθεῖσαν.
Ἐπεὶ δὲ τέλος τοῦ φωτὸς εὑρεῖν ἀδυνατοῦσιν,
ἀτέλεστος ἡ κάθαρσις ὑπάρχει τοῖς τοιούτοις·
ὅσον γὰρ καθαρθήσομαι καὶ λαμπρυνθῶ, ὁ τάλας,
ὅσον δ' ἂν καὶ ὀφθήσεται τὸ καθαῖρον με Πνεῦμα,
ἀρχή μοι πάντοτε δοκεῖ καὶ καθαρμοῦ καὶ θέας.
Ἐν ἀορίστῳ γὰρ βυθῷ, ἐν ἀμετρήτῳ ὕψει
τίς ἐφευρεῖν δυνήσεται μεσότητα ἢ τέλος ;
Οἶδα, ὅτι πολύ ἐστι, τὸ δὲ ποσὸν οὐκ οἶδα·
ἐπιθυμῶ τοῦ πλείονος καὶ πάντοτε στενάζω,
ὅτι ὀλίγον τὸ δοθέν, εἰ καὶ πολὺ ἡγοῦμαι,
πρὸς τὸ ὑπονοούμενον μακρόθεν μου τυγχάνειν,
ὅπερ ὁρῶν ἐπιθυμῶ, καὶ δοκῶ μηδὲν ἔχειν,
μὴ αἰσθανόμενος ὅλως τοῦ δοθέντος μοι πλούτου.
Ὅτι ὁρῶ τὸν ἥλιον, οὐ λογίζομαι τοῦτο·
καὶ πῶς ; Ἄκουσον, πίστευσον, ὅπερ ἐγὼ πανθάνω·
γλυκύς ἐστιν ὁ ἥλιος, ἀρρήτως ἐν αἰσθήσει
ἕλκων εἰς πόθον τὴν ψυχὴν ἀνέκφραστον καὶ θεῖον.
Ὁρῶσα φλέγεται αὕτη καὶ καίεται τῷ πόθῳ
καὶ ὅλον τὸ φαινόμενον κατασχεῖν ἔνδον ταύτης
θέλει, ἀλλὰ οὐ δύναται καὶ λυπεῖται ἐν τούτῳ
καὶ οὐ λογίζεται καλὸν ἢ ὁρᾶν ἢ πανθάνειν.
Ὅτε οὖν ὁ ὁρώμενος ἀχώρητος ὢν πᾶσιν,
ἀπρόσιτος ἐπαληθῶς θελήσει ἐλεῆσαι
τὴν τεθλιμμένην μου ψυχὴν καὶ τεταπεινωμένην,
αἴφνης, οἷος ὁρᾶταί μοι πρὸ προσώπου ἐκλάμπων,
τοιοῦτος ὅλος ἐν ἐμοὶ ὁρᾶται ἐξαστράπτων
καὶ ὅλος ὅλης με χαρᾶς, πάσης ἐπιθυμίας

B c D (E) F H K (O) Z — METRUM XV

38 ταύτην ἐκκαθαρθεῖσαν : αὐτοὺς ἐκκαθαρθέντας D ‖ 41 γὰρ καθαρθήσομαι : καθαρισθήσομαι D ‖ 44 γὰρ : δὲ c ‖ 47 ἐπιθυμῶ : ἐπιποθῶ D Z ‖ 51 M ! ‖ ὅλως αἰσθανόμενος ∾ D E Z ‖ μηδόλος αἰσθ. c ‖ 52 ὁρῶν Z ‖ 53 μανθάνω Z ‖ 56 M ! ‖ αὕτη φλέγεται ∾ D E ‖ αὕτη δ' ὁρῶσα φλέγεται c ‖ 58 ἀλλὰ : μὲν ἀλλ' E ‖ 59 ἢ ὁρᾶν : ἢ› Z ‖ μανθάνειν Z ‖ 61 ἐπαληθῶς : ὡς ἀληθῶς cE Z ‖ 64 ὁρᾶται ἐν ἐμοὶ ∾ B ‖ ἐξαστράπτει F

s'enflamment du feu de l'amour et du feu du désir
afin de la contempler parfaitement purifiée;
mais comme ils sont impuissants à trouver la perfection de la lumière,
la purification est indéfinie pour eux.
Plus en effet je serai purifié et illuminé, malheureux,
plus apparaîtra l'Esprit qui me purifie,
et (plus) chaque jour, il me semble, je commence à être purifié et à voir.
Dans un abîme sans limites, dans une hauteur sans mesure,
qui pourra trouver un milieu ou une fin?
Je n'ignore pas sa grandeur, mais je ne peux la mesurer,
je désire toujours davantage et à chaque instant je gémis,
car ce que j'ai reçu est peu — même si cela me paraît beaucoup —
au regard de ce que je soupçonne exister encore loin de moi,
que je vois et que je désire, croyant ne rien avoir,
sans me rendre aucun compte de la richesse déjà reçue.
J'ai beau voir le soleil, je n'en tiens pas compte.
Comment cela? écoute et sois persuadé de ce que j'éprouve :
doux est le soleil, indiciblement, à ressentir,
et il attire l'âme à un désir inexprimable et divin;
elle, en le voyant, s'embrase et brûle de désir
et voudrait contenir en elle-même tout ce qui lui apparaît,
mais elle ne peut pas, et de cela elle s'afflige
et ne tient pas pour un bien de voir ou d'éprouver.
Lors donc que celui que je vois, que rien ne peut contenir,
que nul en vérité ne peut approcher, voudra avoir pitié
de mon âme affligée et humiliée,
aussitôt, tel qu'il se laisse voir brillant devant mon visage,
tel il se fait voir tout entier en moi, fulgurant,
et lui tout entier me comble d'une joie entière, d'une totale

ἐμπιπλᾷ καὶ γλυκύτητος, τὸν ταπεινόν, τῆς θείας·
ἀθρόα ἡ μεταβολή, ἡ ἀλλοίωσις ξένη,
τὸ ἐν ἐμοὶ τελούμενον ἀνέκφραστον τυγχάνει.
Εἰ γὰρ τοῦτον τὸν ἥλιον, ὄνπερ πάντες ὁρῶμεν,
ἔνδον ἐν τῇ καρδίᾳ τις ἔβλεψε κατελθόντα
καὶ ὅλον ἐνοικήσαντα καὶ λάμποντα ὡσαύτως,
οὐχὶ νεκρὸς τῷ θαύματι καὶ ἄφωνος ὑπῆρξε,
καὶ πάντες ἐξεπλάγησαν οἱ τοῦτον κατιδόντες;
Ὁ δὲ τὸν τούτου ποιητὴν ὁρῶν φωστῆρος δίκην
ἐντὸς αὐτοῦ ἐκλάμποντα, ἐνεργοῦντα, λαλοῦντα,
πῶς ἂν οὐκ ἐκπλαγήσεται βλέπων, πῶς ἂν οὐ φρίξει,
πῶς ἂν οὐκ ἀγαπήσειε τὸν τὴν ζωὴν διδόντα;
Ἄνθρωποι τοὺς ὁμοίους αὐτοῖς ἀνθρώπους ἀγαπῶσιν,
ὅταν τῶν ἄλλων πλέον τι δοκῶσιν ὑπερέχειν·
τὸν δὲ τῶν πάντων ποιητήν, τὸν ἀθάνατον μόνον,
τὸν πᾶσι πάντα δυνατὸν τίς ἰδὼν οὐ ποθήσει;
Ἐξ ἀκοῆς πιστεύσαντες ἠγάπησαν οἱ πλείους
καὶ δι' αὐτὸν ἀπέθανον οἱ ἅγιοι καὶ ζῶσιν·
οἱ δὲ καὶ θέας τῆς αὐτοῦ καὶ φωτὸς μετασχόντες,
γνωσθέντες καὶ γνωρίσαντες αὐτόν, πῶς μὴ ποθοῦσιν;
Εἰπέ, πῶς οὐ πενθήσουσι δι' αὐτὸν ἀεννάως,
πῶς οὐ καταφρονήσουσι κόσμου καὶ τῶν ἐν κόσμῳ;
Πῶς δὲ οὐκ ἀπαρνήσονται πᾶσαν τιμὴν καὶ δόξαν
ὑπὲρ τὴν δόξαν τὴν ἐν γῇ, ὑπὲρ πᾶσαν τιμὴν δὲ

B c D (E) F H K (O) Z — METRUM XV

69 ὄνπερ πάντες : ὃν ἅπαντες BFH ‖ 73 ἐξεπλάγησαν : κατεπλάγησαν KZ ‖ 76 πῶς ἂν οὐ φρίξει βλέπων ∾ D ‖ φρίξειε KZ ‖ 77 διδοῦντα D ‖ 78 M ! ‖ αὐτοῖς ὁμοίους ∾ F ‖ ὁμοίους καὶ γὰρ ἄνθρωποι ἀνθρώπους ἀγαπῶσιν D ‖ αὐτοῖς ὁμοίους ἄνθρωποι ἀνθρώπους ἀγαπῶσιν E ‖ 80 τῶν : τὸν D ‖ 81 πάντα πᾶσι ∾ cFKZ ‖ οὐ : σὺ Z ‖ 83 ζῶσι B ‖ 85 ποθῶσιν cZ

82. Rom. 10, 17 83. II Cor. 6, 9 85. Gal. 4, 9 87. I Jn 2, 15

convoitise, d'une douceur, moi pauvre créature, toute divine...
soudain changement, étrange transformation,
ce qui s'accomplit en moi est inexprimable.
Si en effet quelqu'un voyait ce soleil
que nous voyons tous, descendre au dedans de son cœur,
y habiter tout entier et tout entier y briller,
ne resterait-il pas, d'étonnement, mort et sans voix,
et tous ceux qui le verraient, frappés de stupeur?
Mais celui qui voit le créateur du soleil, tel un flambeau,
briller au dedans de lui, y agir, y parler,
comment à cette vue ne serait-il pas frappé de stupeur, frissonnant,
comment n'aimerait-il pas celui qui lui donne la vie?
Les hommes aiment les hommes, leurs semblables,
lorsqu'ils leur semblent avoir quelque chose de plus que les autres :
et le créateur de tous les êtres, le seul immortel,
celui qui peut tout en tous, qui le verra sans le désirer?
C'est pour en avoir seulement entendu parler que la plupart crurent et l'aimèrent,
à cause de lui les saints moururent et ils vivent,
mais ceux qui jouissent de sa vue, de sa lumière,
connus de lui et le connaissant, comment ne le désireraient-ils pas?
Dis-moi, comment pourront-ils ne pas s'affliger sans cesse à cause de lui,
ne pas mépriser le monde et les choses du monde,
ne pas renoncer à tout honneur et à toute gloire[1],
élevés au-dessus de la gloire de la terre, au-dessus de tout honneur,

1. On comprend qu'une telle ardeur ait suscité l'enthousiasme d'un Nicétas et la haine tenace de moines moins fervents. Syméon ne comprend pas qu'on puisse servir Dieu à moitié. Du reste il se nomme lui-même un « zélateur forcené », cf. *Cat.* **21**, 140, citée dans l'Introduction du Mgr Krivochéine, *SC* 96, p. 31 et 46.

γενόμενοι, τὸν ἔξω γῆς, ἔξω τῶν ὁρωμένων πάντων,
μᾶλλον δὲ τὸν ποιήσαντα τὰ ὁρώμενα πάντα,
ναὶ δὴ καὶ τὰ ἀόρατα, ποθήσαντες δεσπότην
καὶ δόξαν τὴν ἀθάνατον εὑρόντες καὶ λαβόντες
καὶ ἔχοντες ἀνελλιπῶς πᾶν ἀγαθὸν ἐκεῖθεν,
ἀλλὰ καὶ πᾶσαν ἔφεσιν, πᾶσαν ἐπιθυμίαν
τῶν αἰωνίων ἀγαθῶν, τῶν πραγμάτων τῶν θείων ;
Ἐξ αὐτῆς κατεπλούτησαν πηγῆς τῆς ἀειζώου,
ἧς κορεσθῆναι, δέσποτα, δὸς καὶ ἡμῖν πλουσίως
καὶ πᾶσι τοῖς ζητοῦσί σε καὶ ποθοῦσιν ἐκθύμως,
ὡς ἂν τρυφήσωμεν καὶτοὶ μετὰ τῶν σῶν ἁγίων
τῶν αἰωνίων ἀγαθῶν εἰς αἰῶνας αἰώνων·
ἀμήν.

B c D (E) F H K (O) Z — METRUM XV

90 M ! ‖ ἔξω τῶν : ἔξω > E Z ‖ τὸν ἔξω γῆς καὶ τὸν ἐν γῇ πάντων τῶν ὁρωμένων c ‖ τῶν ὁρωμένων πάντων : παντὸς τοῦ κόσμου, ἔξω τῶν ὁρωμένων τε πάντων καὶ ἀοράτων D ‖ 92> B F H ‖ 96 τῶν πραγμάτων : πραγμάτων τε D ‖ 98 πλουσίως : πλαγίως K ‖ 99 ποθοῦσι... ζητοῦσιν ∽ E ‖ 100 τρυφήσωμεν καὶτοὶ : κατατρυφήσωμεν c ‖ 101 αἰωνίων : σῶν ἀφράστων c σῶν ἀπείρων D ‖ εἰς αἰῶνα αἰῶνος E ‖ Σ στίχοι ρβ′ D ‖ Σ στίχοι ρα′ H

épris d'amour pour Celui qui est étranger à la terre, étranger à tout le visible,
ou plutôt qui a créé tout le visible
— oui, et même l'invisible —, épris d'amour pour leur Maître,
trouvant et recevant la gloire immortelle
et par là possédant intégralement tous les biens,
ainsi que toute aspiration, tout désir
des biens éternels, des réalités divines ?
C'est à la source même d'éternelle vie qu'ils se sont gorgés :
à nous aussi, Maître, donne de nous en rassasier à profusion
ainsi qu'à tous ceux qui te cherchent et t'aiment avec ardeur,
afin que nous jouissions, nous aussi, avec tes saints
des biens éternels dans les siècles des siècles. Amen.

92. Col. 1, 16

IX

Ὅτι ὁ τοῦ Ἁγίου Πνεύματος μέτοχος γεγονὼς ὑπὸ τοῦ φωτὸς ἁρπαζόμενος αὐτοῦ ἐπάνω πάντων φέρεται τῶν παθῶν, μὴ βλαπτόμενος τῷ πλησιασμῷ ὑπ' αὐτῶν

Αἴ, αἴ, Θεέ, κύριε, παντοκράτορ!
Τίς χορτασθῇ σου τοῦ ἀοράτου κάλλους,
τίς ἐμπλησθῇ σου τῆς ἀκαταληψίας;
Τίς ἀξίως πορευθῇ τῶν ἐντολῶν σου
καὶ τὸ φῶς θεάσεται τοῦ σοῦ προσώπου
μέγα, θαυμαστόν, μὴ χωρούμενον ὅλως
ἐν τούτῳ τῷ βαρεῖ καὶ σκοτεινώδει κόσμῳ,
τὸ τὸν ὁρῶντα ἀφαιρούμενον κόσμου
μετὰ σώματος, ὢ μυστηρίου ξένου!
Τίς ὁ τὸ τεῖχος παρελθὼν τῆς σαρκὸς αὐτοῦ,
τίς ὁ διαβὰς τῆς φθορᾶς τὸ γνοφῶδες
καὶ κόσμον πάντα καταλείψας ἐκρύβη;
Βαβαὶ γνώσεως καὶ λόγων εὐτελείας!
Ποῦ γὰρ ἐκρύβη ὁ τὸν κόσμον περάσας
καὶ πάντων ἔξω γενόμενος, ὧν βλέπει;

D (E) F H K (O) X Z — Metrum XII

Tit. φωτὸς+καὶ τῆς δυνάμεως αὐτοῦ KZ ‖ 1 M ! ‖ Θεέ+καὶ KZ ‖ Θεέ+μου D ‖ κύριε+καὶ E ‖ 4 πορευθεὶς F ‖ τίς δὲ τῶν ἐντολῶν σου ἐπαξίως βαδίσει D ‖ 6 ὅλως+τίς ὁ τῆς αὐτοῦ παρελθὼν σαρκὸς τεῖχος (= Versus 10) D ‖ 7 M ! ‖ τούτῳ τῷ βαρεῖ : βαρεῖ τούτῳ E ‖ ἐν τῷ σκοτώδει καὶ βαρεῖ τούτῳ κόσμῳ D ‖ 8 κόσμον FX ‖ 10 M ! ‖ τίς ὁ τῆς αὐτοῦ παρελθὼν σαρκὸς τεῖχος ∽ D ‖ Σ σημειστέον ἐντεῦθεν, ὅτι καὶ ὁ γράφων πατὴρ μετὰ σώματος μέσον ἡρπάγη τοῦ οὐρανοῦ ὡς ἐν ἑτέρῳ κεῖται τούτου συντάγματι D ‖ 12 πάντα κόσμον ∽ X ‖ 15 βλέπεις D

4. Lc 1, 6 5. Ps. 4, 6

IX

Que, lorsqu'on a part au Saint-Esprit, on est saisi par sa lumière et transporté au-dessus de toutes les passions, sans ressentir aucun dommage de leur approche[1].

Oh, Dieu, oh, Dieu, Seigneur, Tout-Puissant!
Qui se rassasiera de ta beauté invisible[2],
qui sera comblé de ton incompréhensibilité?
Qui marchera d'une façon digne de tes commandements
et verra la lumière de ton visage,
grande, admirable lumière, que jamais ne saurait contenir
ce monde lourd et ténébreux,
lumière qui arrache au monde celui qui la voit
avec son corps, oh, l'étrange mystère[3]!
Qui est-ce qui a franchi le rempart de sa chair,
qui est-ce qui a traversé l'obscurité de la corruption,
quitté le monde entier et a disparu?
Hélas, médiocrité de notre connaissance et de nos mots!
Où donc en effet a disparu celui qui a franchi les limites du monde
et qui a passé en dehors de tout ce qu'il voit?

1. *PG* 120, 520-521 : IX. — Z : 29.

2. Ici le mouvement lyrique emporte Syméon dans une série d'interrogations. Elles font penser au *Ps.* 15 : « Qui habitera dans ta maison, Seigneur ? Qui habitera sur ta montagne ? »

3. Ici une scholie du ms. D souligne qu'il s'agit d'une confidence personnelle : « A noter ici que le Père qui écrit ces mots fut lui-même enlevé avec son corps au milieu du ciel comme on le voit dans un autre de ses écrits. » Il est probable que ces scholies remontent à Nicétas (*Introd.*, p. 68). La scholie nous renvoie sans doute à l'Hymne **11**, 35 s. Il pourrait s'agir aussi de *Euch.* **2**, 67 s.

Λέγε, σοφία σοφῶν ἠθετημένη,
ἵνα μὴ λέγω, Θεῷ μεμωραμένη,
ὡς φησὶ Παῦλος καὶ πᾶς τις Θεοῦ δοῦλος.
Οὗτος ἐπιθυμιῶν ἀνὴρ τῶν τοῦ πνεύματος,
οὗτος σώματι σώμασι πλησιάζων
δύναται τῷ πνεύματι ἅγιος εἶναι·
ἔξω γὰρ κόσμου καὶ τῶν σωμάτων τούτων
οὐδὲ ὄρεξίς ἐστι σαρκικοῦ πάθους,
ἀλλ' ἀπάθειά τις. Ὁ ταύτην φιλήσας
καὶ ἐκ τοῦ φιλήματος ζωὴν κερδήσας,
εἰ γὰρ καὶ βλέπεις δῆθεν ἀσχημονοῦντα
καὶ πρὸς τὴν πρᾶξιν ὥσπερ αὐτομολοῦντα,
νεκρὸν τὸ σῶμα γίνωσκε τοῦτο πράττειν!
Οὐ λέγω δίχα ψυχῆς, δι' ἧς κινεῖται,
ἀλλὰ τῆς κακῆς ἐκτὸς ἐπιθυμίας·
ἡ γὰρ ἡδονὴ τῆς καλῆς ἀπαθείας
καὶ τὸ ἐξ αὐτῆς φιλοῦν με φῶς ἀρρήτως
ὅλον μου τὸν νοῦν ἐξιστῶν ἁφαρπάζει
καὶ γυμνὸν αὐτὸν κρατοῦν χειρὶ ἀΰλῳ
πεσεῖν οὐκ ἐᾷ τῆς αὐτοῦ με ἀγάπης
ἢ ἐννοῆσαι λογισμὸν ἐμπαθείας,
ἀλλὰ κατασπάζεται ἀδιαλείπτως
καὶ τὴν ψυχήν μου ὁ πόθος καταφλέγει
καὶ οὐκ ἔστιν ἐν ἐμοὶ αἴσθησις ἄλλη.
Ὅσῳ γὰρ κόπρου καθαρώτατος ἄρτος
τιμιώτερος καὶ ἡδύτερος πέλει,

D (E) F H K (O) X Z — METRUM XII

19 M l ‖ οὗτος > D ‖ πνεύματος + οὗτος D ‖ 20 σώματι οὗτος ∽ D ‖ σώμασι : σώματι FX ‖ 21 δυνήσεται HX ‖ 26 βλέπεις D : βλέπω X βλέπει cett. codd. ‖ ἀσχημονοῦντα δῆθεν ∽ D ‖ 33 μου : με FX ‖ ἐξιτῶν F ‖ 34 κρατῶν KZ ‖ 37 ἀδιαλήπτως DFX ‖ 39 M l ‖ 41 τιμιώτερον... ἡδύτερον X

17. I Cor. 1, 19-20 — 19. Dan. 9, 23 — 28. Rom. 8, 10

Dis-le moi, sagesse des sages tombée dans le mépris
— pour ne pas dire : frappée de folie par Dieu,
selon l'expression de Paul et de n'importe quel serviteur de Dieu.
Le voici l'« homme des désirs[1] », des désirs de l'Esprit,
lui, qui par le corps s'approche des corps,
il peut par l'esprit être saint.
Car, (une fois) hors du monde et des corps d'ici-bas,
il n'y a même plus d'appétit pour une passion charnelle
mais une sorte d'impassibilité[2], et qui l'a étreinte,
dans cette étreinte, a trouvé la vie;
oui, même si tu le vois soi-disant se mal conduire
comme s'il n'en faisait qu'à sa tête,
sache que c'est un corps mort qui agit ainsi;
je ne dis pas, un corps sans âme pour le mouvoir
mais étranger à la convoitise mauvaise;
car la volupté de l'impassibilité toute belle,
le baiser ineffable que me donne sa lumière,
arrache à lui-même, ravit entièrement mon esprit,
et le saisit, nu, d'une main immatérielle,
sans me laisser tomber hors de son amour
ou concevoir une pensée passionnée;
elle m'embrasse sans relâche,
et le désir embrase mon âme
et il n'y a plus en moi d'autre sentiment.
Autant en effet le pain le plus pur surpasse le fumier
en valeur et en douceur,

1. « Homme des désirs (*Dan.* 9, 23), des désirs de l'Esprit » la même expression au pluriel s'applique aux disciples de Syméon dans la *Vie* **34**, 12 et **58**, 6.

2. L'*apatheia* monastique n'est donc pas l'*apatheia* stoïcienne. Celle-ci est le fruit de la maîtrise de soi, obtenue par le règne de la raison sur les passions. L'*apatheia* chrétienne est un amour (φιλήσας), une volupté (ἡδονή, 31) du bien. Elle naît de la contemplation du visage de Dieu (5). Ce Dieu s'est approché de l'âme (48) et désormais celle-ci, arrachée au monde (8), ne désire plus que l'Esprit-Saint (19).

τοσούτῳ πλέον ἀσυγκρίτως τὰ ἄνω
ὑπὲρ τὰ κάτω τοῖς καλῶς γεγευμένοις.
Καταισχύνθητι τῶν σοφῶν ἡ σοφία,
ἡ τῆς ὄντως γνώσεως ἐστερημένη !
Ἡ γὰρ ἁπλότης τῶν ἡμετέρων λόγων
ἔργῳ κέκτηται τὴν ἀληθῆ σοφίαν
Θεῷ πλησιάζουσα καὶ προσκυνοῦσα,
ἐξ οὗ πᾶσα δίδοται ζωῆς σοφία,
δι' ἧς ἀναπλάττομαι ἢ καὶ θεοῦμαι
Θεὸν καθορῶν εἰς αἰῶνας αἰώνων·
ἀμήν.

D (E) F H K (O) X Z — METRUM XII

42 τοσοῦτον FX ‖ 43 γευσάμενος F ‖ 44 καταισχυνθήτω F ‖ 45 ὄντως τῆς ∾ KZ ‖ 48 πλησιάζουσαν καὶ προσκυνοῦσαν KZ ‖ 49 σοφίας FH ‖ 51 > FX ‖ Σ στίχοι νβ' D ‖ Σ στίχοι να' H

autant les réalités d'en haut surpassent incomparablement
les réalités d'en bas, pour ceux dont le goût est sain.
Rougis, sagesse des sages,
privée de la véritable connaissance!
C'est en effet la simplicité de nos paroles
qui possède en fait la vraie sagesse,
en s'approchant de Dieu et en l'adorant,
ce Dieu qui donne toute sagesse de vie,
par laquelle je suis recréé, ou même divinisé,
contemplant Dieu aux siècles des siècles. Amen.

44. I Cor. 1, 27

X

Ὅτι ὁ θάνατος τῇ λύπῃ καὶ τῶν στερροτέρων καθάπτεται

Ἤκουσα πρᾶγμα ξένον καὶ πλῆρες θάμβους,
φύσιν ἄϋλον, τὴν λίθου στερροτέραν,
ἶσον ἀδάμαντος καλουμένου παθοῦσαν,
ὃς μὴ μαλαχθεὶς ἢ πυρὶ ἢ σιδήρῳ
γέγονε κηρὸς ἐμπλεχθεὶς τῷ μολύβδῳ.
Ἄρτ' ἐπίστευσα μικρὸν ὕδατος ῥεῦμα
πέτρας τὸ στερρὸν ἐγχρονίζον κοιλαίνειν
καὶ ὄντως οὐδὲν ἄτρεπτον τῶν ἐν βίῳ.
Μηδείς μ' ἐκ τοῦ νῦν ἀπατᾶν νομιζέτω!
Φεῦ τῷ βλέποντι τὰ φεύγοντα τοῦ βίου
ὡς κρατούμενα καὶ τερπομένῳ τούτοις!
Ταῦτα πείσεται, ἅπερ κἀγώ, ὁ τάλας.
Νύξ μ' ἐχώρισεν ἀδελφοῦ γλυκυτάτου,
τὸ ἄτμητον φῶς τῆς ἀγάπης τεμοῦσα.

D (E) F H K (O) X — Metrum XII

Tit. τῇ λύπῃ καὶ τῶν στερροτέρων : καὶ τῶν στερεωτέρων τῇ φύσει K ‖ 3 M ! ‖ ἶσον ἀδάμαντος : ἶσα δάμαντος D εἰς ἀδάμαντος E ἴσ' ἀδάμ FKX ‖ 9 νῦν› E ‖ ἁπαντᾶν X ‖ 12 ὥσπερ FX ὅπερ H ‖ 13 ἐχώρησεν DHX ‖ 14 τεμοῦσα : πέλουσα X ‖ Σ στίχοι ιδ' DH ‖

---

1. *PG* 120, 521 : X. Cet Hymne n'existe pas dans l'édition de Zagoraios (cf. *Introd.*, p. 20).

2. Cet Hymne semble à première vue contredire le précédent

X

Que, par le chagrin, la mort atteint même les plus forts[1].

J'ai appris une chose étrange et pleine d'effroi[2] :
une nature immatérielle, plus dure que la pierre,
résistant à l'égal du diamant[3],
que n'amollit ni le feu ni le fer
mais qui devient cire, une fois mélangée au plomb.
Maintenant je le crois : un petit filet d'eau
à force de temps creuse la dureté d'une pierre[4].
Oui, réellement, rien n'est immuable en ce monde.
Que nul désormais ne croie me tromper!
Malheur à qui regarde les réalités fugitives de la vie
comme des choses que l'on retient et qui y trouve son plaisir :
il souffrira ce que j'ai souffert[5], le malheureux.
La nuit m'a séparé de mon très doux frère
divisant en deux l'indivisible lumière de la charité.

en soulignant les limites de l'*apatheia*, cf. 9, 24. En réalité il confirme que l'*apatheia* chrétienne n'est pas insensibilité. La souffrance nous atteint dans nos affections les plus légitimes. Ailleurs Syméon exprimera sa souffrance de ne pas assez aimer ou connaître Dieu.

3. ἀδάμαντος καλουμένου, espèce de scrupule de Syméon devant le mot propre, tant soit peu terme technique.

4. Cf. Michael Apostol. 15, 19 (*Corp. Paroem. Gr.*, éd. Leutsch, t. II, p. 632).

5. Ou : il se convaincra de ce dont je suis convaincu (?).

XI

Ὅπως ὡράθη αὐτῷ Θεὸς ὡς Παύλῳ καὶ Στεφάνῳ τοῖς ἀποστόλοις, ἐνταῦθα ὁ πατὴρ ἐκπληττόμενος διηγεῖται

Τί τὸ καινὸν τοῦ θαύματος τοῦ καὶ νῦν γινομένου ;
Θεὸς καὶ νῦν ἁμαρτωλοῖς ἄρα ὁρᾶσθαι θέλει,
ὁ πάλαι ἄνω ἀναβὰς καὶ καθεσθεὶς ἐν θρόνῳ,
ἐν οὐρανῷ τῷ πατρικῷ, καὶ κεκρυμμένος πέλων ;
Ἐκρύβη γὰρ ἐξ ὀφθαλμῶν τῶν θείων ἀποστόλων
καὶ μόνος, ὡς ἠκούσαμεν, Στέφανος μετὰ ταῦτα
ἀνεῳγότας οὐρανοὺς εἶδε καὶ τότε εἶπεν·
Ὁρῶ ἑστῶτα τὸν Υἱὸν ἐκ δεξιῶν τῆς δόξης
τῆς τοῦ Πατρός· καὶ παραυτὰ ὡς βλάσφημα λαλήσας
λιθοβολεῖται πρὸς αὐτῶν τῶν νομοδιδασκάλων
καὶ θνήσκει νόμῳ φύσεως καὶ ζῇ εἰς τοὺς αἰῶνας.
Πλὴν ἦν αὐτὸς ἀπόστολος, ἦν καὶ ἡγιασμένος
καὶ ἔμπλεως τοῦ Πνεύματος ὅλος τοῦ Παναγίου,
ἀρχὴ δὲ τοῦ κηρύγματος καὶ πλῆθος τῶν ἀπίστων,
οἳ τῷ Χριστῷ πιστεύοντες διὰ τῶν ἀποστόλων
καὶ τὴν χάριν ἐλάμβανον πίστεως οὖσαν δῶρον.
Νῦν δέ, τί ἄρα βούλεται τὸ ξένον τοῦτο πρᾶγμα,
τὸ ἐν ἐμοὶ γινόμενον, τί δὲ ἂν θέλοι εἶναι
ἡ φοβερὰ κατάπληξις τοῦ νυνὶ τελουμένου ;

B D (E) F H K (O) Z — METRUM XV

Tit. ὁ [Θεὸς+BZ ‖ Στεφάνῳ καὶ Παύλῳ ∽ KZ ‖ ἐκπληττόμενος ὁ πατὴρ ∽ E ‖ 6 ὁ [Στέφανος+B ‖ 9 παρ' αὐτὰ DFK ‖ 10 πρὸς : ἐξ D παρ' E ‖ τῶν> B ‖ 12 πλὴν ἦν : πλὴν οὖν B ‖ ἦν : ἦν D (bis !) ‖ 13 ἔμπλεος D ‖ 15 πιστεύσαντες BFH ‖ 16 ἔλαδον BH

7. Act. 7, 56 — 9. Act. 6, 11 — 10. Act. 7, 58 — 13. Act. 7, 55 — 15. Act. 5, 12.14 — 16. Éphés. 2, 8

XI

Notre Père raconte ici, avec stupeur, comment Dieu lui apparut comme aux apôtres Paul et Étienne[1].

Quelle est cette merveille nouvelle qui se produit maintenant encore ?
Maintenant encore, Dieu veut-il donc apparaître aux pécheurs,
lui jadis monté dans les hauteurs et assis sur son trône
dans le ciel de son Père, où il demeure caché ?
Car il s'est caché aux yeux des divins apôtres
et par la suite seul, nous le savons, Étienne
vit les cieux ouverts, et alors il dit :
Je vois le Fils debout à la droite de la gloire
du Père, et à ces mots, comme coupable de blasphème,
il est lapidé par les docteurs de la loi en personne,
il meurt par loi de nature et il vit pour les siècles.
Pourtant lui c'était un apôtre, lui c'était un sanctifié,
tout entier rempli de l'Esprit très saint;
la prédication était à son début, il y avait une foule d'infidèles
qui, croyant au Christ grâce aux apôtres,
recevaient la grâce de la foi qui est un don.
Mais aujourd'hui, que signifie donc cette chose étrange
qui se passe en moi, et que peut bien signifier
le prodige foudroyant qui s'accomplit maintenant ?

1. *PG* 120, 522-523 : XI. — Z : 32.

Τίς ὁ ἄρτι δεικνύμενος τρόπος φιλανθρωπίας,
ξένος πλοῦτος χρηστότητος, ἄλλη πηγὴ ἐλέους,
πολὺ τὸ πλέον ἔχουσα τῶν πάλαι γεγονότων ;
Πολλοὶ γὰρ ἠλεήθησαν θείᾳ φιλανθρωπίᾳ,
πλὴν καὶ αὐτοὶ προσέφερον ἴδιόν τι τὴν πίστιν,
εἴτε καὶ ἄλλας ἀρετὰς καὶ πράξεις ἀποδέκτους ·
ἐγὼ δὲ πάντων ἐμαυτὸν τούτων ἐστερημένον
κατανοῶν ἐξίσταμαι καὶ φέρειν οὐκ ἰσχύω
τὰ εἰς ἐμὲ γινόμενα, τὸν ἄσωτον ἐκ μήτρας,
παρὰ Θεοῦ τοῦ κτίσαντος λόγῳ τὴν πᾶσαν κτίσιν ·
ἅπερ καὶ φρίττω ἐννοεῖν, πῶς δὲ καὶ λόγῳ γράψω ;
Ποία χεὶρ λειτουργήσειε, ποῖος κάλαμος γράψει,
ποῖος λόγος ἐκφράσειε, ποία γλῶσσα ἐξείποι,
ποῖα χείλη λαλήσουσιν, ἃ ἐν ἐμοὶ ὁρῶνται
γινόμενα, τελούμενα δι' ὅλης τῆς ἡμέρας ;
Καὶ γὰρ καὶ ἐν αὐτῇ νυκτὶ καὶ ἐν αὐτῷ τῷ σκότει
βλέπω Χριστὸν τοὺς οὐρανοὺς φρικτῶς ἀνοίγοντά μοι,
αὐτόν τε παρακύπτοντα καὶ καθορώμενόν μοι
ἅμα Πατρὶ καὶ Πνεύματι, φωτὶ τῷ τρισαγίῳ,
ἓν ὂν ἐν τοῖς τρισὶ καὶ ἐν ἑνὶ τὰ τρία.
Αὐτὰ τὸ φῶς πάντως εἰσί, καὶ τὸ φῶς ἓν τὰ τρία,
ὃ καὶ ὑπὲρ τὸν ἥλιον φωτίζει τὴν ψυχήν μου
καὶ καταλάμπει μου τὸν νοῦν ὄντα ἐσκοτισμένον.
Οὐ γὰρ ἑώρα μου ὁ νοῦς ἐξ ἀρχῆς, ἃ ἑώρα,
ἀλλὰ τυφλός, πιστεύσατε, ὑπῆρχον καὶ μὴ βλέπων,
καὶ διὰ τοῦτο πλέον με τὸ θαῦμα καταπλήττει,
ὅταν πώς μου τὸν ὀφθαλμὸν τοῦ νοὸς διανοίγῃ,

B D (E) F H K (O) Z METRUM XV

25 ἀποδέκτους : sic codd. et Z ‖ 29 τοῦ [Θεοῦ + B ‖ 31 > KZ ‖ 32 ἐκφράσειεν D ‖ ποία γλῶσσα : ποῖος λόγος B ‖ 35 τῇ [νυκτὶ + Z ‖ 39 M ! ‖ ἓν + τοίνυν E ‖ ὂν + φέγγος D ‖ 40 > KZ ‖ αὐτὸ F ‖ 42 ἐσκοτισμένον ὄντα ∽ D ‖ 43 οὐ : εἰ DK ‖ ἃ : ἂν FKZ ‖ 45 με : μοι F ‖ 46 διανοίξει D

21. Tite 3, 4 36. Act. 7, 56 46. Lc 24, 31.45

Quelle est cette manifestation de bonté pour l'homme, qui vient d'apparaître,
étrange profusion de douceur, nouvelle source de miséricorde
qui dépasse de beaucoup celles de jadis?
Car beaucoup trouvèrent miséricorde par la bonté de Dieu,
mais, eux, ils présentaient une offrande personnelle, leur foi,
ou bien d'autres vertus et actions agréables,
tandis que moi, en me voyant dépourvu de tout cela,
je suis stupéfait, je ne puis supporter
ce qui m'arrive à moi, prodigue dès le sein maternel,
de la part de ce Dieu qui d'un mot a produit toute la création :
La pensée m'en fait frissonner, comment l'écrire avec des mots?
Quelle main prêterait ses services[1], quelle plume écrirait,
quelle parole exprimerait, quelle langue articulerait,
quelles lèvres prononceraient ce qu'on peut voir en moi
se faire, se produire tout au long du jour?
Bien plus, la nuit même, au sein même de l'obscurité,
je vois le Christ[2] — ô terreur — m'ouvrir les cieux,
le Christ lui-même qui se penche et se montre à moi
avec le Père et l'Esprit, lumière trois fois sainte,
unique dans les trois et les trois en une seule (lumière).
C'est eux certes qui sont la lumière, et les trois la lumière unique
qui, plus que le soleil, éclaire mon âme
et illumine mon esprit, jusque-là enténébré :
car mon esprit ne voyait pas dès le début ce qu'il voyait,
j'étais aveugle, croyez-le bien, je ne voyais rien,
aussi la merveille me bouleverse-t-elle d'autant plus
quand (le Christ) ouvre en quelque sorte l'œil de mon intelligence,

1. Cf. **13**, 57-58.

2. Comparer avec les autres passages des Catéchèses où il parle de ses visions (*Cat.* Introd. p. 20 s.), cf. *Vie* ch. **5, 19, 69.**

καί πως τὸ βλέπειν δίδωσι καὶ βλεπόμενος ἔστιν.
Αὐτὸς γὰρ φῶς ἐν τῷ φωτὶ φαίνεται τοῖς ὁρῶσι
καὶ οἱ ὁρῶντες ἐν φωτὶ αὐτὸν βλέπουσι πάλιν.
'Εν φωτὶ γὰρ τοῦ Πνεύματος βλέπουσιν οἱ ὁρῶντες,
καὶ οἱ ἐν τούτῳ βλέποντες τὸν Υἱὸν καθορῶσιν·
ὁ δὲ Υἱὸν ἀξιωθεὶς ἰδεῖν Πατέρα βλέπει,
Πατέρα δὲ ὁ θεωρῶν σὺν Υἱῷ πάντως βλέπει.
Ὅπερ καὶ νῦν, ὡς εἴρηται, ἐν ἐμοὶ ἐκτελεῖται,
καὶ τὰ ἀκατανόητα ποσῶς καταμανθάνω,
καὶ νῦν μακρόθεν καθορῶ τὰ ἀθέατα κάλλη
τῷ ἀπροσίτῳ τοῦ φωτός, τῷ ἀστέκτῳ τῆς δόξης
καταπληττόμενος σφοδρῶς, συνεχόμενος τρόμῳ,
πλὴν ὅτι μίαν καθορῶ ἐξ ἀβύσσου σταγόνα.
Ὡς ἐν σταγόνι δὲ τὸ πᾶν δείκνυται τῶν ὑδάτων,
ὁποῖον τὴν ποιότητα καὶ ποταπὸν τὸ εἶδος,
ὡς ἐξ ἄκρου τοῦ κρασπέδου ὅλον τὸ ὕφασμα
καί, ὥς φασιν, ἐξ ὀνύχων τὸ θηρίον, ὁ λέων,
οὕτως ὅλον ἐν ὀλίγῳ ἀσπαζόμενος βλέπω,
αὐτόν τ' ἐκεῖνον προσκυνῶ, τὸν Χριστὸν καὶ Θεόν μου.
Εἶχον δ' ἐν διανοίᾳ μου μικρὰν παραμυθίαν
τοῦ μὴ καταφλεχθῆναί με, τοῦ μὴ κατακαῆναι
ὥσπερ κηρὸς ἀπὸ πυρός, ὡς εἶπεν ὁ προφήτης,

B D (E) F H K (O) Z — METRUM XV

48 ὁρῶσιν F ‖ 52 Πατέρα βλέπει : βλέπει καὶ τὸν πατέρα D ‖ 56 καθορῶ : θεωρῶ BFH ‖ 62 M ! ‖ ὡς ἐξ ἄκρου τὸ ὕφασμα ὅλον πέλυ κρασπέδου D ‖ τὸ ὕφασμα ὅλον ∽ Z ‖ 63 M ! ‖ ἐξ ὀνύχων, ὥς φασι ∽ D ‖ 64 ἀσπαζόμενον B ‖ 67 καταφλεγῆναι E ‖ 68 ἀπὸ : ὑπὸ Z

48. Ps. 35, 9 — 52. Jn 14, 9 — 68. Ps. 67, 3 et Mich. 1, 4

---

1. Syméon parle avec émerveillement de ce qu'il a vu, mais il a conscience qu'il s'agit d'une « goutte d'eau », jaillie d'une source débordante dont les saints eux-mêmes, au cours de l'éternité, ne sauraient se rassasier. Cf. **1**, 164 s.

quand, peut-on dire, il donne la vue et qu'il est celui que je vois.
Car c'est lui-même qui apparaît à qui le contemple, « lumière dans la lumière »,
et ceux qui le contemplent c'est encore dans la lumière qu'ils le voient.
Car c'est dans la lumière de l'Esprit que ceux qui le contemplent le voient
et ceux qui voient dans cette lumière, c'est le Fils qu'ils contemplent,
mais « celui qui a été jugé digne de voir le Fils, voit le Père »
et qui contemple le Père, assurément le voit avec le Fils.
C'est cela qui maintenant aussi, je le répète, se réalise en moi :
ce que l'esprit ne peut comprendre, j'en acquiers quelque connaissance
et maintenant je contemple de loin les beautés invisibles;
la lumière est inaccessible, la gloire insoutenable,
et j'en suis tout bouleversé, la crainte me possède.
Encore est-ce une simple goutte que je contemple de l'abîme :
mais comme une goutte[1] suffit à faire connaître la totalité de l'eau
avec sa qualité et son aspect,
comme au bout de la frange on connaît tout le tissu[2]
ou, comme le proverbe dit, « à la griffe se connaît la bête », le lion,
de même en une parcelle j'embrasse et je considère le tout
et je l'adore, Lui, en personne, mon Christ et mon Dieu.
Mais je goûtais en ma pensée un petit encouragement
(une garantie) de ne pas être enflammé et consumé
comme la cire par le feu, selon l'expression du Prophète :

2. Cf. DIOGÉNIEN 5, 15 (*Corp. Paroem. Gr.*, éd. Leutsch, t. I, p. 252).

τὸ μακρόθεν ὑπάρχειν με πυρὸς τοῦ ἀπροσίτου
καὶ σκότους μέσον ἱστασθαι καὶ κρύπτεσθαι ἐν τούτῳ,
ὅθεν ὡς ἐξ ὀπῆς μικρᾶς καὶ ὁρῶν ἰλιγγιῶ.
Ἐν τούτοις μου διάγοντος καὶ τὸν νοῦν ἀσχολοῦντος
καὶ οἱονεὶ ἐν οὐρανῷ δοκοῦντος ἀτενίζειν
καὶ τρέμοντος, μὴ πλεῖόν μου παραδεχθεὶς ἐκλείξῃ,
αὐτὸν ἐκεῖνον εὗρηκα, ὃν μακρόθεν ἐώρων,
ὃν Στέφανος ἑώρακεν οὐρανῶν ἀνοιγέντων
καὶ Παῦλος πάλιν ὕστερον ἰδὼν ἀπετυφλώθη,
ὅλον ὡς πῦρ ἐπ' ἀληθῶς μέσον ἐμῆς καρδίας.
Θροηθεὶς οὖν τῷ θαύματι καὶ τρομάξας μεγάλως
ἐξέστην, ὅλος ἐκλυθείς, ὅλος ἐξαπορήσας,
μὴ φέρων τε τὸ ἄστεκτον τῆς δόξης ἀπεστράφην,
ἐν τῇ νυκτί τε ἔφυγον αἰσθήσεων τῶν ὧδε
καὶ σκεπασθεὶς τοῖς λογισμοῖς ἀπεκρύβην ἐν τούτοις,
ὥσπερ ἐν μνήματι ἐμβάς, καὶ ἀντὶ λίθου τοῦτο —
τὸ σῶμα τὸ βαρύτατον ἐπιθεὶς ἐσκεπάσθην
καὶ ἀπεκρύβην τῷ δοκεῖν τὸν πανταχοῦ παρόντα,
τὸν πάλαι με ἐγείραντα νεκρὸν καὶ τεθαμμένον.
Φρίξας γὰρ καὶ μὴ ἰσχύων βλέπειν αὐτοῦ τὴν δόξαν
ὑπεισελθεῖν προῄρημαι καὶ προσμεῖναι τῷ τάφῳ
καὶ κατοικεῖν μετὰ νεκρῶν, ζῶν αὐτὸς ἐν τῷ τάφῳ,
ἢπερ καταφλεχθῆναί με καὶ ἄρδην ἀπολέσθαι.
Ἐκεῖ πάντως καθήμενον δεῖ με θρηνεῖν ἀπαύστως,

B D (E) F H K (O) Z — METRUM XV

69 πυρὸς : φωτὸς E ‖ 71 ἰλιγγίων codd. ‖ 72 ἐν τούτῳ KZ ‖ 74 μου : με BDEZ ‖ παραδειχθεὶς BDZ ‖ ἐκπλήξει D ‖ 78 ἐπ' : ὡς E ‖ 79 τρομάξας : στενάξας KZ ‖ 82 τε : δὲ BH ‖ αἰσθήσεων : τῶν γνώσεων E ‖ 84 τούτου B ‖ 88 M ! ‖ καὶ μὴ ἰσχύων γὰρ ∞ DE ‖ 90 > KZ

76. Act. 7, 56 77. Act. 9, 9 90. Ps. 67, 6

1. Construction difficile. Du reste beaucoup de mss portent : μὴ πλεῖόν με παραδειχθείς (tremblant) qu'il ne se montre davantage et ne me consume. Dans cette leçon με se rapporte à ἐκλείξῃ,

le fait d'être loin du feu inaccessible,
de me tenir au milieu de l'obscurité, de m'y cacher,
pour, de là, comme par un petit trou, regarder avec vertige.
Tandis que j'étais dans cette situation, l'esprit absorbé,
m'imaginant pour ainsi dire fixer mon regard dans les cieux
et tremblant de recevoir davantage et qu'il m'absorbe tout entier[1],
je L'ai trouvé, Celui que je voyais de loin,
celui qu'Étienne avait vu quand les cieux s'ouvrirent
et dont plus tard la vue avait aveuglé Paul,
tout entier, tel un feu, réellement, au milieu de mon cœur;
aussi, cloué par l'émerveillement et secoué de frissons,
j'étais hors de moi, tout décomposé, tout éperdu,
et, incapable de soutenir la vue d'une telle gloire, je me détournai
et je m'enfuis dans la nuit des sensations d'ici-bas[2],
je m'abritai et me dissimulai sous les pensées (de cette vie)
comme si je pénétrais dans un tombeau et, au lieu de pierre,
je mis sur moi ce corps pesant pour m'abriter,
pour me dissimuler — croyais-je — à Celui qui est partout présent,
qui jadis m'a ressuscité, quand j'étais mort et enseveli.
Oui, frissonnant, incapable de contempler sa gloire,
j'ai préféré me glisser et demeurer dans la tombe
et habiter avec les morts, vivant moi-même dans la tombe,
plutôt que d'être embrasé et de périr tout entier :
C'est là que je me trouve[3] et vraiment je dois gémir sans trève,

malgré παραδειχθείς. Mais on trouve chez Syméon des hyperbates plus étonnantes encore, cf. **4**, 76, **15**, 33...

2. S'il faut donc en croire Syméon, cette première vision de Dieu aurait été suivie d'une période de relâchement. Sur ce point cf. Introd. aux *Catéchèses*, de Mgr Krivochéine, p. 21, qui cite *Cat.* **22**.

3. Il semble ici que Syméon soit toujours dans la tombe (présent) et pourtant quelques vers plus bas (96) il dira qu'il a déjà retrouvé la vie (aoriste). La contradiction n'est qu'apparente. Ce sont les deux

καὶ κλαίειν χρὴ τὸν ἄσωτον, ὅτι τοῦ ποθουμένου
ἀπέτυχον καὶ γέγονα κείμενος ἐν τῷ τάφῳ.
Ζῶν δὲ νεκρός, ὑπόγειος, λίθῳ κεκαλυμμένος
ζωὴν εὗρον, Θεὸν αὐτόν, τὸν τὴν ζωὴν διδόντα,
ᾧ πρέπει δόξα καὶ τιμὴ νῦν καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας·
ἀμήν.

B D (E) F H K (O) Z — METRUM XV

93 χρὴ τὸν ἄσωτον : με ὁ ἄσωτος D ‖ 96 διδοῦντα D ‖ 97 ἀμήν> EZ ‖ Σ στίχοι ϛζ′ DH

95. Apoc. 1, 18

il faut que je pleure, enfant prodigue, parce que Celui que j'aimais
je l'ai perdu et que je me retrouve gisant dans la tombe.
Mais moi qui vivais comme un cadavre, sous terre, recouvert par la pierre,
j'ai trouvé la vie, Dieu même, celui qui donne la vie,
à qui revient honneur et gloire, maintenant et dans les siècles. Amen.

aspects de la vie du prodigue (93), perdu et retrouvé. Lui-même se voit toujours pécheur mais Dieu le comble comme son fils. Par là, il souligne que l'homme est incapable de répondre dignement à la grâce de Dieu, cf. *Euch.* 2, 41-46.

XII

Περὶ τοῦ ἑνὸς κατὰ πάντα τῆς τρισυποστάτου θεότητος θεολογία· καὶ δι' ὧν τῇ ταπεινώσει χρώμενος λέγει περὶ ἑαυτοῦ, τῶν δοκούντων εἶναί τι ἐντρέπει τὴν οἴησιν

Πῶς, ἃ ποτε ἠφάνισας, ἐν ἐμοὶ πάλιν ζῶσι
καὶ σκότους με καὶ θλίψεως ἐμπιπλῶσι, Θεέ μου ;
Πάθη θυμοῦ τε καὶ ὀργῆς, ἐξ ὧν ἐγγίνεταί μοι
ἀναθυμίασις, ἀχλὺς ἐπὶ τὴν κεφαλήν μου,
καὶ πήρωσιν τοῖς νοεροῖς ὄμμασί μου ποιοῦσι,
καὶ γάρ, ὥσπερ καλύπτονται καὶ καμμύειν τῷ ζόφῳ,
οἴμοι, καταναγκάζονται, καὶ σοῦ ἀποστεροῦμαι,
φωτός, οὗ πᾶς ἐφίεται, ὀλίγοι δ' ἐκζητοῦσιν.
Ἀλλὰ καὶ οἱ ἀξιωθέντες σου μετασχεῖν τῶν ἀρρήτων
καὶ ὑλικῶς μεταλαβεῖν ἐν ἀΰλῳ αἰσθήσει
μυστηρίων τῶν φοβερῶν καὶ τοῖς πᾶσι ἀφράστων
γνῶναί τε τὴν ἀόρατον ἐν ὁρωμένοις δόξαν
καὶ τὸ ξένον μυστήριον, ὃ ἐν κόσμῳ ἐπράχθη,

B D (E) F H K (O R) Z — Metrum XV

Tit. καὶ [τῶν + K Z ‖ ἐντρέπων F ‖ 4 ἀναθυμιάσεις B ‖ 5 ποιοῦσιν D F ‖ 6 καλύπτονται : καλύπτεσθαι E καλύπτειν τε Z ‖ 8 ὀλίγον E ‖ 9 M I ‖ ἀλλὰ καὶ οὓς ἠξίωσαν μετασχεῖν σου τῶν θείων D ‖ 10 ἀΰλῳ ἐν ∽ E ‖ ἀΰλῳ : ἀρρήτῳ K Z ‖ 11 ἀφράστων μυστηρίων μὲν καὶ φοβερῶν τοῖς πᾶσι E

1. *PG* 120, 523-525 : XII. — Z : 36.

2. Cette phrase nominale développe le pronom neutre de la phrase précédente. « Ce qui » revit en lui, ce sont ces passions de la colère. Syméon y revient trop souvent, pour qu'il n'ait pas eu beaucoup

XII

Considérations théologiques sur l'unité à tous égards de la divinité en trois hypostases ; et, par les humbles expressions dont il se sert pour parler de lui-même, l'auteur confond la présomption de ceux qui se croient quelque chose[1].

Comment ce que tu as jadis anéanti revit-il en moi,
et m'emplit-il d'obscurité et d'affliction, mon Dieu ?
Ces passions de la colère[2] et de la fureur qui soulèvent en moi
une fumée, un nuage au-dessus de ma tête
et qui bouchent les yeux de mon intelligence[3] ;
et, en effet, comme l'obscurité recouvre les yeux et les oblige,
hélas, à se clore, de même elles me privent de toi,
lumière à laquelle tous aspirent, mais que bien peu recherchent (vraiment).
Et, quant à ceux qui ont obtenu de participer à tes secrets,
de prendre part matériellement — dans une sensation immatérielle —
à tes mystères, redoutables et pour tous indicibles,
et de (re)connaître, dans les choses visibles, la gloire invisible
et l'étrange mystère qui s'est accompli dans le monde,

à lutter contre un tempérament naturellement violent, cf. par ex. l'Hymne 2, où il parle de ses réactions devant l'indiscipline de certains moines : « O mon Dieu... apaise les mouvements de ma colère... », v. 50 s.

3. « Elles bouchent les yeux de mon intelligence. » La passion obscurcit, tout comme la purification attire la lumière, cf. 8, 35.

κομιδῇ ὀλιγώτεροί εἰσιν, εὖ οἶδα, πάντως ·
οἳ καὶ τούτων ἐγένοντο ἐν τρανεῖ θεωρίᾳ
παρὰ τοῦ ὄντος ἐν ἀρχῇ πρὸ πάντων τῶν αἰώνων
ἐκ τοῦ Πατρὸς σὺν Πνεύματι Υἱοῦ, Θεοῦ καὶ λόγου,
φωτὸς τρισσοῦ ἐν τῷ ἑνί, ἑνὸς ἐν τοῖς τρισί δέ.
Ἀμφότερα καὶ γὰρ ἓν φῶς · Πατήρ, Υἱὸς καὶ Πνεῦμα,
ἄτμητον ὂν ἐν τοῖς τρισὶ προσώποις ἀσυγχύτως,
πλὴν ἡνωμένης καὶ αὐτοῖς κατὰ τὴν θείαν φύσιν
ἀρχῆς, δόξης, δυνάμεως, θελήματος ὡσαύτως.
Τὰ τρία γὰρ ὁρᾶταί μοι, ὡς ἐν ἑνὶ προσώπῳ
ὡραῖοι δύο ὀφθαλμοὶ φωτὸς πεπληρωμένοι ·
προσώπου δίχα ὀφθαλμοὶ πῶς βλέψουσιν, εἰπέ μοι ;
Πρόσωπον δ' ἄνευ ὀφθαλμῶν οὐ χρὴ πάντως καλεῖσθαι,
λείπεται γὰρ τοῦ πλείονος, ἢ εἰπεῖν μᾶλλον ὅλου ·
ἥλιος γάρ, εἰ στερηθῇ φωτὸς τῆς εὐπρεπείας,
ἀπολεῖται πρῶτος αὐτός, ἔπειτα κτίσις πᾶσα,
ἡ ὑπ' αὐτοῦ τὸ λάμπεσθαι καὶ τὸ βλέπειν λαχοῦσα.
Οὕτω Θεὸς τοῖς νοητοῖς ἑνὸς εἰ στερηθείη,
εἴτε Υἱοῦ ἢ Πνεύματος, Πατὴρ οὐκέτι ἔσται,
ἀλλ' οὐδὲ ζῶν ὑπάρξειεν ἀποβαλὼν τὸ Πνεῦμα,
ἐξ οὗ τοῖς πᾶσι δίδοται καὶ τὸ ζῆν καὶ τὸ εἶναι.
Σεβέσθω τοίνυν ἅπασα λογικὴ ὄντως φύσις,
ὅση ὑπὸ τὸν ἥλιον, ὅση δ' ὑπέρθεν τούτου,
φύσιν τὴν τρισυπόστατον ἀνερμήνευτον πάντῃ !
Θεοῦ γὰρ οὔτε ὄνομα, οὐ φύσιν, οὐκ ἰδέαν,
οὐ μορφήν, οὐχ ὑπόστασιν τῶν ἀνθρώπων τις ἔγνω,

B D (E) F H K (O R) Z — METRUM XV

14 εὖ οἶδα, ὀλιγώτεροι κομιδῇ εἰσὶν πάντως ∽ D ‖ 17 Πνεύματι : τῷ πατρὶ D ‖ τῷ [Πνεύματι + Z ‖ 18-65> F(E) ‖ 21 ἡνωμένοις codd. ‖ 29 ἀπολεῖται : ἀποτελεῖται Z ‖ 34 καὶ τὸ ζῆν : τό ζῆν τε BH

34. Act. 17, 28

ils sont encore bien moins nombreux — je ne le sais que trop!
(c'est) eux qui ont reçu la claire contemplation,
de Celui qui était au commencement, avant tous les siècles,
né du Père, et avec l'Esprit, Fils, Dieu et Verbe,
lumière triple dans l'unité mais lumière unique dans les trois.
Deux aspects d'une unique lumière : Père, Fils et Esprit,
car elle est indivisible dans les trois Personnes, sans confusion,
ces trois personnes en qui, selon la nature divine, il n'y a qu'un pouvoir,
qu'une gloire, qu'une puissance et qu'une volonté.
Car toutes trois m'apparaissent comme, dans un unique visage,
deux beaux yeux remplis de lumière :
comment les yeux verront-ils sans le visage, dis-moi?
Mais, sans les yeux, il ne faut même pas parler de visage,
privé qu'il est de l'essentiel, ou pour mieux dire du tout!
Comme aussi le soleil, viendrait-on à lui retirer la lumière qui fait sa beauté,
disparaîtrait tout le premier, et après lui la création entière
qui reçoit de lui la lumière et la vision.
Ainsi dans l'ordre de l'intelligible : si Dieu était privé de l'un des deux,
soit du Fils soit de l'Esprit, il ne serait plus Père,
il ne serait même plus vivant, séparé de l'Esprit
qui à tous donne la vie et l'être.
Que toute créature vraiment raisonnable adore donc,
— toutes celles qui sont sous le soleil, toutes celles au-dessus de lui, —
la Nature en trois hypostases transcendante à toute expression :
de Dieu en effet, ni le nom, ni la nature, ni l'image,
ni la forme, ni la substance, nul homme n'a (rien) connu

ἵνα εἴπῃ καὶ γράψῃ καὶ μεταδῷ τοῖς ἄλλοις,
ἀλλ' ὥσπερ λάμπων ἥλιος τοῖς νέφεσιν εἰσδύνει
καὶ οὐχ ὁρᾶται μὲν αὐτός, οὐδ' ὅλως φωτὶ φαίνει,
ἀλλ' ἀμυδρὸν τοῖς ἐν τῇ γῇ τὸ φῶς αὐτοῦ παρέχει,
οὕτω μου νόει τὸν Θεὸν ἀφ' ἡμῶν κεκρυμμένον
καὶ σκότος μέγα καὶ βαθὺ πάντας ἡμᾶς κατέχον.
Ἀλλὰ τὸ θαυμαστότερον νόει πάντως ἐνταῦθα·
Θεοῦ γὰρ οὐ συστέλλεται τὸ φῶς, ὡς τοῦ ἡλίου,
ἀλλὰ καὶ λάμπει πανταχοῦ καὶ φωτίζει τὰ πάντα·
καὶ μέσον ἐγὼ τοῦ παντὸς περιέχομαι σκότει
καὶ τοῦ ἐμὲ ποιήσαντος φωτὸς ἀποστεροῦμαι.
Τίς οὖν ἐμὲ μὴ κλαύσειε καὶ τίς ἂν οὐ πενθήσῃ
καὶ τίς οὐκ ἂν στενάξειεν ἐπ' ἐμοὶ καὶ δακρύσῃ,
ὅτι Θεὸς ἐν ἅπασι καὶ πανταχοῦ ὑπάρχει
καὶ φῶς ὅλος αὐτός ἐστιν, ἐν ᾧ οὐκ ἔστιν ὅλως
οὐ τροπῆς ἀποσκίασμα, οὐ νυκτὸς παρουσία,
οὐ σκότους παρεμποδισμὸς ἐγγίνεται εἰς ἅπαν,
ἀλλ' ἐφήπλωται τῷ παντὶ καὶ ἀπροσίτως λάμπει
καὶ τοῖς ἀξίοις προσιτὸς καὶ ληπτὸς καθορᾶται,
ὀλίγον μέν, ὡς ἔφαμεν, πρὸς ὅλην τὴν ἀκτῖνα
καὶ πρὸς τὸν ἥλιον αὐτόν, ὅτε φανεῖται ὅλος,
πολὺ δὲ πάντως πρὸς αὐτοὺς τοὺς σκότει καθημένους,
ὅτι κατηξιώθησαν μικρὰν αὐγὴν ἰδέσθαι.
Ἐγὼ δέ, ὁ ταλαίπωρος, προτιμῶμαι τὸ σκότος
καὶ μεριμνῶ τὰ ἐν αὐτῷ καὶ προστιθῶ τὸν ζόφον,
καὶ γίνεται παχύτερος τῇ ταπεινῇ ψυχῇ μου,
ἐξ οὗ τὰ πάθη τρέφονται καὶ ἐν ἐμοὶ ζωοῦνται
καὶ δράκοντές μοι γίνονται καὶ ἑρπετὰ καὶ ὄφεις

B D (E) F H K (O R) Z — METRUM XV

40 M l ‖ ἵνα + καὶ D ‖ 41 λάμπει D ‖ 43 ἀμυδρῶς B ‖ 45 κατέχει B ‖ 49 τοῦ παντὸς ἐγὼ ∽ D ‖ 52 οὐκ ἂν : ἂν οὐ K Z ‖ 54 αὐτός ἐστι K ‖ 56 σκότος Z ‖ 57 M l ‖ ἀλλὰ παντὶ ἐφήπλωται καὶ ἀπροσίτως λάμπει ∽ D ‖ 59 ἔφημεν B Z ‖ 60 ὅτι B H Z ‖ 66 ἐξ... τρέφονται > F(E)

55. Jac. 1, 17 61. Is. 42, 7

pour pouvoir le dire ou l'écrire ou en faire part aux autres;
mais, tel le soleil radieux qui pénètre dans les nuages
et ne se laisse plus voir lui-même, ni paraître sa lumière,
mais verse aux habitants de la terre une pâle lueur,
ainsi, crois-moi, mon Dieu est caché de nous
et une vaste et profonde obscurité nous enveloppe tous.
Mais il y a ici, crois-moi, plus étonnant encore :
car en Dieu la lumière ne diminue pas comme celle du soleil
mais elle brille partout et illumine tout,
et moi, au milieu du tout, je suis enveloppé d'obscurité
et je suis privé de la lumière qui m'a créé.
Qui donc ne pleurerait sur moi, qui ne se lamenterait,
qui ne gémirait sur moi et ne verserait de larmes :
Dieu est en tout et partout,
il est lui-même tout Lumière, lui en qui n'existe pas la moindre
ombre de changement, ou trace de nuit,
aucun voile d'obscurité, absolument aucun;
il est déployé au-dessus de tout, il brille de façon inaccessible
et aux seuls dignes il se fait voir, accessible et saisissable,
— bien peu, je l'ai dit, auprès du rayonnement total
et du soleil lui-même, lorsqu'il brillera dans tout son éclat,
mais pourtant beaucoup, par rapport à ceux qui sont assis dans les ténèbres,
puisqu'ils ont été jugés dignes de voir une petite lueur.
Mais moi, malheureux, je préfère l'obscurité,
je me soucie des choses des ténèbres, et j'ajoute à mon obscurité
et elle s'épaissit encore sur ma pauvre âme.
Et c'est de là que mes passions grandissent[1] et reprennent vie en moi.

1. Reprise du thème initial. « Comment ce que tu as jadis anéanti revit-il en moi... ? » v. 1. « C'est de là que mes passions grandissent et reprennent vie en moi », 66. Ces passions sont décrites ici sous forme de dragons et de serpents qui semblent moins sortir de

διαταράσσοντες ἀεὶ τῆς ψυχῆς μου τὰ μέλη·
καὶ γὰρ ἡ δόξα δάκνει με, ἡ κενὴ καὶ ματαία,
καὶ τοὺς ὀδόντας πέπηγεν ἐν τῇ ἐμῇ καρδίᾳ·
ἐξ ἧς ἀδυνατήσαντος καὶ ἐκλυθέντος ὅλως
ἦλθον κύνες οἱ ἄγριοι, ἦλθε θηρίων πλῆθος,
καὶ εὑρόντα με κείμενον κατεμασήσαντό με.
Τρυφὴ γὰρ καὶ ὁ ἔπαινος μυελὸν καὶ τὰ νεῦρα
διέσπασάν μου, τῆς ψυχῆς ἰσχὺν καὶ προθυμίαν.
Ἀφῃρηκότα ἀπ' ἐμοῦ, οἴμοι, πῶς πάντα γράψω;
Οἵησιν δὲ καὶ ὄκνον μοι ὡς λῃστὰς ἐπιθέντες,
ἡδονήν τε καὶ μέριμναν, πῶς ἀνθρώποις ἀρέσω,
ἀπ' ἐναντίας σύροντες διεμερίσαντό με·
ἡ μὲν τὴν σωφροσύνην μου καὶ τὸ νηφάλιόν μου,
ἡ δὲ τὰ ἔργα τὰ καλὰ καὶ πράξεις τὰς ἐνθέους
ἐφ' ἑαυτὰς δεικνύοντες νεκρὸν ἀπέδειξάν με,
οἵησιν, τὸ παράδοξον καὶ θαυμαστὸν καὶ μέγα,
καταλιπόντες ἐν ἐμοὶ τῷ κατερρυπωμένῳ.
Πῶς γάρ, εἰπέ, οὐ θαυμαστόν, πῶς οὐ πλῆρες ἐλέους,
ὅτι τοσαῦτα πάθη με ἐπεισπεσόντα αἴφνης

B D (E) F H K (O R) Z — METRUM XV

68 τὰ μέλη τῆς ψυχῆς μου ∽ E ‖ καὶ διαδράσσονται ἀεὶ τὰ μέλη τῆς ψυχῆς μου D ‖ 69 Σ εἰς τὸν παρόντα λόγον τὸ πρὸς τοῦ ὀπωροπούλου ἐκείνου τοῦ σοφοῦ, τὸν βίον ἐκεῖνον θρηνῶν, ὅτι ὅλος ὢν τῆς δόξης τῶν ἀνθρώπων ἄνευ πνεύματος τὰ τοῦ πνεύματος ἐτόλμα θεολογεῖν, καὶ ὡς θεολόγος ἐφίλει παρὰ ἀνθρώποις δοξάζεσθαι· ἐπεὶ (?) ὅτι οὐδὲν ἐκ τοιούτων ἐκράτει τῆς ψυχῆς τοῦ ἁγίου, ἐν τοῖς ὄπισθεν λόγοις αὐτὸς ἑαυτὸν στηλιτεύει, ὅπως ὅλος Θεῷ ἡνώθη καὶ καθεκάστην ἔβλεπε ἐντὸς ἑαυτοῦ τὸν Χριστὸν οἰκοῦντα καὶ λάμποντα ὥσπερ ἥλιον μέσον τῆς καρδίας αὐτοῦ D ‖ 71 ἀδυνατήσαντα καὶ ἐκλυθέντα KZ ‖ ὅλον F ὅλου E ‖ 72 ἔλθον D ‖ οἱ κύνες ἦλθον ∽ E ‖ 76 ἀφῃρηκότες KZ ‖ γράφω F ‖ 77 ἐπιθέντας B ‖ 79 ἀπεναντίαν D ‖ με : μοι KZ ‖ 82 δεικνύοντες : ἐλκύοντες D ‖ 83-84 > F(E) ‖ 84 καταρερρυπωμένῳ BH ‖ 85 ἐλέους πλῆρες ∽ E ‖ 86 ἐπεισπεσόντα K ἐπιπεσόντα BHZ

---

l'Apocalypse que de l'imagerie monastique. Vision d'enfer : l'âme abandonnée à ses démons.

Elles deviennent dragons, serpents, reptiles,
qui tourmentent sans cesse les membres de mon âme.
La gloire me mord, celle qui est vide et vaine[1],
elle a planté ses crocs dans mon cœur :
elle a brisé ma force[2], elle m'a anéanti,
alors sont arrivés des chiens sauvages, un troupeau de bêtes féroces,
et me trouvant par terre, ils m'ont déchiré à belles dents.
Les voluptés et les compliments ont sucé la moelle, ont déchiré
les nerfs de mon âme, sa vigueur, son courage...
hélas! comment pourrai-je décrire tout ce qui m'a été arraché?
Ils ont jeté sur moi, comme des pillards, Suffisance, Nonchalance,
Volupté et Préoccupation de plaire aux hommes,
et tirant à hue et à dia, elles m'ont écartelé.
L'une exhibant ma tempérance, ma vigilance,
l'autre mes bonnes œuvres, mes actions divines,
elles ont fait de moi un cadavre
et, ce qu'il y a de plus fort, d'extraordinaire, d'incroyable,
en ce corps souillé, elles ont laissé — la suffisance!
Oui, je te le demande, comment ne pas s'étonner, comment ménager sa pitié
que de telles passions aient subitement fondu sur moi

1. Scholie : « C'est à ces paroles là que répond l'œuvre du fameux Oporopoulos, le sage, il se lamente sur la vie de celui-ci parce que, tout entier possédé par la gloire des hommes, il entreprenait de faire sans l'Esprit la théologie des choses de l'Esprit et avait à cœur d'être honoré comme théologien par les hommes ; eh bien ! parce que rien de tout cela n'avait prise sur l'âme du saint, dans les poèmes suivants il se met lui-même en avant (en disant) comment il a été entièrement uni à Dieu, comment chaque jour il voyait au-dedans de lui le Christ habiter et briller comme le soleil au milieu de son cœur.

2. Il faut sous-entendre μου (inclus dans ἐμῇ du vers précédent), cf. *Cat.* **4**, 313 et les exemples cités en note.

καὶ πάσης ἀρετῆς γυμνὸν καὶ νεκρὸν δείξαντά με
ἔλαθον πάλιν ἐμαυτὸν μηδὲν τῶν γενομένων
ἐπεγνωκώς, ἀλλ' οἶομαι μείζων πάντων ὑπάρχειν
καὶ ἀπαθὴς καὶ ἅγιος καὶ σοφὸς θεολόγος,
δικαίως καὶ τιμώμενος παρὰ πάντων ἀνθρώπων,
ἀλλὰ καὶ ἐπαινούμενος, ὡς ἄξιος ἐπαίνων
ἅπαντας προσκαλούμενος δοκῶ τιμὴν συνάγειν.
Συναγομένων γὰρ αὐτῶν ἐγὼ φυσῶμαι πλέον
καὶ συχνῶς περιβλέπομαι, μή πού τις ἀπελείφθη,
ὅστις οὐ παρεγένετο καὶ ἐθεάσατό με·
καὶ εἴ που εὑρεθείη τις παραβλεψάμενός με,
μνησικακῶ καὶ λοιδορῶ καὶ διασύρω τοῦτον,
ὅπως ἀκούσας καὶ αὐτὸς μὴ φέρων μου τοὺς ψόγους
ἔλθῃ, προσαγορεύσῃ με, φανῇ ὑπόσπονδός μου
καὶ ὡς κἀκεῖνος χρήζει μου τῆς εὐχῆς καὶ ἀγάπης,
καὶ λέγω πάντας τοὺς λοιπούς· Ἔρχεται καὶ ὁ δεῖνα
καὶ τὰς εὐχὰς κομίζεται καὶ τοὺς λόγους ἀκούει
καὶ τὴν διδασκαλίαν μου — φεῦ μοι τῆς εὐηθείας!
Πῶς οὖν οὐ βλέπω γύμνωσιν τῆς ἀθλιότητός μου
καὶ τῶν πληγῶν αἰσθάνομαι καὶ λυποῦμαι καὶ κλαίω
καὶ ἰᾶσιν ἐπιζητῶ ἀνακλιθεὶς ξενῶνι

B D (E) F H K (O R) Z — METRUM XV

88 ἔλαθον : ἔλαβον B ‖ γινομένων D ‖ 89 μείζω D ‖ ὑπάρχειν πάντων ∞ E ‖ 91 δίκαιος EKZ ‖ 92 Σ ἀλλὰ καὶ ἐπαινούμενος· Ταῦτα πάντα εἰς ἑαυτὸν ὁ πατὴρ λαμβάνων ἐθρήνει ὡς οἰκεῖα πάθη, τὸν σοφὸν ἐκεῖνον καὶ τὸν ἐκείνου στηλιτεύων βίον, ὅπως τοιοῦτος (τοι οὕτως D) ὢν ἐτόλμα θεολογεῖν· δι' ὃν καὶ τοὺς τρεῖς θεολογικοὺς ἔγραψε λόγους, τὴν θεολογίαν διασύρων ἐκείνων ὡς κενὴν (καὶ νῦν D) καὶ ματαίαν D ‖ 94 γὰρ : δὲ B ‖ πλέον + οἰήσει καὶ ἐπείρομαι τῇ διακένῳ δόξῃ D ‖ 95 ἀπελήφθη DFH ‖ 96 ἐθεάσατο : οὐ θεάσατο B ‖ 100 προσαγορεῦσαι B ‖ 102 πᾶσι τοῖς λοιποῖς KZ ‖ 105 μου + πῶς οὐχ ὁρῶ τὰ τραύματα τοῦ σώματός μου ὅλου D

1. Scholie : « Et même loué » : « tout cela, le Père le prenait à son compte et le déplorait comme si ce fussent ses passions à lui, étalant

et m'aient laissé nu de toute vertu, nu et mort,
sans que je m'en sois aperçu; que j'aie perdu toute conscience
de ce qui m'était arrivé, et me croie supérieur à tous,
impassible, saint, savant théologien,
à juste titre honoré par tous les hommes,
honoré et même loué[1] puisque, méritant les louanges,
je les appelle toutes et crois ainsi récolter l'honneur.
Car en les récoltant, je m'enfle davantage[2]
à chaque instant je me fais voir; si jamais j'avais oublié quelqu'un
qui n'aurait pas été là, qui ne m'aurait pas vu!
et pour peu qu'il s'en trouve un qui ait détourné ses regards,
dans ma rancune, je le critique, je le décrie,
pour qu'il l'apprenne et qu'à son tour, ne pouvant plus supporter mes reproches,
il vienne, il me salue, il se montre mon client,
comme quelqu'un qui a besoin lui aussi de ma prière et de ma charité
— et que je puisse dire à tous les autres[3] : « Lui aussi, il vient,
il vient chercher mes prières, il écoute mes paroles
et mon enseignement! » — Hélas, quelle sottise de ma part!
Comment est-ce donc possible, que je ne voie pas la nudité de mon misérable état[4],
que je ne sente pas mes plaies, que je n'aie ni chagrin ni larmes,
que je ne cherche pas la guérison, moi qui suis couché dans un hôpital

en fait ce fameux sage et sa vie : lui qui, étant tel, osait faire de la théologie et à cause de qui il écrivit aussi les trois Traités Théologiques, où il raille leur théologie comme vaine et vide. »

2. D ajoute : dans ma suffisance, et je m'exalte dans la vaine gloire.

3. λέγω πάντας (= πρὸς πάντας ou πᾶσιν) : exemple remarquable de langue parlée.

4. D ajoute : je ne vois pas les blessures de tout mon cœur.

καὶ ἰατροὺς παρακαλῶ δεικνὺς τοὺς μώλωπάς μου,
ἀπογυμνώσας τε αὐτοῖς καὶ τὰ κρυπτά μου πάθη,
ὡς ἂν ξηρία, ἔμπλαστρα καὶ καύστρας ἐπιθῶσι,
καὶ ὑπομείνω καρτερῶς διὰ τὴν ἴασίν μου,
ἀλλὰ καὶ μᾶλλον προστιθῶ τραύματα καθ' ἑκάστην ;
Ἀλλ', ὦ Θεέ μου, οἰκτειρον ἐμὲ πεπλανημένον
καὶ φόβον σου ἐμφύτευσον ἐν τῇ ἐμῇ καρδίᾳ,
ἵνα τὸν κόσμον φύγοιμι κατὰ τὰς ἐντολάς σου
καὶ μῖσος ἔξω πρὸς αὐτὸν καὶ συσταλῶ ἐμφρόνως,
καὶ μή ἐάσῃς με, Χριστέ, μέσον τούτου πλανᾶσθαι,
ὅτι σὲ μόνον ἀγαπῶ μήπω σε ἀγαπήσας
καὶ σοῦ μόνου προσδοκῶ τὰς ἐντολὰς φυλάττειν,
ὅλως ὢν ἐν τοῖς πάθεσι, μηδὲ ἐπεγνωκώς σε.
Τίς γὰρ τῶν ἐπιγνόντων σε χρῄζει δόξης τοῦ κόσμου ;
Ἢ τίς τῶν ἀγαπώντων σε πλέον τούτου ζητήσει
ἢ πάντας προσκαλέσασθαι ἢ τινας κολακεῦσαι,
ἢ πάντων φίλος ἔσεσθαι τῶν ἀνθρώπων σπουδάσει ;
Ταῦτα οὐδεὶς ἐποίησε τῶν γνησίων σου δούλων,
καὶ διὰ τοῦτο θλίβομαι καὶ λυποῦμαι, Θεέ μου,
ὅτι ἐν τούτοις ἐμαυτὸν ὁρῶ δεδουλωμένον
καὶ πεισθῆναι οὐ δύναμαι, οὐδὲ ταπεινωθῆναι,

B D (E) F H K (O R) Z — METRUM XV

110 ξυρία BHZ ‖ ξυρία + καὶ Z ‖ 113 ἐμὲ : κἀμὲ D ‖ 114 φόβον σου ἐμφύτευσον : ἔμβαλλε τὸν φόβον σου D ‖ 115 ἐκφύγω D ‖ 117 τούτου μέσον ∾ D ‖ 119 M ! ‖ καὶ > BKZ ‖ καὶ σοῦ φυλάττειν προσδοκῶ τὰς ἐντολὰς καὶ μόνου D ‖ 120 Σ καὶ ὡς ἐπέγνως τὸν Θεὸν καὶ ὅλος ὅλῳ αὐτῷ ἑνώθης, καθὼς ἐν τῷ δευτέρῳ λόγῳ παραδεικνύς. Καὶ ἐν τούτῳ λέγεις· Τίς ἐπιγνώντων σε χρῄζει δόξης τοῦ κόσμου ; καὶ τῶν ἑξῆς, πῶς ἄνωθεν τοῦ λόγου τούτου λέγει· Καὶ γὰρ ἡ δόξα δάκνει με, ἡ κενὴ καὶ ματαία ; (12, 69) Ὄντως γὰρ ἀγαθά σου τὰ τῆς ταπεινοφροσύνης ψεύσματα, ἅγιε δέσποτα, τὰς ἁμαρτίας τοῦ λαοῦ οἰκειούμενος ὡς ὁ τῶν ὅλων δεσπότης Χριστὸς ὁ Θεὸς ἡμῶν ! D ‖ 124 φίλος πάντων ∾ D ‖ 125 ἐποίησεν D ‖ 126 καὶ διὰ : καὶ > F

1. Cf. **14**, 21.
2. Scholie : « Et comme tu as connu Dieu et t'es uni tout entier à lui tout entier ! ainsi que tu le montres dans le deuxième poème. Tu dis aussi dans celui-ci : ' Qui t'ayant connu, éprouve le besoin de la gloire du monde ? ', etc., comment dis-tu plus haut dans cette même prière : ' Car la gloire me mord, celle qui est vide et vaine ? Admirables mensonges, en vérité, de ton humilité, maître saint, toi qui fais tiens les péchés du peuple, comme le Maître de tous, le Christ notre Dieu. »

et que je n'appelle pas les médecins en leur montrant mes blessures,
en leur dévoilant jusqu'à mes passions secrètes,
afin qu'ils y mettent des siccatifs, des emplâtres, des cautères
et que je les supporte courageusement en vue de la guérison ?
comment, au contraire, puis-je multiplier chaque jour mes blessures[1] ?
— Mais, ô mon Dieu, aie pitié de moi dans mon égarement
et plante ta crainte dans mon cœur,
que je fuie le monde selon tes commandements
et n'aie pour lui que haine, que je me rabaisse avec sagesse ;
ne me laisse pas, ô Christ, m'égarer au milieu de ce monde,
car je t'aime toi seul, moi qui ne t'ai pas encore aimé,
et c'est de toi seul que j'espère observer les commandements,
moi tout entier livré aux passions, moi qui ne te connais pas[2].
Qui, en effet, t'ayant connu, a besoin de la gloire du monde ?
qui donc, t'aimant, ira chercher quelque chose d'autre,
soit attirer à lui tous les hommes, soit en flatter certains,
qui se mettra en peine d'être l'ami de tous ?
C'est ce que n'a fait aucun de tes vrais serviteurs
et c'est pourquoi je m'afflige et me désole, mon Dieu :
car, dans ces vices, je me vois réduit en esclavage,
je ne peux pas obéir, je ne peux pas être humilié,

οὐδὲ ζητῆσαι βούλομαι τὴν σὴν καὶ μόνην δόξαν,
δι' ἧς τὸ εἶναί με πιστὸν δείκνυται καὶ σὸν δοῦλον,
καὶ δι' ἧς πάντων δύναμαι ὑψηλότερος εἶναι
ἐν εὐτελείᾳ μάλιστα καὶ πτωχείᾳ καὶ πόνοις,
οὐ μόνον δυνατῶν ἀνδρῶν, ἀλλὰ καὶ βασιλέων.
Κάμφθητι οὖν πρὸς ἔλεον τῆς ταπεινῆς ψυχῆς μου,
Θεέ, ὁ πάντων ποιητής, ὁ τὸ εὖ εἶναι δούς μοι,
καὶ δός μοι γνῶσιν ἀληθῆ, ἵνα τῶν ἀγαθῶν σου
τῶν αἰωνίων συνετῶς ἀνθέξωμαι καὶ μόνων!
Καὶ τὴν σὴν δόξαν ἐκ ψυχῆς φιλήσω καὶ ζητήσω,
τῆς ἀνθρωπίνης μηδαμῶς, τῆς γεώδους φροντίζων,
ὡς ἂν σοι ἑνωθήσομαι νῦν τε καὶ μετὰ πότμον
καὶ σοι ἀξιωθήσομαι, Χριστέ, συμβασιλεῦσαι,
τῷ δι' ἐμὲ τὸν ἄτιμον ὑπομεμενηκότι
θάνατον καὶ πληρώσαντι πᾶσαν οἰκονομίαν·
καὶ τότε πάντων ἔσομαι βροτῶν ἐνδοξότερος.
Ἀμήν, γένοιτο, κύριε, νῦν καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας!

B D (E) F H K (O R) Z — METRUM XV

135 Θεός B ‖ 139 Σ "Ορα, τί φησιν· ἐὰν τὴν ἀνθρωπίνην ἐφίλει δόξαν καὶ τῆς γεώδους ἐφρόντιζε δόξης, πῶς ἔνστασιν ποιήσας ὑπὲρ Θεοῦ ἐντολῆς ἐξωρίσθη· γνῶσιν τὴν ἀληθῆ ποίαν ἧς εἶπε, μεῖζον ἐζήτει ἀγράμματος ὤν· ὥστε κατελεῶν τοὺς ἐν γνώσει ἐπαιρομένους τῆς θύραθεν, ἐκείνων τὰ πάθη ὡς οἰκεῖα ὑποκρινόμενος, ὥσπερ ἦν εἰκός, ὑπὲρ ἐκείνων θεομιμήτως δέεται ὁ πατήρ D ‖ 141 Χριστέ : κύριε D ‖ 143 πληρώσαντα F ‖ 144 M l ‖ βροτῶν ἐνδοξότερος : ἐνδοξότερος ἀνθρώπων Z ‖ καὶ τότε ἐνδοξότερος βροτῶν ἔσομαι πάντων ∽ D ‖ 145 Ἀμήν› Z ‖ αἰῶνας + ἀμήν DKZ ‖

141. II Tim. 2, 12

je ne veux pas chercher ta gloire et ta gloire seule,
elle par qui j'apparaîtrais comme ton fidèle, ton serviteur,
par laquelle je pourrais être élevé au-dessus de tous,
surtout dans la pauvreté, le dénuement, les labeurs,
au-dessus non seulement des puissants, mais des rois.
Penche-toi donc, prends pitié de ma pauvre âme,
Dieu, créateur de tout, qui m'as donné tout ce que j'ai de bon,
donne-moi la connaissance vraie, que je sache m'attacher
à tes biens éternels et à eux seuls!
Et de toute mon âme j'aimerai, je chercherai ta gloire,
sans nul souci de celle des hommes, de celle qui n'est que terre[1],
afin de devenir un avec toi, dès maintenant et après mon trépas,
afin d'obtenir, ô Christ, de régner avec toi,
avec toi qui pour moi as supporté la plus infâme
des morts et accompli toute l'*Économie*[2],
et d'être alors plus glorieux que tous les mortels :
Amen, ainsi soit-il, Seigneur, maintenant et dans les siècles.

1. Scholie : « Vois ce qu'il dit : s'il aimait la gloire humaine et se souciait de la gloire de la terre, comment sa défense obstinée du précepte de Dieu l'aurait-elle fait exiler ? Il recherchait la vraie connaissance, plus grande en quelque sorte que celle qu'il a dite, lui un illettré, si bien que, par pitié pour ceux qui se laissaient exalter par la sagesse profane, notre Père feint d'éprouver leurs propres passions et, comme on peut le penser, à l'imitation de notre Dieu, prie pour eux. »

2. L'*Économie*. Sur le sens de ce terme, cf. 7, 37.

XIII

Προτροπὴ εἰς μετάνοιαν, καὶ πῶς τὸ θέλημα τῆς σαρκὸς τῷ θελήματι τοῦ Πνεύματος ἑνωθὲν θεοειδῆ τὸν ἄνθρωπον ἀπεργάζεται

Κλαίω καὶ κατανύσσομαι, ὅταν τὸ φῶς μοι λάμψῃ
καὶ ἴδω τὴν πτωχείαν μου καὶ γνῶ, τὸ ποῦ ὑπάρχω
καὶ ποῖον κόσμον κατοικῶ θνητόν, θνητὸς ὑπάρχων·
καὶ τέρπομαι καὶ χαίρομαι, ὅταν κατανοήσω
τὴν ἐκ Θεοῦ δοθεῖσάν μοι κατάστασιν καὶ δόξαν,
καὶ ἐμαυτὸν ὡς ἄγγελον στοχάζομαι κυρίου,
ἄϋλῳ τῷ ἐνδύματι ὅλον κεκοσμημένον.
Ἡ οὖν χαρὰ τὸν πόθον μοι ἀνάπτει τοῦ διδόντος
καὶ ἀλλοιοῦντός με Θεοῦ, ὁ πόθος δὲ δακρύων
ἀναβλυστάνει ποταμοὺς καὶ λαμπρύνει με πλέον.
Ἀκούσατε, οἱ εἰς Θεὸν ὡς ἐγὼ ἁμαρτόντες,
σπουδάσατε καὶ δράμετε ἐν τοῖς ἔργοις εὐτόνως
καταλαβεῖν καὶ δράξασθαι πυρὸς ἄϋλου ὕλην
— ὕλην δ' εἰπὼν τὴν θείαν σοι ἐδήλωσα οὐσίαν —,
καὶ ἐξανάψαι τῆς ψυχῆς τὴν νοερὰν λαμπάδα,
ἵνα γένησθε ἥλιοι λάμποντες ἐν τῷ κόσμῳ
καὶ μηδαμῶς ὁρώμενοι παρὰ τῶν ἐν τῷ κόσμῳ,

B D (E) F H K (O R) Z — METRUM XV
10 ἀναβλαστάνει BH ‖ 12 ἐντόνως Z ‖ 13 ἄϋλον BFH

16. Matth. 14, 43 et Phil. 2, 15

1. *PG* 120, 525-527 : XIII. — Z : 6.

XIII

Exhortation à la pénitence. Comment la volonté de la chair, unifiée avec la volonté de l'Esprit, rend l'homme déiforme[1].

Je pleure, je suis percé de douleur, quand sur moi brille la lumière[2],
que je vois ma pauvreté et que je me rends compte où je suis,
quel monde j'habite, quel monde mortel, mortel moi-même;
et je suis dans la joie, dans l'allégresse, quand je comprends
quelle condition Dieu m'a accordée, quelle gloire,
et je me considère comme un ange du Seigneur
tout entier paré du vêtement immatériel.
Ainsi la joie m'enflamme d'amour pour le donateur
et celui qui me transforme, Dieu — et l'amour fait jaillir
des fleuves de larmes et me rend plus brillant encore.
Écoutez, vous qui comme moi avez péché contre Dieu,
hâtez-vous[3], courez, énergiquement, par vos œuvres,
pour recevoir et saisir la matière du feu immatériel
— et en disant : matière, c'est l'essence divine que je t'indique —,
pour allumer la lampe spirituelle de votre âme,
afin de devenir des soleils qui brillent dans le monde
même s'ils ne sont pas vus de ceux qui sont dans le monde,

2. Thème cher à Syméon : la joie et la douleur se disputent le cœur du mystique, cf. **3**, 10 s. et **7**, 12 : πόθος-πόνος.

3. « Hâtez-vous », cf. S. Paul, le thème de la course, *Héb.* 12, 1 ; *I Cor.* 9, 24 — car le temps est court, *I Cor.* 7, 29. Syméon y revient souvent, cf. **15**, 250 s. Le grand péché, c'est la négligence, la paresse.

ἵνα γένησθε ὡς θεοὶ Θεοῦ ὅλην τὴν δόξαν
ἔνδον ὑμῶν κατέχοντες ἐν δύο ταῖς οὐσίαις,
διπλαῖς πάντως ταῖς φύσεσι, διπλαῖς ταῖς ἐνεργείαις,
διπλοῖς καὶ τοῖς θελήμασι, καθὼς βοᾷ ὁ Παῦλος.
Ἄλλο καὶ γὰρ τὸ θέλημα σαρκὸς ῥευστῆς ὑπάρχει,
ἕτερον δὲ τοῦ Πνεύματος, καὶ ἄλλο τῆς ψυχῆς μου.
Πλὴν οὐ τριπλούς, ἀλλὰ διπλούς, ὡς ἄνθρωπος, ὑπάρχω·
ἡ ψυχή μου συνδέδεται ἀρρήτως τῇ σαρκί μου,
πλὴν οὐ ζητεῖ τὰ ἑαυτοῦ ἕκαστον καταλλήλως,
οἷον φαγεῖν τε καὶ πιεῖν, οἷον τὸ καθευδῆσαι,
ἃ καὶ σαρκὸς θέλημα χοϊκὸν εἶναι λέγω.
Ἐπεὶ δὲ πάλιν χωρισθὲν ψυχῆς οὐδὲν τοιοῦτον ζητεῖ,
ἀλλὰ νεκρόν, ἀναίσθητον, ὥσπερ πηλὸς τυγχάνει,
τὸ πᾶν ψυχῆς εἶναι δοκῶ, ἓν θέλημα ἀνθρώπου.
Ὁ οὖν τῷ Θείῳ Πνεύματι τὸ ἴδιον ἑνώσας
θεοειδὴς ἐγένετο Χριστὸν λαβὼν ἐν στέρνοις,
Χριστιανὸς ἀπὸ Χριστοῦ, Χριστὸν μεμορφωμένον
ἔχων ἐν ἑαυτῷ πάντως, τὸν ἄληπτον καὶ μόνον,
τὸν ἀληθῶς ἀπρόσιτον τοῖς ποιήμασι πᾶσιν.
Ἀλλ', ὦ φύσις ἀμόλυντε, οὐσία κεκρυμμένη,
φιλανθρωπία ἄγνωστε τοῖς πλείοσιν ἀνθρώποις,
ἔλεος οὐχ ὁρώμενον τοῖς ἀφρόνως βιοῦσιν,

B D (E) F H K (O R) Z — METRUM XV

20 ταῖς ἐνεργείαις : ταῖς > B ‖ 22 καὶ > BH ‖ 24 ὑπάρχων E ‖ 26 οὐ : οὖν DF ‖ 27 τε > K ‖ ποιεῖν Z ‖ 28 M ! ‖ τὸ [θέλημα + D ‖ θελήματα χοϊκὰ Z ‖ 29 M ! ‖ ζητεῖ > D ‖ 30 ζητεῖ [ἀλλὰ + D ‖ ὥσπερ πηλὸς > D ‖ 31 ὥσπερ πηλὸς τὸ πᾶν ψυχῆς εἶναι δοκῶ ἀνθρώπου, ἓν θέλημα καὶ οὐ διπλοῦν οὐδὲ τριπλοῦν ὑπάρχων D ‖ 33 Χριστὸν : Θεὸν B ‖ 34 Σ τί ἐστιν χριστιανός ; D ‖ 36 ἐπ' [ἀληθῶς + BFH ‖ 39 βιοῦσι KZ

21. Éphés. 2, 3 et cf. Rom. ch. 7 et 8 — 22. Jn 1, 13 — 34. Gal. 4, 19

1. Le chrétien connaît en lui-même cette lutte entre la volonté de l'Esprit, qui lui fait « goûter les choses d'en haut » et la volonté

afin de devenir comme des dieux, possédant au dedans de vous
la gloire tout entière de Dieu en deux essences,
oui, en deux natures, en deux activités
et en deux volontés[1], comme Paul nous le crie :
autre en effet est la volonté de la chair fluente,
autre celle de l'Esprit, autre encore celle de mon âme.
Cependant je ne suis pas triple, mais double, en tant qu'homme.
Mon âme est liée à ma chair de façon inexprimable,
toutefois chacune ne cherche pas séparément son intérêt[2],
par exemple boire et manger, par exemple dormir,
tout ce que j'appelle le vouloir terrestre de la chair.
Mais puisque, séparé de l'âme, (ce vouloir) ne cherche plus rien de tel,
mais mort, insensible, est comme de la boue,
je pense que l'homme n'a qu'une volonté qui est tout entière de l'âme.
Celui donc qui a uni à l'Esprit divin son propre esprit
est devenu déiforme pour avoir reçu le Christ en sa poitrine,
chrétien de par le Christ, puisque aussi bien il possède
en lui-même le Christ formé, oui, le seul, l'insaisissable,
celui qui est véritablement inaccessible à toutes les créatures.
— Mais, ô Nature immaculée[3], essence cachée,
bonté inconnaissable à la plupart des hommes,
pitié invisible à ceux qui vivent comme des insensés,

de la chair qui l'entraîne vers le bas. Il n'y a pourtant pas trois vouloirs, remarque Syméon, mais une seule volonté, celle de l'âme qui adhère à la poussée charnelle ou à l'invitation de l'Esprit. On trouvera un développement parallèle dans *Cat.* **25**, 78 s.

2. Cf. *I Cor.* 10, 24.

3. Tous ces termes avec ἀ- privatif sont caractéristiques de la théologie « apophatique », c'est-à-dire celle où l'intelligence cherche à approcher Dieu en niant tout ce qu'elle connaît — car il est le « Tout-Autre » — cf. *Introd.*, p. 79.

οὐσία ἀναλλοίωτε, ἄτμητε, τρισαγία,
φῶς ἁπλοῦν καὶ ἀνείδεον, ἀσύνθετον εἰς ἅπαν,
ἀσώματον, ἀχώριστον, ἄληπτον πάσῃ φύσει,
πῶς καθωράθης ὡς ἐγώ, ἐγνώσθης τοῖς ἐν σκότει
καὶ ἐκρατήθης ἐν χερσὶ μητρός σου τῆς ἁγίας,
καὶ ἐδεσμεύθης ὡς φονεύς, ἔπαθες ὡς κακοῦργος
σωματικῶς, ὦ βασιλεῦ, θέλων πάντως με σῶσαι
καὶ πάλιν ἐπαναγαγεῖν εἰς παράδεισον δόξης ;
Τοῦτο οἰκονομία σου, τοῦτο ἡ παρουσία,
τοῦτο ἡ εὐσπλαγχνία σου καὶ ἡ φιλανθρωπία,
ἡ γενομένη δι' ἡμᾶς, πάντας ἀνθρώπους, λόγε,
πιστούς, ἀπίστους, ἐθνικούς, ἁμαρτωλούς, ἁγίους ·
κοινὴ γὰρ πάντων γέγονεν ἡ ἐπιφάνειά σου,
σωτηρία καὶ λύτρωσις ζώντων καὶ τῶν θανόντων.
Τὸ δὲ κρυπτῶς γινόμενον ἐν ἐμοὶ τῷ ἀσώτῳ
καὶ μερικῶς τελούμενον ἐν γνωστῇ ἀγνωσίᾳ
— γνωστῇ μὲν πάντως παρ' ἐμοί, ἀγνώστῳ δὲ τοῖς ἄλλοις —,
ποία γλῶσσα λαλήσειε, ποῖος νοῦς ἑρμηνεύσῃ,
ποῖος λόγος ἐκφράσειεν, ἵνα καὶ χείρ μου γράψῃ ;
Φρικτὸν γὰρ ὄντως, δέσποτα, φρικτὸν καὶ ὑπὲρ λόγον,
ὅτι ὁρᾶταί μοι τὸ φῶς, ὃ ὁ κόσμος οὐκ ἔχει,
καὶ ἀγαπᾷ με ὁ μὴ ὢν ἔνδον τούτου τοῦ κόσμου
καὶ ἀγαπῶ τὸν μηδαμοῦ ὄντα ἐν ὁρωμένοις.

B D (E) F H K (O R) Z — METRUM XV

40 ἀναλλοίωτος Z ‖ 41 ἁπλοῦν καὶ : ἓν ἁπλοῦν D ‖ 43 σκότει : κόσμῳ F ‖ 45 ἐδεσμήθης BFH ‖ 53 θανέντων BF ‖ 54 κρυπτὸν F ‖ γενόμενον D ‖ 56 μὲν : δὲ F ‖ 57 λαλήσειεν D ‖ 61 τοῦ κόσμου τούτου ∾ F ‖ 62 > BFH

---

1. Syméon retrouve des images très simples, traditionnelles et évangéliques pour souligner l'humilité du Verbe Incarné : petit enfant dans les bras de sa Mère, enchaîné comme un meurtrier. Elles prennent

essence immuable, indivisible, trois fois sainte,
lumière simple et sans forme, absolument sans composition,
incorporelle, inséparable, insaisissable à toute nature,
comment t'es-tu fait voir semblable à moi, connaître aux habitants des ténèbres,
porter par les mains de ta Mère très sainte,
et attaché comme un meurtrier, as-tu souffert comme un malfaiteur
dans ton corps, ô Roi[1], si fort tu voulais me sauver
et me faire remonter dans ton paradis de gloire ?
Telle était ton *Économie*[2], tel ton Avènement,
telle ta miséricorde et ton amour pour les hommes,
qui s'est manifesté pour nous, ô Verbe, pour tous les hommes,
fidèles, infidèles, païens, pécheurs, saints :
car elle est commune à tous ta manifestation,
salut et rédemption des vivants et des morts.
Mais ce qui se produit secrètement en moi, le prodigue,
et s'accomplit partiellement dans une inconscience consciente
— consciente certes en ce qui me concerne, mais inconsciente pour les autres —,
quelle langue pourrait le dire, quelle intelligence l'expliquer,
quel langage l'exprimer, afin que ma main l'écrive ?
Chose effrayante en vérité, Maître, effrayante au delà de toute expression,
que se montre à moi la lumière que le monde ne possède pas,
que m'aime Celui qui n'est pas au dedans de ce monde
et que j'aime Celui qui n'est nulle part dans les choses visibles.

un relief particulier après la longue litanie de 37 s. sur la splendeur de Dieu.

2. Mystère de l'*Économie* ici encore lié à la miséricorde et la philanthropie de Dieu, cf. 7, 37.

Ἐπὶ τῆς κλίνης κάθημαι ἔξωθεν ὢν τοῦ κόσμου
καὶ μέσον ὢν τῆς κέλλης μου τὸν ἔξωθεν τοῦ κόσμου
ὄντα τε καὶ γενόμενον βλέπω, ᾧ καὶ ὁμιλῶ
— εἰπεῖν δὲ τόλμα — καὶ φιλῶ, φιλεῖ με καὶ ἐκεῖνος,
ἐσθίω, τρέφομαι καλῶς μόνῃ τῇ θεωρίᾳ
καὶ συνενούμενος αὐτῷ οὐρανοὺς ὑπερβαίνω
καὶ τοῦτο οἶδα ἀληθὲς καὶ βέβαιον ὑπάρχειν,
τὸ ποῦ τὸ σῶμα τότε δὲ ὑπάρχει, οὐ γινώσκω.
Οἶδα, ὅτι κατέρχεται ὁ ὑπάρχων ἀκίνητος·
οἶδα, ὅτι ὁρᾶταί μου ὁ τυγχάνων ἀόρατος·
οἶδα, ὁ πάσης κτίσεως ἀποκεχωρισμένος
ἔνδον αὐτοῦ λαμβάνει με καὶ ἐν ἀγκάλαις κρύπτει,
καὶ ἐκ παντὸς εὑρίσκομαι ἔξω τότε τοῦ κόσμου.
Ἐγὼ δὲ πάλιν, ὁ βροτὸς καὶ μικρὸς ἐν τῷ κόσμῳ,
ἐντός μου ὅλον καθορῶ τὸν ποιητὴν τοῦ κόσμου,
καὶ οἶδα, ὡς οὐ θνήξομαι ἔνδον ζωῆς τυγχάνων,
καὶ ὅλην ἔχω τὴν ζωὴν βλυστάνουσαν ἐντός μου·
ἐν τῇ καρδίᾳ μου ἐστίν, ἐν οὐρανῷ δ' ὑπάρχει,
ὧδε κἀκεῖ ὁρᾶταί μοι ἐπίσης ἀπαστράπτων.
Ὅπως δὲ ταῦτα γίνονται, πῶς ἂν καλῶς νοήσω,
πῶς δ' ἐξειπεῖν σοι δυνηθῶ, ὅσα νοῶ καὶ βλέπω ;
Εἰσὶ γὰρ ὄντως ἀφθεγκτα καὶ ἄρρητα εἰς ἅπαν,

B D (E) F H K (O R) Z — METRUM XV

63-64 ord. vers. mut. F ‖ 63 K vers. bis habet ‖ ὢν τοῦ κόσμου : κόσμου πέλων D ‖ 65 M ! ‖ ὄντα βλέπω καὶ ὁμιλῶ ὑπάρχοντα ἀρρήτως D ‖ 66 τολμῶ F ‖ ἐκεῖνο B ‖ 68 Σ τὴν ἁρπαγήν, ἣν εἰς οὐρανοὺς ἡρπάγη, ὧδε λέγει, ὅταν ἐκ δεξιῶν φωτεινῆς νεφέλης εἶδεν (οἶδεν D) ἑαυτὸν ἑστῶτα καὶ δεόμενον τοῦ Θεοῦ D ‖ 69 ἀληθῶς D ‖ ὑπάρχει BDF ‖ 71 M ! ‖ ἀκίνητος ὑπάρχων ∾ Z ἀκίνητος πέλων D ‖ 72 M ! ‖ ἀόρατος τυγχάνων ∾ Z ‖ οἶδα γάρ, ὁ ἀόρατος ὁρᾶταί μοι τυγχάνων D ‖ 73 ὅτι [ὁ+BZ ‖ 75 ἐκ› B ‖ 79 ἔχων Z ‖ 84 καὶ ἄρρητα› KZ

1. Ces oppositions se retrouvent continuellement dans les Hymnes. Mais, ici, Syméon les utilise de façon très réaliste en les appliquant à ses visions. Le mystère envahit l'espace familier : ravi par Dieu

Je suis assis sur ma couche, tout en étant en dehors du monde[1],
et, étant au milieu de ma cellule, Celui qui est en dehors du monde,
je le vois ici présent, je le vois et je lui parle
et — ose donc le dire! — je l'aime, et lui de son côté m'aime,
je mange, je me nourris de cette contemplation seule
et, ne faisant qu'un avec lui, je franchis les cieux[2].
Que ceci soit vrai et sûr, je le sais,
mais où alors se trouve mon corps, c'est ce que j'ignore.
Je sais que descend celui qui demeure immobile,
je sais que m'apparaît celui qui demeure invisible;
je le sais, Celui qui est séparé de toute la création
me prend au dedans de lui et me cache dans ses bras,
et dès lors je me trouve en dehors du monde entier.
Mais à mon tour, moi mortel, moi tout petit dans le monde,
je contemple en moi-même, tout entier, le créateur du monde,
et je sais que je ne mourrai pas, puisque je suis au dedans de la vie
et que j'ai la vie tout entière qui jaillit au dedans de moi.
Il est dans mon cœur, il demeure dans le ciel;
ici et là il se montre à moi également éblouissant.
Mais de quelle façon tout cela arrive, comment le comprendrais-je exactement?
et comment pourrais-je exprimer, tout ce que je comprends et vois?
Ce sont choses indicibles en vérité, absolument ineffables,

il est à la fois sur son lit, au milieu de sa cellule et hors du monde, car le monde a disparu pour lui, cf. 9, 10 s. ou S. Paul, « dans mon corps ou hors de mon corps, je ne sais » (*II Cor.* 12, 2). On peut en rapprocher le récit qu'il fait dans *Cat.* 22, 70, et surtout *Euch.* 2, 167 s. Cf. *Vie*, ch. 69.

2. Scholie : « Il parle ici du rapt dans lequel il fut enlevé aux cieux quand, à droite d'une nuée lumineuse, il se vit lui-même debout en train de prier Dieu. »

ἃ ὀφθαλμὸς οὐχ ἑώρακεν, οὐκ ἀκήκοεν οὖς δέ,
ἐπὶ καρδίαν δὲ ποτὲ οὐκ ἀνέβη σαρκίνην.
Εὐχαριστῶ σοι, δέσποτα, ὅτι ἠλέησάς με
καὶ δέδωκας ἰδέσθαι με ταῦτα καὶ οὕτως γράψαι,
τοῖς μετ' ἐμοῦ κηρῦξαί τε τὴν σὴν φιλανθρωπίαν,
ἵνα καὶ νῦν μυηθῶσι λαοί, φυλαὶ καὶ γλῶσσαι,
ὅτι τοὺς πάντας ἐλεεῖς θερμῶς μετανοοῦντας
ἴσον τοῖς ἀποστόλοις σου καὶ πᾶσι τοῖς ἁγίοις,
εὐεργετεῖς τε καὶ τιμᾷς καὶ δοξάζεις, Θεέ μου,
ὡς μετὰ πόθου σὲ πολλοῦ ἐκζητοῦντας καὶ φόβου,
καὶ πρός σε μόνον βλέποντας, τὸν ποιητὴν τοῦ κόσμου,
ᾧ πρέπει δόξα καὶ τιμή, κράτος, μεγαλωσύνη
ὡς βασιλεῖ τε καὶ Θεῷ τοῦ παντὸς καὶ δεσπότῃ
νῦν καὶ ἀεὶ διὰ παντὸς εἰς αἰῶνας αἰώνων·
ἀμήν.

B D (E) F H K (O R) Z — METRUM XV

85 M ! ‖ καὶ ἃ οὐκ εἶδεν ὀφθαλμός, οὐκ ἀκήκοεν οὖς δε D ‖ 87 ἐλέησας Z ‖ 91 μετανοοῦντας : τοὺς μεταγνόντας K Z ‖ 92 ἴσως K Z ‖ 96 καὶ› K ‖ 98 Σ στίχοι ϟθ' D ‖ Σ στίχοι ϟη' H

85. I Cor. 2, 9 90. Apoc. 14, 6

1. Syméon nous livre le secret des Hymnes. Ils sont une invitation à tous les hommes, mais surtout à « ses compagnons », car pour eux

que l'œil n'a pas vues, que l'oreille n'a pas entendues,
et qui ne sont jamais montées en un cœur de chair.
Je te rends grâce, Maître, de ce que tu as eu pitié de moi
et m'as accordé de voir ces choses, de les écrire ainsi,
et de proclamer à mes compagnons ta bonté pour l'homme,
afin que maintenant peuples, tribus, langues connaissent ce mystère[1] :
que tu prends en pitié tous ceux qui se repentent avec ferveur
à l'égal de tes apôtres et de tous les saints,
que tu les combles de bienfaits, d'honneur et de gloire, mon Dieu,
parce qu'ils te recherchent avec grand amour et grande crainte
et n'ont d'yeux que pour toi, créateur du monde,
à qui revient gloire et honneur, puissance, majesté,
comme au Roi, au Dieu de l'univers et au Maître,
maintenant et toujours, en tout temps, pour les siècles des siècles. Amen.

aussi les sources de la grâce sont jaillissantes. Il revient souvent sur l'exemple des apôtres, sans doute parce qu'eux aussi, comme lui, ont abandonné leur Maître avant de recevoir l'Esprit-Saint. La grâce attend le pécheur. Une seule condition : se convertir avec ardeur (91), chercher Dieu avec un grand désir (94), ne regarder que lui (95).

XIV

Εὐχαριστία πρὸς Θεὸν τῶν δωρεῶν ἕνεκα, ὧν παρ' αὐτοῦ ἠξιώθη, καὶ ὅτι φρικτὸν καὶ ἀγγέλοις τὸ τῆς ἱερωσύνης καὶ ἡγουμενείας ἀξίωμα

Ἐγώ, κἂν θέλω, δέσποτα, λαλῆσαι οὐκ ἰσχύω.
Τί γὰρ ὅλως καὶ φθέγξομαι ἀκάθαρτος ὑπάρχων
καὶ λογισμοῖς καὶ πράξεσι καὶ ἐννοίαις ἁπάσαις ;
Πλὴν τὴν ψυχὴν τιτρώσκομαι, φλέγομαι τὰ ἐντός μου
ἐπιθυμῶν λαλῆσαί σοι, κἂν ποσῶς, ὁ Θεός μου.
Βλέπω, καὶ γὰρ ἐπίστασαι τὰ ἐμά, ὦ Θεέ μου,
ὅτι τὰ μέλη ἅπαντα σώματος καὶ ψυχῆς μου
ἐμίανα ἐκ γενετῆς, ὅλος ὢν ἁμαρτία.
Τεκμαίρομαι τὸ ἔλεος καὶ τὴν φιλανθρωπίαν
καὶ τὰ καλά σου τὰ πολλά, ἃ εἰς ἐμὲ εἰργάσω,
καὶ ἄφωνος καθίσταμαι μικροῦ ἀπογινώσκων
καὶ θλίβομαι διηνεκῶς λυπούμενος, ὁ τάλας,
ὅτι ἀνάξιός εἰμι τῶν ἀγαθῶν σου πάντων.
Ὁπόταν ἔλθω εἰς ἐμαυτὸν καὶ κατὰ νοῦν θελήσω
ἀναλογίσασθαι, Χριστέ, τὰ πλήθη τῶν κακῶν μου,

D (E) F H K (O) Z — Metrum XV

Tit. ἕνεκεν D ‖ παρ' αὐτοῦ› D ‖ καὶ ὅτι : ἢ ὅτι Z ‖ καὶ ἀγγέλοις : ἢ ἀγγέλοις Z ‖ ἡγουμενίας καὶ ἱερωσύνης ∽ FH ‖ 2 καὶ ὅλως ∽ Z ‖ 4 φλέγονται D ‖ 5 ἐπιθυμῶ KZ ‖ ὁ Θεός : ὦ Θεέ Z ‖ 6 ὦ Θεέ : ὡς Θεός KZ ‖ 8 Σ τὴν ἐκ τῆς ἐκ γενετῆς καὶ προγονικῆς ἁμαρτίας ἐπὶ συμβάσει τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως κακίαν ταῦτα λέγων αἰνίττεται D ‖ 11 ἀπογινώσκων : καὶ ἀποθνήσκων K (ἀποθνήσκω OZ) ‖ 13 σου πάντων : ἁπάντων KZ ‖ 14 ὁπόταν : ὅταν DZ ‖ ἑαυτὸν KZ ‖ ὅταν εἰς ἐμαυτὸν ἔλθω καὶ κατὰ νοῦν θελήσω ∽ D ‖ 15 ἀναλογήσασθαι D ‖ πλήθη : πάθη Z

8. Jn 9, 1.34

XIV

Action de grâces envers Dieu pour les bienfaits dont il a gratifié l'auteur ; que la dignité du prêtre et de l'higoumène est redoutable aux anges mêmes[1].

Pour moi, Maître, voudrais-je parler, que je n'en ai pas la force.
Que pourrais-je bien exprimer, moi qui suis un impur
par mes pensées, mes actions, toutes mes réflexions?
Et pourtant je suis blessé dans l'âme, mes entrailles me brûlent
du désir de te parler, si peu que ce soit, mon Dieu.
Je vois — car tu sais tout de moi, mon Dieu —
que tous les membres de mon corps et de mon âme,
je les ai souillés depuis ma naissance, car je suis tout entier péché[2];
je découvre ta pitié et ton amour pour l'homme
et ces bienfaits sans nombre que tu as opérés pour moi;
et je demeure sans voix, au bord du désespoir,
je suis en proie à un chagrin sans fin, malheureux,
de me trouver indigne de tous tes biens.
Quand je rentre en moi-même, quand je veux en mon esprit
repasser, ô Christ, la multitude de mes vices,

1. *PG* 120, 527-529 : XIV. — Z : 30.

2. Le rapprochement avec la guérison de l'aveugle-né montre bien que, pour Syméon, toute souillure (ἐμίανα) de l'homme obscurcit le visage de Dieu, cf. 12, 6. Ce qui, ici, traduit l'expérience profonde de Syméon devant la sainteté de Dieu, est expliqué de façon théologique par le scholiaste, qui se réfère au péché de nos ancêtres : « Par ces mots il désigne la malice de la nature humaine, qui existe depuis la naissance et par suite de la faute de nos ancêtres. »

καὶ ὅτι ἐν ἀγαθὸν οὐκ ἔπραξα ἐν βίῳ
— ἀντὶ δὲ τῶν κολάσεων, ὀργῆς σου τῆς δικαίας,
ὧν ὑπομεῖναι ἔμελλον ὡς πολλά σε λυπήσας,
τοσούτων μᾶλλον ἀγαθῶν νῦν κατηξίωσάς με —,
ἔρχομαι εἰς ἀπόγνωσιν, φοβοῦμαί σου τὸ κρίμα,
ὅτι καὶ μᾶλλον προστιθῶ πταίσματα καθ' ἑκάστην,
καὶ τὸ πολύ σου ἔλεος καὶ τὴν φιλανθρωπίαν
τρέμω μὴ τρέψῃς εἰς θυμὸν μείζονος τιμωρίας,
ὅτι εὐεργετούμενος ἀχαριστῶ σοι πλέον,
δοῦλος ὑπάρχων πονηρὸς σοῦ, τοῦ καλοῦ δεσπότου.
Πάντα οὖν τἄλλα, κύριε, ὑπομονὴν παρεῖχον,
ἐλπίδα προξενοῦντά μοι ζωῆς τῆς αἰωνίου·
οὗ ἕνεκεν καὶ ἔχαιρον πολλά, ὡς οἶδας μόνος,
θαρρῶν εἰς τὴν χρηστότητα καὶ εἰς τὸ ἔλεός σου.
Διὰ γὰρ τοῦτο ἐκ παντὸς ἦρές με, ἐκ τοῦ κόσμου
καὶ πάντων ἀπεχώρισας συγγενῶν τε καὶ φίλων,
ὅπως καὶ ἐλεήσῃς με καὶ σώσῃς με, Χριστέ μου·
τοῦτο πληροφορούμενος παρὰ τῆς χάριτός σου
εἶχον χαρὰν ἀπλήρωτον καὶ βεβαίαν ἐλπίδα.
Τὰ δύο δὲ τὰ ἔσχατα ὅπως εἴπω, οὐκ οἶδα,
ἃ εἰς ἐμὲ εὐδόκησας γενέσθαι, βασιλεῦ μου,
καὶ τὴν ψυχήν μου καὶ τὸν νοῦν λόγου ἀποστεροῦσι
καὶ ἐνεργείας παύουσι καὶ φρονήσεις ἁπάσας,
ἀλλὰ καὶ τῷ μεγέθει σου βαρύνουσι τῆς δόξης
καὶ παύσασθαι παρὰ μικρὸν πείθουσί με, σωτήρ μου,
μηδὲν λαλεῖν, μηδὲν ποιεῖν μηδὲ ἅπτεσθαι τούτων
καὶ ἀπορῶ ἐν ἐμαυτῷ καὶ θαυμάζων λυποῦμαι.
Πῶς τοῖς τοιούτοις ἐμαυτὸν πράγμασιν ἀπορρήτοις

D (E) F H K (O) Z — METRUM XV

16 M ! ‖ ἓν + ἓν D ‖ 24 εὐχαριστῶ K ‖ 27 προξενοῦσαν H ‖ 34 ἐλπίδα βεβαίαν ∽ D ‖ 41 ποιεῖν, μηδὲν λαλεῖν ∽ D

25. Matth. 25, 26

et comment je n'ai pas fait une chose de bien en ma vie
— et comment, au lieu des châtiments et de ta juste colère
que je devais subir pour t'avoir trop souvent chagriné,
tu m'as au contraire, maintenant, jugé digne de si grands biens —,
alors je tombe dans le désespoir, je redoute ton jugement
sur moi qui ajoute encore chaque jour faute sur faute[1],
je tremble que tu ne tournes en fureur, pour un pire châtiment,
ta grande miséricorde et ton amour pour l'homme,
puisque, comblé de tes bienfaits, je redouble d'ingratitude,
mauvais serviteur du bon maître que tu es.
Aussi tout le reste, Seigneur, m'était occasion de patience
en me procurant l'espérance de la vie éternelle;
et c'est ce qui me mettait dans une grande joie, toi seul le sais,
car je me confiais dans ta douceur et dans ta pitié.
C'est pour cela que tu m'as retiré de tout, séparé
du monde et de tous mes parents et amis[2] :
pour me prendre en pitié et pour me sauver, ô mon Christ!
C'est ta grâce qui me donnait cette assurance
et je possédais une joie sans mélange, une ferme espérance.
Mais les deux dernières choses, je ne sais comment les dire,
celles qui par ton bon plaisir me sont advenues, ô mon Roi :
devant elles, mon âme et mon esprit manquent de mots,
mes activités cessent et toutes mes pensées,
tandis que la grandeur de ta gloire m'accable
et que, pour un peu, je me laisserais convaincre, mon Sauveur,
de ne plus rien dire, ni rien faire, ni toucher à ces choses.
Je demeure interdit en moi-même, étonné, attristé :
comment ai-je pu de moi-même me mettre, malheureux,

1. Ajouter faute sur faute, cf. 12, 112.
2. Pour Syméon, c'est Dieu qui l'a retiré du monde. Sur l'importance de ce premier départ, cf. *Introd.*, p. 76.

ἐξέδωκα διακονεῖν καὶ λειτουργεῖν, ὁ τάλας ;
Ἐν οἷς ἄγγελοι φρίττουσιν ἀδεῶς ἀτενίσαι,
προφῆται ἐδειλίασαν ἐνωτισθέντες ἅμα
δόξης τὸ ἀκατάληπτον καὶ τῆς οἰκονομίας·
ἀπόστολοι καὶ μάρτυρες καὶ διδασκάλων πλῆθος
βοῶσι καὶ κραυγάζουσιν ἑαυτοὺς ἀναξίους
διαρρήδην κηρύττοντες ἅπασι τοῖς ἐν κόσμῳ.
Ἐγὼ δὲ πῶς, ὁ ἄσωτος, καὶ πῶς ἐγώ, ὁ πόρνος,
καὶ πῶς ἐγώ, ὁ ταπεινὸς γενέσθαι ἠξιώθην
τῶν ἀδελφῶν ἡγούμενος, τῶν θείων μυστηρίων
ἱερουργὸς καὶ λειτουργὸς τῆς ἀχράντου Τριάδος ;
Ὅπου γὰρ ἄρτος τίθεται καὶ κενοῦται ὁ οἶνος
εἰς ὄνομα τῆς σῆς σαρκὸς καὶ τοῦ αἵματος, λόγε,
ἐκεῖ ὑπάρχεις σὺ αὐτός, ὁ Θεός μου καὶ λόγος,
καὶ ταῦτα σῶμα γίνεται σὸν ἀληθῶς καὶ αἷμα
ἐπελεύσει τοῦ Πνεύματος καὶ δυνάμει ὑψίστου·
καὶ τολμῶντες ἁπτόμεθα Θεοῦ τοῦ ἀπροσίτου,
μᾶλλον δὲ τοῦ οἰκοῦντος ἐν φωτὶ ἀπροσίτῳ,
οὐ μόνον φύσει τῇ φθαρτῇ ταύτῃ καὶ ἀνθρωπίνῃ,
ἀλλὰ καὶ πάσαις νοεραῖς στρατιαῖς τῶν ἀγγέλων.
Τοῦτο οὖν τὸ ἀπόρρητον, τοῦτο τὸ ὑπὲρ φύσιν
ἔργον τε καὶ ἐγχείρημα, ὅπερ ποιεῖν ἐτάχθην,
πείθει με καὶ τὸν θάνατον πρὸ ὀφθαλμῶν μου βλέπειν·
ὅθεν ἀφεὶς τὸ ἥδεσθαι τῷ τρόμῳ συνεχέθην
εἰδώς, ὅτι ἀδύνατον ἐμοὶ καὶ πᾶσιν οἶμαι

D (E) F H K (O) Z — METRUM XV

52 > FH ‖ 61 M ! ‖ ἢ τοῦ οἰκοῦντος μᾶλλον δὲ ἐν φωτὶ ἀπροσίτῳ ∾ D ‖ 63 στρατιαῖς νοεραῖς ∾ H ‖ 64 οὖν : γοῦν K Z ‖ 66 μου : μὴ F

59. Lc 1, 35 — 61. I Tim. 6, 16 — 66. Esther 4, 17

1. Syméon oppose la Majesté et la tendresse de Dieu dans son dessein de salut. Pour souligner le contraste, nous avons traduit οἰκονομία par condescendance.

au service et à l'exercice d'aussi ineffables réalités ?
Les anges tremblent d'y fixer trop librement leurs regards,
les prophètes ont reculé de crainte en entendant à la fois
ce qu'ont d'incompréhensible et la Gloire et la Condescendance[1],
les apôtres et les martyrs et la foule des docteurs
se proclamant à grands cris indignes
quand ils prêchent ouvertement pour tous les habitants du monde :
et moi, le prodigue, moi, le fornicateur, comment,
moi l'infime, comment ai-je été jugé digne de devenir
de mes frères le guide, l'higoumène[2], le ministre des divins mystères, et le serviteur de la toute pure Trinité ?
Là, en effet, où est déposé le pain et versé le vin
au titre de ta chair et de ton sang, ô Verbe,
tu es là toi-même, Verbe, mon Dieu,
et ils deviennent réellement ton corps et ton sang
par la venue de l'Esprit et la puissance du Très-Haut;
avec audace, nous touchons le Dieu inaccessible,
ou plutôt celui qui habite en une lumière inaccessible
non seulement à la nature corruptible de notre humanité
mais aussi à toutes les armées spirituelles des anges.
Voici donc, inexprimable, voici donc, surnaturelle,
l'œuvre et l'entreprise que je suis chargé d'accomplir :
elle m'incite à garder toujours la mort devant mes yeux;
aussi, oubliant toute satisfaction, ai-je été saisi de frayeur,
sachant qu'il m'est impossible — comme à tous, je pense —

2. Higoumène : « Le gouvernement du monastère appartient à un supérieur qui porte le nom d'*higoumène* (conducteur)... et est élu par l'assemblée des moines à la majorité des voix, mais son élection doit être approuvée par l'évêque, qui peut seul lui donner l'institution canonique par la remise du bâton pastoral et la bénédiction. » Louis BRÉHIER, *Les Institutions de l'Empire Byzantin*, Paris 1949, p. 534 ; cf. aussi p. 542 sur sa lourde responsabilité. Cf. *Vie*, ch. 30.

τὸ κατ' ἀξίαν λειτουργεῖν καὶ βίον οὕτως ἔχειν
ἀγγελικὸν ἐν σώματι, μᾶλλον δ' ὑπὲρ ἀγγέλους,
ἵν', ὡς ὁ λόγος ἔδειξε καὶ ἡ ἀλήθεια ἔχει,
καὶ οἰκειότερος αὐτῶν γένηται κατ' ἀξίαν
ὡς καὶ χερσὶν ἁπτόμενος καὶ στόματι ἐσθίων,
ὅνπερ ἐκεῖνοι φρίττοντες παρίστανται σὺν τρόμῳ.
Τὸ δὲ κρίμα τῶν ἀδελφῶν, οὓς τέταγμαι ποιμαίνειν,
ποία ψυχὴ βαστάσειε, ποῖος νοῦς εὐπορήσῃ
ἀκατακρίτως μετελθεῖν ἑνὸς ἑκάστου γνώμην
καὶ πάντα τὰ παρ' ἑαυτοῦ ἀνελλιπῶς εἰσφέρειν
καὶ ἐξελέσθαι κρίματος ἑαυτὸν τοῦ ἐκείνων ;
Οὔ μοι δοκεῖ πως δυνατὸν ἀνθρώποις εἶναι τοῦτο·
πείθομαι οὖν καὶ βούλομαι μαθητὴς εἶναι μᾶλλον
ἑνὸς δουλεύων θέλημα, ἑνὸς ἀκούων λόγους,
καὶ ὑπὲρ τούτου τοῦ ἑνὸς μόνον ὑφέξειν λόγους,
ἢ τρόποις καὶ θελήμασι δουλεύειν τῶν πλειόνων
καὶ τούτων γνώμας ἐρευνᾶν καὶ βουλὰς ἐξευρίσκειν
καὶ πράξεις τε καὶ λογισμοὺς ἐξιχνιάζειν πλέον,
ἐπεὶ καὶ κρίσις μένει με καὶ δοῦναι μέλλω λόγους,
ἀνθ' ὧνπερ ἡμαρτήκασιν, οὓς ἔγωγε ποιμαίνειν
λόγοις ἀρρήτοις τοῦ Θεοῦ πάντως ἠρέθην μόνος.
Ἕκαστος γὰρ κριθήσεται καὶ λόγους πάντως δώσει,
ὧν ἔπραξεν αὐτός, εἴ τι χρηστὸν ἢ φαῦλον,
ὑπὲρ ἑκάστου λόγον δὲ μόνος ἐγὼ παρέξω·
καὶ πῶς σωθῆναι βούλομαι ἢ πῶς ἐλεηθῆναι,
ὁ μηδὲ κἂν ὑπὲρ ἐμῆς μιᾶς ψυχῆς ἀθλίας
ἔχων ὅλως ἐνδείξασθαι ἔργον πρὸς σωτηρίαν ;

D (E) F H K (O) Z — Metrum XV

70 ἀγγελικὸν : ἀγγέλου F ‖ δ' > D : δὲ FHK ‖ 71 M I ‖ ἔδειξεν D ‖ καὶ ἡ ἀλήθεια ἔχει : ἔχων ἐν ἀληθείᾳ D ‖ 76 βαστάσειεν D ‖ 78 ἀνελλειπῶς FZ ‖ 79 κριμάτων ... τῶν F ‖ ἑαυτὸν κρίματος ∽ D ‖ 82 θελήματι KZ ‖ 84 vers. bis habet F ‖ τρόπῳ F ‖ 86 πρᾶξιν FH ‖ 87 λόγους μέλλω δοῦναι D ‖ 91 M I ‖ ὧν ἔπραξεν : ὥνπερ διέπραξεν D ‖ εἴ τι : ἤτοι FKZ ἤτε D ‖ χρηστῶν ἢ φαύλων K ‖ 94 μιᾶς > KZ

90. Matth. 12, 36 91. II Cor. 5, 10 95. Rom. 2, 15

de remplir dignement ce service et de mener ainsi une vie
angélique dans un corps, ou plutôt supérieure aux anges
afin — comme le discours l'a montré, et comme c'est la vérité —
de devenir en dignité plus proche de lui encore qu'eux,
puisque je touche de mes mains et mange de ma bouche
Celui devant qui eux se tiennent frissonnants de crainte!
Quant au compte à rendre pour les frères, qu'on m'a chargé de faire paître,
quelle âme saurait le supporter? quelle intelligence serait capable,
sans mériter condamnation, de rechercher les dispositions d'un chacun,
de fournir inépuisablement tout ce qui dépend d'elle
et de se soustraire au jugement qui les atteint?
Je ne vois pas, pour mon compte, que cela soit possible aux hommes;
aussi en suis-je bien persuadé : j'aime mieux être disciple,
soumis à la volonté d'un seul, attentif aux paroles d'un seul,
et n'avoir de compte à rendre que pour lui seul,
plutôt que d'être soumis aux caractères et aux volontés de beaucoup,
d'éprouver les dispositions et de découvrir les desseins de tous,
d'explorer toujours davantage leurs actions et leurs pensées;
car le jugement m'attend et j'aurai des comptes à rendre
pour les péchés de ceux dont j'ai été choisi pasteur,
moi seul, certes, par un inexplicable dessein de Dieu.
Car chacun sans doute sera jugé et rendra des comptes
pour sa propre conduite, soit bonne soit mauvaise,
mais pour tous et chacun, seul moi je rendrai compte :
comment puis-je donc être sauvé, comment puis-je obtenir miséricorde,
moi qui, fût-ce pour mon unique, ma pauvre âme,
n'ai pas à présenter la moindre œuvre pour être sauvé?

Καὶ γάρ, πληροφορήθητι, οὐκ ἔχω, ὅ τι φράσω,
οὐδὲ γὰρ ἔπραξά ποτε ἔργον μικρὸν ἢ μέγα,
δι' οὗ καὶ μέλλω σώζεσθαι πυρὸς τοῦ αἰωνίου.
Ἀλλ', ὦ φιλάνθρωπε σωτήρ, εὔσπλαγχνε, ἐλεήμων,
θείαν μοι δὸς τῷ ταπεινῷ δύναμιν, ὥστε λόγῳ,
οὓς δέδωκάς μοι ἀδελφούς, ποιμαίνειν ἐν συνέσει,
καθοδηγεῖν ἐπὶ νομὰς τῶν νόμων σου τῶν θείων
καὶ ἀνασώζειν εἰς μονὰς τῆς ἄνω βασιλείας
σώους, ἀπήμονας, φαιδροὺς τῶν ἀρετῶν τῷ κάλλει,
ἀξίους τε προσκυνητὰς τοῦ φοβεροῦ σου θρόνου·
κἀμὲ δὲ τὸν ἀνάξιον προσλαβοῦ ἐκ τοῦ κόσμου,
εἰ καὶ κατάστικτον πολλαῖς ἁμαρτιῶν αἰκίαις,
ἀλλ' ὅμως λάτριν ἅμα σὸν καὶ ἀχρεῖον οἰκέτην!
Καὶ τοῖς χοροῖς τῶν ἐκλεκτῶν, οἷς κρίμασι γινώσκεις,
συγκαταρίθμησον ὁμοῦ μετὰ τῶν μαθητῶν μου,
ἵν' ἅμα πάντες βλέπωμεν τὴν δόξαν σου τὴν θείαν
καὶ τῶν ἀφράστων σου, Χριστέ, ἀγαθῶν ἐντρυφῶμεν!
Σὺ γὰρ εἶ ἡ ἀπόλαυσις, ἡ τρυφὴ καὶ τὸ κλέος
τῶν ἀγαπώντων σε θερμῶς εἰς αἰῶνας αἰώνων·
ἀμήν.

D (E) F H K (O) Z — METRUM XV

96-97 > F ‖ 98 δι' οὗ καὶ μέλλω τοῦ πυρὸς ῥυσθῆναι τῆς γεέννης D ‖ 99 σωτὴρ φιλάνθρωπε ∾ D ‖ 100 ὥστε : ὅπως D ‖ 104 τῶν ἀρετῶν φαιδροὺς ∾ K ‖ 105 τῷ φοβερῷ σου θρόνῳ F ‖ 106 προσλαβὼν FH ‖ 108 λάτρην DF ‖ οἰκέτην ἀχρεῖον ∾ D ‖ 111 πάντες > FH ‖ 114 ἀγαπών σε K ‖ αἰῶνας : αἰῶνα H ‖ τοὺς [αἰῶνας + F ‖ Σ στίχοι ριδ' DH

98. Jud. 23 — 108. Matth. 25, 30 — 111. Jn 17, 24

Oui, sois-en sûr, je n'ai absolument rien à dire,
puisque je n'ai jamais fait une œuvre, petite ou grande,
grâce à quoi je puisse être sauvé du feu éternel.
Eh! bien, ô Sauveur, Ami de l'homme, miséricordieux, compatissant,
donne-moi, à moi chétif, une force divine : que ma parole
sache faire paître avec sagesse ceux que tu m'as donnés pour frères,
les guider vers les pâturages de tes lois divines[1],
les amener saufs aux demeures du Royaume d'en haut,
sains et saufs, indemnes, brillants de l'éclat des vertus,
dignes adorateurs, devant ton trône redoutable;
et quant à moi, indigne[2], attire-moi hors de ce monde,
tout criblé que je suis des plaies sans nombre du péché,
ton dévot cependant, et ton inutile serviteur...
Et parmi les chœurs des élus, selon tes secrets jugements,
compte-moi en même temps que mes disciples
pour que tous ensemble nous contemplions ta gloire divine
et jouissions, ô Christ, de tes biens, ineffables.
Car c'est toi qui es la jouissance, les délices et la gloire
de ceux qui t'aiment avec ferveur pour les siècles des siècles. Amen.

1. Exemple caractéristique de paréchèse (allitérations) : ἐπὶ νομὰς τῶν νόμων — εἰς μονὰς τῆς βασιλείας. cf. *Introd.*, p. 80.

2. Au terme de cet Hymne, nous avons découvert chez Syméon trois motifs de craindre pour le salut de son âme : les grâces personnelles qu'il reçoit, son sacerdoce, sa charge d'higoumène ; tout aboutit à cette prière : « Attire-moi hors du monde. »

XV

Ὅπως βλέπων τὴν δόξαν τοῦ Θεοῦ ἐνηργεῖτο ὑπὸ τοῦ Παναγίου Πνεύματος καὶ ὅτι τὸ Θεῖον ἐντὸς καὶ ἐκτός ἐστι τοῦ παντός, ἀλλὰ καὶ ληπτόν τε καὶ ἄληπτον τοῖς ἀξίοις, καὶ ὅτι οἶκος Δαυὶδ ἡμεῖς ἐσμεν, καὶ ὅτι εἰς πολλὰ γινόμενος ὁ Χριστὸς καὶ Θεὸς ἡμῶν μέλη εἷς ἐστι καὶ ὁ αὐτὸς καὶ μένων ἀμέριστος

Ἀποκαλυπτομένου σου, δέσποτα τῶν ἁπάντων,
καὶ δόξαν τοῦ προσώπου σου τρανότερον δεικνύντος
ὅλος τρόμῳ συνέχομαι ἄνωθεν καθορῶν σε,
ὡς ἐφικτόν ἐστιν ἐμοί, τῷ ταπεινῷ τὴν φύσιν,
καὶ φόβῳ συνεχόμενος ἐκπλήττομαι καὶ λέγω·
Ὑπὲρ κατάληψιν ἐμὴν πάντα τὰ σά, Θεέ μου,
καὶ γάρ εἰμι ἀκάθαρτος, ἀνάξιος εἰς ἅπαν
τοῦ βλέπειν σέ, τὸν καθαρὸν καὶ ἅγιον δεσπότην,
ὃν εὐλαβοῦνται ἄγγελοι καὶ λειτουργοῦσι τρόμῳ
καὶ ἀπὸ τοῦ προσώπου σου κλονεῖται πᾶσα κτίσις.
Ὅταν δὲ ταῦτα εἴποιμι καὶ ὀφθαλμοὺς καμμύσω,
τουτέστι κάτω μου τὸν νοῦν ἀποστρέψω, μὴ βλέπειν

D (E) F H K (O) METRUM XV

Tit. ἐνηργεῖτο : οὗτος ὁ θεῖος ἐνηργεῖτο πατὴρ K ‖ ὑπὸ τοῦ Παναγίου Πνεύματος> FH ‖ Παναγίου : ἁγίου K ‖ καὶ ἐκτός> F ‖ ἀλλὰ καὶ> FH ‖ καὶ Θεὸς> FH ‖ ἐστὶ καὶ : ἐστὶν FH ‖ καὶ μένων : καὶ> D ‖ μένων> FH ‖ ἀμέριστος + καὶ ἀναλλοίωτος D ‖ 1 σου> D ‖ 7 ἀνάξιος, ἀκάθαρτος ∾ D ‖ 12 τουτέστι ἀποστρέψω μου τὸν νοῦν κάτω μὴ βλέπειν ∾ D

5. Lc 8, 37

---

1. *PG* 120, 529-533 : XV. Cet Hymne ne se trouve pas dans l'édition de Zagoraios. L'Introduction explique cette exclusion sans doute

XV

Comment, à la vue de la gloire de Dieu, (l'auteur) était dirigé par l'activité de l'Esprit très Saint ; que la divinité est intérieure et extérieure à tout, bien plus, à la fois saisissable et insaisissable pour ceux qui en sont dignes ; que, la « Maison de David », c'est nous ; que, devenant membres et membres multiples, le Christ notre Dieu est et demeure un seul, le même et indivisible[1].

Lorsque tu te dévoiles, Maître de l'Univers,
et montres avec plus de clarté la gloire de ton visage,
un tremblement tombe sur moi et m'envahit, à te voir,
autant qu'il est possible à la bassesse de ma nature,
la crainte me saisit et, plein d'effroi, je dis :
« Au-dessus de ma compréhension tout ce qui t'appartient,
mon Dieu,
car je suis impur, absolument indigne[2]
de te voir, toi le Maître pur et saint
que les anges vénèrent et servent en tremblant
et dont le visage ébranle toute la création. »
— Mais quand je parle ainsi[3] et me bouche les yeux,
je veux dire quand je détourne mon esprit vers le bas, incapable

volontaire : « L'Hymne 15 est la pièce choquante dont déjà Nicétas cherchait à atténuer l'effet... C'est sans doute à cause des passages qui lui paraissaient moralement délicats que Zagoraios l'a écarté d'une édition qu'il destinait surtout à des moines. »

2. ἀκάθαρτος, ἀνάξιος. Même réaction chez *Isaïe* 6, 5.

3. ὅταν ... εἴποιμι. On trouve en sens inverse ὅτε + subj. aor., cf. **4**, 31. Sur la négligence de la syntaxe de Syméon, cf. *Introd.*, p. 80 s.

ἢ καθορᾶν δυνάμενος τὴν ἄστεκτόν σου θέαν,
τότε θρηνῶ στερούμενος τοῦ κάλλους σου, Θεέ μου,
μὴ φέρων σοῦ τὸν χωρισμόν, τοῦ φιλανθρώπου μόνου.
Θρηνοῦντα δὲ καὶ κλαίοντα ὅλον με περιλάμπεις,
βαβαί, καὶ καταπλήττομαι καὶ ἐπὶ πλεῖον κλαίω,
τὸ πρὸς ἐμέ σου εὔσπλαγχνον τὸν ἄσωτον θαυμάζων.
Τότε βλέπω τοῦ σώματος πολλὴν ἀσχημοσύνην
καὶ τὴν ἀναξιότητα ψυχῆς μου τῆς ἀθλίας,
καὶ ταῦτα τεκμαιρόμενος ἐξίσταμαι κραυγάζων·
Τίς οὖν ἐγώ εἰμι, Θεὲ καὶ ποιητὰ τῶν ὅλων,
καὶ τί ὅλως πεποίηκα ἀγαθὸν ἐν τῷ βίῳ,
ἢ ποίαν ὅλως σοῦ ποτε ἐντολὴν εἰργασάμην,
ὅτι τοιαύτῃ δόξῃ με τὸν ταπεινὸν δοξάζεις;
Καὶ πόθεν ἢ καὶ διὰ τί οὕτως με περιλάμπειν,
τὸν ἄθλιον, ἠξίωσας ἐν νυκτὶ καὶ ἡμέρᾳ;
Μὴ γάρ ποτε ἐδίψησα σὲ ζητῶν, βασιλεῦ μου,
μὴ γὰρ ἐκακοπάθησα σῶν ἐντολῶν τοῖς πόνοις,
μὴ πειρασμοὺς ὑπέμεινα καὶ μάστιγας, ὡς πάντες
οἱ ταῦτα καρτερήσαντες ἅγιοι ἀπ' αἰῶνος,
ὅπως ἐκείνοις με, Χριστέ, συναριθμήσας σώσῃς!
Οὐ γὰρ τῶν ἔργων με χωρὶς σὺ ῥαθυμοῦντα σώσεις·
κἂν σφόδρα σὺ φιλάνθρωπος ὡς πλάστης τῶν ἀνθρώπων.

D (E) F H K (O) METRUM XV

15 μόνου φιλανθρώπου ∞ D ‖ 16 Σ σχόλ' Νικολάου μητροπολίτου Χωνῶν· ἰστέον ὅτι ταῦτα θεολογίας καὶ θεωρίας ἔχεται τῆς ἀκριβεστάτης καὶ χρὴ τὸν τούτοις ἐντυγχάνειν ἐθέλοντα καθαρὸν ἔχειν τῆς ὕλης τὸν νοῦν καὶ μόνοις τοῖς θείοις μελετᾶν D ‖ 19-21> et supra lineam, post v. 23+F ‖ 28 μὴ γάρ ποτε ἐπείνασα διά σε τὸν Θεόν μου [μὴ+D ‖ 29 πόνοις : νόμοις K ‖ 32 Σ ὅπως τὴν μετὰ τῶν ἁγίων πάντων αὐτοῦ συναρίθμησιν προγνοὺς ὑπεραπολογεῖται D ‖ 33 σὺ ῥαθυμοῦντα : συναριθμοῦντα K ‖ 34 ἀνθρώπων : ἁπάντων F

22. II Rois 7, 18 30. Héb. 11, 36 31. Act. 3, 21

de te regarder ou de te contempler, vision insoutenable,
alors je me lamente, privé de ta beauté, mon Dieu,
sans pouvoir supporter d'être séparé de toi, unique Ami de l'homme
— et tandis que je pleure et me plains, tu m'entoures entièrement de ta lumière[1],
oh, stupeur! et, bouleversé, je pleure de plus belle,
admirant ta miséricorde envers moi, le Prodigue.
Alors je vois toutes les hontes de mon corps,
et l'indignité de mon âme misérable,
et lorsque je m'en rends compte je m'écrie tout hors de moi :
« Qui suis-je donc, moi, ô Dieu créateur de l'univers
et qu'ai-je donc fait de bon dans toute ma vie,
lequel de tes commandements ai-je jamais mis en pratique,
pour que tu me glorifies, malgré ma bassesse, d'une telle gloire?
Et d'où vient, comment se fait-il que tu aies daigné
m'environner ainsi de ta lumière, malgré ma misère, la nuit et le jour?
Ai-je jamais, ô mon Roi, langui de soif à ta recherche,
ai-je peiné, souffert, pour tes commandements,
ai-je supporté les épreuves et les coups, comme tous
ceux qui les ont endurés, tes saints, depuis toujours,
pour que tu me sauves, ô Christ, en me comptant, parmi eux[2]!
Non, tu ne me sauveras pas paresseux, dépourvu d'œuvres,
si fort que soit ton amour pour l'homme, cet homme que tu as façonné.

1. Scholie de Nicolas, métropolite de Chonaï : « Il faut savoir que ces paroles relèvent de la théologie et de l'interprétation la plus exacte et il faut que celui qui veut lire ces mots ait l'esprit purifié de la matière et ne se soucie que des choses divines. »

2. Autre scholie : « Comment... il présente mieux qu'une défense puisqu'il sait à l'avance qu'il est lui-même au nombre de tous les saints. »

'Ακούω Παύλου λέγοντος νεκρὰν εἶναι τὴν πίστιν
ἔργων χωρὶς τυγχάνουσαν καὶ φρίττω τιμωρίας
πάντως ἐκεῖ μενούσας με, τὸν κατημελημένον.
Πῶς οὖν ἐγὼ θαρρήσαιμι ὡς πιστὸς σὺν ἐκείνοις
ἀριθμηθῆναι, δέσποτα, τοῖς προεργασαμένοις,
ὁ μηδὲ μίαν ἐντολήν ποτε τετηρηκώς σου ;
'Αλλ' οἶδα, πάντα δύνασαι, πάντα ποιεῖς, ὡς θέλεις,
καὶ τοῖς ἐσχάτοις, δέσποτα, δίδως ὡς καὶ τοῖς πρώτοις,
καὶ πρῶτον, ὢ τοῦ θαύματος, τῶν πρώτων τοῖς ἐσχάτοις ! —
Ταῦτα πρός σέ μου λέγοντος, τὸν ποιητὴν τοῦ κόσμου,
τὸν ἄνω πρὶν φαινόμενον καὶ πάλαι με κρυβέντα
καὶ ὕστερον ἀκτῖσί με ὅλον περικυκλοῦντα,
αἴφνης σε ὅλον ἐν ἐμοὶ καθορῶ γεγονότα,
τὸν ἄνω πρὶν φαινόμενον, ἀλλὰ κρυβέντα πάλιν
νέφει, καθάπερ ἥλιος ἀκτίνων ὅλως δίχα.
'Ὡς οὖν ἐκεῖνος προσιτός ἐστι τοῖς καθορῶσι
καὶ τότε μᾶλλον οἱονεὶ ὅλος πᾶσιν ὁρᾶται,
οὕτω καὶ σύ μοι προσιτὸς κεκρυμμένος ἐντός μου
τυγχάνεις, ὁ ἀπρόσιτος, ὄμμασι νοεροῖς μου,
ὡς οἶδας, ὀπτανόμενος, κατὰ μικρὸν αὐξάνων,
φαιδρότερον δεικνύμενος, φαιδρότερον ἀστράπτων·
ἄλλοτε πάλιν φαίνῃ μοι ἀπρόσιτος εἰς ἅπαν.
Διὸ καὶ μεγαλύνω σου τὴν ἀκαταληψίαν,
τὴν ἀγαθότητα τὴν σὴν κηρύττων ἐκβοῶ σοι·

D (E) F H K (O) METRUM XV

36 τυγχάνουσα F ‖ 38 θαρήσοιμι D ‖ 49 νέφῃ DF ‖ 54 ὀπτανόμενος D

35. Jac. 2, 26 40. Jn 14, 15 43. Matth. 20, 1-16

1. « Paul ». Il s'agit en réalité de Jacques et précisément du verset le moins paulinien de son Épître. Qu'une pareille erreur n'ait été corrigée ni par Nicétas ni par aucun des copistes, nous montre quel respect ils avaient du texte.

2. κατημελημένον. L'ἀμέλεια est la grande faute de celui qui s'est

J'entends Paul[1] dire que morte est la foi
sans les œuvres, et je frissonne devant les châtiments
qui certainement m'attendent là-bas, pour ma longue négligence[2].
Comment oserais-je donc, comme un fidèle, être compté
dans les rangs, Maître, de ceux qui ont travaillé,
moi qui n'ai jamais observé un seul de tes commandements ?
Mais je le sais, tu peux tout, tu fais tout selon ta volonté,
et aux derniers, Maître, tu donnes autant qu'aux premiers,
voire aux derniers, ô merveille, avant les premiers ! »
— Tandis que je te parle ainsi, Créateur du monde,
toi qui d'abord brillais au-dessus de moi et puis un jour t'es caché,
et qui, après, m'enveloppais tout entier de tes rayons,
soudainement je te contemple présent tout entier en moi[3],
toi d'abord apparu là-haut, ensuite caché
derrière un nuage, tel le soleil, privé de ses rayons.
Oui, comme cet (astre) se laisse voir à qui le contemple,
et alors, surtout, tous le voient pour ainsi dire entièrement,
de même, toi aussi, te laisses-tu voir caché au dedans de moi,
oui voir, toi l'inaccessible, aux yeux de mon intelligence,
— comment ? tu le sais —, croissant peu à peu,
redoublant de clarté, redoublant d'éclat :
et une autre fois, de nouveau tu te montres à moi inaccessible, absolument.
C'est pourquoi j'exalte ton incompréhensibilité
et, proclamant ta bonté, je crie vers toi :

engagé à « rechercher Dieu de toute son âme », cf. *Cat.* **3,** 179. L'ἀμέλεια, la ῥαθυμία, la δειλία reviennent constamment dans les reproches que Syméon adresse aux mauvais moines, parmi lesquels il se range : *Cat.* **1,** 35 ; **2,** 20 ; **3,** 179, etc., Hymne **1,** 55 ; **5,** 4 ; **15,** 240... La doctrine de Syméon est essentiellement une doctrine de la ferveur spirituelle, Hymne **5,** 1.

3. Syméon semble résumer ici tout son itinéraire spirituel : une illumination, une disparition, un éblouissement. Sur cet itinéraire mystique, cf. *Cat.*, Introd. p. 17-31.

Δόξα τῷ οὕτως τὴν ἡμῶν δοξάσαντι οὐσίαν,
δόξα τῇ ἀμετρήτῳ σου, σωτήρ, συγκαταβάσει,
δόξα τῇ εὐσπλαγχνίᾳ σου, δόξα τῇ δυναστείᾳ,
δόξα σοι, ὅτι ἄτρεπτος, ἀναλλοίωτος μένων
ὅλος τε εἶ ἀκίνητος, ἀεικίνητος πέλων,
ὅλος ἐκτὸς τῆς κτίσεως, ὅλος δ' ἐν πάσῃ κτίσει,
ὅλος τὰ σύμπαντα πληροῖς ὅλος ὢν ἔξω πάντων
ὑπὲρ τὰ πάντα, δέσποτα, ὑπὲρ ἀρχὴν δὲ πᾶσαν,
ὑπὲρ οὐσίαν ἅπασαν, ὑπὲρ φύσεως φύσιν,
ὑπὲρ αἰῶνας ἅπαντας, ὑπὲρ φῶς ἅπαν, σῶτερ,
ὑπὲρ οὐσίας νοεράς — ἔργον σὸν γὰρ κἀκεῖναι,
μᾶλλον δὲ ἐννοήματός σου τυγχάνουσιν ἔργον.
Σὺ γὰρ τῶν πάντων εἶ οὐδέν, ἀνώτερος δὲ πάντων·
τῶν ὄντων γὰρ εἶ αἴτιος ὡς τῶν ἁπάντων κτίστης
καὶ διὰ τοῦτο πάντων εἶ ἀποκεχωρισμένος,
ἄνωθέν που νοούμενος ὑπὲρ τὰ ὄντα πάντα,
ἀόρατος, ἀπρόσιτος, ἄληπτος ἀναφής τε,
ἀκατανόητός τε ὢν ἀναλλοίωτος μένεις,
ἁπλοῦς τυγχάνων ὅλος δὲ σὺ εἶ πεποικιλμένος,
καὶ ὅλως νοῦς ἀδυνατεῖ δόξης τὴν ποικιλίαν
καὶ ὡραιότητα τοῦ σοῦ κάλλους κατανοῆσαι.
Ὁ οὖν τῶν πάντων ὢν οὐδὲν ὡς ὑπεράνω πάντων,
ὁ ἔξω πάντων ὡς Θεὸς τῶν πάντων σὺ ὑπάρχων
ἀόρατος, ἀπρόσιτος, ἄληπτος ἀναφής τε,

D (E) F H K (O) METRUM XV

59 οὕτως : οὕτω K ὄντως F ‖ δοξάσαντα F H ‖ 60 σῶτερ D ‖ 61 δυναστείᾳ... εὐσπλαγχνίᾳ ∾ K ‖ 69 γὰρ σὸν ∾ K ‖ ἐκεῖναι K ‖ 70 ἔργα K ‖ 72 εἶ γὰρ ∾ D ‖ 73 τοῦτο› F ‖ 79 ὡραιότητος K ‖ 80 Σ τοῦτο Διονυσίου τοῦ Ἀρεοπαγίτου D ‖ 81 ὑπάρχεις K ‖ 82 ἄληπτος : ἄναρχος D

79. Ps. 44, 4

1. Scholie : « Ceci est une citation de Denys l'Aréopagite. »
2. Ce vers reprend textuellement le vers 75. Sur ces doublets, cf. *Introd.*, p. 80.

« Gloire à celui qui a tellement glorifié notre essence,
gloire, (ô mon) Sauveur, à ton incommensurable condescendance,
gloire à ta miséricorde, gloire à ta puissance,
gloire à toi! car demeurant immuable et sans changement,
tu es tout entier immobile et tout entier toujours en mouvement,
tout entier en dehors de la création et tout entier en toute créature,
tu emplis entièrement tout, toi qui es tout entier en dehors de tout,
au-dessus de tout, ô Maître, au-dessus de tout principe,
au-dessus de toute essence, au-dessus de la plus native nature,
au-dessus de tous les siècles, au-dessus de toute lumière, ô Sauveur,
au-dessus des Essences intellectuelles — car elles aussi sont ton œuvre
ou pour mieux dire l'œuvre de ta pensée.
Tu n'es, en effet, aucun des êtres, mais supérieur à tous les êtres,
car des êtres tu es la cause, en tant que créateur de tous
et c'est pourquoi d'eux tous tu es à part,
très haut, pour notre pensée, au-dessus de tous les êtres,
invisible, inaccessible, insaisissable, intangible,
échappant à toute compréhension, tu demeures sans changement,
tu es la simplicité, et tu es toute variété,
et notre esprit est totalement incapable de sonder
la variété de ta gloire et la splendeur de ta beauté.
Toi donc, qui n'es rien de tout ce qui est, car tu es au-dessus de tout[1],
toi qui es en dehors de tout, car tu es le Dieu de tout,
invisible, inacessible, inscaisissable, intangible[2],

αὐτὸς ἐγένου καὶ βροτός, εἰσῆλθες ἐν τῷ κόσμῳ
καὶ πᾶσιν ὤφθης προσιτὸς τῇ τῆς σαρκὸς προσλήψει.
'Εγνώσθης δὲ καὶ τοῖς πιστοῖς θεότητος τῇ δόξῃ
καὶ γέγονας αὐτοῖς ληπτός, ὁ ἄληπτος εἰς ἅπαν,
καὶ ὁρατὸς ὅλος αὐτός, ὁ ἀόρατος πᾶσιν·
καὶ εἶδοσαν τὴν δόξαν σου, θεότητος τῆς θείας,
μόνοι πιστοὶ καὶ βλέπουσιν, οἱ ἄπιστοι δὲ πάντες
ἰδόντες σε διέμειναν τυφλοί, τὸ φῶς τοῦ κόσμου.
Οἱ οὖν πιστοὶ καὶ τότε σὲ καὶ νῦν ἀεὶ ὁρῶσι
καὶ ἔχουσι μεθ' ἑαυτῶν τὸν κτίστην σε τῶν ὅλων
συνόντα συνοικοῦντά τε ἐν σκότει τῷ τοῦ βίου,
ὡς ἥλιόν σε ἄδυτον, ὡς ἄσβεστον λαμπάδα,
μὴ καταλαμβανόμενον ὅλως ὑπὸ τοῦ σκότους,
ἀλλὰ καταφωτίζοντα ἀεὶ τοὺς σὲ ὁρῶντας.
'Επεὶ δὲ σύ, ὡς εἴρηται, ἔξω πάντων ὑπάρχεις
καί, οὓς φωτίζεις, ἔξωθεν ποιεῖς τῶν ὁρωμένων
καὶ ὥσπερ σὺ αὐτόθι ὢν ἄνω σὺν τῷ Πατρί σου
ἀδιαστάτως μεθ' ἡμῶν ὅλος αὐτὸς τυγχάνεις
καὶ ἐν τῷ κόσμῳ πάλιν ὢν ἀχώρητος εἰ κόσμῳ
— ἐν τῷ παντὶ γὰρ ὢν αὐτὸς ὑπὲρ τὸ πᾶν τυγχάνεις —,
οὕτως ἡμᾶς τοὺς δούλους σου τῶν αἰσθητῶν ἐν μέσῳ,
τῶν ὁρωμένων τε ἐντὸς ὑπάρχοντας ἐξάγεις
καὶ ἄνω ὅλως μετὰ σοῦ λαμπομένους φωτί σου

D (E) F H K (O) METRUM XV

85 πιστοῖς : θνητοῖς K ‖ 87 πᾶσι FK ‖ 90 ἰδότες D ‖ 91 Σ ὥστε οἱ μὴ ὁρῶντες ἐν ἑαυτοῖς ἐνεργείαν γινομένην τοῦ Ἁγίου Πνεύματος οὔπω πιστοὶ γεγόνασι τέλειοι D ‖ 100 ἀδιαστάτως : ἀδιστάκτως K ‖ 101-102 > FH ‖ 105 λαμπόμενος FH

90. Jn 8, 12 95. Jn 1, 5

---

1. Sur cette théorie chère à Syméon que tous ceux qui sont fidèles voient Dieu, cf. 1, 66. C'est ce que souligne la scholie au vers 91 : « Si bien que ceux qui ne voient pas l'activité du Saint-Esprit à l'œuvre en eux-mêmes ne sont pas encore devenus des croyants parfaits. »

oui, toi, tu es devenu mortel, tu es entré dans le monde
et t'es fait voir à tous, accessible, dans la chair que tu as assumée.
Mais aux croyants tu t'es fait connaître aussi dans la gloire de ta divinité[1],
pour eux tu es devenu saisissable, toi totalement insaisissable,
et entièrement visible, toi l'invisible pour tous;
seuls les croyants ont vu ta gloire, ô divine divinité,
et seuls ils la contemplent, tandis que tous les infidèles
sont restés aveugles, eux qui te voyaient, toi, la lumière du monde.
Les fidèles donc, eux, maintenant comme alors, te voient sans cesse
et te possèdent avec eux, toi le créateur de toutes choses,
tu vis et tu habites avec eux dans l'obscurité de cette vie,
comme un soleil sans couchant, comme une lampe qui ne peut s'éteindre,
que jamais la ténèbre ne saurait saisir
mais qui ne cesse d'illuminer ceux qui te voient.
Mais puisque, je le répète, tu es en dehors de toutes choses,
ceux que tu éclaires aussi, tu les fais sortir de (tout) le visible
et, de même que toi, tout en demeurant là-haut avec ton Père,
tu te trouves également tout entier, sans séparation, présent avec nous
et qu'en même temps le monde où tu es ne saurait te contenir
— car tu es en tout, mais au-dessus de tout —
de même nous tes serviteurs, au milieu des choses sensibles
et plongés dans les choses visibles, tu nous en fais sortir
et nous entraînes entièrement avec toi, resplendissants de ta lumière,

συναναφέρεις καὶ ποιεῖς ἐκ θνητῶν ἀθανάτους·
καὶ μένοντες, ὅπερ ἐσμέν, υἱοὶ τῇ χάριτί σου
ὅμοιοί σοι γινόμεθα, θεοὶ Θεὸν ὁρῶντες.
Τίς οὖν οὐ προσδραμεῖται σοι, τῷ μόνῳ φιλανθρώπῳ,
τίς οὐκ ἀκολουθήσει σοι, τίς οὐκ ἐκ πόθου φράσει·
Ἰδού, τὰ πάντα ῥίψαντες ἀκολουθήσομέν σοι,
τῷ συμπαθεῖ, τῷ προσηνεῖ, τῷ εὐσπλάγχνῳ δεσπότῃ,
τῷ τὴν ἡμῶν ἐπιστροφὴν ἀεὶ ἐκδεχομένῳ,
τῷ θάνατον μὴ θέλοντι τῶν σοὶ προσκεκρουκότων,
τῷ ἐν ἡμῖν τὰ φοβερὰ νῦν τελεσιουργοῦντι,
ἅπερ ποτὲ ἀκούοντες ἐν οἴκῳ Δαυὶδ πάλαι
γενόμενα θαυμάζομεν! — Τὰ δ' ἂν καὶ εἶεν ταῦτα·
οἶκος Δαυὶδ ἡμεῖς ἐσμεν ὡς συγγενεῖς ἐκείνου,
καὶ γὰρ αὐτὸς σὺ γέγονας, ὁ τῶν ἁπάντων κτίστης,
υἱὸς ἐκείνου, καὶ ἡμεῖς υἱοί σου κατὰ χάριν·
σὺ συγγενὴς ἡμῶν σαρκί, ἡμεῖς θεότητί σου.
Λαβὼν γὰρ σάρκα δέδωκας ἡμῖν Πνεῦμά σου Θεῖον,
καὶ οἶκος εἰς γεγόναμεν Δαυίδ, οἱ πάντες ἅμα,
τῇ ἰδιότητι τῇ σῇ, τῇ πρός σε συγγενείᾳ.
Κύριος οὖν σὺ τοῦ Δαυὶδ ἐν πνεύματι τυγχάνεις,
ἡμεῖς δὲ τέκνα τοῦ Δαυίδ, σπέρμα θεῖόν σου πάντες·
συναγομένων τε ἡμῶν εἰς γινόμεθα οἶκος,
τουτέστι πάντες συγγενεῖς, ἀδελφοί σου οἱ πάντες.
Καὶ πῶς οὐ θαῦμα φοβερόν, ἢ πῶς οὐ φρίξει πᾶς τις,

D (E) F H K (O) METRUM XV

108 σοι : σου K ‖ 110 ἀκουλουθήσει D ‖ 111 ἀκουλουθήσομεν D ‖ 117 ἂν : οὖν FH ‖ 120 υἱοί σου : ἐκείνου FH ‖ 122 λαβὼν : κάμενων D ‖ 124 σε +καὶ K ‖ 125 οὖν> D ‖ ἐν πνεύματι τυγχάνεις> K ‖ 126 ἡμεῖς δὲ τέκνα τοῦ Δαυὶδ> K

108. I Jn 3, 2 111. Matth. 19, 27 116. Lc 1, 69 125. Matth. 22, 43

et de mortels tu nous rends immortels :
demeurant ce que nous sommes, nous devenons par ta grâce
fils, semblables à toi, et dieux, voyant Dieu.
Qui, dans ces conditions, n'accourra vers toi, seul Ami de l'homme?
qui ne te suivra, qui poussé par l'amour ne te dira : 110
« Voici, qu'ayant tout quitté nous allons te suivre,
toi le Maître plein de compassion, de douceur, de miséricorde,
qui ne cesses d'attendre que nous revenions vers toi,
qui ne veux pas la mort de ceux qui t'ont offensé,
qui réalises maintenant en nous les redoutables merveilles 115
que nous apprenons être arrivées jadis dans la Maison de David,
à notre émerveillement! » Lesquelles? les voilà.
La Maison de David, c'est nous, car nous sommes de sa race,
puisque toi-même, créateur de l'univers, tu es devenu
son fils, à lui, et nous tes fils selon la grâce. 120
Tu es de notre race par la chair, nous de la tienne par la divinité,
puisque, en prenant notre chair, tu nous a donné ton Esprit divin,
et, tous ensemble, nous sommes devenus l'unique Maison de David,
par ce qui n'appartient qu'à toi, par notre communauté de race avec toi.
Tu es donc, toi, Seigneur de David dans l'Esprit, 125
mais nous, tous, nous sommes enfants de David, nous, ta divine semence!
Et quand nous nous réunissons, nous devenons une seule famille
c'est-à-dire que tous nous sommes de même race, tous nous sommes tes frères.
Comment ne pas trembler devant cette merveille? qui pourrait sans frissonner

ὁ τοῦτο ὅλως ἐννοῶν, τοῦτο καταμανθάνων,
ὅτι ὑπάρχεις μεθ' ἡμῶν νῦν καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας
καὶ οἶκον ἕκαστον ποιεῖς καὶ ἐνοικεῖς εἰς πάντας
καὶ οἶκος πᾶσι γίνῃ σύ, καὶ ἐν σοὶ ἐνοικοῦμεν,
εἷς, σῶτερ, ἕκαστος ἡμῶν μετά σου ὅλος ὅλου,
καὶ μεθ' ἑνὸς ἑκάστου σὺ μόνου μόνος τυγχάνων
καὶ ὑπεράνωθεν ἡμῶν μόνος ὅλος ὑπάρχεις ;
Νῦν οὖν ὑπάρχεις τὰ φρικτὰ ἐν ἡμῖν πάντα πράσσων.
Ποῖα φρικτά ; — Ἀκούσατε ἐκ τῶν πολλῶν ὀλίγα·
εἰ γὰρ καί, ἃ εἰρήκαμεν, ὑπὲρ ἔκπληξιν πάντα,
ἀλλ' ὅμως ἄρτι ἄκουε φρικτότερα ἐκείνων !
Μέλη Χριστοῦ γινόμεθα, μέλη Χριστὸς ἡμῶν δέ,
καὶ χεὶρ Χριστὸς καὶ ποῦς Χριστὸς ἐμοῦ τοῦ παναθλίου,
καὶ χεὶρ Χριστοῦ καὶ ποῦς Χριστοῦ ὁ ἄθλιος ἐγὼ δέ·
κινῶ τὴν χεῖρα, καὶ Χριστὸς ὅλος ἡ χείρ μου ἔστιν.
— Ἀμέριστον γὰρ νόει μοι θεότητα τὴν θείαν ! —
Κινῶ τὸν πόδα καί, ἰδού, ἀστράπτει ὡς ἐκεῖνος·
μὴ εἴπῃς, ὅτι βλασφημῶ, ἀλλ' ἀπόδεξαι ταῦτα
καὶ τῷ Χριστῷ προσκύνησον τοιοῦτόν σε ποιοῦντι !
Εἰ γὰρ καὶ σὺ θελήσειας, μέλος αὐτοῦ γενήσῃ,
καὶ οὕτω μέλη ἅπαντα ἑνὸς ἡμῶν ἑκάστου
μέλη Χριστοῦ γενήσονται, καὶ Χριστὸς ἡμῶν μέλη,
καὶ πάντα τὰ ἀσχήμονα εὐσχήμονα ποιήσει
κάλλει θεότητος αὐτὰ κατακοσμῶν καὶ δόξῃ,

D (E) F H K (O) METRUM XV

130 τοῦτο καταμανθάνων : ὅλως καταμανθάνων D ‖ 133 γίνῃ πᾶσι ∽ D ‖ 137 πάντως D ‖ 142 Χριστὸς> K ‖ ΣD fini hymni XV adieci ‖ 148 ποιοῦντα D ‖ 153 κατακομῶν D

131. Matth. 28, 20 141. I Cor, 6, 15 152. I Cor. 12, 23-24

si peu que ce soit, concevoir cette (idée), accueillir cette (révélation) :
tu es avec nous, maintenant et pour les siècles,
de chacun tu fais ta maison et tu habites en tous
et tu deviens notre maison à tous et en toi nous habitons,
chacun d'entre nous, ô Sauveur, tout entier avec toi tout entier,
avec chacun d'entre nous, tu es seul avec lui seul
et au-dessus de nous tous, tu es aussi, seul et tout entier.
Tu es donc, maintenant, en nous, en train de faire toutes (ces) redoutables (merveilles) ;
quelles merveilles ? — Écoutez, entre beaucoup, ces quelques-unes :
car même si tout ce que nous avons dit dépasse (déjà) (toute) stupeur,
écoute pourtant, maintenant, des merveilles plus redoutables encore !
Nous devenons membres du Christ — et le Christ devient nos membres,
le Christ devient ma main, le Christ, mon pied, à moi misérable ;
et la main du Christ, le pied du Christ, c'est moi, malheureux !
Je remue la main, et ma main est le Christ tout entier
— puisque indivisible, ne l'oublie pas, est Dieu en sa divinité —;
je remue le pied, et voici qu'il brille comme Celui-là !
— ne m'accuse pas de blasphémer, mais accueille cette (vérité)
et adore le Christ qui te rend tel,
puisque si tu le veux tu deviendras membre du (Christ),
et de même tous nos membres à chacun d'entre nous
deviendront membres du Christ, et le Christ nos membres,
et tout ce qui (en nous) est sans honneur il le rendra honorable
en le parant de sa beauté et de sa gloire divines,

καὶ γενησόμεθα ὁμοῦ θεοὶ Θεῷ συνόντες,
ἀσχημοσύνην σώματος ὅλως μὴ καθορῶντες,
ἀλλ' ὅλοι ὅλῳ σώματι Χριστῷ ὁμοιωθέντες,
καὶ μέλος ἕκαστον ἡμῶν ὅλος Χριστὸς ὑπάρξει.
Εἷς γὰρ πολλὰ γινόμενος εἷς ἀμέριστος μένει,
μερὶς ἑκάστη δὲ αὐτὸς ὅλος Χριστὸς ὑπάρχει·
πάντως οὖν οὕτως ἔγνωκας καὶ δάκτυλόν μου Χριστὸν
καὶ βάλανον — οὐκ ἔφριξας, ἢ σὺ καὶ ἐπῃσχύνθης ;
Ἀλλὰ Θεός σοι ὅμοιος οὐκ ἠσχύνθη γενέσθαι,
σὺ δὲ ἐκείνῳ ὅμοιος αἰσχύνῃ γεγονέναι ; —
Οὐχὶ ἐκείνῳ ὅμοιος αἰσχύνομαι γενέσθαι,
ἀλλὰ ἐκεῖνον ὅμοιον τοῦ ἀσχήμονος μέλους
ῥηθέντα βλασφημίαν σε εἰπεῖν ὑπενοήθην. —
Κακῶς ἄρα ὑπέλαβες, οὐ γὰρ ἄσχημα ταῦτα !
Μέλη δὲ Χριστοῦ εἰσι κρυπτά, καλύπτονται γάρ,
καὶ κατὰ τοῦτο τῶν λοιπῶν σεμνότερα ὑπάρχει
ὡς πᾶσιν ἀθεώρητα τοῦ κρυπτοῦ κρυπτὰ μέλη,
ἐξ οὗ τὸ σπέρμα δίδοται ἐν συνουσίᾳ θείᾳ,
θεῖον ἐν θείᾳ τῇ μορφῇ φρικτῶς μεμορφωμένον

D (E) F H K (O) METRUM XV

156 ὁμοιωθῶμεν D ‖ 157 ὑπάρχει K ‖ 158 ΣD fini hymni XV adieci ‖ 158-159> K ‖ 160 M ! ‖ ἔγνωκας Χριστὸν καὶ δάκτυλόν μου ∾ D ‖ 167 ἀσχήμονα FH ‖ ΣK(O) fini hymni XV adieci ‖ 168 M ! ‖ κρυπτὰ καὶ γὰρ καλύπτονται τοῦ Χριστοῦ εἰσι μέλη D

169. I Cor. 12, 23 171. I Jn 3, 9

1. On voit le cheminement de la pensée de Syméon : Dieu est de notre race par son Incarnation. Nous sommes, par notre baptême, fils de Dieu selon la grâce (120-121). Devenus d'autres Christ, tous nos membres sont membres du Christ. Saint Paul tire de ces considérations une grande leçon sur le respect que nous devons à nos corps (*I Cor.* 6). Syméon y ajoute un raisonnement étrange : Puisque le Christ est Dieu, il est indivisible (145). Dès lors si par grâce je suis devenu le Christ, le Christ est mon pouce, le Christ est mon pied

puisque en même temps vivant avec Dieu, nous deviendrons dieux,
sans plus voir du tout la honte de notre corps,
mais rendus entièrement semblables au Christ dans notre corps tout entier,
chaque membre de notre corps sera le Christ tout entier[1] :
car, devenant beaucoup (de membres), il demeure unique et indivisible,
et chaque partie, c'est lui, le Christ entier.
Maintenant, eh bien tu as reconnu en mon doigt le Christ,
et en cet organe... — n'as-tu pas frémi, ou rougi?
Mais Dieu n'a pas eu honte de devenir semblable à toi
et toi, tu as honte d'être semblable à lui?
— Non, je n'ai pas honte de lui être semblable,
mais (quand tu l'as dit) semblable à un membre honteux,
j'ai craint que tu ne prononces un blasphème.
— Eh bien, tu as eu tort de craindre, il n'y a rien là de honteux,
mais ce sont les membres cachés du Christ, puisqu'on les recouvre,
et en cela ils sont plus dignes d'honneur que les autres,
comme membres cachés, invisibles à tous, de Celui qui est caché,
de Celui qui donne la semence dans l'union divine,
semence divine, formée, redoutable mystère, selon la forme de Dieu,

(143-144). Mais le pied du Christ n'est pas le Christ. Avec son souci de réalisme, Syméon insiste lourdement. En voulant forcer l'exégèse de S. Paul, il oublie une autre de ses recommandations sur le respect mutuel des fils de Dieu (*Éphés.* 5, 3). En tout cas on peut ne pas être d'accord avec sa théologie. Si tout les membres du Christ sont divins, le Christ ne s'identifie pas avec sa main ou avec son pied. Il n'en demeure pas moins que tous nos membres, créés par Dieu et assumés par le Christ, méritent honneur et respect : « Glorifiez et portez Dieu dans votre corps » (*I Cor.* 6, 20). On trouvera sur ce point une longue scholie, que nous avons rejetée à la fin de l'Hymne **15**. Voir aussi l'Introd. p. 71 s.

ἀπὸ θεότητος αὐτῆς ὅλης, ὅλος Θεὸς γάρ,
ὃς συνενοῦται μεθ' ἡμῶν, ὢ φρικτοῦ μυστηρίου !
Καὶ γάμος ὄντως γίνεται, ὁ ἄρρητος καὶ θεῖος·
ἑνὶ ἑκάστῳ μίγνυται, καὶ πάλιν ταῦτα λέξω
ὑφ' ἡδονῆς, καὶ ἕκαστος ἑνοῦται τῷ δεσπότῃ.
Εἰ οὖν Χριστὸν ἐνεδύσω ὅλον ὅλῃ σαρκί σου,
ἀνεπαισχύντως ἅπαντα νοήσεις, ἅπερ λέγω.
Εἰ δὲ οὐδ' ὅλως ἢ ἐπίβλημα μικρόν, ἀχράντου
χιτῶνος λέγω τοῦ Χριστοῦ, ἐπέβαλες ψυχῇ σου,
ἐν ἱματίῳ παλαιῷ, ἐν ἑνὶ πάντως τόπῳ
ὑπάρχει, καὶ αἰσχύνεσαι τὰ λοιπὰ πάντα μέλη,
τὸ σῶμα κεκτημένος δὲ ῥυπαρὸν ὅλον μᾶλλον.
Ἐνδεδυμένος ῥυπαρὰ πῶς οὐκ ἐρυθριάσεις ;
Ἐμοῦ λαλοῦντος τὰ φρικτὰ περὶ μελῶν ἁγίων
καὶ δόξαν βλέποντος πολλὴν καὶ τὸν νοῦν λαμπομένου
καὶ χαίροντος καὶ σαρκικὸν μηδὲν ἐνθυμουμένου
σὺ μὲν τὰς σάρκας βλέπεις σου τὰς κατερρυπωμένας
καὶ τῷ νοΐ τὰς πράξεις σου διέρχῃ τὰς ἀτόπους,
καὶ ὁ νοῦς σου τούτοις ἀεὶ ὡς σκώληξ ἰλυσπᾶται.
Διὸ προσάπτεις τῷ Χριστῷ κάμοὶ τὴν σὴν αἰσχύνην
καὶ λέγεις· Οὐκ αἰσχύνῃ σὺ περὶ τῶν ἀσχημόνων,
μᾶλλον δὲ εἰς ἀσχήμονα μέλη Χριστὸν κατάγειν ; —
Ἐγὼ δὲ πάλιν λέγω σοι· Βλέπε Χριστὸν ἐν μήτρᾳ,
καὶ τὰ ἐν μήτρᾳ νόησον καὶ μήτραν ὑπεκδύντα,
καὶ πόθεν ἐξερχόμενος ὁ Θεός μου διῆλθε !

D (E) F H K (O) METRUM XV

175 ἄρητος F ‖ 176 ταῦτα πάλιν∾ H ‖ 177 ΣD fini hymni XV adieci ‖ 178 M ! ‖ εἰ οὖν ὅλῃ ὅλον Χριστὸν σαρκί σου ἐνεδύσω ∾ D ‖ 180 M ! ‖ δ' D ‖ ἢ > D ‖ ἀχράντου + δόξης D ‖ 181 τῇ ψυχῇ σου ἐπέβαλες Χριστοῦ χιτῶνος λέγω D ‖ 183 ὑπάρχεις D ‖ αἰσχύνεσθαι H αἰσχύνεται K ‖ 184 ὅλως K ‖ 187 καὶ τὸν : κατὰ D ‖ 188 οὐδὲν K 189 μὲν : δὲ F ‖ 190 διέρχεσαι F

178. Rom. 13, 14 182. Matth. 9, 16

issue de la divinité elle-même, tout entière — car il est Dieu tout entier —,
celui qui s'unit avec nous, ô mystère d'effroi!
C'est vraiment un mariage qui se fait, ineffable et divin :
Dieu s'unit à chacun — oui, je le répète,
c'est ma volupté[1] — et chacun devient un avec le Maître.
Si donc tu as, par toute ta chair, revêtu le Christ total,
tu comprendras sans rougir tout ce que je dis;
mais si tu n'en as rien fait, ou si du vêtement immaculé, je parle du Christ,
tu n'as mis à ton âme qu'une petite pièce,
simple morceau sur une vieille étoffe, elle ne couvre qu'un endroit
et tu as honte de tout le reste de tes membres,
ou plutôt c'est ton corps entier qui est souillé.
Comment en effet ne rougirais-tu pas, couvert de vêtements souillés?
Quand je prononce (ces mots) redoutables sur les membres saints,
et que je considère toute cette gloire, l'esprit illuminé,
plein de joie, sans penser à rien de charnel,
toi, tu considères tes propres chairs, toutes souillées
et tu parcours en esprit tes actions infâmes
où ton esprit toujours rampe comme un ver[2];
voilà pourquoi tu projettes sur le Christ et sur moi ta honte
en disant : « Ne rougis-tu pas de ces paroles honteuses,
et surtout de ravaler le Christ à des membres honteux? »
Mais à mon tour je te dis : « Vois le Christ dans le sein (de sa mère);
représente-toi l'intérieur de ce sein, et lui s'en échappant,
et par où mon Dieu est passé pour en sortir!

1. ὑφ' ἡδονῆς est à relier à λέξω et non à μίγνυται On retrouve la même expression dans *Cat.* 2, 268 : ὑφ' ἡδονῆς καὶ πόθου τὰ αὐτὰ φθέγγομαι.

2. ὡς σκώληξ ἰλύσπαται. Le mot σκώληξ est très fréquent dans l'Écriture. C'est le ver qui se complaît dans la pourriture de nos corps.

Καὶ πλεῖόν τι εὑρήσειας, ὑπὲρ ἃ ἐγὼ εἶπον,
ἅπερ καὶ κατεδέξατο εἰς ἡμετέραν δόξαν,
ἵνα μηδεὶς αἰσχύνηται μιμούμενος ἐκεῖνον
μηδέ, ἃ πέπονθε, λαλῶν ἢ καὶ αὐτὸς πανθάνων.
Ἄνθρωπος ὅλος γέγονε καὶ Θεὸς ὅλος ὄντως,
εἷς οὗτος, οὐ μεμέρισται, ἀνὴρ τέλειος πάντως·
ὁ δὲ αὐτὸς Θεός ἐστιν, ὅλος μέλεσιν ὅλοις.
Οὕτως ἐγένετο καὶ νῦν ἐν τοῖς ἐσχάτοις χρόνοις·
ὁ Συμεὼν ὁ ἅγιος, Εὐλαβὴς ὁ Στουδίτης,
οὗτος οὐκ ἐπῃσχύνετο μέλη παντὸς ἀνθρώπου
οὐδὲ γυμνούς τινας ὁρᾶν οὐδὲ γυμνὸς �ράσθαι·
εἶχε γὰρ ὅλον τὸν Χριστόν, ὅλος αὐτὸς Χριστὸς ἦν,
καὶ μέλη ἅπαντα αὐτοῦ καὶ παντὸς ἄλλου μέλη
καθ' ἓν καὶ πάντα ὡς Χριστὸν οὗτος ἀεὶ ἑώρα
καὶ ἔμενεν ἀκίνητος, ἀβλαβής, ἀπαθής τε,
ὡς ὅλος ὢν Χριστὸς αὐτὸς καὶ Χριστὸν πάντας βλέπων
τοὺς βαπτισθέντας καὶ Χριστὸν ὅλον ἐνδυσαμένους.
Εἰ δὲ γυμνὸς ὑπάρχεις σὺ καὶ σὰρξ σαρκὸς προσψαύσει,
θηλυμανὴς γεγένησαι ὡς ὄνος ἢ ὡς ἵππος,
ἵνα τί καὶ τὸν ἅγιον τολμᾷς ἐνδιαβάλλειν
καὶ βλασφημεῖς εἰς τὸν Χριστόν, τὸν ἡμῖν ἑνωθέντα,
καὶ δόντα τὴν ἀπάθειαν δούλοις αὐτοῦ ἁγίοις;
Καὶ γὰρ νυμφίος γίνεται — ἀκούεις; — καθ' ἑκάστην,
καὶ νύμφαι πάντων αἱ ψυχαί, αἷς ὁ κτίστης ἑνοῦται
κἀκείνῳ πάλιν αὗται δέ, καὶ γίνεται ὁ γάμος
πνευματικῶς, θεοπρεπῶς συμμιγνύμενος ταύταις.
Οὐ φθείρει ὅλως, ἄπαγε, ἀλλ' εἰ καὶ ἐφθαρμένας

D (E) F H K (O) METRUM XV

198 εἶπω F ‖ 200 αἰσχύνεται D ‖ 205 καὶ + καὶ D ‖ 209 αὐτὸς Χριστὸς ἦν ὅλος ∾ D ‖ 211 ἀεὶ : αὐτὸς D ‖ 212 ἀπαθής, ἀβλαβής ∾ D ‖ 214 ὅλους D ‖ 215 ὑπάρχῃ D ‖ 217 ἐνδιαβάλειν D

203. I Cor. 1, 13 216. Jér. 5, 8

1. Sur le culte, voué à Syméon Eulabès par notre auteur, cf. 2, 45, 7, 8 et la *Vie*, ch. 4, 10, 19...

Tu trouveras là bien autre chose que ce dont j'ai parlé
et tout cela il l'a accepté pour notre gloire à nous,
afin que nul ne rougisse de L'imiter
ni de dire ni de subir lui-même ce que Lui a supporté.
Il s'est fait totalement homme, lui véritablement, totalement Dieu,
lui l'Unique, sans division, homme parfait sans nul doute,
et le même est Dieu, tout entier en la totalité de ses membres.
C'est ainsi qu'il y eut, à notre époque, en ces derniers temps,
Syméon le Saint, le Modeste, le Studite[1],
lui ne rougissait devant les membres de personne,
ni de voir d'autres hommes nus, ni de se montrer nu,
car il possédait le Christ tout entier, et tout entier il était Christ,
et tous ses membres à lui et les membres de tout autre,
tous et chacun, étaient toujours à ses yeux comme le Christ;
il demeurait immobile, indemne et impassible[2];
tout lui-même était Christ et il regardait comme le Christ
tous les baptisés, revêtus du Christ entier.
Tandis que toi, si tu es nu et que ta chair touche la chair,
te voilà en rut comme un âne ou un étalon :
comment oses-tu donc déblatérer contre le Saint lui-même
et blasphémer le Christ, celui qui s'est uni à nous
et a donné l'impassibilité à ses saints serviteurs?
Car il se fait époux — tu entends? — chaque jour,
et épouses deviennent toutes les âmes auxquelles s'unit le créateur
et elles, en retour, à lui, ô mariage
tout spirituel, étreinte divine dont il les étreint!
sans les déflorer aucunement, loin de moi cette idée! mais même s'il les prend

2. Noter que cette libération des passions est un des caractères de l'*apatheia* (212, 219). Cf. *Cat.* 30, 265 s.

λάβοι καὶ ταύταις ἑνωθῇ, εὐθὺς ποιεῖ ἀφθάρτους,
καὶ βλέπουσι τὰ πρότερον φθορᾷ μεμολυσμένα
ἅγια πάντα, ἄφθορα, ὅλως συνουλωμένα.
Τὸν εὔσπλαγχνον δοξάζουσι, ποθοῦσι τὸν ὡραῖον
καὶ τῇ ἀγάπῃ τῇ αὐτοῦ ὅλῃ ὅλαι κολλῶνται,
μᾶλλον δὲ σπέρμα ἅγιον, ὡς εἴπομεν, λαβοῦσαι
Θεὸν ὅλον ἐντὸς αὐτῶν μεμορφωμένον κτῶνται.
Τί οὖν οὐχὶ ἀλήθεια ταῦτά εἰσι, πατέρες ;
Οὐχὶ ὀρθῶς ἐξείπομεν περὶ πραγμάτων θείων,
οὐχὶ ἀπαραποίητα ταῖς γραφαῖς ἴσως εἶπον ;
Εἰ τοίνυν σὺ ἐνδέδυσαι σαρκός σου τὴν αἰσχύνην
καὶ νοῦν οὐκ ἀπεγύμνωσας, ψυχὴν οὐκ ἀπέδυσας,
τὸ φῶς ἰδεῖν οὐκ ἴσχυσας σκότει κεκαλυμμένος,
ἐγώ σοι τί ποιήσαιμι, τὰ φρικτὰ πῶς σοι δείξω,
πῶς εἰς τὸν οἶκον δέ, οἴμοι, τοῦ Δαυὶδ εἰσενέγκω ;
Ἔστι καὶ γὰρ ἀπρόσιτος τοῖς κατ' ἐμὲ ῥαθύμοις,
ἔστιν ὅλος ἀόρατος τυφλοῖς ἐμοὶ ὁμοίοις,
ἔστι μακρὰν ἀπίστων τε καὶ ὀκνηρῶν εἰς ἅπαν,
πονηρῶν πάντων πόρρωθεν, πάντων τῶν φιλοκόσμων :
τῶν κενοδόξων δὲ οὕτως ἀσυγκρίτως ἀπέχει
ὡς ὑπὲρ ὕψος οὐρανοῦ, ὑπὲρ ἀβύσσου βάθος.
Καὶ τίς ἢ πῶς εἰς οὐρανὸν ἀναβήσεται ὅλως,
ἢ ὑπὸ γῆν κατέλθοι δὲ ἀνερευνῶν ἀβύσσους ;

D (E) F H K (O) — METRUM XV

227 ἄφθονα F ‖ 228 δοξάζουσιν D ‖ 236 M ! ‖ ἐπεγύμνωσας K ‖ ἀπεδήσας D ἀπεδύσω K ‖ 238 ἐγώ σοι : ἐγὼ δὲ D ‖ 239 πῶς εἰς τὸν οἶκον τοῦ Δαυὶδ εἰσενέγκω σε, οἴμοι D ‖ 244 M ! ‖ οὕτως δὲ ἀπέχει ἀσυγκρίτως ∾ D ‖ 245 βάθος ἀβύσσου ∾ D ‖ 246 οὐρανοὺς K ‖ 247 κατέλθοι δὲ : κατέλθοιεν D ‖ ἀνερευνᾶν K

247. Rom. 10, 6.7

(déjà) déflorées, en s'unissant à elles, du coup il leur rend leur intégrité,
et ce qui auparavant était souillé par la corruption, à leurs yeux
n'est plus que sainteté, incorruption, parfaitement cicatrisé.
Elles glorifient le Miséricordieux, elles sont éprises du Très Beau,
elles s'unissent entièrement à son amour entier ;
ou plutôt, en recevant, comme nous l'avons dit, sa semence sainte,
elles possèdent au dedans d'elles-mêmes Dieu tout entier qui a pris forme.
— Eh bien, Pères, tout cela n'est-ce pas la vérité ?
N'avons-nous pas parlé comme il faut de ces réalités divines ?
Ce que j'ai dit ne correspond-il pas fidèlement aux Écritures ?
Mais si toi tu es revêtu de la honte de ta chair,
si tu n'as pas dénudé ton esprit, ni dévêtu ton âme,
si tu n'es pas arrivé à voir la lumière, enseveli que tu es dans l'obscurité,
que pourrais-je bien te faire, comment te montrer les redoutables (mystères),
comment, hélas, t'introduire dans la maison de David ?
Car elle est inaccessible pour les lâches de mon espèce[1],
elle est entièrement invisible pour les aveugles comme moi,
distante infiniment des incrédules et des paresseux
et bien loin de tous les méchants, de tous les amis du monde ;
quant aux vaniteux, elle en est éloignée, sans comparaison,
de bien plus que la hauteur du ciel, que la profondeur de l'abîme.
Et qui pourrait, ou comment, monter seulement au ciel
ou descendre sous terre pour explorer les abîmes ?

1. Après s'être laissé entraîner à utiliser toutes les images de l'amour physique, pour mieux développer son point de vue, mariage, s'unir, mettre à nu, dévêtir, Syméon revient enfin à ses images traditionnelles. De même le ton change : après l'agressivité et presque l'insulte (215-216), il retrouve douceur et humilité. Il pleure sur ses négligences et son aveuglement. On peut préférer ces tonalités moins grinçantes.

Καὶ μαργαρίτην ἐκζητῶν, ὡς σινάπεως κόκκον
σμικρότατον ὑπάρχοντα, πῶς εὑρεῖν ἐξισχύσει ;
'Αλλ', ὦ παῖδες συνάχθητε, ἀλλ', ὦ γυναῖκες, δεῦτε !
'Αλλ', ὦ πατέρες, φθάσατε, πρὶν ἢ τὸ τέλος φθάσει,
καὶ σὺν ἐμοὶ θρηνήσατε καὶ κλαύσατε οἱ πάντες,
ὅτι ἐν τῷ βαπτίσματι μικροὶ Θεὸν λαβόντες,
μᾶλλον δὲ υἱοὶ Θεοῦ νήπιοι γεγονότες,
ἔξω οἱ ἁμαρτήσαντες ἐβλήθημεν εὐθέως
ἀπὸ τοῦ οἴκου τοῦ Δαυὶδ καὶ τοῦτο ἀναισθήτως
πεπόνθαμεν, καὶ δράμωμεν διὰ τῆς μετανοίας !
'Εκεῖθεν γὰρ εἰσέρχονται οἱ ἐκβληθέντες πάντες,
ἄλλως δ' οὐκ ἔνι ἔνδοθεν εἰσελθεῖν, μὴ πλανᾶσθε,
οὐδὲ ἰδεῖν τὰ ἐν αὐτῷ τελεσιουργηθέντα,
καὶ νῦν τελεσιουργούμενα καὶ εἰς ἀπείρους αἰῶνας
ἐν τῷ Χριστῷ μου καὶ Θεῷ, ᾧ πρέπει πᾶσα δόξα,
τιμή τε καὶ προσκύνησις νῦν καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας !
'Αμήν.

D (E) F H K (O) — METRUM XV

251 φθάσατε : ἔλθατε D ‖ 254 M ! ‖ Θεοῦ υἱοὶ ∽ K ‖ υἱοὶ δὲ μᾶλλον τοῦ Θεοῦ νήπιοι γεγονότες D ‖ 258 πάντες οἱ ἐκβλυθέντες D ‖ 261 M ! ‖ τελετουργούμενα D ‖ ἀπείρους : πάντας D ‖ 263 αἰῶνας + τῶν αἰώνων F ‖ Σ στίχοι σξδ' D ‖ Σ στίχοι σξε' H

248. Matth. 13, 31.45 — 250. Joël 2, 16 — 252. Joël 1, 5

SCHOLION AD 15, 167 s.

167 Σ D (ad 142) K (O) : Περὶ τούτων καὶ (καὶ : ὁ D) Παῦλος φησίν · "Αρας οὖν τὰ μέλη τοῦ Χριστοῦ ποιήσω πόρνης μέλη. Μεθ' ἑτέρου γὰρ μέλους οὐ μίγνυταί τις πόρνη, καὶ ἐπεὶ τέλειος ἄνθρωπος ὡς καὶ τέλειος Θεὸς ἐχρημάτισεν ὁ Χριστός, καὶ ταῦτα ἔχων τὰ μέλη ἀφθαρσίας ἠξίωσε καὶ θεώσεως ἐξ αὐτῆς ἑνώσεως καὶ κοινωνίας. Καὶ οἱ ἐκ τοῦ ἁγίου βαπτίσματος τὸν Χριστὸν ἐνδυσάμενοι καὶ τὸ κατ' εἰκόνα φυλάξαντες ἢ καὶ ἀνακαλεσάμενοι τοῦτο διὰ τῆς μετανοίας, ταῦτα τὰ μέλη, τὸν βάλανον καὶ τοὺς διδύμους φημί, νεκρὰ τῇ ἁμαρτίᾳ διὰ τῆς

En cherchant une perle, aussi minuscule
qu'un grain de sénevé, comment pourra-t-on la trouver ?
Mais réunissez-vous, enfants, mais venez, femmes,
mais accourez, pères, avant que n'arrive la fin,
et tous, avec moi, pleurez et lamentez-vous,
puisque après avoir, tout petits, reçu Dieu au baptême
ou plutôt être devenus, petits enfants, les fils de Dieu,
bientôt, pécheurs, nous avons été chassés
de la maison de David et cela nous est arrivé
sans que nous nous en rendions compte ! courons par la pénitence
puisque c'est par elle que rentrent tous les expulsés[1]
et qu'il n'y a pas d'autre moyen, ne vous y trompez pas, d'entrer à l'intérieur
ni de voir les (mystères) qui s'y sont accomplis
et s'y accomplissent encore maintenant et jusqu'aux siècles sans fin,
dans le Christ mon Dieu, à qui revient toute gloire,
tout honneur et toute adoration, maintenant et dans les siècles. Amen.

1. Cf. *Cat.* 2, 123-153. On y retrouvera la même exhortation et parfois dans les mêmes termes. Là encore le repentir est lié aux larmes (252).

SCHOLIE JUSTIFICATIVE DES VERS 167 S.
(voir Introd. p. 71 s.)

K *au vers 167* — D *au vers 142*

Paul déclare également à ce sujet : « Ayant pris les membres du Christ en ferai-je les membres d'une prostituée ? » Ce n'est pas avec un autre membre que l'on s'unit à une prostituée et puisque le Christ s'est comporté en homme parfait comme aussi en Dieu parfait, comme il possédait aussi ces membres il leur a donné l'immortalité et la divinisation par suite de leur union et communion même (avec Lui). Et ceux qui, par suite du saint baptême, ont revêtu le Christ et ont préservé leur dignité d'image ou qui l'ont retrouvée par le moyen de la pénitence, ces membres — je veux dire le membre

ζωοποιοῦ νεκρώσεως ἐπιφέρονται ὡς (ὡς : καὶ K) θείας καὶ αὐτὰ φύσεως ἀξιωθέντα

K (O)

καὶ Χριστοῦ χρηματίσαντα μέλη. Ταύτην ἐν ἑαυτῷ τὴν δόξαν κατανοήσας ὁ ἅγιος καὶ ἰδὼν ὅλον ἑαυτὸν καταθεωθέντα καθόλου παραγυμνοῖ τὴν ἄρρητον πρὸς πιστοὺς ἀνθρώπους συνάφειαν τοῦ Θεοῦ, τὴν ἐξ ἄκρας ἀγάπης Θεοῦ πρὸς αὐτοὺς γινομένην, ἣν καὶ προϊὼν λέγει ·

D (ad 158)

Ὡς γὰρ θείας φύσεως ἀξιωθέντα καὶ αὐτὰ καὶ Χριστοῦ χρηματίσαντα τὰ μέλη, ὁ βάλανός φημι καὶ οἱ δίδυμοι, ταύτην ἄρρητον δόξαν ἐν ἑαυτῷ κατανοήσας ὁ ἅγιος καὶ ἰδὼν ὅλον ἑαυτὸν ἀποθεωθέντα παραγυμνοῖ τὴν ἄρρητον πρὸς πιστοὺς ἀνθρώπους συνάφειαν τοῦ Θεοῦ, τὴν ἐξ ἄκρας ἀγάπης Θεοῦ πρὸς αὐτοὺς γινομένην, ἣν καὶ προϊὼν λέγει ·

Εἰ οὖν Χριστὸν ἐνεδύσω ὅλον ὅλῃ σαρκί σου,
ἀνεπαισχύντως ἅπαντα νοήσεις, ἅπερ λέγω... (**15**, 178-179)

καὶ ὅτι ὅλον ὅλῃ σαρκὶ τὸν Χριστὸν ἐνδύονται οἱ πιστοί, καὶ οὐκ εἰσὶν ἐν σαρκὶ οἱ ἅγιοι ἔτι ζῶντες, ἀλλ' ἐν πνεύματι, εἴπερ Πνεῦμα Θεοῦ οἰκεῖ ἐν ὑμῖν. Εἰ

K (O)

δὲ Χριστὸς ἐν ὑμῖν, τὸ μὲν σῶμα νεκρὸν δι' ἁμαρτίαν, τὸ δὲ πνεῦμα ζωὴ διὰ δικαιοσύνην. Διὰ τοῦτο πᾶς ὁ ἐν αὐτῷ μένων οὐχ ἁμαρτάνει, ὡς ὁ ἠγαπημένος φησίν, οὐδὲ σάρξ ἐστιν, ἀλλὰ ἓν πνεῦμα μετὰ Χριστοῦ, ἐπειδὴ ὥσπερ ὁ κολλώμενος τῇ γυναικὶ μία σάρξ ἐστι μετ' αὐτῆς, ὥς φησι Παῦλος, οὕτως καὶ ὁ κολλώμενος τῷ κυρίῳ ἓν πνεῦμά ἐστι μετ' αὐτοῦ.

καὶ γὰρ ὅλον ὅλῃ τῇ σαρκὶ τὸν Χριστὸν ἐνδύονται οἱ πιστοί, καὶ οὐκέτι εἰσὶν ἐν σαρκὶ ἔτι ζῶντες, ἀλλ' ἐν πνεύματι. Ὁ ἀπόστολος ·

D (ad 158)

Ὑμεῖς δὲ οὐκ ἐστὲ ἐν σαρκί, ἀλλ' ἐν πνεύματι. Εἰ δὲ Χριστὸς οἰκεῖ ἐν ὑμῖν, νεκρὸν τὸ σῶμα τῇ ἁμαρτίᾳ, ἐν πνεύματι δὲ ζῶμεν. Πᾶς γὰρ ὁ ἐν Χριστῷ μένων οὐχ ἁμαρτάνει, ὡς ὁ ἠγαπημένος, οὐδὲ σάρξ ἐστιν, ἀλλ' ἓν πνεῦμα μετὰ Χριστοῦ.

D (ad 177)

Ὁ γὰρ κολλώμενος τῇ πόρνῃ ἓν σῶμά ἐστιν · καὶ ὁ κολλώμενος τῷ κυρίῳ ἓν πνεῦμά ἐστιν.

viril et les testicules — morts au péché par la mortification vivifiante, ils les portent comme ayant été jugés dignes eux aussi d'une nature divine

K continue :

et s'étant comportés en membres du Christ. Le saint ayant contemplé cette gloire en lui-même et s'étant vu tout entier entièrement divinisé, met à nu cette union indicible de Dieu et des hommes fidèles qui vient de l'amour extrême de Dieu pour eux, union dont il parle lorsqu'il continue :

D

au v. 158: Parce qu'eux aussi ils ont été jugés dignes de la nature divine du Christ et se sont comportés en membres du Christ, ces membres — c'est-à-dire le membre viril et les testicules —, le saint, ayant contemplé cette gloire indicible en lui-même et s'étant vu tout entier divinisé, met à nu cette union indicible de Dieu avec les hommes fidèles, qui vient de l'amour extrême de Dieu pour eux, union dont il parle lorsqu'il continue :

Si donc tu as par toute ta chair, revêtu le Christ total
tu comprendras sans rougir tout ce que je dis (v. 178-179)

et que les fidèles revêtent le Christ tout entier par toute leur chair et que les saints, encore vivants, « ne sont pas dans la chair mais dans l'esprit s'il est

K

vrai que l'Esprit de Dieu habite en vous, mais si le Christ est en vous, le corps est mort à cause du péché et l'esprit est vie à cause de la justice ». (*Rom.* 8, 9-10). C'est pourquoi « quiconque demeure en lui, ne pèche pas » (*I Jn* 3, 6), comme dit le (disciple) bien-aimé et n'est pas chair, mais un seul esprit avec Christ. Puisque, « de même que celui qui s'unit à la femme est une seule chair avec elle, comme le dit Paul, de même aussi celui qui s'unit au Seigneur est un seul esprit » (*I Cor.* 6, 16-17) avec Lui.

Et en effet les fidèles revêtent le Christ tout entier par toute leur chair et, encore vivants, ne sont plus dans la chair mais dans l'esprit ; l'apôtre (dit) :

D

« Vous n'êtes pas dans la chair mais dans l'esprit, mais si le Christ habite en vous, le corps est mort » (*Rom.* 8, 9-10) au péché (cf. *Rom.* 6, 11) et nous vivons dans l'esprit (cf. *Gal.* 5, 25). Car « quiconque demeure dans le Christ, ne pèche pas », comme (dit) le (disciple) bien-aimé, il n'est pas chair, mais un seul esprit avec le Christ.

(au v. 177) « Celui qui s'unit à la prostituée est un seul corps et celui qui s'unit au Seigneur est un seul esprit. »

La table des matières de ce tome I a été placée, pour des raisons pratiques, en tête du volume. On la trouvera aux pages 13-16.

NIHIL OBSTAT :

Lyon, le 6 Octobre 1969

Cl. MONDÉSERT, s. j.
L. NEYRAND, s. j.

IMPRIMI POTEST :

Paris, le 13 Octobre 1969

Jacques LESAGE, s. j.
Praep. Prov. Paris s. j.

IMPRIMATUR :

Lyon, le 2 Novembre 1969

Paul BONY, p. s. s.
cens. dep.

SOURCES CHRÉTIENNES

LISTE COMPLÈTE DE TOUS LES VOLUMES PARUS

N. B. — L'ordre suivant est celui de la date de parution (n° 1 en 1942) et il n'est pas tenu compte ici du classement en séries : grecque, latine, byzantine, orientale, textes monastiques d'Occident ; et série annexe : textes para-chrétiens.

Sauf indication contraire, chaque volume comporte le texte original, grec ou latin, souvent avec un apparat critique inédit.
La mention *bis* indique une seconde édition.

1. GRÉGOIRE DE NYSSE : **Vie de Moïse.** J. Daniélou (3e édition) (1968).
2 bis. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : **Protreptique.** C. Mondésert, A. Plassart (réimpression, 1961).
3 bis. ATHÉNAGORE : **Supplique au sujet des chrétiens.** *En préparation.*
4 bis. NICOLAS CABASILAS : **Explication de la divine Liturgie.** S. Salaville, R. Bornert, J. Gouillard, P. Périchon (1967).
5. DIADOQUE DE PHOTICÉ : **Œuvres spirituelles.** É. des Places (3e édition) (1966).
6 bis. GRÉGOIRE DE NYSSE : **La création de l'homme.** *En préparation.*
7 bis. ORIGÈNE : **Homélies sur la Genèse.** H. de Lubac, L. Doutreleau. *En préparation.*
8. NICÉTAS STÉTHATOS : **Le paradis spirituel.** M. Chalendard. *Remplacé par le n° 81.*
9 bis. MAXIME LE CONFESSEUR : **Centuries sur la charité.** *En préparation.*
10. IGNACE D'ANTIOCHE : **Lettres.** — **Lettres et Martyre de POLYCARPE DE SMYRNE.** P.-Th. Camelot (4e édition) (1969).
11 bis. HIPPOLYTE DE ROME : **La Tradition apostolique.** B. Botte (1968).
12 bis. JEAN MOSCHUS : **Le Pré spirituel.** *En préparation.*
13. JEAN CHRYSOSTOME : **Lettres à Olympias.** A.-M. Malingrey. Trad. seule (1947).
2e édition avec le texte grec (1968).
14. HIPPOLYTE DE ROME : **Commentaire sur Daniel.** G. Bardy, M. Lefèvre. Trad. seule (1947).
2e édition avec le texte grec. *En préparation.*
15. ATHANASE D'ALEXANDRIE : **Lettres à Sérapion.** J. Lebon. Trad. seule (1947).
16. ORIGÈNE : **Homélies sur l'Exode.** H. de Lubac, J. Fortier. Trad. seule (1947).
17. BASILE DE CÉSARÉE : **Traité du Saint-Esprit.** B. Pruche. Trad. seule (1947).
2e édition avec le texte grec (1968).
18 bis. ATHANASE D'ALEXANDRIE : **Discours contre les païens. De l'Incarnation du Verbe.** *En préparation.*
19 bis. HILAIRE DE POITIERS : **Traité des Mystères.** P. Brisson (1967).
20. THÉOPHILE D'ANTIOCHE : **Trois livres à Autolycus.** G. Bardy, J. Sender. Trad. seule (1948).
2e édition avec le texte grec. *En préparation.*
21. ÉTHÉRIE : **Journal de voyage.** H. Pétré (réimpression, 1964).
22 bis. LÉON LE GRAND : **Sermons,** t. I. J. Leclercq, R. Dolle (1964).
23 bis. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : **Extraits de Théodote.** *En préparation.*
24 bis. PTOLÉMÉE : **Lettre à Flora.** G. Quispel (1966).

25 bis. AMBROISE DE MILAN : **Des sacrements. Des mystères. Explication du Symbole.** B. Botte (1961).
26 bis. BASILE DE CÉSARÉE : **Homélies sur l'Hexaéméron.** S. Giet (1968).
27 bis. **Homélies Pascales, t. I.** P. Nautin. *En préparation.*
28 bis. JEAN CHRYSOSTOME : **Sur l'incompréhensibilité de Dieu.** *Sous presse.*
29 bis. ORIGÈNE : **Homélies sur les Nombres.** A. Méhat. *En préparation.*
30 bis. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : **Stromate I.** *En préparation.*
31. EUSÈBE DE CÉSARÉE : **Histoire ecclésiastique, t. I.** G. Bardy (réimpression, 1965).
32 bis. GRÉGOIRE LE GRAND : **Morales sur Job.** R. Gillet, A. de Gaudemaris. *En préparation.*
33 bis. **A. Diognète.** H. I. Marrou (1965).
34 bis. IRÉNÉE DE LYON : **Contre les hérésies, livre III.** *En préparation.*
35 bis. TERTULLIEN : **Traité du baptême.** F. Refoulé. *En préparation.*
36. **Homélies Pascales, t. II.** P. Nautin (1953).
37 bis. ORIGÈNE : **Homélies sur le Cantique.** O. Rousseau (1966).
38 bis. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : **Stromate II.** *En préparation.*
39 bis. LACTANCE : **De la mort des persécuteurs.** 2 vol. *En préparation.*
40. THÉODORET DE CYR : **Correspondance, t. I.** Y. Azéma (1955).
41. EUSÈBE DE CÉSARÉE : **Histoire ecclésiastique, t. II.** G. Bardy (réimpression, 1965).
42. JEAN CASSIEN : **Conférences, t. I.** E. Pichery (réimpression, 1966).
43. S. JÉRÔME : **Sur Jonas.** P. Antin (1956).
44. PHILOXÈNE DE MABBOUG : **Homélies.** E. Lemoine. Trad. seule (1956).
45. AMBROISE DE MILAN : **Sur S. Luc, t. I.** G. Tissot (1957).
46. TERTULLIEN : **De la prescription contre les hérétiques.** P. de Labriolle et F. Refoulé (1957).
47. PHILON D'ALEXANDRIE : **La migration d'Abraham.** R. Cadiou (1957).
48. **Homélies Pascales, t. III.** F. Floëri et P. Nautin (1957).
49 bis. LÉON LE GRAND : **Sermons, t. II.** R. Dolle (1969).
50 bis. JEAN CHRYSOSTOME : **Huit Catéchèses baptismales inédites.** A. Wenger. *Sous presse.*
51. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEN : **Chapitres théologiques, gnostiques et pratiques.** J. Darrouzès (1957).
52. AMBROISE DE MILAN : **Sur S. Luc, t. II.** G. Tissot (1958).
53 bis. HERMAS : **Le Pasteur.** R. Joly (1968).
54. JEAN CASSIEN : **Conférences, t. II.** E. Pichery (réimpression, 1966).
55. EUSÈBE DE CÉSARÉE : **Histoire ecclésiastique, t. III.** G. Bardy (réimpression, 1967).
56. ATHANASE D'ALEXANDRIE : **Deux apologies.** J. Szymusiak (1958).
57. THÉODORET DE CYR : **Thérapeutique des maladies helléniques.** 2 volumes. P. Canivet (1958).
58 bis. DENYS L'ARÉOPAGITE : **La hiérarchie céleste.** G. Heil, R. Roques, M. de Gandillac. *En préparation.*
59. **Trois antiques rituels du baptême.** A. Salles. Trad. seule (1958).
60. AELRED DE RIEVAULX : **Quand Jésus eut douze ans.** A. Hoste, J. Dubois (1958).
61 bis. GUILLAUME DE SAINT-THIERRY : **Traité de la contemplation de Dieu.** J. Hourlier (1968).
62. IRÉNÉE DE LYON : **Démonstration de la prédication apostolique.** L. Froidevaux. Nouvelle trad. sur l'arménien. Trad. seule (1959).
63. RICHARD DE SAINT-VICTOR : **La Trinité.** G. Salet (1959).
64. JEAN CASSIEN : **Conférences, t. III.** E. Pichery (1959).
65. GÉLASE Ier : **Lettre contre les Lupercales et dix-huit messes du sacramentaire léonien.** G. Pomarès (1960).
66. ADAM DE PERSEIGNE : **Lettres, t. I.** J. Bouvet (1960).
67. ORIGÈNE : **Entretien avec Héraclide.** J. Scherer (1960).
68. MARIUS VICTORINUS : **Traités théologiques sur la Trinité.** P. Henry, P. Hadot. Tome I. Introd., texte critique, traduction (1960).
69. **Id.** — Tome II. Commentaire et tables (1960).
70. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : **Le Pédagogue, t. I.** H. I. Marrou, M. Harl (1960).
71. ORIGÈNE : **Homélies sur Josué.** A. Jaubert (1960).
72. AMÉDÉE DE LAUSANNE : **Huit homélies mariales.** G. Bavaud, J. Deshusses, A. Dumas (1960).
73. EUSÈBE DE CÉSARÉE : **Histoire ecclésiastique, t. IV.** Introd. générale de G. Bardy et tables de P. Périchon (1960).
74. LÉON LE GRAND : **Sermons, t. III.** R. Dolle (1961).
75. S. AUGUSTIN : **Commentaire de la Ire Epître de S. Jean.** P. Agaësse (réimpression, 1966).
76. AELRED DE RIEVAULX : **La vie de recluse.** Ch. Dumont (1961).
77. DEFENSOR DE LIGUGÉ : **Le livre d'étincelles, t. I.** H. Rochais (1961).
78. GRÉGOIRE DE NAREK : **Le livre de Prières.** I. Kéchichian. Trad. seule (1961).
79. JEAN CHRYSOSTOME : **Sur la Providence de Dieu.** A.-M. Malingrey (1961).
80. JEAN DAMASCÈNE : **Homélies sur la Nativité et la Dormition.** P. Voulet (1961).
81. NICÉTAS STÉTHATOS : **Opuscules et lettres.** J. Darrouzès (1961).
82. GUILLAUME DE SAINT-THIERRY : **Exposé sur le Cantique des Cantiques.** J.-M. Déchanet (1962).
83. DIDYME L'AVEUGLE : **Sur Zacharie.** Texte inédit. L. Doutreleau. Tome I. Introduction et livre I (1962).
84. **Id.** — Tome II. Livres II et III (1962).
85. **Id.** — Tome III. Livres IV et V, Index (1962).
86. DEFENSOR DE LIGUGÉ : **Le livre d'étincelles, t. II.** H. Rochais (1962).
87. ORIGÈNE : **Homélies sur S. Luc.** H. Crouzel, F. Fournier, P. Périchon (1962).
88. **Lettres des premiers Chartreux, tome I :** S. BRUNO, GUIGUES, S. ANTHELME. Par un Chartreux (1962).
89. **Lettre d'Aristée à Philocrate.** A. Pelletier (1962).
90. **Vie de sainte Mélanie.** Dr D. Gorce (1962).
91. ANSELME DE CANTORBÉRY : **Pourquoi Dieu s'est fait homme.** R. Roques (1963).
92. DOROTHÉE DE GAZA : **Œuvres spirituelles.** L. Regnault, J. de Préville (1963).
93. BAUDOUIN DE FORD : **Le sacrement de l'autel.** J. Morson, H. de Solms, J. Leclercq. Tome I (1963).
94. **Id.** — Tome II (1963).
95. MÉTHODE D'OLYMPE : **Le banquet.** H. Musurillo, V.-H. Debidour (1963).
96. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEN : **Catéchèses.** Texte critique. B. Krivochéine, J. Paramelle. Tome I. Introduction et Catéchèses 1-5 (1963).
97. CYRILLE D'ALEXANDRIE : **Deux dialogues christologiques.** M. G. de Durand (1964).
98. THÉODORET DE CYR : **Correspondance, t. II.** Y. Azéma (1964).
99. ROMANOS LE MÉLODE : **Hymnes.** J. Grosdidier de Matons. Tome I. Introduction et Hymnes I-VIII (1964).
100. IRÉNÉE DE LYON : **Contre les hérésies, livre IV.** A. Rousseau, B. Hemmerdinger, Ch. Mercier, L. Doutreleau, 2 vol. (1965).
101. QUODVULTDEUS : **Livre des promesses et des prédictions de Dieu.** R. Braun. Tome I (1964).
102. **Id.** — Tome II (1964).
103. JEAN CHRYSOSTOME : **Lettre d'exil.** A.-M. Malingrey (1964).

104. Syméon le Nouveau Théologien : **Catéchèses.** B. Krivochéine, J. Paramelle. Tome II. Catéchèses 6-22 (1964).
105. **La Règle du Maître.** A. de Vogüé. Tome I. Introduction et chap. 1-10 (1964).
106. **Id.** — Tome II. Chap. 11-95 (1964).
107. **Id.** — Tome III. Concordance et Index orthographique. J.-M. Clément, J. Neufville, D. Demeslay (1965).
108. Clément d'Alexandrie : **Le Pédagogue,** tome II. Cl. Mondésert, H. I. Marrou (1965).
109. Jean Cassien : **Institutions cénobitiques.** J.-C. Guy (1965).
110. Romanos le Mélode : **Hymnes.** J. Grosdidier de Matons. Tome II. Hymnes IX-XX (1965).
111. Théodoret de Cyr : **Correspondance,** t. III. Y. Azéma (1965).
112. Constance de Lyon : **Vie de S. Germain d'Auxerre.** R. Borius (1965).
113. Syméon le Nouveau Théologien : **Catéchèses.** B. Krivochéine, J. Paramelle. Tome III. Catéchèses 23-34, Actions de grâces 1-2 (1965).
114. Romanos le Mélode : **Hymnes.** J. Grosdidier de Matons. Tome III. Hymnes XXI-XXXI (1965).
115. Manuel II Paléologue : **Entretien avec un musulman.** A. Th. Khoury (1966).
116. Augustin d'Hippone : **Sermons pour la Pâque.** S. Poque (1966).
117. Jean Chrysostome : **A Théodore.** J. Dumortier (1966).
118. Anselme de Havelberg : **Dialogues,** livre I. G. Salet (1966).
119. Grégoire de Nysse : **Traité de la Virginité.** M. Aubineau (1966).
120. Origène : **Commentaire sur S. Jean.** C. Blanc. Tome I. Livres I-V (1966).
121. Éphrem de Nisibe : **Commentaire de l'Évangile concordant ou Diatessaron.** L. Leloir. Trad. seule (1966).
122. Syméon le Nouveau Théologien : **Traités théologiques et éthiques.** J. Darrouzès. Tome I. Théol. 1-3, Éth. 1-3 (1966).
123. Méliton de Sardes : **Sur la Pâque (et fragments).** O. Perler (1966).
124. **Expositio totius mundi et gentium.** J. Rougé (1966).
125. Jean Chrysostome : **La Virginité.** H. Musurillo, B. Grillet (1966).
126. Cyrille de Jérusalem : **Catéchèses mystagogiques.** A. Piédagnel, P. Paris (1966).
127. Gertrude d'Helfta : **Œuvres spirituelles.** Tome I. **Les Exercices.** J. Hourlier, A. Schmitt (1967).
128. Romanos le Mélode : **Hymnes.** J. Grosdidier de Matons. Tome IV. Hymnes XXXII-XLV (1967).
129. Syméon le Nouveau Théologien : **Traités théologiques et éthiques.** J. Darrouzès. Tome II. Éth. 4-15 (1967).
130. Isaac de l'Étoile : **Sermons.** A. Hoste. G. Salet. Tome I. Introduction et Sermons 1-17 (1967).
131. Rupert de Deutz : **Les œuvres du Saint-Esprit.** J. Gribomont, É. de Solms. Tome I. Livres I et II (1967).
132. Origène : **Contre Celse.** M. Borret. Tome I. Livres I et II (1967).
133. Sulpice Sévère : **Vie de S. Martin.** J. Fontaine. Tome I. Introduction, texte et traduction (1967).
134. **Id.** — Tome II. Commentaire (1968).
135. **Id.** — Tome III. Commentaire (suite). Index (1969).
136. Origène : **Contre Celse.** M. Borret. Tome II. Livres III et IV (1968).
137. Éphrem de Nisibe : **Hymnes sur le Paradis.** F. Graffin, R. Lavenant (1968).
138. Jean Chrysostome : **A une jeune veuve. Sur le mariage unique.** B. Grillet, G. H. Ettlinger (1968).
139. Gertrude d'Helfta : **Œuvres spirituelles. Tome II. Le Héraut.** Livres I et II. P. Doyère (1968).
140. Rufin d'Aquilée : **Les bénédictions des Patriarches.** M. Simonetti, H. Rochais, P. Antin (1968).
141. Cosmas Indicopleustès : **Topographie chrétienne.** Tome I. Introduction et livres I-IV. W. Wolska-Conus (1968).
142. **Vie des Pères du Jura.** F. Martine (1968).
143. Gertrude d'Helfta : **Œuvres spirituelles.** Tome III. **Le Héraut.** Livre III. P. Doyère (1968).
144. **Apocalypse syriaque de Baruch.** Tome I. Introduction et traduction. P. Bogaert (1969).
145. **Id.** — Tome II. Commentaire et tables (1969).
146. **Deux homélies anoméennes pour l'octave de Pâques.** J. Liébaert (1969).
147. Origène : **Contre Celse.** M. Borret. Tome III. Livres V et VI (1969).
148. Grégoire le Thaumaturge : **Remerciement à Origène. — La lettre d'Origène à Grégoire.** H. Crouzel (1969).
149. Grégoire de Nazianze : **La passion du Christ.** A. Tuilier (1969).
150. Origène : **Contre Celse.** M. Borret. Tome IV. Livres VII et VIII (1969).
151. Jean Scot : **Homélie sur le Prologue de Jean.** É. Jeauneau (1969).
152. Irénée de Lyon : **Contre les hérésies,** livre V. A. Rousseau, L. Doutreleau, C. Mercier. Tome I. Introduction, notes justificatives et tables (1969).
153. **Id.** — Tome II. Texte et traduction (1969).
154. Chromace d'Aquilée : **Sermons.** Tome I. J. Lemarié (1969).
155. Hugues de Saint-Victor : **Six opuscules spirituels.** R. Baron (1969).
156. Syméon le Nouveau Théologien : **Hymnes.** J. Koder, J. Paramelle. Tome I. Hymnes I-XIV (1969).

SOUS PRESSE OU PROCHAINE PUBLICATION

Guigues II : **Lettres sur la vie contemplative** (ou **Échelle des moines**). **Douze méditations.** E. Colledge, J. Walsh.

Isaac de l'Étoile : **Sermons.** Tomes II et III. A. Hoste, G. Salet.

Quatorze homélies du IXe siècle d'un auteur inconnu de l'Italie du Nord. P. Mercier.

Origène : **Commentaire sur S. Jean.** C. Blanc. Tome II. Livres VI et X.

Clément d'Alexandrie : **Le Pédagogue.** Livre III. Cl. Mondésert, H. I. Marrou et Ch. Matray.

Guerric d'Igny : **Sermons.** J. Morson, H. Costello, B. de Vregille.

Évagre le Pontique : **Le traité pratique.** 2 vol. A. et C. Guillaumont.

Origène : **Commentaire sur S. Matthieu.** R. Girod. Tome I.

Basile de Césarée : **Sur l'origine de l'homme.** A. Smets et M. van Esbroeck.

Cosmas Indicopleustès : **Topographie chrétienne.** Tome II. W. Wolska-Conus.

Salvien de Marseille : **Œuvres.** Tome I. G. Lagarrigue.

SOURCES CHRÉTIENNES

(1-155)

ADAM DU PERSEIGNE.
Lettres, I : *66.*

AELRED DE RIEVAULX.
Quand Jésus eut douze ans : *60.*
La vie de recluse : *76.*

AMBROISE DE MILAN.
Des sacrements : *25.*
Des mystères : *25.*
Sur saint Luc, I-VI : *45.*
— VII-X : *52.*

AMÉDÉE DE LAUSANNE.
Huit homélies mariales : 72.

ANSELME DE CANTORBÉRY.
Pourquoi Dieu s'est fait homme : *91.*

ANSELME DE HAVELBERG.
Dialogues, I : *118.*

APOCALYPSE DE BARUCH : *144* et *145.*

LETTRE D'ARISTÉE : *89.*

ATHANASE D'ALEXANDRIE.
De l'Incarnation du Verbe : *18.*
Deux apologies : *56.*
Discours contre les païens : *18.*
Lettres à Sérapion : *15.*

ATHÉNAGORE.
Supplique au sujet des chrétiens : *3.*

AUGUSTIN.
Commentaire de la première Épître de saint Jean : *75.*
Sermons pour la Pâque : *116.*

BASILE DE CÉSARÉE.
Homélies sur l'Hexaéméron : *26.*
Traité du Saint-Esprit : *17.*

BAUDOUIN DE FORD.
Le sacrement de l'autel : *93* et *94.*

CASSIEN, *voir* Jean Cassien.

CHARTREUX.
Lettres des premiers Chartreux, I : *88.*

CHROMACE D'AQUILÉE.
Sermons, I : *154.*

CLÉMENT D'ALEXANDRIE.
Le Pédagogue, I : *70.*
— II : *108.*
Protreptique : *2.*
Stromate I : *30.*
Stromate II : *38.*
Extraits de Théodote : 23.

CONSTANCE DE LYON.
Vie de S. Germain d'Auxerre : *112.*

COSMAS INDICOPLEUSTÈS.
Topographie chrétienne, I-IV : *141.*

CYRILLE D'ALEXANDRIE.
Deux dialogues christologiques : *97.*

CYRILLE DE JÉRUSALEM.
Catéchèses mystagogiques : *126.*

DEFENSOR DE LIGUGÉ.
Livre d'étincelles, 1-32 : *77.*
— 33-81 : *86.*

DENYS L'ARÉOPAGITE.
La hiérarchie céleste : *58.*

DIADOQUE DE PHOTICÉ.
Œuvres spirituelles : *5.*

DIDYME L'AVEUGLE.
Sur Zacharie, I : *83.*
— II-III : *84.*
— IV-V : *85.*

A DIOGNÈTE : *33.*

DOROTHÉE DE GAZA.
Œuvres spirituelles : *92.*

ÉPHREM DE NISIBE.
Commentaire de l'Évangile concordant ou Diatessaron : *121.*
Hymnes sur le Paradis : *137.*

ÉTHÉRIE.
Journal de voyage : *21.*

EUSÈBE DE CÉSARÉE.
Histoire ecclésiastique, I-IV : *31.*
— V-VII : *41.*
— VIII-X : 55.
— Introduction et Index : *73.*

EXPOSITIO TOTIUS MUNDI : *124.*

GÉLASE Ier.
Lettre contre les lupercales et dix-huit messes : *65.*

GERTRUDE D'HELFTA.
Les Exercices : *127.*
Le Héraut, t. I : *139.*
— t. II : *143.*

GRÉGOIRE DE NAREK.
Le livre de Prières : *78.*

GRÉGOIRE DE NAZIANZE.
La Passion du Christ : *149.*

GRÉGOIRE DE NYSSE.
La création de l'homme : *6.*
Traité de la Virginité : *119.*
Vie de Moïse : *1.*

GRÉGOIRE LE GRAND.
Morale sur Job : *32.*

GRÉGOIRE LE THAUMATURGE.
Remerciement à Origène : *148.*

GUILLAUME DE SAINT-THIERRY.
Exposé sur le Cantique : *82.*
Traité de la contemplation de Dieu : *61.*

HERMAS.
Le Pasteur : *53.*

HILAIRE DE POITIERS.
Traité des Mystères : *19.*

HIPPOLYTE DE ROME.
Commentaire sur Daniel : *14.*
La Tradition apostolique : *11.*

DEUX HOMÉLIES ANOMÉENNES POUR L'OCTAVE DE PÂQUES : *146.*

HOMÉLIES PASCALES.
Tome I : *27.*
— II : *36.*
— III : *48.*

HUGUES DE SAINT-VICTOR.
Six opuscules spirituels : *155.*

IGNACE D'ANTIOCHE.
Lettres : *10.*

IRÉNÉE DE LYON.
Contre les hérésies, III : *34.*
— IV : *100.*
— V : *152* et *153.*
Démonstration de la prédication apostolique : *62.*

ISAAC DE L'ÉTOILE.
Sermons 1-17 : *130.*

JEAN CASSIEN.
Conférences, I-VII : 42.
— VIII-XVII : *54.*
— XVIII-XXIV : *64.*
Institutions : *109.*

JEAN CHRYSOSTOME.
A une jeune veuve : *138.*
A Théodore : *117.*
Huit catéchèses baptismales : *50.*
Lettre d'exil : *103.*
Lettres à Olympias : *13.*
Sur l'incompréhensibilité de Dieu : *28.*
Sur la Providence de Dieu : *79.*
Sur le mariage unique : *138.*
La Virginité : *125.*

JEAN DAMASCÈNE.
Homélies sur la Nativité et la Dormition : *80.*

JEAN MOSCHUS.
Le Pré spirituel : *12.*

JEAN SCOT.
Homélie sur le Prologue de Jean : *151.*

JÉRÔME.
Sur Jonas : *43.*

LACTANCE.
De la mort des persécuteurs : *39* (2 vol.).

LÉON LE GRAND.
Sermons, I-19 : *22.*
— 20-37 : *49.*
— 38-64 : *74.*

MANUEL II PALÉOLOGUE.
Entretien avec un musulman : *115.*

MARIUS VICTORINUS.
Traités théologiques sur la Trinité : *68* et *69.*

MAXIME LE CONFESSEUR.
Centuries sur la Charité : *9.*

MÉLANIE : *voir* VIE.

MÉLITON DE SARDES.
Sur la Pâque : *123.*

MÉTHODE D'OLYMPE.
Le banquet : *95.*

NICÉTAS STÉTHATOS.
Opuscules et Lettres : *81.*

NICOLAS CABASILAS.
Explication de la divine liturgie : *4.*

ORIGÈNE.
Commentaire sur S. Jean, I-V : *120.*
Contre Celse, I-II : *132.*
— III-IV : *136.*
— V-VI : *147.*
— VII-VIII : *150.*
Entretien avec Héraclide : *67.*
Homélies sur la Genèse : *7.*
Homélies sur l'Exode : *16.*
Homélies sur les Nombres : *29.*
Homélies sur Josué : *71.*
Homélies sur le Cantique : *37.*
Homélies sur saint Luc : *87.*
Lettre à Grégoire : *148.*

PHILON D'ALEXANDRIE.
La migration d'Abraham : *47.*

PHILOXÈNE DE MABBOUG.
Homélies : *44.*

POLYCARPE DE SMYRNE.
Lettres *et* Martyre : *10.*

PTOLÉMÉE.
Lettre à Flora : *24.*

QUODVULTDEUS.
Livre des promesses : *101* et *102.*

LA RÈGLE DU MAÎTRE.
Tome I : *105.*
— II : *106.*
— III : *107.*

RICHARD DE SAINT-VICTOR.
La Trinité : *63.*

RITUELS.
Trois antiques rituels du Baptême : *59.*

ROMANOS LE MÉLODE.
Hymnes, t. I : *99.*
— t. II : *110.*
— t. III : *114.*
— t. IV : *128.*

RUFIN D'AQUILÉE.
Les bénédictions des Patriarches : *140.*

RUPERT DE DEUTZ.
Les œuvres du Saint-Esprit. Livres I-II : *131.*

SULPICE SÉVÈRE.
Vie de S. Martin, t. I : *133.*
— t. II : *134.*
— t. III : *135.*

SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEN.
Catéchèses, 1-5 : *96.*
— 6-22 : *104.*
— 23-34 : *113.*
Chapitres théologiques, gnostiques et pratiques : *51.*
Traités théologiques et éthiques, t. I : *122.*
t. II : *129.*

TERTULLIEN.
De la prescription contre les hérétiques : *46.*
Traité du baptême : *35.*

THÉODORET DE CYR.
Correspondance, lettres I-LII : *40.*
— lettres 1-95 : *98.*
— lettres 96-147 : *111.*
Thérapeutique des maladies helléniques : *57* (2 vol.).

THÉODOTE.
Extraits *(Clément d'Alex.)* : 23.

THÉOPHILE D'ANTIOCHE.
Trois livres à Autolycus : *20.*

VIE D'OLYMPIAS : *13.*

VIE DE SAINTE MÉLANIE : *90.*

VIE DES PÈRES DU JURA : *142.*

Également aux Éditions du Cerf :

LES ŒUVRES DE PHILON D'ALEXANDRIE

publiées sous la direction de

R. ARNALDEZ, C. MONDÉSERT, J. POUILLOUX.

Texte grec et traduction française.

Volumes déjà parus :

1. **Introduction générale. De opificio mundi.** R. Arnaldez (1961).
2. **Legum allegoriae.** C. Mondésert (1962).
3. **De cherubim.** J. Gorez (1963).
4. **De sacrificiis Abelis et Caini.** A. Méasson (1966).
5. **Quod deterius potiori insidiari soleat.** I. Feuer (1965).

7-8. **De gigantibus. Quod Deus sit immutabilis.** A. Mosès (1963).

9. **De agricultura.** J. Pouilloux (1961).
10. **De plantatione.** J. Pouilloux (1963).

11-12. **De ebrietate. De sobrietate.** J. Gorez (1962).

13. **De confusione linguarum.** J.-G. Kahn (1963).
14. **De migratione Abrahami.** J. Cazeaux (1965).
15. **Quis rerum divinarum heres sit.** M. Harl (1966).
16. **De congressu eruditionis gratia.** M. Alexandre (1967).
18. **De mutatione nominum.** R. Arnaldez (1964).
19. **De somniis.** P. Savinel (1962).
20. **De Abrahamo.** J. Gorez (1966).
21. **De Iosepho.** J. Laporte (1964).
22. **De vita Mosis.** R. Arnaldez, C. Mondésert, J. Pouilloux, P. Savinel (1967).
23. **De Decalogo.** V. Nikiprowetzky (1965).
26. **De virtutibus.** R. Arnaldez, A.-M. Vérilhac, M.-R. Servel et P. Delobre (1962).
27. **De praemiis et poenis. De exsecrationibus.** A. Beckaert (1961).
29. **De vita contemplativa.** F. Daumas et P. Miquel (1964).
30. **De aeternitate mundi.** R. Arnaldez et J. Pouilloux (1969).
31. **In Flaccum.** A. Pelletier (1967).

Sous presse :

17. **De fuga et inventione.** E. Starobinski.

Les traités non encore publiés paraîtront en 1970 et 1971.

IMPRIMERIE A. BONTEMPS,
LIMOGES (FRANCE)

Dépôt légal : 4e trimestre 1969.

Imp. : 1548. — Ed. : n° 5935.